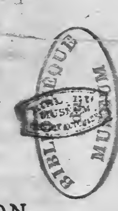
LES SECRETS MIRACLES DE NATVRE, ET DIVERS

enseignemens de plusieurs choses, par raison probable & artiste coniecture expliquez en deux liures,

Par Leuin Lemne, Medecin de Zirizee: & nouuellement traduits en François:

Ensembles deux Indices, l'vn contenant les sommaires des chapitres, l'autre les matieres contenues au present traité.





A LYON,
PAR IEAN FRELLON,

M. D. LXVI.

Auec Priuilege du Roy.

Extraict du priuilege du Roy.

IL est permis à Iean Frellon Libraire de Ly
d'imprimer ou faire imprimer vn liure n
uellement traduit de Latin en Françoys, intit
Les secretz miracles de nature, composé
Leuin Lemne Medecin de Zirizee: faisant in
bition & deffence à tous autres Libraires & I
primeurs de non l'imprimer ou faire imprime
mettre en vente, de six ans, à cōpter du iour q
sera acheué d'imprimer, sans le consentement
dit Frellon; sur peine de confiscation dudit liu
& d'amende arbitraire. Donné à Paris le derr
d'Octobre 1561.

Par le Conseil
Decouslay.



A TRESHONORABLE & tres-uertueux seigneur, Monsieur Matthias Gallomontois de Heesuvuijck, tres-reuerend Prelat à Metelbourg, Leuin Lemne, Medecin, desire salut & prosperité.

LYSANDRE le Lacedemonien, voyant vn iour non sans grande admiration, l'ingenieuse industrie de Cyrus Roy des Perses, à en compasser & propremẽt aiancer certaines choses rurales, ensemble certains champs par luy fort gentement plantez d'arbrisseaux tous dressez au niueau, & en si bel ordre arrangez, que de quelque costé qu'on getast sa veuë, les rãgees se voyoyẽt tousiours droites & pareilles: Vrayement Cyrus, dit-il, à bon droit l'on te dit heureux, puis que ceste fortune accompagne ta vertu. Mais moy certes à plus iuste raison ie vous dois auoir en admiratõ & reuerẽce, magnifique Seigneur, de ce que vous

vous propoſez employer tant de peine & de ſi grand frais, à dreſſer & bien aorner vne librairie qui n'aura ſa ſemblable en toute l'eſtendue des Belges. Pour raiſon dequoy à peine certes pourroit-on dire cõ biẽ eſt accreuë voſtre vertu, & combien de dignité & de perdurable louenge vous vous en aquerrez enuers tous. Depuis quel ques annees il à eſté dreſſé en l'egliſe ou vous preſidez, vn tres-excellent tombeau au Roy Guillaume, prince de Holande, & Empereur eſleu, ſecond de ce nom, duquel eſt deſcendue vne mout grande lignee, & meſme duquel voſtre tres-cher amy le ſe gneur Philibert de Seroſkercke & de Staueniſſe (homme pour certain, outre la ge neroſité du lieu d'ou il eſt iſſu, tres-illuſtre par le ſauoir des langues & de la connoiſ ſance des choſes qui eſt en luy) tiẽt la ſplen deur de ſa nobleſſe. Là eſt baſtie vne ſuper be & magnifique chapelle, aornee tout au tour de ſomptueux bancs, fort brauement ouuragez & marquetez: en laquelle pour plus delecter & paiſtre les yeux, ſe voyent d'excellens tableaux portraitz du tout au naïf: leſquels pour vray decorent merueil-

leuſe

leuſement vn ſi celebre & ſi auguſte lieu, & à toute heure renouuellent la memoire de ceux qui les ont fait faire, & de ceux au nom & grandeur deſquelz ilz ſont conſacrez: ſans que ie faſſe mention de la riche & exquiſe tapiſſerie dont le tout eſt paré, & comme dit Vergile,

Tant d'habits d'or & de gemmes tous droits, *En l'Eneide.*
De paremens dorez en tous endroits.
De pourpre exquis de Melibee, au tour
Tous recamez auec vn double tour,
Tournant ainſi que Meandre le fleuue.
C'eſt tout cela qu'en ce beau lieu ce treuue.

Mais à la verité, ceſte voſtre tres-ſaincte entreprinſe meritera beaucoup plus de louenge, & la poſterité beaucoup plus amplemẽt preſchera vos vertus, de ce que vous faites vn tel & ſi grãd amas de liures, & que és extremes fins de l'Ocean vous ayez fait dreſſer & richement aorner vne ſi excellente librairie, œuure pour certain magnifique & du tout Royale, & par deſſus laquelle nulle vertu, nulle dignité, ny aucune eſtimation ne pourroit eſtre faite plus grande, plus digne à voir, ny plus perdurable. Car de vray, la memoire d'vne

choſe ſiexcellente iamais par vielleſſe nẽ ſ'effacera, ny par aucune iniure de temps ne s'abolira. Et de ce nous fait foy Ptolemee Philadelphe, lequel par celle tant biẽ garnie librairie d'Alexandrie, a aquis vn renom à iamais memorable, & du tout s'eſt exempté de l'iniure que peut apporter l'oubliance. Parquoy à celle fin que vn ſi grãd honneur & reputation ſoit à tous manifeſte, & que le los de voſtre renommee ſoit eſpars entre tous gens doctes, ie me ſuis penſé de vous deſdier ces ſecretz miracles de nature. Et de fait certes, mon eſprit alors commẽça de finalement s'eſuertuer à iceux paracheuer, quand i'ay entendu vne ſi excellẽte entreprinſe eſtre par vous encommencee. Et pource que ie voyois tant de choſes ia ſi bien illuſtrees par ceux de noſtre faculté, que l'art de medecine ſemble eſtre paruenu au ſupreme degré de ſa perfection & excellence, à celle fin que quelque moqueur ne m'obiecte ce dire du Chronique, Qu'il n'eſt rien dit, qui n'ait eſté dit auparauant, ie me ſuis pourpenſé vn argument plaiſant & peu vulgaire, auquel ie me ſuis en ceci ſoigneuſemẽt

eſtud

eſtudié, que la lecture en fuſt trouuee non tant vtile que plaiſante & recreatiue. Car vne telle lecture (teſmoin Strabon) alleche & attire grandement à lire & à apprendre, & fait que moins on s'ennuye, & que plus inſtammẽt on perſeuere à la lecture. A ceſte cauſe voulant obuier que ce traité ne fuſt aucunement ennuyeux aux ſtudieux, ie me ſuis totalement efforcé & par recitz de choſes nouuelles, & par le parler le plus peur que faire s'eſt peu, á attraire & rendre atentif le Lecteur. Bien ont eſté és temps iadis pluſieurs choſes inuentees & diuinemẽt eſcrites par d'excellens eſprits: mais pource q̃ beaucoup d'icelles eſtoyent fort barbaremẽt couchees par eſcrit, elles ont commencé de venir en meſpris, & finalement n'en a on tenu conte. De ſorte que telz ont fort mal auiſé à leur eſtude & au proffit des eſtudians. Car de mettre ſes conceptions par eſcrit, ſans pouuoir icelles (comme dit Ciceron) diſpoſer & illuſtrer, *Es Tuſc. li. 1.* ny ſans pouuoir par quelque delectation attraire le Lecteur, ceſt le fait d'vn hõme abuſant par trop de l'eſtude & des lettres. Auſsi Quintilien fort doctement à ce pro- *Liu. 2. ch. 17.*

pos dit, que les enſeignemens de la vie, combien que de ſoy ſoyent honneſtes,ont toutesfois beaucoup plus d'energie & de force, quand le parler elegant illuſtre la beauté des choſes. Semblablement Horace n'a point chanté ces vers ſeulemẽt pour ſoy,& pour ceux de ſa ſorte,

En l'art Poëtique.

Des Poëtes le but eſt vouloir profiter,
Ou bien de delecter, ou l'vn & l'autre enſemble
Auoir pour leur ſubiect, & ainſi nous dicter
Ce que ioyeux & bon à la vie leur ſemble.

Mais auſsi pour les medecins, & pour tous ceux qui endoctrinẽt les eſpris, & les inſtruiſent à pieté. Car de vray les hommes embraſſent beaucoup plus volõtiers, & beaucoup mieux comprennent les choſes qui auec leur energie, & auec vn parler elegant ſont enſeignees. Et combien que Galien ſoit d'aduis qu'il ne faut par trop curieuſemẽt s'arreſter aux paroles, & qu'il reprouue vn vain amas de motz, ou il ny a aucune force ny aucune ſentence,ſi eſt-ce toutesfois que le meilleur eſt de cõioindre l'eloquence à la prudence. Et encores que volontairement ie cõcede, que la connoiſſance des choſes eſt à preferer aux paro-

De la faculté des aliments.

les,

les,& que Cicerõ approuue plus vne indiſerte prudẽce qu'vn fol babil, ſi eſt-ce que la choſe ſe doit expliquer par mots propres & intelligibles. Et pource ia-ſoit que l'argument que i'ay deliberé de traiter ne demãde vn parler elegant, ce neantmoins i'eſpere faire de ſorte que ie ne ſeray veu l'auoir traité froidement & maigrement. Au demeurant, quant à la declaration des choſes, ie ne veux pas qu'il me ſoit par aucun imputé à fraude ou à audace & temerité, ce que i'entrepren d'expliquer de choſes occultes, & deſquelles ne s'en peut bonnement donner aucune raiſon, quand abhorrant du tout de vouloir rechercher & perſcruter la maieſté du Dieu ſouuerain, ie metz en auant les cauſes de nature, & des choſes phyſicales: par leſquelles la maieſté du Createur reluit en nous, & nous eſt en plus grande admiration. Or ay-ie voulu pource principalement dedier ceſt œuure à voſtre nom, Magnifique Prelat, que quelques gens illuſtres, & meſmes en dignité de Conſuls, ont atteſté deuant pluſieurs, que vous eſtiez d'vn cœur ſingulierement affectionné enuers Lemne, & que

Au 2. liure de l'orateur.

grandement vous vous delectiez en la lecture de ses liures. De sorte que apres les elections faictes desdits Consuls, par deux fois vous m'auez fait demander à celle fin d'auoir accointãce & familiarite l'vn auec l'autre. Pour raison dequoy, comme aussi pour la grande excellence de vostre vertu, laquelle vous a esleué en si haut degré d'honneur, i'ay esté induit à vouloir par cestes nos veillees, acquerir vostre bonne grace, & vous gratifier, & mettre en auant ce tesmoignage de la mienne affectionnee & prompte volonté enuers vous. Or espere-ie, & bien le me prognostique, que apres Iean Fernel, medecin du tres-chrestien Roy de France, duquel l'elegant parler, & la subtilité à bien deduire vne matiere, m'a vniquement pleu: & apres Hierome Cardan, & Fracastor, personnages de tres-profonde erudition, ie n'auray en vain entreprins cestui labeur : combiẽ que i'aye commencé à y trauailler auant que leurs escris vinssent en lumiere, ou bien qu'ilz me fussent tombez entre les mains. Dequoy le seigneur André Vesal, medecin de l'Empereur, l'homme le plus exer-

cité en fait d'anatomie, qui ait point eſté de toute memoire d'homme, m'en pourra eſtre (outre pluſieurs autres) tres ample teſmoin: lequel meſme m'a fort ſoingneuſement exhorté à parfaire ce preſent œuure: comme auſsi tres illuſtre perſonne monſieur Nicolas Bonard, filz de ſa ſeur: lequel par la munificence & liberalité de l'Empereur a eſté fait gouuerneur de ceſte ville de Zirizee. Mais quand tout eſt dit, il n'y a pas cauſe pourquoy ie doiue grandement craindre, veu que ne m'arreſtant aux traces de pas vn deux, ie tien vn'autre voye à traiter ceſte matiere. Ce pendant, tres-honorable Prelat, ayez ſoing de voſtre ſanté, & ne vous conſumez par trop aux affaires publiques ou domeſtiques. Souuienne vous de donner quelque relaſche à voſtre corps, à l'ayde & ferme appuy duquel l'eſprit eſt ſouſtenu. Car ſi nous mettōs bien peine que nos maiſons ne ſoyent point maresſcageuſes & humides, qu'elles ne ſoyent point perſees & fendues, de peur que les vents & la pluye n'y entrēt, à celle fin que noſtre ſanté s'en porte mieux, & moins ſoit expoſee à maladies, cōbien plus faut-il

prouuoir

prouuoir à ce corps, du domicile & miniſtere duquel l'eſprit ſe ſert. Parquoy certes ie loue fort, que ceux qui s'occupent aux charges publiques, & ceux qui ſont adonnés aux lettres, donnent quelquefois relaſche à leur trauail, & quelques heures ils s'occupent à enter d'arbres, & cultiuer quelque plaiſant iardin. Car comme les affaires & l'eſtude des lettres apportent ornement à l'eſprit, de meſme auſsi apportẽt ilz detriment au corps: & comme dit Quintilien, Le penſement intereſſe beaucoup plus le ſens, que ne fait le trauail corporel. Ce que ce grand Roy Salomon ayant eſprouué non ſans grand preiudice de ſa ſanté, Il n'y a iamais fin, dit-il, a eſcrire pluſieurs liures, & la frequente meditation eſt affliction de la chair. *Eccleſia.12.* Et pource s'adonna-il à faire de iardins & de beaux vergers de plaiſance, ou il peut oſter les facheries des affaires, & l'ennuy de l'eſtude. Parquoy certes tous ceux qui deſirẽt de bien prouuoir à leur ſanté, qu'ilz ne craingnent point de franchement s'adonner à tels exercices, comme à ceux eſquels l'anciẽne nobleſſe, & les grans Princes & ſeigneurs du temps iadis,

iadis, ſi quelquefois ilz pouuoyent reſpirer des charges publiques, & ſe commander quelque relaſche, eſtoyent principalement occupez. Ainſi (outre les Princes de la gent Hebraïque) Mitridates Roy de Pont, Lyſimaque, Eupatre, Getie Roy des Illyriés, & Arthemiſe femme de Mauſol Roy de Carie, ſe ſont delectez à cultiuer & les herbes & les arbres: ainſi Marc Cure, apres qu'il eut dechaſſé Pyrrhe le Roy des Epirotes, paſſoit le temps en vne certeine ſienne metairie, à s'occuper à choſes rurales. Ainſi Luce Quinte Cincinnat, & Marc Valere Coruin eſpris & attirez de l'amenité des plantes, ſont deuenus vieux aux champs, loins du bruit, & de l'ambition ciuile. Ainſi voſtre Vveſthonie quelque fois vous recree & reiouït, & apres les graues & ſerieus affaires, la retraite d'vn lieu ſi plaiſant & ſi ſalubre vous dõne eſpace de reſpirer. Auſsi certes à peine ſe pourroit-il dire, quelle eſtoit l'agilité de corps, quelle la vigueur d'eſprit, quelle l'allegreſſe d'entendement, combien ſe maintenoit la ieuneſſe, & combien eſtoit ferme & nullement debilitee ou onereuſe au

*auiourd'huy Eſclauons.

corps

corps la vielleſſe en ceux qui ſe ſont du tout addonnez à telles recreations. Parquoy le ſeigneur Antoine du Bourg & d'Ondevver ne, homme certes outre le ſigne apparent qui reluit en luy d'vn genereux eſprit, auſſi d'vne ſinguliere ſimplicité debonaire: comme auſsi pluſieurs autres qui decorẽt leur nobleſſe par les bonnes lettres, me semblent faire fort bien, & ſelon les anciens, de ce que ayans fait baſtir aux chãps de belles granges & maiſons de plaiſances en lieu ſalubre, ils ſont mout fort addõnez à tels relais d'eſtude, & de choſes graues, & ſalubrement exercent leur eſprit à l'eſtude, & leur corps à la chaſſe. Mais il eſt ia temps (ſeigneur treſ-accompli) que i'eſſaye de tirer en auant les miracles de Natu re. Noſtre treſ-bon & ſouuerain Dieu veille, que heureuſement ie puiſſe ſortir de ceſte tãt hardie & tãt laborieuſe œuure ou ie me ſuis moymeſmes enuelopé. Pour certain i'eſpere que encores qu'il ſe faille ſoubmettre au iugement de pluſieurs, ceneantmoins eſtant appuyé ſur l'adueu & deffence d'vn ſi grand perſonnage, la choſe ne pourra auoir que treſ-proſpere ſuccez.

cez. Chriſt noſtre ſauueur conduiſe à chef vous excellentes entreprinſes, & longuement nous conſerue voſtre ſeigneurie en ſanté: laquelle felicité tout le celebre college eccleſiaſtique de ceſte ville de Zirizee d'vne tres-beniuole affection & auec grādes prieres, vous deſire, vous recōnoiſſants & reuerendz pour leur ſingulier protecteur & deffenſeur, à bien conſeruer & maintenir les dōs & priuileges qu'ils ont obtenues des princes. Tous ceux de la ville en general, n'eſtans de moindre vouloir affectionnez enuers vous: dont la pluſ-part fort biē inſtruits és bonnes diſciplines & eſtudes d'humanité, ne ceſſent de publier iournellement vos grādes louenges, de ce qu'ilz vous voyent entreprendre choſes par le moyē deſquelles tous gens ſtudieux profiteront merueilleuſement en l'exercice des bonnes lettres.

De Zirizee, l'an 1555. au moys de Decembre.



TABLE DES PRINCIPALES MATIERES QUI SONT TRAITEES ES DEUX LIVRES SUYUANS.

Au premier liure.

Que

Pour

Au second liure.

FIN.

PREFACE DE LEVIN Lemne, medecin, au debonnaire Lecteur.

**
*

IL y a deux instruments ès arts qui seruent à l'vtilité des hommes, par lesquels toutes choses ont accoustumé d'estre confirmees & tenues pour certeines, assauoir la raison & l'experience. De sorte que par icelles la medecine, & outre les Mathematiques, plusieurs autres sciences sont establies & maintenues en leur dignité. Car toutes choses qui doiuent faire foy aux hommes de pur & exacte iugement, doiuent estre espreuuees à ceste reigle & à ceste pierre de touche. Mais que fera d'excellent le medecin, quoy qu'il s'estudie de prouuer par raison que les herbes & les medicamēts ont de vrays effaits, sinon qu'il le preuue par l'experience. Et au contraire, auec quelle asseurance se pourroit il fonder en l'experience, laquelle le plus souuent faite sans iugement, l'inconsideree temerité des Empyriques demōstre estre fausse & perilleuse, sinon que la raison luy donne approbation? Et combien que demander la raison contre la

verité

verité de l'experience, pourroit estre estimé sophistiquer, iamais toutesfois aucun de sain iugement, & qui fait cas du chois des choses, ne consentira à l'experience, ou permettra d'experimenter temerairement aucune chose, qu'elle ne soit du tout approuuee par raison. Toutesfois ie ne pourrois pas nier ny contredire qu'il n'y ait plusieurs choses occultes & cachees, & d'vn effait si obscur en la nature des choses, que ce seroit emerité en vouloir cercher la raison, & declairer la cause: lesquelles Dioscoride appele anetiologites, c'est a dire destituees de raison, & dont on ne peut connoitre la cause: lesquelles point n'exhibent du sens & à l'intelligence aucune manifeste demonstration, & pource les medecins les appellent proprietés occultes. Car ils estiment quelque certaine vertu entreuenir en telles choses par le cours des astres qui leur iettent leur rayons, ou par la volonté diuine, ou par vn meslange des elemens, ou bien par la propre force & specifique forme de toute leur substance. Ce que nous ne pouuans comprendre par aucune raison ny iugement de l'esprit, nous les renuoyons entre les essences occultes & secretes proprietes: & ainsi par tel eschapatoire nous n us sauuons & desuelopons de celuy Labyrinthe. Toutesfois à celle fin que i'incite les esprits des gens sauans à recercher les causes & preuues de telles choses, ie m'efforceray de tout mon pouuoir par probable & artiste coniecture *en*

Liure 6. cha. 34.

Occultes proprietés.

en tirer la raison, ou en approcher bien pres du but. Bien cõfesse ie qu'il y a beaucoup de choses en nature d'ou on ne sait point l'origine, & qui sont enuelopees de tres-grandes obscuritez: desquelles toutefois, si nõ euidemment & manifestement, pour le moins vray semblablement se peut trouuer probable raison, & se peut donner la cause de leur effait. Exemple. Le Basilisque tue l'homme de sa veüe. Qui est celuy tãt soit peu exercité es œuures de nature, qui ne sache cela auenir par les nuisibles expirations qui sortent de luy, lesquelles peu à peu & secrettement il exhale à la perdition de l'homme? Et non point seulement le Basilisque, mais aussi quasi tout genre de bestes s'efforce de nuire à l'homme, & par son soufle & sifflement se met en deuoir de le faire mourir. Ainsi le regard du Loup, pourueu qu'il soit asses prés de l'homme, par l'ouuerture de sa bouche, & par son haleine venimeuse non seulement luy oste le parler, mais aussi le rend tout enroüe. Ainsi les femmes ayans leurs menstruës, par leur haleine offusquent la lueur d'vn yuoire & d'vn miroüer, rebouchent le tranchant d'vn fer, empeschent de croistre le bled, font mourir les herbes d'vn iardin, & gastent le tain non seulement de tous ceux qui se treuuent deuant elles, mais aussi s'enlaidissent elles mesmes de macules & taches. Par mesme raison aussi il se fait que les yeux chassieus, & entachez de quelque vice, font mal aux

yeux

eux d'vn autre. Ce que Ouide & Iuuenal ont exprimé par vne fort belle similitude.

Quand les yeux intentifs d'autres yeux fort remirët
Qui sont contaminez, le mesme vice attirent.
Car d'vn en autre corps plusieurs cas se transportent.
Qui par contagion grande nuisance apportent
Ainsi moutõs & bœufs, voire tout vn troupeau, Saty. 2.
Par la galle d'vn seul pert la vie & la peau.
Ainsi le beau raisin d'vn raisin regardé
Deuient pers & meurtri, flestri & retardé

Or sont les hommes principalement contagieus aux autres hommes par leur haleine, quand ils se tiennent droit vis à vis deuant eux. Car si l'haleine va de trauers, ou à costé droit, ou à costé gauche, elle n'est pas si dangereuse, & n'infecte pas si fort. De sorte que cõme la veuë gettee de trauers, à la maniere de ceux qui sont louches, ou qui ont les yeux tramblans, est de quelque peu debilitee, & faite moindre, ainsi ce qui sort des yeux ou d'autre partie du corps, s'il est porté de trauers, moins il a de force, & moins endommage les assistans. Ce que i'ay accoustumé d'obseruer diligemment, quand ie me trouue aupres de quelque malade contagieux. tellement que ie leur parle tousiours la face destournee,

ne

ne me tenant iamais entre la cheminee & le malade. Car combien que telle exhalation & haleine ne se peut voir de l'œil, toutefois elle se fourre au nez, aux oreilles, au cerueau, au gosier, & de là aux polmons. Et de fait, i'en ay veu aucuns auoir si mauuaise & si puāte haleine, que si l'on ne s'en tient vn peu loin, ils infectent tous ceux qui se rencontrent deuant eux. Mais combien loin s'estend l'haleine des animaux, iusques ou elle peut apporter contagion, vn chacun le peut voir en hiuer, lors que par les gelees le vent de Bise court. Car lors à cause de l'air espois, nous voyons à la maniere du cours & recours de l'Ocean, sortir l'haleine toute fumante du profond de l'estomac, & s'estendre bien au loin: laquelle ia soit que en Este point ne se voye, ce neanmoins vous en sentez l'odeur, ou bien vous en receuez dedās l'estomac vn secret venin. Et tout ainsi que telles contagieuses exhalations apportent nuisance au corps, & ingerent en iceluy vn mortel venin, ainsi les suaues odeurs & le bon flairement des herbes & plantes, reueillent les espris, fomentent & recreent le cœur fonteine de la vie. Ce que tout homme, de quelque pouure ingemēt qu'il soit, peut facilement connoitre, quand il voit par bonnes odeurs restaurer les forces abbatues & assopies par quelque syncope ou spasme. Mais laissant apart ces menues choses, à l'aide du souuerain Dieu, cy apres ie mettray en auant choses bien plus profonde-

ment

ment secretes. Que si parauenture ie seray veu à quelcun n'auoir entierement recerché les secrets de nature, & auoir vsé de froides & peu fermes raisons, & d'vn parler assés simple, & non auoir aorné nature de quelque grand appareil de paroles, & d'vn dire copieux & elegant, qu'icelui s'asseure, ie l'en prie, que i'ay plustost voulu donner & comme montrer au doigt matiere d'escrire aux gens doctes, que de la leur oster. Car pour certain i'ay mis la main à c'est œuure, & l'ay entreprins à traiter non tant pour espoir & aucune asseurance que i'eusse de le paracheuer, que d'vne affection & voulonté d'en faire quelque essay : ausi que par plus ample seruice ie meritasse la bonne grace de mon Seigneur, & par vn tel deuoir ie m'obligeasse à mes combourgeois. A quoy s'employer Perse, apres Platon, excite vn chacun, & desire cela estre payé comme chose deüe a la patrie & aux citoyens. Car voici comment il nous aiguillonne à la contemplation des choses, à l'estude de vertu, & à cercher les profitz & vtilités des hommes: Saty.3.

Aprenez aprenez, ô poures miserables,
Sondez & connoissez les causes veritables
De tout ce qui se fait, & que c'est que nous sommes,
Ou pourquoy nous naissons pour viure entre les

hommes

Quel ordre est establi, & combien est fragile
Le cours de ceste vie, & sa source debile,
Quelle reigle & mesure à tresors conuoiter,
Que c'est qu'il est lisible à nous de souhaiter,
Quel profit il y a és deniers qu'on manie,
Et combien nous deuons à la doulce patrie,
Combien à nos parens: & quel i'a voulu estre
Ce grand & puissant Dieu, en ce monde terrestre.

Parquoy donques i'essayeray voir ce que ie pourray faire, & iusques ou mon pouuoir se pourra estendre, voulant bien prier m'estre pardonné, si ie n'ay tout bien compris & entendu, & ce à plus iuste cause & raison, que l'argument de l'œuure entrepris est si ample & si immense, que c'est vn œuure du tout infini, & de non mediocre entendement, vouloir deduire le tout comme il appartient, & selon sa grandeur l'orner ainsi qu'il merite. Que si Horace en vn argument vulgaire & nullement laborieux

En l'art poëtique.

Les fautes & erreurs bien excuse & pardonne
Que par vn nonchalloir l'homme inconsideré,
Et peu visant de prés à ce que l'art ordonne,
A peu laisser couler d'vn sens peu moderé.

Combien plus en choses si difficiles est il conuenable & decent clorre les yeux en plusieurs choses, & s'en taire, & ne rongner tout iusques au vif, comme l'on dit? D'autre part certes à peine pourroit-on dire combien d'ennuis il faut que les Medecins deuorent, quels labeurs il faut qu'ils endurent, quelles querimonies & pleurs il faut qu'ils supportent tant en leur maison que dehors, quand ils diligentent à leurs pratiques, & que soingneusement ils s'employent à visiter & assister aux citoyens d'vne ville. De sorte que pourautant que tout leur estude & industrie consiste en action, aussi leur practique, non moins labourieuse que lucratiue, n'admet aucun relache ny aucũ espace de respirer. Tellement que ce qu'ils meditent à heures desrobees, c'est à dire apres qu'ils ont fait leurs legitimes affaires, à peine le peuuent ils mettre par escript, tant s'en faut qu'ils le puissent aorner & polir.

*

c 2



LE PREMIER LIVRE de Leuin Lemne, Medecin de Zirizee, des secrets miracles de nature.

* * *

De la nature, vray instrument de la diuinité, CHAP. I.



ATVRE, en laquelle reluisent & euidemment se demonstrent les traces de la Diuinité, est le commancement de chacune chose, & par lequel toutes choses consistent. Nature est l'esprit ou la raison diuine, seule & principale cause des œuures naturelles, & conseruatrice des choses qui sont en estre: puissance qui ne se peut attribuer à autre qu'à Dieu, & à celuy qui insepa rablement luy adhere, Christ. Car iceluy estant la splendeur de la gloire paternelle, & l'image viue de sa substance, est le createur de la nature & de tout l'vniuers. Tellement que par son seul vouloir, sans aucune matiere subiacente, il a tout creé, & en luy git la vie & la vigueur de toutes choses creees. De sorte, qu'en vne chacune chose est par luy infuse vne vertu viuifiante, c'est à dire

Heb. 1. Iean. 1.

Dieu coprent en soy la cause de toutes choses.

que

que par luy toute chose cõsiste en sa naïue vertu, & par vne faculté naturelle se amplifie & se con tregarde. Brief il n'y a rien en tout ce grand vniuers qui soit oisif, rien qui soit fait temerairemét ou fortuitement, ny en vain. A toutes plantes est infuse sa proprieté & vertu: à chacũ des animaux est donnee sa propre & naturelle inclination. Et pour le dire en vn mot, toutes choses qui sont contenues sous le concaue du ciel, sont douees d'vne certeine vertu naturelle à produire leur action peculiere, & estans disposees chacunes en leurs temps & lieux, font leur office & paracheuent leur cours par vne certaine admirable vicissitude. Et pour ce quand Dieu facteur & gouuerneur d'vn si grand bien, eut bien remiré les choses qu'il auoit faites en l'espace de six iours, il vit qu'elles estoyent excellentement bonnes, c'est à dire tellement elaborees qu'il estoit de besoin, & que l'ordre des choses, & la beauté de l'vniuers le requeroit, en sorte que toutes choses estoyent profitables, & tendoyent à la fin à laquelle elles estoyens destinees. Parquoy certes Aristote me semble auoir moult sagement escript quasi en mesmes & semblables termes: Rien ny a en la nature des choses tant soit petit, ny tant vile & abiect, qui n'apporte quelque admiration aux hommes. Et ce qu'ils disent Heraclite de Tarête auoir dit, côme il fut entré chés vn boulanger: Entrez, dit-il à ses compagnons, il y a ici aussi de dieux. Ce qu'il faut de mesme estimer és œuures de nature. Car és moindres choses qui soyêt point, reluit

Gen. 1.

Liu. 1. des parties des animaux, cha. 5.

la diuinité : de sorte que toutes choses ont vn ie ne say quoy d'honneste & de beau en elles. Et pource ceci est principalemét adioint aux œuures de nature, qu'il n'y a rien temerairement ny fortuitement fait, ains toutes sont faites pour leur fin. Et tout ainsi que quand l'on tient propos de quelque maison magnifiquement bastie, il ne se parle point de la chaux, des briques & pierres, du bois, ny autre matiere, ains seulemét de la forme & structure & aysance d'icelle, ainsi celuy qui espluche les œuures de nature, point ne dispute de la matiere, ains de la forme & totale substance, & de l'vsage & vtilité d'icelles. Ainsi le corps est cree pour l'amour de l'ame, & les membres pour seruir au corps, à celle fin que l'vn & l'autre puisse commodement mettre à execution ses actions & functions. Mais l'homme a esté produit en ce theatre du monde pour le seul regard de Dieu, à celle fin qu'il s'esiouisse en luy, qu'il reconnoisse sa magnificence & liberalité, qu'il se repose en luy, & que du tout il se fie & appuye en luy. Et pource en vne si grande & si immense multitude & diuersité des choses crees non seulement la vertu & efficace de nature doit estre admiree, mais aussi la maiesté & grádeur de celuy, duquel toutes choses sont prouenues, & par la benignité duquel les œuures de nature subsistent & sont conseruees. Laquelle consideration esleue nos espris, autrement fichez en terre, & les ameine à la connoissance de Dieu. Car combien que Dieu soit inuisible, toutefois par les choses crees (ainsi

A quel vsage & fin l'homme à esté creé

que

que tesmoigne S. Paul) & par ce monde tant excellemment construit, & tant sagement gouuerné, il peut estre veu & entendu. De sorte que comme par la memoire des choses (ainsi que dit Ciceron) & par vne subtilite d'inuentió, & vne promptitude d'entendemēt, & par toute beauté de vertu, nous connoissons la force de l'esprit, iaçoit que point ne se voye des yeux corporels: ainsi clerement nous voyons Dieu & celuy esprit eternel par ses œuures, & efficacement en sentons la vertu & faueur. Tellement que la vertu d'iceluy par tout espandue, donne chaleur, esprit, & vie à vne chacune chose. Et pource S. Paul fort doctement prescha en Athenes, selon l'opinion d'Arat, laquelle Lucain a elegamment exprimee en son neufuieme liure, par ces vers. *Rom.1.* *Tusc.5.* *Act.17.*

Tous adherons aux Dieux, & rien nous ne faisons
Sans le bon gré de Dieu, en tous tēps & saisons.
Pour connoistre lequel besoin n'est de parolle,
Veu que son siege n'est (& ce soit nostre escolle)
Sinon la terre ronde, & la mer, & l'air peur,
Le ciel & la vertu, cela nous soit tout seur.
Que cerchōs nous plus outre à trouuer les haultz Dieux?
Iuppiter est tout tant que tu vois en tous lieux,
Quelque part ou endroit que tousiours tu te meues.

Qui sera donc celui la, qui ne sera esmeu enuers cil duq̄l manifestemēt il perçoit les forces, & des

dons duquel abōdamment il iouit? Si à tres-bon droit nous reuerons & admirons les Empereurs & Princes, & les auons en grande estime, & leurs faisons de grans honneurs, pour autant qu'auec grande equité ils administrent les Royaumes & Empires par eux conquis sans effusion de sang: qu'ils ont de Magistratz, qui iugent droitemēt, & qui à bien demener les affaires & charges publiques, employent tout leur soing & diligence, à celle fin de contenir vn chacun en office, & que par tout toutes choses soyent paisibles, & que par aucune discorde & sedition ciuile, la chose publique point ne soit diuisee: combien plus est il raisonnable de admirer & reuerer Dieu, qui sans aucun trauail ny peine ou sollicitude regit & gouuerne ce tant grand & tant ample empire du monde? A quoy tend cestuy dire d'Apulee, homme cōbien qu'il fut aliené de nostre religion toutefois qu'il a puisé de la fontaine des Hebrieux. Ce que en la nauire est le gouuerneur & le pilote: en vn chariot le charretier: à exhiber comedies, celuy qui fournit argent & accoustremens: en vn cœur, celuy qui entonne: es pris de luyte & de course, celuy qui preside pour en iuger, & qui confere les pris: le Consul, entre de citoyens: le capitaine en vn exercite: le Comte à s'exposer en perils, & à iceux obuier & remedier: cela mesme est Dieu au monde, hors mis que d'estre fait conducteur en chef de quelque charge, est chose fort penible, & accompagnee d'innumerables fatigues, mais à Dieu n'est

En son liure du monde.

aucu-

aucunement moleste ny labourieux le soing de son empire & gouuernement. Au demeurant, ie ne voudrois pas que les medecins me fussent aduersaires, ou que les Philosophes fussent malcontens, de ce qu'en maintenant la dignité de nature, ie la rapporte à sa source & origine: attẽdu qu'ainsi faisant, toutes choses sont ramenees à la primitiue essence & premier original de la nature. Et cõbien que le mot de nature soit fort ample, & qu'vn chacun peut à sa phantasie en inuenter de secõdes definitions, toutesfois toutes reuiennent à vn, ainsi aus medecins.

Nature est vne qualité infuse és choses des leur commencement & naissance.

Nature est vn meslange & composition des quatre elements.

Nature est l'instinct & inclination de l'esprit d'vn chacun.

Aux Philosophes nature est le commencement du mouuement & du repos.

Nature est celle qui dõne forme à toute chose selon sa propre & specifique difference.

Nature est la force & la cause effectiue & conseruatiue de toutes choses: laquelle est infuse en tout le monde.

Nature (pour plus propremẽt designer la chose) est l'ordre & cõtinuation des œuures diuines: laquelle obeit à sa puissance & à ses paroles & commencemens, & d'iceluy emprunte ses forces.

Bref, de toutes cestes descriptions, & de tout tant qui se peuuent excogiter par les gens sçauãs, *Propre diffinition de nature.*

la principale cause & origine descoule de celuy eternel esprit, comme d'vne tres-ample & tres abondante fonteine.

De la dignité & excellence de l'homme,

CHAP. II.

COmbien que ce tres-bon & tres-souuerain Dieu doyue tres grandement estre admiré és choses crees qui par tout se presentent à nos yeux & à nostre esprit, si est-ce que principalement sa sapience reluit merueilleusement en l'homme. Tellement que tout ce qui se voit en ce monde, tant soit-il exquisitement & bien fait, ne peut en aucune maniere estre accomparagé ny paragonné à l'excellence de l'homme. De sorte qu'il semble que de là principalement Dieu ait voulu estre tenu en estimé, & comme exhiber aux mortels l'exemplaire & le patron de sa diuinité: c'est à dire que par considerer chacun son esprit en soy, & par se congnoistre chacun soy-mesme, il a voulu que nous soyons conduits à la congnoissance & reuerence d'vn si grand ouurier. Car de vray, rie ne represente Dieu plus au vif, que fait l'esprit de l'home: selon lequel il a esté cree à son image & semblance. Tellement que l'homme est le tresnaïf simulacre de Dieu. Et pource certes veu l'exterieur & interieur ornement, & les tres-amples dons qui sont en luy, il a merité estre dit vn petit,

petit monde : côme celuy auquel ce liberal pere & createur de toutes choses, à espandu tous ses dons abondamment. Car de fait, toutes choses sont produites en lumiere pour l'amour de luy, & toutes sont exposees à son seruice & vsage. Ce que le Psalmiste royal fort bien recognoit, quâd mettant en auant les argumês d'vn cœur recongnoissant le bien receu, Tu las fait, dit-il, de bien peu inferieur aux Anges: voire quasi côme quelque Dieu tu las orné de gloire & d'honneur, & l'as constitué maistre & seigneur sur les œuures par toy crees. Laquelle prerogatiue il receut mesmes des le commencement du monde : de sorte que toutes choses tant qu'elles sont en estre & en vigueur, obeissent & seruent à l'homme. Car voici comment au premier de Genese, Dieu donna à l'homme la superintendence & domination sur toutes choses : Fructifiez & multipliez & remplissez la terre, & la vous rendez subiecte, & ayez seigneurie sur les poissons de la mer, & sus les oiseaux du ciel, & sus toutes bestes qui se mennent sus la terre. Quant à parler de l'esprit qui est diuin en luy, & par lequel il approche de Dieu, ensemble des dons internes de l'esprit, comme de la raison & de l'intelligence, par lesquelles il excelle les bestes brutes : veu que d'autres en ont abondamment escrit, & que ce n'est aussi du subiect qu'auons entreprins à traicter, ie men tairay pour le present. *Pseau. 8.*

Mais bien deduiray-ie aucuns points touchant son corps, & touchant les choses qui luy adherent.

adherent,& qui despendent de luy. Et premierement, sa forme excellente & digne de regarder, toute propre & couenable aux meurs de l'esprit: son maintien droit & esleué au ciel, sa face regardant contremont, la symmetrie ou exacte commensuration de toutes ses parties & de son total, sont grandemẽt louëz mesmes par les ethniques, & gens alienés de nostre religion. De sorte que ie m'esmerueille grandement de la negligẽce des nostres, qui ou du tout rien ne considerent, ou bien froidement & nonchaillamment sondent tant eux mesmes que les œuures de nature: veu que ce magnifique Roy Dauid en contemplant vn iour fort attentiuement & de prés la nature de l'homme, commença tellement à s'embraser en l'amour & admiration de ce grand ouurier, que outre plusieurs louẽges qui seroyent icy trop longues à reciter, il luy chante cestes cy:
Pseau. 138. Ie te magnifieray, Seigneur, de ce que ie suis tant excellemment formé. Tes œuures sont admirables, lesquelles mon ame cõsidere & resc̃gnoit fort bien. Nul de mes os ne t'a point esté caché, quand ie venois à estre formé en lieu secret, & que par vn merueilleux artifice ie prenois forme és chambres secrettes du ventre de ma mere. Tes yeux m'ont veu quãd i'estois encores imparfait, & tous mes membres estoyent vers toy descrips comme dens vn liure, cõbien qu'ils n'ayent esté formez de long temps aprés. Ta science dont tu as vsé en me formant, m'est en admiration, icelle excede totalement la capacité de mon entendement.

dement. Car quand, dit-il, ie me fonde d'vn bout à l'autre, quand diligemment ie cõsidere la structure du corps, l'excellence de l'ame, & la force de l'esprit, & que par aucune raison ny iugement ie ne les peu comprendre, veritablement i'adore ta maiesté, & embrasse ta magnificẽce. Mais laissons-là vn peu celle forme tant excellente, & les autres parties du corps si belles à l'œil, & considerons la situation des entrailles interieures, les puissances des facultez naturelles, l'origine des nerfs proceder du cerueau, les arteres du cœur, & les venes du foye: ensemble les facultez & puissances de l'ame, par lesquelles elle produit & parfait ses functions. Il y à en outre celuy esprit celeste qui est le siege & fondement de la chaleur naturelle, lequel est triplement diuisé, & en autant de lieux separé. De sorte qu'au cerueau il est dit animal, au cœur il est dit vital, & au foye est dit naturel. Icelluy auec la chaleur naturelle, & auec l'humeur nutritiue (vray entretenement de l'vn & de l'autre) nourrit & fortifie le corps, & luy suppedite forces à exercer ses actions. Parquoy certes ces trois doibuẽt estre nõ negligemment restaurez & entretenus par le dormir, par le vin, par alimens, & par exercice: lesquels toutes-fois demandent d'estre moderément subministrez, de peur que s'ils le sont par trop, ou en temps indeu, l'homme ne vienne à estre troublé de son entendement, & à tomber en plusieurs & diuers inconueniens.

Æneid.6. *Diuines pars sont és hommes semees*
D'vne vigueur de feu bien animees:
Et d'origine extraite du ciel ardent,
Sinon entant que de ce les retardent
Les corps nuisans: & que les pars non saines
De terre issans, les sont lourdes & vaines.
De cest endroit prouiennent les constraintes
De leurs desirs, douleurs, plaisirs, & craintes.
Et hault en l'air ne s'adresse leur veuë,
Car en prison de clarté despourueuë
Encloses sont, sous tenebreux sesiours.

Par lequel dire le Poëte comprent les quatre perturbations de l'esprit: lesquelles prouenantes d'vne intemperance, rendent l'esprit de l'homme tout troublé & hors de repos, & merueilleusement le tourmentent. Finalement voyons vn peu ce qui donne forme à toutes ces choses, c'est à dire espluchons l'artifice qu'il y a à tant excellemment former le fruit: lequel est tel & si grãd, que vn chacun, quelque ignorant qu'il soit de la medecine, doit diligemment employer les forces de son esprit à iceluy congnoistre & bien entendre. Car perscruter & sçauoir telles choses appartiẽt à toute personne quelle quelle soit, veu qu'vne telle recerche se fait chascun riere soy, & qu'elle git en la contemplation de chascun soymesme. Et de fait, puis que l'homme consiste & est composé du corps & de l'ame, & que le corps est l'instrument de lame, par lequel elle fait ses actions,

à qui ne deura estre en grande recommendation le soing & obseruation de toutes les deux parties? qui ne desirera estre fort bien prouueu à la santé de l'vn & de l'autre? mesmement quād l'vn ne peut consister ny executer bien ses functions sans l'autre? tellement chasque chose demande l'aide d'vn autre, & s'accorde à elle amiablement. Vray-est que le corps est caduc & mortel pour vn temps, mais puis qu'il est le vaisseau & receptacle de l'esprit, & que l'esprit s'en sert, Dieu la aussi destiné à eternité, & par le mystere de la resurrection l'a voulu estre participant du mesme don, assauoir de l'immortalité.

Que c'est chose tres naturelle d'engendrer son semblable, & que pour autant les hommes en doibuent vser reueremment, comme d'vn don diuin & vraye institution de Dieu,

CHAP. III.

APRES que Dieu eut creé le ciel & cestuy mōde elemētaire, & qu'il eut fait toutes choses auec vne si admirable sapience & artifice, q̄ rien ne defailloit à tous vsages necessaires, ny à toute cōmodité & ornemēt, il luy sembla encores faloir quelcun, auquel toutes ces choses seruissent, & qui iouist d'icelles & s'y delectast. Parquoy aprés que tout

l'orne

l'ornement de nature fut complet & paracheué, il produisit l'homme au monde, cóme en sa possession, & à fin qu'il ne vesquit en desplaisance, il luy adioignit la femme pour son aide & compagne, & mit en l'vn & l'autre vne force d'amour, & vn desir d'engendrer lignee, ayant preparé en eux vne humeur & esprit inflatif, auec d'organes propres à celuy vsage. Et à celle fin que l'vn ne dedaignast l'attouchemēt de l'autre, il adiousta en eux certains allechemēs & façons de faire attractiues, auec vn appetit de mutuel embrassement, afin que quand ils se conioindroient ensemble, ils receussent vn moult suaue & delicieux plaisir. Car de vray, si cela n'estoit infus de nature en tous gēres d'animaux, de prouuoir à la posterité, & entendre à generation, veritablemēt tout le genre humain periroit & viendroit à neant, & ne pourroyēt longuement subsister les choses des mortels.

Georgi.3. *Tout genre tellement en ce val terrien*
D'hommes, bestes, poissons, en chacun endroit sien,
Et des oiseaux aussi le genre si bien painct,
En ce feu amoureux de furie est empeint.
Qui à il d'impossible au iouuenceau qui art
Du grand feu que l'amour en ses os par son art
Cauteleus deceptif sans cesse luy attise,
Sous le pretexte & fard de quelque mignotise?
En nuit obscure & trouble emmi les flotz de l'onde
De la mer courroucee & toute furibonde,

Il nage

Il nage sans rien craindre, encor' que la grande porte
Du ciel tonne & foudroye & pluye sus luy apporte,
Et que les flots flottans contre escueils & rochers
Le rescrient souuent: mesmes les parents chers
Le voyant au hazard, d'vn cry espouuentable
Ne peuuent reuoquer ce poure miserable.

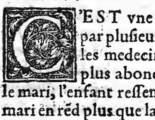
Puis que donc vne telle affection est si forte & si difficile à dompter, que fort mal-aisément elle peut estre reprimee (car tous egalement ne sauent moderer leurs cupiditez) Dieu à permis à l'homme le lit legitime de mariage, à celle fin que ceux qui n'ont point le don de continence, pour le moins s'arrestassent dens les limites d'iceluy, & ne se contaminassent par vne paillardise ça & là vagabõde. Or quand il aduiêt aprés celle copulation charnelle, que la femme à conceu, incontinent s'ensuit vne moult grande subtilité de nature à eschauffer, à faire prendre & coaguler, & à former la semence de l'vn & l'autre sexe, iusques à ce qu'à certain temps aprés le cours de neuf mois passez, celuy dominateur, & l'hõneur de tout l'vniuers, l'homme, vienne à sortir. Laquelle doubteuse esperance & esbauchement de nature apprenant ainsi à former l'homme, Iob à *Chap.10* moult bien exprimé par vne similitude fort propre. Ne m'as tu pas, dit-il, coulé comme le lait,

& caillé comme le froumage, & vestu de chair & de peau, & composé d'os & de nerfs? Et par ton benefice ne subsiste pas vne vie, & ta vertu ne fortifie elle pas mon esprit? Aquoy est consonante la sentence du sage Hebrieu, par laquelle il descrit les commencemens de sa vie, en ceste maniere: Ie suis aussi homme mortel, semblable aux autres, enfant du premier homme fait de terre, & ay esté formé chair au ventre de ma mere, & suis creu au sang par l'espace de dix mois, de la semence & plaisir delectable de l'homme auant son dormir. Semblablement aussi aprés que i'ay esté nay, i'ay beu l'air à tous commun, & de mesme suis venu au monde, & comme tous les autres hommes ay ploré, & commēcé ma vie par larmes. Par lesquels propos nous entendons, que comme en toutes choses, aussi à engendrer enfans, tout doit estre fait moderément & selon l'ordre de nature: tellement que selon la sentence de Hyppocras & de Galien, le mouuement ou exercitation precede le manger, & aprés le manger suiue celle copulation charnelle, & aprés icelle le dormir: à cause qu'aprés icelle accomplie, les facultez naturelles font leur office à elabourer le fruit, & la lasseté prouenuë d'vn tel acte venerique, incontinent s'en va en dormant, le dormir aidant de mesme la concoction: car le dormir aide à faire soudain digestion. Au demeurant, quant aux commancemens de nostre generation, on à accoustumé d'en estre en grande controuerse, & en mouuoir vne grande question

Sap. 7.

ſtion. Aſſauoir-mon ſi la femme ſuggere ſemẽce pour la generation du fruit,& ſi la force de l'hõme cauſe la reſſemblãce de la forme & de la diffe rẽce du ſexe. Parquoy,tout premieremẽt ie traicteray de la reſſemblãce de la forme, puis aprés de la ſemence de la femme,& cõbien elle aide à la procreation de l'enfant. Ce que ie feray d'autant plus ſongneuſement, que vers nous il y à certeines maquerelles, qui s'efforçent de perſuader aux femmes, que les meres ſeruent de bien peu à la generation de l'enfant,ains ſeulement auoir la peine & l'ennuy de le porter neuf mois en leur ventre:quaſi cõme ſi ſeulement elles louoyẽt leur ventre aux hommes,auquel, comme en quelque nauire, ils portaſſent leurs marchandiſes, & y deſchargeaſſent leurs ordures. Par laquelle perſuaſion il ſe fait q̃ l'amour des meres enuers leurs enfans ſe refroidit,& toute affection d'humanité (laquelle à accouſtumé d'eſtre peculiere à celuy ſexe) totalement ſe pert. Leſquelles meſchantes i'eſtime pluſtoſt dignes de toute infamie, que ie ſouffre icelles eſtre tenuës en aucun nõbre des honneſtes femmes. Et ſi elles doibuent eſtre punies pour ſeruir d'exemple aux autres, veritablement elles meritẽt d'eſtres mitrees ſus vne echelle à la veuë de tout le monde, auec toute contumelie & opprobre. Car pour certain ce que aucunes ſont ainſi inhumaines & cruelles enuers leur fruit, & qu'elles l'abandonnent & l'expoſent à l'aduenture, doit eſtre imputé à telles meſchantes.

Comment il se fait que les enfans ressemblent à leurs pere & mere : & par quelle raison l'enfant encores dens le ventre de la mere, est fait participant d'aucuns incidens qui aduiennent exterieurement : aussi que par l'imagination de la mere, il retient les formes de plusieurs choses, CHAP. IIII.



C'EST vne opinion toute asseuree & par plusieurs raisons confirmee entre les medecins, que si la femme rend plus abondamment de semence que le mari, l'enfant ressemblera à la mere : mais si le mari en rẽd plus que la femme, il ressemblera au pere : & s'ils en rendent egalement autant l'vn comme l'autre, il ressemblera à l'vn & à l'autre. Tellemẽt qu'en vn endroit il ressemblera au pere, & en vn autre endroit ressemblera à la mere. Dauantage, que si la semẽce est enuoyee au costé droit du ventre de la femme, & qu'elle prouienne du genitoire droit, alors pour raison que la chaleur est plus grande, s'engendrera vn enfant masle : mais si elle descoule du genitoire gauche, & en la partie senestre de la matrice, adonc pour cause de la froideur & humidité du lieu, s'engendrera vne fille. Ce neantmoins toutesfois (tesmoing Lactance) quelquefois la semence de l'homme tombe bien en la partie gauche de la matrice, qu'il s'engendre vn masle : mais à cause que lors la conception se fait en la partie desti-

Au liure de l'ouurage de Dieu.

nee

nee à produire les femelles, il tient quelque peu de l'effeminé, & outre qu'il n'est decent à l'homme, comme vne beauté de visage sentant sa fille, vn corps par trop blanc, poli, & delicat, ou vne voix gresle & feminine, ou vn menton sans barbe, auec vn cœur moins viril: de mesme aussi quelquefois la semence descoule bien en la partie droite du vētre de la femme, q̄ ce neantmoins il s'engendre vne fille. Mais pourautant qu'elle est conceuë en la partie non à soy propre, elle tient aucunement de l'homme, voire quelquefois plus qu'il n'est decent à vn tel sexe: comme ayant les membres robustes & puissans, ayant vne demesuree grandeur & grosseur, vne couleur brune, vne face velue, vn visage indecent, vne parole robuste, auec vn cœur viril & audacieux. De sorte que volontiers telles femmes, s'exemptans de toute obeissance, coustumierement commandent & dominent sus leurs maris: & tant s'attribuent d'authorité à administrer les affaires, qu'il n'est permis aux maris de parler, non pas quasi mesme de soufler. Toutesfois combien que toutes ces choses & plusieurs autres qu'on à accoustumé d'alleguer de la ressemblance des enfans à leurs pere & mere, soyent consonantes à la verité, & que coustumierement pour la plus part il en aduienne ainsi, ce-neantmoins la principale cause d'vn tel effait, semble consister en la secrette imagination de la femme. Car si elle conçoit quelque chose en son esprit, ou bien que d'vn regard fort intentif elle fiche

Femme Homace.

ses yeux en quelque chose que ce soit, & qu'elle l'imprime en son entendement, bien souuent l'enfant la represente dessus son corps. Ainsi si pendāt les mutuels embrassemēs & voluptueux plaisirs de l'acte venerique, la femme tient ferme sa veuë & sa pēsee au visage du mari, ou qu'elle imagine quelque autre absent, veritablement la forme d'vn tel à accoustumé de se representer en l'enfant. Car pour certain la force & puissance de la faculté imaginatiue est telle, quand la femme regarde quelque chose fort intentiuement, qu'elle forme vn ie ne-sçay quoy de semblable à ce qu'elle à si viuement regardé. Dont il aduient que quelquefois diuerses formes de choses se voyent en l'enfant, & qu'en iceluy s'imprime de taches, de lentilles, & de verrues, lesquelles facilemēt ne se peuuent effacer ny oster. Et de fait, cela se voit és femmes de nostre païs, que si durant qu'elles sont enceintes elles voyent quelque lieure, l'enfant qu'elles font à la leure de dessus fenduë en deux. Comme aussi par mesme raison aucuns naissent fort camus, ou le nez renuersé contremont, ou la bouche torse, les leures grosses & prominentes, & tout le corps mal formé, pource que quand la femme à conceu, & que pendant qu'elle est enceinte, elle à eu les yeux & tout son esprit & sa pensee fichee en quelque especes monstreuses. Ce que aussi aucuns naturalistes ont accoustumé de imiter és autres animaux, leur mettant au deuant de couleurs de diuerses choses, sur le point & heure

qu'ils

qu'ils conçoiuent. De laquelle ruse & finesse Iacob, qui depuis fut nommé Israël, ayant vsé, *Genes. 30.* fit par le moyen de plusieurs verges pelees qu'il semoit par tout au deuant de ses brebis, lors qu'elles estoyent en chaleur, & que les masles venoyent à couurir les femelles, que la plus grande part du troupeau estoyent tachetees de diuerses couleurs. En laquelle sorte & maniere nous embellissons les oyseaux & les chiens de maintes couleurs, & faisons deuenir les cheuaux pommelez & mouchetez. Lequel artifice *Liu. 7.* de nature, & toutes autres causes de ressem- *Chap. 12.* blance Pline à tres-exactement exprimees quasi auec telles & semblables paroles. La ressemblance en l'esprit & entendement, dit-il, est vne pensee & consideration en laquelle plusieurs choses fortuites sont estimees auoir grand pouuoir, comme vn regard fortuit, comme l'ouye, la memoire, & les formes imaginees à l'heure que l'on conçoit. Semblablement aussi vne soudaine cogitation de quelque chose est estimee faire ressembler, & causer vn meslange de diuerses formes: dont les vns ressemblent à leurs ayeuls, les autres à leurs peres, & plusieurs à d'autres leurs parens. De sorte que la cause pourquoy l'on voit plus de differences és hommes que és autres animaux, est que la soudaineté des pensees, & la promptitude de l'esprit, & la varieté de l'entendement, imprime en soy de formes moult diuerses: la ou és autres animaux les esprits sont quasi immobiles & stables, & en

chacun son genre semblables. Par ainsi voila cō-ment il aduient que l'imagination de la femme cause à l'enfant vne forme estrāgiere & nullemēt semblable à celuy qui l'engēdre. Qu'ainsi ne soit, vne certaine femme mariee, comme elle paillardoit auec vn autre, craignant que si d'aduenture son mari soudain suruenoit, elle ne fust surprinse, au bout de neuf mois fit vn enfant non semblable à celuy qui secrettement & à la desrobee couchoit auec elle, ains totalement ressembloit son mari qui estoit absent. Duquel euenement se treuue vn plaisant epigramme de Thomas More tres-eloquent personnage : lequel pource qu'il conuient merueilleusemēt à ce propos, point ne me grieuera de mettre icy.

Les quatre enfans que ta femme t'a fait
Par cy deuant, Sabin, veu qu'en effait
Ou peu ou rien à toy point ne ressemblent,
Du tout en tout estre tiens ne te semblent.
Mais le petit qu'a fait n'a pas long-temps,
Qui tant te plaist, qui rend tes sens contens,
Pource qu'il est pour c'este heure presente
Seul entre tous qui mieux te represente
Pour tous les quatre aymes, cheris, embrasses,
Et pour bastards les quatre tu deschasses.
Mais pour certain les Philosophes sages
Enseignent tous en maints & maints passages,

Que

Que tout ce que les meres apprehendent
Trop ardemment pendant qu'elles s'entendent
Rendre au mari le coniugal deuoir,
Secrettement quand vient au conceuoir
Empreint & graue en la semence infuse
Certains signals, ou forme si confuse,
Qu'impossible-est, quoy qu'on tasche ou qu'on
fasse,
Qu'elle se perde, ou tant soit peu s'efface
Et par ainsi venant en accroissance
L'enfant retient l'image & ressemblance
Que la mere a dés le commancement
Fort imprimee en son entendement.
Or ce pendant qu'absent tu as esté
Loing de chez toy, c'est vn point arresté
Que pourautant que ta femme asseuree
Fort bien estoit de ta grand demeuree
Et long retour, & pource ne pensoit
En toy absent en sorte que ce soit:
Aussi pour vray les quatre qu'elle a eu
Durant tel temps, te ressembler n'ont peu.
Mais ce petit seul de tous te ressemble
Du tout au vif de face & mœurs ensemble,
Pource que quand la mere le conçoit,
Toute peureuse en toy tousiours pensoit,
Craignant, Sabin, que tandis mal-apoint
Comme le Loup en la fable, en ce point

Par vn malheur à coup tu ne suruinsses,
Et son amy auec soy tu surprinsses.

Parquoy l'argument est du tout inualide & de nulle force, & qui nullement ne se doit soustenir, que la ressemblance soit bastante à designer qui est le pere de l'enfant. Ausi certes ne la loy de nature, ne la publique opinion de tout le monde, ne consent aucunemẽt qu'on doiue attribuer vn enfant à aucun pour chose qui luy ressemble. Au demeurãt, quant aux complexions & mœurs, quant aux affections & inclinations de l'esprit, les exemples qu'on en voit tous les iours demonstrent assés que les enfans, cõme en ceux esquels toute la force de l'entendement & l'esprit vital est infus par la faculté de la semence, sont quasi de pareille cõplexion & mesme nature que leurs pere & mere. Toutefois à cela sert ou empesche beaucoup si l'on est vigoreux ou lasche en l'acte venerique, & si l'on y prent peu ou prou de plaisir. Car il s'en trouue plusieurs qui sont bien peu addonnez & peu echauffez à la luxure, & qui pas grandement ne desirent vne telle monomachie, ains plustost refusent tant qu'ils peuuẽt vne telle luite: lesquels pour gratifier à leurs femmes, & les rendre plus paisibles, & comme dit S. Paul, à s'acquitter de ce dont ils leurs sont redeuables, mais certes bien languidement & bien laschement. Qui est cause que le fruit degenere de la nature & mœurs, & peculiere generosite de ses parens.

rens. De sorte que nous voyons de gens sages quelquefois engendrer d'enfans stupides & lourds, & d'entendement peu rassis, pourautant qu'ils ne prennent pas grand plaisir à telles veneriques voluptez. Mais si les personnes sont ardentes à telle luite, & y tiennent coup longuement & souuent, le plus souuent il auient que les enfans retiennent les mesmes mœurs, les mesmes affections, & les mesmes façons de faire, & le mesme naturel de leurs pere & mere. Car certes tout ainsi que les oyseaux retiénent la mesme nature de ceux qui les engendrent, & representent leur mesme plumage, ainsi les enfans viuement expriment les mœurs de leurs progeniteurs, & sont de mesme nature que eux. De sorte que les qualitez naturelles des peres coustumierement se voyent és enfans. Qui a meu Horace de dire, *Ode.4.*

Es Taureaus & Cheuaux la force & la vigueur
De leurs peres tres-forts se voit à leur grand cœur.
Et l'aigle au bec crochu, fiere & courageuse,
N'engendre point aussi la colombe peureuse:
Les forts creent les forts, les bons aussi les bons,
Et en ce volontiers point ne font de faux bons.

Et pource que l'endoctrinement rend les dons de nature plus parfaits, corrige les fautes, & abolit les vices, à ceste cause il a tres-proprement adiousté,

Toutefois

Toutefois la doctrine exsuscite & auance
La vertu ia infuse au point de la naissance.
Et si les bonnes meurs rendent tres-vigoureux
Les cœurs ia inuestis de quelque instinct heureux.

Du descenfor té act.5.sce.4

Semblablement celuy Chremes que Terence introduit, fait iugement de son fils selõ les meurs de sa mere: Pource qu'en toutes ses meurs il te ref semble (dit-il à sa femme) facilement tu prouueras que tu l'as engendré. Vrayement il te retire fort bien. Car il n'y a vice en luy quel qu'il soit, qui ne soit semblablement en toy. Et si d'auantage il ny à femme qui enfantast vn tel enfant sinõ toy. Et de vray, c'est vne chose naturelle, & le plus souuent ainsi nous le voyons, que les enfans sont imitateurs de leurs pere & mere. De sorte que plusieurs suyuent les ieus de dez, les bordeaux & les tauernes: combien que aucuns par le soing & bonne nourriture de leurs parens, viennent à estre vertueux, & à s'adonner à bien. Parquoy vn chacun doit diligemment estre soingneux de tellement reigler ses affections, & sa maniere de viure, voire tout le cours de sa vie, qu'il ne cause aucun dommage à soy & aux siens. Car de la semence du pere & de la mere plusieurs indispositions auiẽnent a toute la race. Pource que la mesme force & la mesme vertu qui est en la semence du pere & de la mere, est deriuee aux enfans: Et ainsi selon la sentence de Catulle:

Vn chacun tousiours suit l'origine & semence
De sa nature propre.

Ce qui n'eſt dit ſans raiſon. Car attendu que la ſemence deſcoule des principales parties, & qu'elle contient en ſoy la nature & les forces de tous les membres, il ſe fait que les tares qui ſont en aucunes parties, demeurent comme pour heritage à toute la race. Tellement que ceux qui ſont entachez de ladrerie, ou du mal caduc, ou de la goute, & autres maladies contagieuſes, rendent volōtiers leurs enfans ſubiects à telles infirmitez. Et pource que le ſang de la mere, eſt la principale nourriture de l'enfant, & comme vne ſeconde origine d'engendrement, à ceſte cauſe bien ſouuent il auient, que tant en la diſpoſitiō du corps, que és mœurs de l'eſprit les enfans tiennent plus de la mere. De ſorte que vers nous les femmes mal complexionnees, yurongnes, & eſtourdies, font d'enfans totalement ſemblables à leur meſchant naturel. Parquoy, veu qu'il y a tant de choſes qui nuiſent aux bonnes mœurs, & à l'integrité de la vie, & non moins qui enlaidiſſent la perſonne, il faut ſur tout mout diligemment prendre garde, qu'il ny ait rien qui par mauuaiſes meurs corrōpe l'eſprit, ne qui par quelque monſtreuſe deformité rende le corps deffiguré. Et pource que la beauté eſt à tous fort plaiſante & agreable, il faut ſongneuſement obſeruer les choſes qui ſelon les cauſes naturelles donnent ou empeſchēt celle grace de beauté. Et veu que principalement elle conſiſte en l'imagination de la femme, & es choſes qui exterieurement ſuruiennent, il faut diligemment mettre peine que rien

ne

ne se presente deuãt les yeux d'icelles, ne qu'elles ne mettent en leur cerueau quelque sotte pensee, qui pendant que le fruit se forme en leur ventre, ne leur apporte quelque dommage. Car pour certain s'il auient quelque inconueniẽt, ou quelque frayeur & espouuantement de quelque chose à l'improuueu rencontree, incõtinent toute l'emotion & tout l'effroy s'en va à l'enfant, les espris naturels & les humeurs acourans tous là, & toute la force de la femme s'occupant à representer quelque chose de tel. Et de fait, quand la pensee vehemente apprehende d'vne grande affection les representations des choses, & longuement s'i arreste, adonc certes elle imprime en l'enfant la forme que par assiduelle imaginatiõ elle a phantastiquee en soy mesme : de sorte que l'affluance de l'esprit interieur & des humeurs, imprime la forme de la chose imaginee. Et pource ce n'est point sans cause ny en vain, que d'aucuns sont d'vn corps enorme, d'vn regard bicle, & de fort mauuaise grace, qu'ils ont de grosses leures & de grosses iouës enflees, la bouche torse & demesurement fendue : veu que telles choses auiennent pour autant que les femmes enceintes ont cõceu en leur entendement & pensee, ou bien ont fort intentiuemẽt regardé semblables formes & phantosmes. Parquoy certes il ny a rien que ie reprouue plus en d'aucunes femmes mignardes & saffretes, que ce qu'elles se delectent tant es petis chiens, & à certains petis singes, & que elles les tiennent en leur gyron, elles les flatent, amignotent,

gnotent, baisent, & manient tout flateusement: & ainsi par frequent & assiduel regard, la nature imparfaite des femmes, conçoit en l'entendement vn ie ne sçay quoy de forme estrange, & par consequent donne à son fruit vn visage moins beau, & moins plaisant à veoir. Et de fait, quasi par toute la Flandre, par tout le païs de Hainaut & de Brabant, & autres lieux circonuoisins, il y a certains petis chiens qu'on apporte de Malte, lesquels sont tenus entre les delices des plus grandes dames, & sont vulgairement appelez Camuz, & sont fort petis de corps, blancs comme neige, ayans le museau fort camu & rabaissé au milieu, le poil long & recoquillé, la queüe non corbee contre le ventre comme les chiens mestis, ains dressee contremont, les yeux fort larges, & eminens hors de la teste, mais fort chassieus toutesfois, & ayans les iambes quasi comme rompues, & recorbees enuiron la ioincture des pieds, & n'ayans quasi comme point de poil sus le derriere, en forme d'vn Lyon: de sorte qu'ils montrent le cul tout à descouuert, & pource quand quelcun les regarde, soudain ils leur tournent & montrent le cul. Lequel petit animal, attendu qu'il est mal plaisant & de corps & de façons de faire, & qu'il y a plusieurs choses en luy que la nature de la femme enceinte pourroit transformer en soy, ie conseille de ne point tenir, & de s'en deffaire, de peur que celles qui deuiennent grosses n'en retiennent quelque deformité.

Vray

Vray est que de leur nature ils ne sont ainsi difor mes, & n'ont les membres ainsi vileinement tor tus, ains par l'artifice & industrie des hommes, lesquels les enferment dens de petites caisses, ou leur donnēt bien peu à manger, les font deuenir gresles, ainsi que aux ieunes filles (comme dit Te-rence) l'on espargne le māger, de peur que si quel cune deuenoit par trop grasse, elle ne ressemblast plustost son homme que sa fille. Ainsi les baste-leurs qui vont iouant çà & là de costé & d'autre, tordent les membres à de ieunes enfans, à celle fin qu'ils soyent plus agiles à sauter & faire des saubresauts. Et mesmes n'agueres vn quidam de leur mestier allant de villes en villages, montroit par chābrees vn enfant qui auoit la teste si exces-siuement grosse, qu'il n'y auoit aucune propor-tion de ses autres membres à icelle. Lequel vice quand il prouient de maladie, comme celuy-là, les Medecins apellēt hydrocephal, à cause que la teste est toute enflee d'humeur. Or cōme vne cer-teine femme enceinte eut veu seulement le pour-trait d'vn tel enfant, estant toute espouuentee d'vn tel spectacle inaccoustumé, quand vint son temps d'acoucher, non sans grand danger de sa vie elle fit vn enfant qui auoit la teste toute spon gieuse, & d'vne espouuētable grosseur: & qui pis estoit, tant plus ledit enfant tetoit sa nourrice, & plus la teste luy deuenoit grosse. De quoy la po-ure femme se vint cōplaindre à moy, & me mon-tra l'enfant: duquel comme doucement ie taston nois la teste d'vn costé & d'autre, la peau s'enfon

Recit de chose auenue.

çoit

çoit en mode d'vn mol oreiller, puis se releuoit. Et pource veritablement tels spectacles sont grãdement à euiter, non seulement aux femmes enceintes, mais aussi à tous ceux ausquels la veuë & imagination de telles choses peut entrerompre & destourber le repos de nuit. Ce qui est coustumier d'auenir aux enfans, aux malades, aux vieilles gens, & aux melancholiques: ausquels toutefois la veuë de telles choses monstreuses n'est tãt dommageable que aux femmes: lesquelles venant à voir telles monstruositez, formẽt quelque chose de tel en leur ventre. Car attendu que toutes les forces & facultez sont totalement occupees à former l'enfant, il se fait que si la femme est troublee de quelque mal, toutes les humeurs & tous les espris s'en vont contrebas, & prennent leur cours en la matrice. Ausquels si l'imagination de la chose veuë & fort imprimee en son cerueau entreuient, adonc la faculté qui est occupee à former le fruit, luy donne celle forme qu'elle a conceuë en son entendement. De sorte qu'il n'est pas dit sans cause, que l'imagination cause la chose. Par mesme & semblable raison si vne souris, vn chat, vne belette, ou quelque autre chose telle, saute à l'improuueüe cõtre vne femme enceinte, ou que quelque fraize, quelque corme, quelque cerize, ou quelque grain de laurier, ou quelque pepin de raisin luy toucheen quelque endroit du corps, soudain s'imprime en l'enfant vne marque ou tache semblable en pareil endroit, sinon que d'auanture la femme tout sus le champ apres a-

uoir bien nettoye la place, mette la main derriere son dos, ou à sa plus remote partie de son corps. Au moyen dequoy incontinent le mal est destourné, ou bien la marque s'imprime en celle remote partie qu'elle aura touchee, toute l'imagination & faculté naturelle se tournant là.

Du desordonné & sot appetit, & desir insaciable que ont les femmes enceintes à manger certaines choses: lesquelles si ont leur refuse, & qu'elles n'en puissent auoir, elles sont en danger.

CHAP. V.

L'Ordre du precedent discours semble requerir que ie parle quelque peu du desgoutement des femmes enceintes, & de l'insatiable enuie qu'elles ont d'aucunes choses, veu que l'vn & l'autre consiste quasi en mesme & semblable raison. Enuiron doncques le troisieme mois apres auoir conceu, il y a vn vice dit par les Grecs citta, & par les Latins Pica, lequel tourmente grandement les femmes grosses: durant lequel, à cause des vicieuses & froides humeurs, & de l'aigre pituite dont leur estomac est embu, elles desirent merueilleusement de manger de charbons, d'escailles de noix, de craye, de quarrons ou tais de pots de terre, & autres choses qui totalement ne sont bonnes à manger. Lequel mal

mal principalement se rangrege ; lors que les cheueux commancent à sortir à l'enfant, & quand elles sont enceintes d'vne fille : à cause que lors par deffaut de chaleur les humeurs pituiteuses moins se cuisent. Dont se fait, que plusieurs ventositez & rots assiduels molestent lors les femmes. A ce mal est fort semblable le desgoutement & delicatesse qui leur vient, a quoy les hommes & ceux mesmement qui ont fieure, sont aussi bien souuent subiects. Mais certes les femmes grosses qui sont entachees d'vn tel vice, sont tellement esprises d'vn desir insatiable de quelque chose, que si elle leur est deniee, ou que elles ne la puissent auoir, elles mettent en vn soudain danger de la vie & elles & leur fruit. Or sont les femmes de Flandre la plus part subiettes à tel mal, pourautant qu'elles sont de froide & humide nature, & qu'elles sont nourries de mauuaises viandes. Tellement que de nostre temps y s'en est trouué, lesquelles voyans vn certain personnage refait & en bon point, & d'vn corps gras & poulpeux, ont eu enuie de manger de son espaule : & pource vn iour le dict homme voulant satisfaire au desir d'vne certaine femme enceinte, de peur que son fruit n'en valust pis, voulontairement luy ottroya & permit de ce faire. Parquoy à belles dents elle en print vn bon morceau, & l'ayant vn peu maché tout creu, elle l'aualla incontinent. *Recit de chose aduenue.*

e 2 Mais

Mais comme non encores assouuie elle y vouloit retourner, l'homme la repoussa, & ne voulut plus endurer que elle le remordist: dont incontinent la poure femme merueilleusement triste & faschee, vint à faire l'enfant: & comme elle portoit deux bessons, elle fit celuy mort qui n'auoit gousté de celle chair humaine. Dequoy ie ne puis presumer autre raison, sinon que pource que la femme ayant le cœur serré de douleur l'esprit vital se diminue, & les humeurs destinees à nourrir le fruit sont transportees ailleurs qu'en la matrice: de maniere que l'enfant estant destitué de la nourriture dont la mere le veut alimenter, se languit, ou se meurt. Car quād les passages sont clos par lesquels la nourriture à accoustumé d'estre enuoyee en la matrice, adonc necessairement il faut que l'enfant soit frustré de son aliment, & par consequent priué de la vie. Que si la femme enceinte est de forte nature, & qu'elle sache obsister & remedier à ses affections, pour cela l'enfant n'en mourra point, mais durant sa vie il sera fort maladif. Par ces choses doncques manifestement il se peut voir que fait l'imagination de la femme, que fait le desir de quelque chose veuë ou conceuë en l'esprit, à la formation du corps de l'enfant. Et pource certes ceux me semblent faire non contre la raison de l'art, qui ne prenans les choses trop à la rigueur, & ne se monstrans par trop rudes, quelquefois permettent à d'aucuns manger certeines choses dont ils frétillent d'enuie, encores qu'elles leur soyent contrair

traires, pourueu qu'elles n'apportent par trop grand dommaige au corps. Car veritablement quelquefois par vn tel ottroy de manger telles choses, nous destournons de fort longues maladies, & qui par certains espaces de temps s'en vont & viennent alternatiuement. Et de moy, quand les malades sont grandement attenuez de longues maladies, ma coustume est de ne me rendre par trop difficile & opiniatre à leur permettre ce que d'vne tresgrande enuie auec flateuses paroles & grande priere ils demandent, puis que grandement ils le desirent, & que auec vne grande allegreté & merueilleux appetit ils le mangent: à celle fin que la chaleur naturelle par ce moyen excitee, & les facultez interieures irritees & esmeües, les mauuaises humeurs enracinees au corps se puissent cuire, & par l'ouuerture des passages s'esuacuer. Et pource, suiuant l'autorité de Hippocras, ie m'estudie de quelquefois gratifier aux malades, & clorre les yeux aux choses qui ne peuuent grandement nuire au corps. Car (comme il dit) la viande & le bruurage, encores qu'il soit quelque peu mauuais, pourueu qu'il soit suaue, est à preferer à celuy qui est meilleur mais moins suaue. La cause est, que toutes choses plus elles sont sauoureuses & plus aggreables au goust, aussi plus facilement elles se cuisent, & plus donnent de nourriture, pourautant que l'estomac euidemment les reçoit & auec grande volupté. Ainsi i'en ay cogneu qui pour auoir

Liur. 2. Aphoris. 38.

mangé de harancs tous crus & tout frais peschez de la mer, ont perdu les fieures quartes, & les fieures erratiques. Et pource es maladies ou il ny a plus d'espoir, & qui sont paruenues au plus haut de leur malice, ie ne fais grand scrupule de celle si grande enuie de manger de quelque chose, & ne me montre trop opiniastre & obstiné à leur permettre ce que si fort ils desirent, mais bien auec choix, & en leur prescriuant la maniere & façon d'en vser ie le leur ottroye par tel si que ie m'asseure qu'il n'empeschera la guerison, & que ie voy bien qu'il pourra vaincre & surmonter la maladie. Car par celle grande ardeur & vehement desir de telles choses, la force & vertu de Nature parauant endormie est tellement aiguillonnee, que reprenāt ses forces, mieux elle assaut la maladie. Et ainsi nous repoussons vn mal par vn mal, tout ainsi que vn clou par vn autre clou, & à vn mauuais neud, comme l'on dit, nous appliquons vn mauuais coin. Ce que nul ne doit trouuer absurde, veu que mesmes en d'aucunes maladies volōtairement nous excitons la fieure, esquelles autrement il ny eut eu aucun espoir. Et de fait, i'en ay connu qui par s'estre trouuez soudainemens enuahis de leur ennemis, & par auoir eu vne frayeur inopinee, ont perdu la fieure quarte. Tout ainsi que vers nous par vne soudaine inōdation de la mer suruenue à l'improueüe, & sans qu'on y pensast, vne certeine peculiere maladie qui lors couroit par tout le païs, & qui ia auoit emporté vn ne sçay combien de mille

person

personnes, vint incontinent à cesser, & à ne plus tormenter aucun. Ce qui ce fait pour autãt que quand quelque tumulte suruient sans y penser, les amas des humeurs s'escartent çà & là, & les maladies par vne euacuation critique viennent à se radoucir & appaiser. Dont est venu celle coustume, que soudainement & au desprouueu nous poussons ceux dens l'eau, qui par auoir esté mords d'vn chien enragé, desirent l'eau, & ce neantmoins la craingnent: tellement que par vne crainte nous en chassons vne autre. Comme aussi nous irritons d'aucuns malades de maladies froides, & faisons tant qu'ils entrent en cholere & s'eschauffent, à celle fin que la chaleur naturelle estant ainsi esmué, les humeurs crues & froides se cuisent, & la nature soit incitee à combatre & surmonter la maladie.

Que la femme confere semence, aussi bien que l'homme, & qu'elle est compagne & participante de tout l'œuure.

CHAP. VI.

Combien que la semence de l'homme soit la principale, & la plus efficace, & que elle soit le commancement de l'agent, du mouuemẽt, & de la generatiõ, toutefois si est ce qu'il se peut prouuer par solides raisons & peremptoires argumens, que

la femme ſuggere ſemence, & aide efficacement la procreation de l'enfant. Et premierement, en vain ſeroyent en elles les vaſes ſpermatiques & les genitoires, ſi la femme eſtant priuee de telle ſemence, n'en conferoit quaſi rien, & n'en eſtoit de portion. Mais puis que Nature n'a rien faitte merairement & en vain, il eſt neceſſaire que les genitoires & tels receptacles de ſperme ſoyent faits & colloquez pour l'vſage de la ſemence, & pour la faculté d'engendrer : deſquels la force & la nature eſt de ſubminiſtrer au ſperme vne vertu feconde & generatiue. Dequoy certes il ny a rien qui faſſe mieux foy, que ce que nous voyons de grandes maladies & fort mauuais ſymptomes auenir aux femmes, ſi par l'irritation de la copulation charnelle elles ne rendent leur ſemence. Tellement qu'il ſe voit pluſieurs femmes vefues par auoir ia de long temps deſaccouſtumé vn tel acte venerique, ſemblablemẽt auſsi pluſieurs filles ia meures, & preſtes à marier, depuis qu'on attent trop tard à les prouuoir, encores que elles rendent leurs menſtrues en leur temps, ce neantmoins eſtre tres-grieuement tormentees d'vn certain deffaut de cœur, & ſuffocation de la mere du ventre qu'ils appellent. Car il faut que chacun entende & tienne pour tout certain, que par la retention de la ſemence viciee, nature eſt plus intereſſee que par la ſuppreſſion des menſtrues, à cauſe que la ſemence corrompue ſe tourne en venin & poiſon. D'ou prouient aux ieunes filles celle iaunatre & palle couleur

leur

leur, quand elles commencẽt à se sentir (comme l'on dit) & à deuenir amoureuses: aussi que souuent elles souspirent, & qu'elles ont vn tremblement & battement de cœur, pour autant que la faculté expulsiue est incitee à geter hors celle humeur abondante. Que si telles, soyent veufues cõuoiteuses d'vn tel desduit, soyẽt filles ia aagees, viennent à estre mariees, & que par la titilation d'vn tel plaisir amoureux, elles rendent leur semence à fin de deuenir grosses, incontinent vous les voyez reprendre couleur, & vne face vermeille comme rose, & deuenir doucettes & amiables, & moins tristes & chagringneuses, principalement quand elles ont rencontré vn mari qui fait vaillamment son deuoir de les bien contenter. Et combien qu'en vn tel desduit ne cõsiste la societé du mariage, toutesfois nous voyons vn tel sexe ne se gagner mieux, ny se rendre plus beneuole par quelconque chose qui soit, que si le mari luy obeit en cela. De sorte q̃ par ce moyen tout est paisible en la maison, & ny à ne noise n'y tempeste. Autrement s'il le fait rarement, ou qu'il soit lasche à tel mestier, vous verrez toute la maison en trouble, & tout aller s'en dessus dessouz, tant sont aucunes aspres à vne telle volupté, que plustost en peuuent estre lassees que soulees. Qui m'a semblé estre bien la principale cause que la femme en vn tel mutuel embrassement suggere semence, & y reçoit plus de plaisir que le mari. Car puis qu'il est ainsi ordonné de nature que par la sortie de c'est esprit inflatif, &

par le chatouillement des nerfs, vne tres-grande volupté accompaigne l'eiection de la semẽce genitale, & que la femme face double deuoir, c'est à dire qu'elle si ayde en l'vne & l'autre maniere, (car elle attire la semence de l'homme, & mesle la sienne auec icelle) il est vray-semblable qu'elle y prent plus de plaisir, & rend plus de semẽce. Dont ce fait que coustumierement les enfans sont plus conformes à la mere que au pere, pour-autãt que les forces de la mere sont plus abondammẽt infuses en iceux, & pource les ayment elles tousiours plus tendremẽt, & y sont plus affectiõnees & plus foles. Car outre ce qu'elles y cõferent leur semence, semblablement est le fruit nourri & accreu de leur tres-pur sang. Et pour ce ie trouue Galien estre de ceste opiniõ, qu'il estime l'enfant receuoir quelque chose plus de la mere que du pere; & mesmes il rapporte la formatiõ & la difference du sexe à l'affluance du sang menstrual, & la ressemblãce à la force & vertu de la semence. De sorte que comme les plantes tiennent plus de la fertilité du terroir, que du labeur & industrie du laboureur: ainsi l'enfant reçoit toutes choses plus abondamment de la mere. Car premierement la semence de l'vn & de l'autre est eschaufee & amolonnee par la chaleur de la matrice, puis par le sang de la mere petit à petit prent accroissement; qui fait que l'amour des enfans enuers les meres est si grande, par vne sympathie, c'est à dire par vne correspondance & proximité de nature, & que plus amplement les forces

La femme appete l'homme, cõme la matiere sa forme.

Liu. 2. de la semence.

ces

ces d'elles sont infuses en eux. Comme aussi toutes meres sont beaucoup plus affectionnees enuers la tendre ieunesse, que ne sont les peres: lesquelles constumierement leur sont plus seueres & plus rudes. Ce que ie croy estre denoté par l'Euangeliste, quand souz le nom de Rachel il introduit les meres deplorer la calamité de leurs enfans, & auoir receu en leur esprit vne si grande playe, pour la priuation d'iceux, veu l'occision de leur tendre fruit, que elles ne pouuoyent aucunement se reiouir ny receuoir consolation. De sorte que selon la sentence d'Esaye, il n'y à rien plus repugnant aux loix de nature, que voir vne femme oublier son enfant, & que toute affection maternelle ostee, elle soit inhumaine enuers son fruit, & en tienne peu de compte. Bien voyons nous aussi vne inclination & affection naturelle des peres enuers eux, mais qui se demonstre bien plus tard. Car lors qu'ils sont ia grans les peres leur portent bien plus grande amitié, & lors prouuoyent à leur commodité & proffit, quand ils cõmencent à conceuoir quelque esperãce d'eux. La ou les meres sont pitoyables d'eux durant qu'ils sont ieunes, & tant plus y sont affectiõnees que celuy aage à besoin de l'aide d'autruy, & pource leur sont moins rudes, & plus fauorables que les peres. Et pour ceste cause les saintes escritures tant de fois inuitent les enfans à la recongnoissance & retribution, que à l'exemple des cigongnes, ils doibuent à leurs pere & mere.

Matth.2.

Chap.49.

La mesme

La mesme affection se peut voir en la poule, laquelle ayme tres cherement les pousins qu'elle à couuez: & combien que le coq ait mis és œufs celle force par laquelle ils sont animez, toutesfois il n'est touché d'aucun soing ny amour enuers eux. Et que l'vn & l'autre suggere semence, nous en voyons l'experience és œufs des poules, lesquels elles font sans estre sauchees du coq: mais s'ils sont mis souz la poule pour estre couuez, ils pourrissent plustost qu'ils ne prennent vie: la où les œufs que la poule fait aprés auoir esté sauchee du coq, produisent de pousins aprés le vingtneufuieme iour qu'ils ont esté mis couuez. De sorte que mesmes ils piolent dens la creuse auant qu'elle soit rompue. Celle portee donques tant ennuyeuse des meres, durãt laquelle l'espace de neuf mois elles nourrissent le fruit de leur pur sang, ensemble l'amour qu'elles ont enuers leur enfant nouuellement nay, & la ressemblance le plus souuẽt conforme & de mesme teinct à c'elle de la mere, euidemmẽt demonstrẽt que les femmes conferent semence, & qu'elles ne sont moins oysiues à elabourer & former le fruit, que les hommes: lesquels aprés auoir getté leur semence, & auoir accompli l'acte charnel, se retirent, & ne donnent aucun secours ny ayde à la femme à parfaire le fruit: combien que durant tout le cours de tant de mois, la faculté de la matrice de la femme doit former & labourer plusieurs choses.

Matth. 23.

Couuee de la poule.

Et faut

Et faut que par necessité expresse *Eneid.6.*
Ce qui s'vnit, coagule, & compresse
De longue main, à merueilles s'assemble,
Et prent le tout grande accroissance ensemble.

D'ou despend l'espece & le sexe de l'animal, c'est à dire auquel des deux doit estre attribuee la procreation, ou à l'homme ou à la femme, au masle ou à la femelle,

CHAP. VII.



COMBIEN que toutes choses doiuent estre recongnues despendre de ce grand ouurier de tout l'vniuers, toutesfois plusieurs choses se font selon le cours de nature, & vont selon leur ordre, & sont mues de leur propre & naturel mouuement. Et attendu que Dieu est autheur de toutes ces choses, ausi à il accoustumé d'en changer plusieurs, & y proceder par vn ordre tout au cõtraire, & contre la Loy de nature produire aucunes choses en autre forme & espece. Cõme pour exemple, la femme desireuse d'auoir vn enfant masle prie tres-ardemment le Dieu souuerain qu'elle puisse cõceuoir vn fils: aux prieres & supplicatiõs de laquelle Dieu se monstre exorable, & condescent à sa volonté. Ce qui sera plus euident par exemple. Sarra ia inhabile à conceuoir, *Genes.17.* & à laquelle ia de long tẽps les menstrues auoyẽt cessé,

cessé cõceut d'Abrahã ia tout vieil & chenu, l'enfant Isaac, auquel Dieu voulut toute l'esperance de sa posterité estre colloquee, & toutes nations prendre de là le commencement de leur salut & liberté acquise. Anne semblablement quasi à demi morte de douleur & ennuy de se voir sterile, comme assiduellement elle prie Dieu, & de plus en plus ardemment elle luy demande de pouuoir auoir enfant, obtient quasi comme par force, Samuel le Prophete. Semblablement aussi la pitoyable & debonnaire hostesse de Elisee, au prieres du Prophete eut vn enfant: lequel aussi despuis fut resuscité de mort à vie. De mesme Zacharie ia fort ancien & decrepit (la diuine dispensation guidant ainsi toutes choses) eut de Elisabeth ia aussi fort vieille & en laquelle n'y auoit plus d'espoir d'auoir enfans, eut dy-ie, S. Iean qui fut precurseur de Christ. Semblablement aussi plusieurs autres par grandes prieres ont obtenu de Dieu vn singulier sexe, à celle fin qu'il y eust quelqu'vn qui succedast à l'heritage des maieurs, & en peust iouyr à l'aduenir. Or ne peut aucun faire doubte que telles choses ne despẽdẽt d'vn special don de Dieu, & qu'elles ne sortent leur effait peculier par la voulonté d'iceluy. Mais nous voulons icy traitter des choses qui aduiennẽt selon l'ordre des causes naturelles, & lesquelles nature à accoustumé de produire par sa propre force & vertu. Icelle donc en premier lieu prepare vn corps qui soit apte & couenable aux meurs de l'ame, & à chacun accõmode sa tẽperature.

1. des Rois. 1.

4. des Rois. 4.

Luc. 1.

ture. Et pource qu'il y à deux principes, desquels le corps humain est fait & engendré, & lesquels font ressembler aux progeniteurs, & donnent le sexe à l'enfant, assauoir la semẽce, laquelle est cõmune à to⁹ deux, & l'humeur mẽstruale, seulemẽt peculiere à la femme : la ressemblãce cõsiste en la vertu & force de la semence de l'homme ou de la femme, de sorte que pour l'abondãce de la semẽce cõferee d'vne part & d'autre, le corps ressemble à l'vn ou à l'autre. Mais la difference du sexe point ne se rapporte à la semẽce, ains au sang mẽstrual, lequel est seulement peculier à la femme. Car si celle vertu estoit en la semẽce, certes attendu que c'elle de l'hõme est plus puissante & plus chaleureuse, tousiours le sexe retireroit au pere. Parquoy donc l'espece ou le genre de l'animaut s'attribue au temperament des qualitez actiues, lesquelles consistent en chaleur & frigidité, & se rapporte à la substance ou nature de la matiere subiette, assauoir au conflux du sang menstrual. Et comme la semence suppedite la force d'engendrer & de former le fruit, ensemble la matiere, aussi de mesmes és mẽstrues sont ensemblément la matiere & la puissance. De sorte que comme la semence sert totalement de commencement materiel, aussi fait le sang menstruel de cõmencemẽt en pouuoir. Car (cõme dit Galien) la semẽce est vn sang fort cuit par les vases qui le cõtiennẽt, dont s'ensuit q̃ le sang est nõ seulemẽt la matiere d'engendrer le fruit, mais aussi est semence en pouuoir. Or que le sang menstrual ait *Liu. 2. de la semence.*

en soy

en soy l'vn & l'autre commencement, à sçauoir la matiere & la faculté à produire quelque chose, c'est vn cas tout notoire: mais la semence en ce qu'elle est effectiue, bien est elle fort puissante, mais en cas de matiere, elle ne monte quasi rien: là ou le sang menstrual en cas de matiere abonde grandement, mais quant à estre effectiue & auoir force de produire, il est fort debile. Que si le commencement materiel d'engendrer, selon lequel se fait le sexe de l'animal gisoit tout és menstrues, sans faillir l'enfant seroit de mesme sexe que la mere, tout ainsi que si la vertu effectiue estoit seulement en la semence, tousiours il seroit semblable au pere. Mais quand l'vn & l'autre ont tous les deux principes, & que l'abondance de la matiere predomine és menstrues, & celle de la faculté & puissance en la semence : adonc à tres bon droit (ainsi qu'ateste Galien) l'enfant prent plustost son sexe de la mere que du pere, encores que sa semence serue au commencement materiel, mais plus debilement. Mais la ressemblance, encores que l'imagination y fasse beaucoup, ne se rapporte point tāt à la mere qu'au pere, combien qu'il y ait plus grande force en la semence de l'homme. Car le sperme de la femme ayant par l'espace de neuf mois prins puissance du sang menstrual, est d'autant plus accreu, que du commencement de la conception il estoit surmonté: attendu que c'est le propre de la semence de la femme d'augmenter & corroborer plustost sa propre substance, que celle de l'homme. Par ainsi

la femme

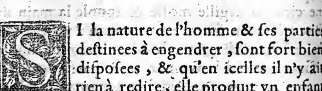
la femme non seulement suppedite matiere à elabourer le fruit, mais aussi la force & faculté de le paracheuer, iaçoit que la semence de la femme soit la familiere nourriture de la semence de l'homme, pour raison de son humidité & subtilité, & pource aussi plus commode à bien & proprement former. De sorte que comme d'vne cire ou argille molle & souple la main de l'ouurier peut former tout ce qu'il veut, ainsi la semence & sang menstrual de la femme, insiste efficacement à la formation, & parfait entierement l'homme. Ou bien si vous voulez de tel cas prendre comparaison de la nature des choses, ce que la terre est aux plantes, cela est la matrice en la conception. Car tout ainsi que la semence des plantes à besoin de la terre, afin que d'icelle elle soit nourrie & accreuë, ainsi la seméce de l'homme demande vne mere qui soit touchee d'vn desir d'auoir generation: par l'humeur de laquelle & par l'arrousement du sang venant de ses veines, le fruit preine nourriture. De ces choses donques considerez vn peu de combien grande subtilité & industrie vse nature à conceuoir & former l'homme: lequel d'vne vertu en soy naturellement infuse, deuient grand, & sans quasi qu'on s'en apperçoiue paruient à vne parfaite force robuste.

F Des



Des enfantemens prodigieux & monſtrueus, & incidemment que ſignifie le prouerbe, Il eſt nay au deffaut de la Lune, ici autrement expliqué qu'il n'eſt au liure par moy n'a pas long temps mis en lumiere,

CHAP. VIII.



SI la nature de l'homme & ſes parties deſtinees à engendrer, ſont fort bien diſpoſees, & qu'en icelles il n'y ait rien à redire, elle produit vn enfant beau en toute parfection. Que s'il y à quelque tare, ou que les ſemences ſoyent embrouillees & confuſes, ou que les principes de generation ſoyent autrement qu'il ne faut amoncelez en vn, adonc s'engendrent d'enfans monſtreux & prodigieux. Il y en à qui ſouſtiennent que pluſieurs monſtres prouiennent par l'influance des conſtellations celeſtes, & par les mutuels regards des aſtres, en vengeance des pechez. Ce que comme ie confeſſe eſtre vray, auſsi voudrois-ie bien maintenir que la plus part aduiennnet de la mauuaiſe diſpoſition de la matrice, de la ſeméce ſordide & corrompue, & de la maniere inaccouſtumee ſelon laquelle on ſe peut conioindre enſemble. Car cõme en la fonderie, ſi la matiere eſt impure, & non bien nettoyee de ſes craſſes & ordures, & ſi le vaſe ou receptacle, eſt de trauers ou recourbé, & entr'ouuert, ou fait à pluſieurs angles, ou tortu, fendu, entourtillé de pluſieurs canaux,

naux, ou qu'il n'y ait piece qui tienne ensemble, nous voyõs se former des effigies ridicules & absurdes, & qu'on à horreur de regarder. ainsi si les lieux sont mal disposez, si la matrice encline en l'vn des costés, & que la matiere ne soit apte, ou soit mal tẽperee, iamais nature n'exprimera vne decente & parfaite forme. Ainsi les femmes du bas pays, mesmemẽt celles qui demeurẽt és lieux circonuoisins de la mer, pource qu'elles se tourmẽtẽt fort, & se meuuẽt quasi sans cesse en accõplissant l'acte venerique, coustumieremẽt dõnẽt de formes estrãges & inaccoustumees à l'ẽbryõ: de sorte que non seulement elles produisent vne masse de chair qui n'à nulle forme, & qui mesme resiste à vn tranchant de cousteau, mais aussi enfantent quelque chose de vilaine forme, qui se remue & qui à vie, & qui seulemẽt tient quelque peu de la forme de l'œuure encommẽcé, à la maniere des premiers lineamens que fait vn paintre auec vn charbon ou crayon. Et de fait, les mariniers, ausquels elles sont la plus-part mariees, quand aprés vn long voyage ils sont tous ioyeux venus à bon port, incontinent ont compagnie auec elles sans auoir egard à leurs fleurs, ny sans obseruer le temps qu'il n'est point de Lune, ou qu'elle est en conionction auec le Soleil : auquel tẽps vn tel embrassemẽt, à cause des fleurs qu'ont leurs femmes, est tres-pernicieux, attẽdu que lors la semence ne se peut prẽdre & deuẽment se vnir auec le sang de la femme. Dont il aduient que ce qui s'est engẽdré s'escoule & se pert, ou biẽ s'il est

retenu, nature ne peut elabourer vne matiere ainſi confuſe & mal alliee. En quoy non ſeulement l'incontinence des hommes eſt à reprendre, mais auſsi des femmes: leſquelles pour n'auoir eu de long temps la compagnie de leurs maris, ſe preſentet quelquesfois d'elles meſmes, & ardemment rauiſſent la ſemence, comme vn homme affamé la viande, & comme vn Cerberus quelque bon morceau. Qui eſt cauſe que la faculté de la matrice eſt totalement fruſtree de ſon eſpoir d'engendrer, ou bien ſi elle s'eſſaye de faire quelque choſe, & qu'elle mette la main à l'œuure, elle donne vne forme à l'embryon toute autre que forme d'homme. Quelquefois auſsi trois mois aprés, celuy ord & vilain amas d'ordure s'eſcoule, & ſort abondamment par lopins, en maniere de quelque ſale eſgout de nauire. Dequoy approche fort vn certain flux qui quelquefois tormente & moleſte grandement les femmes, pour les grieues tranchaiſons de ventre qui l'accompagnent. Vers nous, pource qu'vne telle conception couſtumierement ſe fait lors que la Lune eſt au deffaut, par la force de laquelle deſcoulent les menſtrues, ils l'appellent l'enfantement de la Lune, vſans de ce mot Manekindt. Or ſe fait ceſte baſtarde conception quelquefois ſans compagnie d'homme, par vne luxure imaginee en celles auſquelles grandement il demange (comme l'on dit) & qui ſon fort laſciues & luxurieuſes: de ſorte que par frequens regards & attouchemens des hommes leur ſemẽce s'amon-

cele

cele & conglutine auec le sang menstrual, & la faculté de la matrice auec la chaleur naturelle, esbauchent quelque proiect d'vn animant. Mais puis que la cause formelle y deffaut, assauoir la semence de l'homme, laquelle est comme l'ourier, certes la matiere que la femme suppedite prent vne estrange & absurde forme. Quelquefois aussi le semblable aduient par la compagnie de l'homme, quand au deffaut de la Lune, & le quatrieme iour aprés qu'elle est nouuelle, qui est lors que les fleurs viennent aux femmes, il a affaire à sa femme, sans auoir aucun respect au cours de nature: comme c'il qui destourne & empesche vn tel flux. Ce que vers nous ils disent en commun prouerbe, Pisser contre la Lune; & ceux qui en sont conceus sont par les Latins dits Nais au deffaut de la Lune, pourautant qu'ils ont prins commencement de vie à la mal'heure, & le commencement de leur generation contre l'ordre & reigle de nature. Dont il aduient que ceux qui sont ainsi conceus ont coustumierement malheureuse issue de toutes choses qu'ils entreprennent. Aussi certes quand l'homme à la compagnie de sa femme au temps qu'elle à ses fleurs, adonc il bouche & arreste vn tel flux, de sorte qu'il faut que le sang retourne en arriere & se regorge; ainsi qu'on en peut voir l'experience és tonneaux de vin, & quand l'on saigne du nez, alors qu'en y mettant vn fusil, ou le bout d'vn mouchoir tors en mode d'vne tente, nous arrestons le vin, & restreignons le

sang. Laquelle retention de menstrues n'est ny bonne ny necessaire, consideré que la semence estant vne fois meslee auec vne telle humeur, ne peut former vn homme pur & net. Veu que c'est vne matiere du tout mauuaise & nullement idoine à receuoir aucune belle ny decente forme. Dont certes à tres-bon droit & selon le cõmendement de Dieu, Moyse me semble auoir bien defendu, que nul n'eust affaire à femme qui eust ses fleurs. Car pour certain à peine pourroit-on dire qu'elle macule & contagion, quel dommage, & quelles incommoditez de maladie eux reçoiuent, qui par trop subiects à leurs plaisirs embrassent d'vn grãd cœur telles femmes. Vne telle contagion s'augmentant petit à petit, & finalement venant à enuahir toute la disposition du corps, iusques à l'infecter à la longue de ladrerie. Ce qui se fait bien plus soudeinement, quand la femme est entachee de quelqu'vne de ces maladies qui pour le iourdhui sont communes aux paillardes publiques. Car lors par son attouchement elle pollue & corrõpt tout d'vn venin tres-soudain. Parquoy nul ne se doit grandement esmerueiller, d'ou prouiennent tant d'enfantemẽs mõstrueux, tant d'hõmes si difformes, tant de gẽs vlcerez, mutilez, contrefais, ayant les iambes tortues & bossues, ayãs tãt d'hemorroïdes au fondemẽt, tãt de poulins & bosses chancreuses és eines: & quãt à l'esprit, tant de gens stupides, oublieus, estourdis, vils & ignaues, fols, transportez, insensez, & sans aucune raison : attendu qu'ils ne procedent

cedent d'autre part que d'vne desordónee copulation charnelle,& faite en temps indeu,ou bien plustost sont deriuez à la posterité par la seméce viciee & corrópue des peres & meres. Et pource qu'vn chascun considere vn petit en soymesme, combié ceux sont cruels enuers leurs enfans, qui les entachent de si grans maus:comme sont ceux principalemét qui n'ont aucune horreur d'auoir affaire à leurs femmes sus le deffaut de la Lune, qu'elles ont leurs méstrues.Car lors ils sont cause que les enfans qu'ils engendrét sont priuez de tous les dons & singularitez de nature, dót sont abódamment douez ceux qui sont bien naiz. De sorte qu'ils ne sont propres ny aptes à rien faire qui vaille. Que s'ils s'en mettent en deuoir, ils n'ont iamais bonne issue ny prospere succez de tout ce qu'ils entreprennent. Car ils sont d'vne nature imparfaite,ayans les facultez naturelles, & tout ce qui peut aider l'hóme à faire deuément ses actions,affoiblis,mutilez,& imparfaits,combien que nó par leur faute,ains par celle de leurs pere & mere, lesquels indecentement & contre l'ordre de nature ont eu cópagnie l'vn auec l'autre, quád les ont engédrez.Et pource ont esté priuez de plusieurs choses dót les autres sont singulierement douëz,ou bien en ont esté faits bié peu participans, ou auec quelque grand malheur. N'estans aussi moins interessez en l'esprit, cóme estás priuez de tout sens cómū d'humanité, estás stupides,lourds,abbrutis,ineptes & mal propres en toutes choses, & nullement à cóparager aux

autres en aucune excellence de doctrine, en dexterité d'entendement, ny subtilité d'aucune inuention, ny en aucun iugement ou prudence. Et de fait, ces annees passees vne certeine femme habitant en vne isle, s'adressa à moy pour luy seruir de medecin : laquelle ayant esté engrossee par son mari, qui estoit marinier, le ventre luy commença à croistre à vne si grāde & si inusitee grosseur, qu'elle ne sembloit bastante à porter vn tel fais. Le temps des neuf mois expiré, qui sont les trois quarts d'vn an, la sage femme ayant esté appellee, tout premierement auec vne grande peine & grand' destresse elle enfanta vne certaine masse de chair, qui n'auoit aucune forme; laquelle ie coniecture icelle auoir surengendré aprés auoir legitimement conceu. Icelle lourde masse auoit d'vn costé & d'autre deux anses longues en mode de bras, & si se mouuoit, & sembloit qu'elle eust quelque vie en soy, ainsi que les espōges, & les vrties de mer, que vers nous ils appellent Elschouvve : lesquelles on voit en grand nombre floter sur mer en esté, & tirees hors de l'eau glissent merueilleusement, & mesmes si elles sont longuement maniees elles se fondent. Peu aprés luy sortit du ventre vn monstre ayant vn bec crocheu, le col long & rond, les yeux fort mouuans, la queuë longue & pointue, & fort agile des pieds : lequel des incontinent qu'il eut apperceu la lumiere, commença à demener vn grand bruit par toute la chambre courant ça & là pour se vouloir musser quelque part: mais à la

Recit de chose aduenue.

fin les

fin les femmes l'acoceurent,& auec de cuissins & oreillers l'estouferent : lequel genre de monstre pource qu'il auoit tout beu & succé le sang de l'enfant,ils appellent Sansue, ver nous Snyghers. Finalement celle femme fit vn enfant masle tellement meurtri & deschiré par celuy mõstre, qu'il suruesquit bien peu apres auoir esté baptisé : & la femme ayant eu grand peine à se r'auoir, ma conté au vray les grandes molestes & tourmens qu'elle en auoit enduré : à laquelle ie prescriui vne tres-salubre maniere de viure, ensemble les choses qui luy estoyent propres à restaurer & corroborer ses forces : car elle estoit toute esrenee & merueilleusemẽt debilitee. Toutes lesquel les choses & plusieurs autres, doiuẽt seruir d'enseignement à vn chacun, que tout se fasse decentemẽt & par bon ordre en vn tel mutuel embrassement, de peur que quelque empeschement & dommage ne soit fait à nature. En quoy certes vn tas de vantereaux doyuent estre grieuement repris, lesquels ny a rien qu'ils ne se permettent à exercer vn tel acte venerique,& ne peuuent porter qu'on leur prescriue aucunes loix de moderer celle volupté. De sorte que sans aucun respect de concoction ou crudité d'estomac,sans aucune difference du iour ou de la nuit,mesprisans toute opportunite en tel cas requise, quand il leur vient à plaisir, ils satisfont à leur luxure & appetit desordonné,& se vantẽt y auoir tant de l'homme en eux,que par quelque cõtinuation & effort qu'ils en fassent, iamais ils ne s'en soulent,ny ne

s'en lassent. Lesquels hommes si fort paillards me semblent totalement ignorer à quel vsage sont donnees à l'hõme les parties genitales: comme ceux qui en vsent non pour engendrer & auoir lignee, ains seulemẽt pour assouuir leur sale lubricité, & les conuertissent à vne volupté infeconde & sterile: mais tels certes à la fin porteront la peine d'vne telle desbordee & effrenee luxure, ayans les membres & iointures des pieds & mains toutes bossues de goute.

Par quelle maniere celuy qui desire auoir vn fils ou vne fille peut engendrer l'vn ou l'autre: & incidemment par quelle cause s'engendrent les hermaphrodites, c'est à dire ceux qui ont l'vn & l'autre sexe. CHAP. IX.



SI quelcun desire d'auoir vn fils, ou bien qu'il aime mieux que sa femme luy face vne fille, il faut auant toutes choses qu'il ait ceci pour tout persuadé, que le succez & vrais commancemens de telle chose se doiuent impetrer de nostre grãd & souuerain Dieu, riere lequel la cause d'vn tel effait principalemẽt consiste. Car quelquefois il auiẽt, que combien que les facultez naturelles soyent fort bien disposees, neantmoins les hommes deuiennẽt steriles & sont priuez de lignee. Dequoy Dieu par Osee le prophete menace ceux qui contre son ordonnance & commandement se conta

minent par vn illegitime copulation charnelle, ou qui cerchent ailleurs moyen d'auoir lignee que par luy. Pource, dit il, qu'ils sont allez à Beel phegor, c'est à dire à l'image & statue de leur dieu Priape, & qu'ils se sont adonnez à turpitude, leur gloire s'esuanouira de leur ventre, de leur conception, & de leur enfantement. Ie leur donneray vne matrice sterile, & de mamelles taries: leur racine se flettrira, & ne produira aucun fruit. Que s'il auient qu'ils ayent d'enfans, i'occiray leur fruit tant aimé & tant tenu cher. Lesquels propos doiuent grandement faire sage vn chacun, & les admõnester que toutes entreprises dont Dieu est courroucé, succedent mal, & viennent à mauuaise fin. Semblablement dans Ezechiel Dieu vse de mesme menace enuers aucunes femmes superstitieuses, de ce que elles lamẽtoyent Adonis cher amãt de Venus: duquel elles adoroyẽt tous les ans la statue en forme d'vn beau ieune hõme, frapé à mort par vn sanglier, au droit des parties honteuses. Mais si point il n'est courroucé contre les hommes, & qu'il permette toutes choses aller selon l'ordre de Nature, & selon ses loix, il n'est prohibé de cercher de moyens & secours externes, & d'aider à l'imbecilité de Nature, si quelquefois il auient que par quelque cause occulte & secrette on ne peut auoir enfans, & qu'on se trauaille en vain. Or y a il deux choses par lesquelles principalement s'accomplit l'acte venerique, & qui aident grandement à engendrer enfans. La premiere est la semence chap. 8.

geni

genitale, laquelle vient partie du cerueau & de tout le corps, & partie du foye vraye boutique du sang. L'autre est l'esprit procedant du cœur par les arteres; par la force duquel la verge se dresse & deuient roide, & par l'impulsion duquel la matiere de la semẽce est poussee & dardee hors. Ausquelles deux choses entreuient l'appetit & le desir de telle cõionction charnelle: lequel est excité & enflammé ou par l'imagination, ou par le regard & œillades des belles femmes. Desquelles aides quiconque est destitué, ou biẽ les a lasches & debiles, il doit diligemment cercher la maniere par laquelle vn tel deffaut de nature se peut corriger, & les forces de nature se restaurer. Tellement que comme nous voyons les chams steriles estre rendus fertiles par le labourage & industrie des hommes, & les plantes infertiles produire force fruit par la diligence qu'on y employe: ainsi à bien cultiuer vn tel fons la medecine aide grandement, & brauement remedie aux vices de nature, & comme si ce fust vn chãp sterile, par le bien fumer le rend tres-fertile. De sorte que elle reduit à son vray temperament la chaleur languide, les rares & petis espris, la siccité conioincte à la frigidité, l'imbecillite des nerfs & des parties genitales: & d'autre costé fait son effort de destruire toutes choses qui ostent l'espoir à l'homme de pouuoir auoir enfans. D'auantage, attendu que les viandes & les qualitez elementaires sont fort propres à causer changement, & de reduire vne mauuaise disposition de corps à vne meilleure, il

est

eſt neceſſaire que tels hommes vſent de viandes dont nature peut eſtre rendue feconde & idoine à engendrer. Or entre les choſes qui excitent la luxure,& qui ſont propres à engendrer ſemence, ſont nombrez les viãdes de bon ſuc,& qui nourriſſent bien,& qui rendent le corps ſain & alegre & en bon point,comme ſont les viandes chaudes & humides. Car la ſubſtance de la ſemence (teſmoing Galien)ſe fait de la pure & bien cuite, & venteuſe ſuperfluité du ſang. Ou il faut noter que la force de augmenter & accroiſtre la ſemence eſt en d'aucunes choſes, & en d'autres la vertu de inciter & eſmouuoir le chatouillement, & de expulſer hors l'humeur ſpermatique. Les viandes qui ſuppeditent matiere, ſont œufs de poules, phaiſans, Griues,merles, Becquefigues,pouletz, pigeonneaux, petis paſſereaux,perdris,chapons, eſtodeaux,amendes,pignons,raiſins cuits, & raiſins de Corinthe, toux bons vins & frians, doux & purs,ſans eau,& principalement vins muſcats. Et celles qui font dreſſer les parties genitales, & leur cauſent vn chatouillement, ſont le Satyrion à trois feuilles,le chardon à cent teſtes,le creſſon alenois, la tortelle, les paſtenades,les cardons & artichaux,les oignons,les naueaux & raues,les aſperges, le zinzibre confit, Galanga, le glayeul de riuiere.

Roquette auſſi,propre à mettre en amour Columel.li.10
Ces amoureux, qu'on va ſemant au tour
De Priapus Dieu roide & fructueux,

Pour

Pour eschauffer les maris paresseus.

Toutes lesquelles choses & plusieurs autres, esmeuuent les reins, & rendent les hommes fort luxurieux. De sorte que comme nous voyons mettre tout premierement à force poudre dans les harquebuses & artilleries, & les replir de boulets, puis apres y auoir mis d'amorce, & y auoir mis le feu auec de boulé, ou auec vne corde alumee, nous voyons sortir le boulet auec vne merueilleuse impetuosité: ainsi en c'est œuure de copulation charnelle, il est besoin de deux choses pour ne point perdre sa peine, c'est à sçauoir qu'il y ait abondance de semence & vne certaine force & vertu d'vn esprit venteus, par laquelle la semēce puisse estre poussee hors, & enuoyee dens le creux de la matrice. Que si tels bastons à feu sont vuides ou de nulle valeur, ou que la pouldre ne vaille du tout rien, adonc ils n'ont aucune force à batre murailles & rampars, ny ne font vn grād bruit, ains seulemēt vn petit son à la maniere des vesies enflees des petis enfans. Dont vers nous les femmes des salines disent communement ceux asses bien tōner qui en vain & sans getter semence lassent & trauaillent vne femme, mais qu'il ne pleut rien pour cela: c'est a dire que pour cela les parties interieures du ventre n'en sont de rien arrousees. Car tels ont bien les venes enflees, mais destituees de semence. Parquoy si ceux qui sont mariez veulent bien gratifier à leurs femmes, & les se rendre enuers eux fort affectionnees, qu'ils

ny

ny allent point à desprouueu, autrement ils les se rendront mausſades, facheuses, & en rien qui soit obeissantes. Mais quād ils se sentiront abondamment garnis de ce qu'il faut, qu'ils treuuent l'opportunité de se pouuoir nō inutilement employer à la besongne: qui est lors principalemēt que leurs menstrues sont bien espurgez: car vne telle saleté empesche que les semences ne se conglutinent, & se reuiennent, & fait que la matrice n'est aucunement idoine à conceuoir. Et pource quād les menstrues auront cessé, & que la matrice sera bien espurgee, adonc sans aucun indecent embrassement, & sans y aller à trop grandes secousses, qu'ils s'employent à engendrer d'enfans, & apres telle copulation charnelle legitimement accomplie, que la femme se tourne doucement sus son costé droit, & ayant la teste basse & le corps auallé deuers le cheuet, qu'elle s'endorme & se repose gentiment. Car en ceste maniere les semences seront deriuees au costé droit de la matrice, & par consequent s'engendrera vn filz. Dauantage, la saison de l'an, la region, l'aage d'vn chacun, & les viandes chalereuses peuuent beaucoup en c'est endroit. Car l'esté, pourueu qu'il ne soit trop bruslant, est biē la saison la plus cōmode à engēdrer enfant masle, pourautāt que la semence & le sang mēstrual, pour la qualité de l'air qui lors enuironne les personnes, conçoit plus de chaleur. Semblablemēt aussi le païs chaut, l'aage meur & parfait, & les corps fort velus, sont plus aptes à engendrer masles. Outreplus, il y a aussi

plusieurs

plusieurs choses, qui par vne vertu speciale & occulte, & par vn effait secret sont fort commodes à cela. Ainsi l'herbe Mercuriale (dont il s'en troue de deux sortes, assauoir le masle & la femelle) est estimee tres-efficace à produire le sexe de son genre: tellement que si apres le premier iour de la purgation faite des menstrues, l'on boit par quatre iours de la decoction ou du ius du masle, ils donne vertu à la matrice d'engendrer vn masle: comme aussi si l'on prent du ius de la femelle par autant de iours, & à la maniere que dessus, il donne force d'engendrer vne fille, principalement si lors que les menstrues sont arrestez, l'homme & la femme par mutuels accollemens entrent en leur chaleur, & consequemment ont compagnie l'vn auec l'autre: & ce (comme ie pense) par ceste raison, que le ius du masle purge & eschaufe la concauité droite de la matrice, & le ius de la femelle, la gauche. Dont se fait, que l'humeur froide estant ostee, la femme est faite idoine à conceuoir. Car tout ainsi que en vn lieu fort moite & marescageux, les semences des plantes sont suffoquees, & ne peuuent aisemēt prendre racine, ainsi par la redondance de celle humeur froide les semences sont tellement amorties, que la force & faculté de la matrice de la femme ne peut former aucune espece ni sexe. Toute la mesme vertu & le mesme effait ont aussi le Seseli de Marseille, la sauge, la noix muscate, la vraye canelle, la casse en escorce, le zeduarium, le bois d'aloës, l'espergonte ou matricaire, toutes les especes de Calament,

Mercuriale.

autrem

autrement poliot ſauuage, ou herbe au chat, le-
ſperge ſauuage, le Diptam ou Gingembre de iar-
din, l'enule cãpane, la racine de glayeul, le ius de
Benioin, & infinis autres tels ſimples qui chaſſent
les ventoſitez, & qui nettoyent les lieux de l'or-
dure & eſpoiſſe craſſe dont ils ſont enduits, & les
preparent comme vne terre de nouueau cultiuee
pour eſtre enſemencee. D'autres auſsi font par
d'autres peculieres vertus, que la matrice ſoit
moins gliſſante & moins deſcoulãte, & que plus
fermement la ſemẽce adhere à icelle: comme ſont
toutes eſpeces d'ambre, les limures d'yuoire, le
ſtyrax calamite, La corne de cerf, le Sumach, les
ongles odorants de Conſtantinople, la grenne
de murthe, les oiſeaux dits Galbules, les nois de
ciprez, l'encens & ſon eſcorce, le maſtic, la Betoi-
ne, les clous de girofle, l'herbe de quinte feuille,
& les roſes rouges. Dõt les vns apliquez exterieu
rement, & les autres pris par la bouche, donnent
force à la matrice, & conſumans l'humeur ſuper-
flue reſſerrent la matrice ouuerte, & luy donnẽt
force de retenir la ſemẽce. Et pource que les fem
mes de deça les monts, ſont le plus ſouuent mole
ſtees du mal de la mere (quils appellẽt) & d'autres
vices de la matrice, il leur eſt beſoin qu'elles s'ac
couſtumẽt d'vſer de ces choſes ſur toutes autres.
Que ſi les lieux ſont par trop deſſeichez & arides,
il faut vſer de medicamens & de viandes qui mõ
derement humectent. Au reſte ceux qui veulent
faire connoitre qu'ils ſont dignes d'eſtre mariez,
& qui point ne veulent eſtre fruſtrez de l'eſperan

ce qu'ils ont d'auoir d'enfans, qu'ils souffrent qu'on leur prescriue ceste loy, c'est assauoir qu'ils ayent la compagnie de leurs femmes par interualles de temps, de sorte qu'ils ny soyent ny moins ny plus asiduels, qu'il est de besoin. Car certes autant l'vn comme l'autre est fort nuisible à la fecondité, attendu que espandre immoderement sa semence, espuise grandement les forces de la personne, & consume les espris: aussi la retenir plus long temps qu'il ne faut, & du tout se desacoustumer d'auoir compagnie de femme, rend la semẽce de nulle efficace & vertu, & moins virile. Ausi en tel cas faut grandement considerer l'opportunité, & obseruer le temps qu'il est expediẽt & commode d'auoir la compagnie de sa femme, ensemble quel sexe vous auez conceu en l'esprit de vouloir engendrer. Or descrit fort bien Auicenne, autheur non vulgaire, & de non petite autorité, le temps & la maniere d'engendrer l'vn & l'autre sexe. Quand, dit-il, les menstrues ont mis fin à leur cours, & que la matrice est nette & biẽ repurgee (ce qui auient quasi le cinquieme ou le septieme iour) si l'homme à compagnie de sa femme depuis le premier iour qu'elle a esté purgee iusques au cinquieme, il s'engendrera vn masle: si depuis le cinquieme iusques au huitieme, il s'engendrera vne fille: & si depuis le huitieme iusques au douzieme, derechef s'engẽdrera vn masle. Mais si apres cestuy nombre de iours il vient a auoir sa cõpagnie, il s'engendrera vn Hermaphrodite. Et combien qu'il ne donne aucune cause de tels

tels effaits, toutefois il me semble qu'on en peut bailler raison asses ꝓbable. Car les ꝑmiers iours la matrice ayãt esté biẽ nettoyee, & toute l'orde & sale humeur fort biẽ repurgee, icelle conçoit plus de chaleur, par laq̃lle la semẽce de l'hõme est plus efficacemẽt cõglutinee auec celle de la femme, & dirigee au costé droit de la matrice par la force attractiue du foye, & du reĩn dextre: desquels aussi le sang chaut est deriué tous ces iours là pour la nourriture du fruit à auenir. Car les parties senestres toutes frilleuses qu'elles sont & destituees de sang, ne peuuent incõtinẽt apres la purgatiõ des mẽstrues subministrer chose q̃ soit, ains plus tard, & en biẽ plus petite quãtité, le sang est attiré des venes de la partie gauche, lesquelles ils appellẽt emulgentes (c'est a dire qui tetẽt & attirẽt) & lesquelles se coulẽt au lõg de la ratelle & du roignon gauche: de sorte que des apres le cinquieme iour iusques au huitieme, il descoule quelque sang d'icelles pour nourrir le fruit. Par ainsi quãd cestes parties font leur office, & les dextres cessent, adõc pour raison de la situatiõ du lieu & de la nourriture froide, il s'engẽdre vne fille. Puis apres le huitieme iour derechef les parties droites reprennent la charge de subministrer le sang pour nourrir le fruit masle. Mais apres le cours de ces iours là, pourautant que le sang menstrual descoule indifferẽment de tous les deux costez, & que par l'affluance de celle humeur froide la matrice est rendue humide, aussi que la semẽce ne tire ny en l'vne ny en l'autre partie, à ceste cause les

semences entre elles confuses engendrent vn hermaphrodite: lequel quand il est conceu prent ses forces: & sa forme ores du costé droit, ores du gauche; & se aide de l'vn & de l'autre. Et de la nous prouiennent les Androgynes ou Hermaphrodites, qui est vn mot qui a prins sa denominatiõ de Mercure & de Venus. Quelquefois aussi celle vicieuse & infame conception prouiẽt d'vn indecent embrassement, quand contre la coustume & la commodité d'exercer l'acte venerique, l'homme se couche dessous & la femme dessus, non sans grand preiudice bien souuent de la santé, comme qui en deuiennent hergneux & rõpus, principalement quand fort remplis de viãdes ils vsent d'vne telle façon de faire inusitee, & nullement permise.

A sçauoir mon si l'enfant est nourri de l'excrement menstrual: & si les ieunes filles peuuent cõceuoir auant qu'elles ayent leurs fleurs.

CHAP. X.



Qve d'aucunes admettent la compagnie de l'homme le douzieme an de leur aage, & que plusieurs non sans grand detriment de nature & preiudice de leur santé, n'ayent leurs fleurs le dixneuuieme an, les experiences qu'on en voit tous les iours en font asses suffisante preuue. Et pource plusieurs font ceste demande, à sçauoir-mon si

quand

quand la fille est meure & apte à receuoir l'homme, & que elle n'a encores ses fleurs, si elle peut cóceuoir. Plusieurs sont de ceste opinió que cela ne se peut faire, & qu'elle ne peut cóceuoir sinon apres qu'elle a ses fleurs: Lesquels certes me semblent en cela dire chose du tout consonante à la verite. Car puis que ce qui aide la conception, deffaut, & que la matrice est destituee de l'humeur dont il faut que l'enfant soit nourri, comment se pourroit il faire que la cóception se parfist? Et de fait, les femmes de nostre païs, principalement celles qui font mestier de releuer les enfans, argumentent en ceste maniere par vne similitude des arbres: Tout ainsi, disent-elles, que à toute plante qui gette sa fleur, n'est point le fruit desnié: & nul arbre qui florit n'est sterile, mais bien tout arbre qui est priué de sa fleur est infertile: ainsi les ieunes filles qui ne gettent encores leurs fleurs, point ne conçoiuent ny ne deuiennét grosses: mais celles qui sont d'aage deuiennent enceintes, & font d'enfans tant que leurs fleurs leur durent. Car pourautant que le descoulemét d'vn tel excrement suppedite matiere à engédrer l'homme, la semence virile en mode d'vne presure & d'vn leuain l'amoncelát en soy, à ceste cause il se fait que la femme ne peut conceuoir ny d'auant que telle humeur ait son cours, ny apres qu'elle a cessé, & que la femme la perdu, comme estant destituee du nourrissement dót le fruit est alimenté & prent accroissement. Or se meut il ici vne autre question, à sçauoir-mon si les men-

strues sont vn excrement vtile & cõmode à nourrir le fruit, ou si cest seulement vne saleté & ordure, laquelle par certains temps determinez & periodiques s'escoule en mode de quelque vileine cloaque. Ie sçay bien qu'il le semble à Pline, & à plusieurs autres, lesquels attribuẽt aux mẽstrues vne force monstreuse & du tout pernicieuse, & en font vn grand procez, vituperans en mille sortes vn tel venin. Tellement que Iuuenal ayant prins de là argument de mesdire, incite les hommes à auoir en haine les femmes: si que de fait delibéré par toute vne satyre il tend à cela que par vn desdain & vn mespris d'elles, iamais ils ne se marient. Bien sçay-ie asſés combiẽ les menstrues sont chose vileine & sale, & qu'elles nuisances & incommoditez ils apportent s'ils sont supprimez auant le temps legitime, & combien auec grande raison Moyse par l'expres cõmandement de Dieu, a defendu que l'homme n'eust la compagnie de la femme souillee de telle sale humidité. Comme aussi en vn autre endroit il deschasse de la compagnie des hommes les gomorrheens, c'est à dire qui sont subiectz à estre pollus de flux de sang, & commande qu'ils soyent repurgez. Semblablement Esaye, voulant demontrer vne saleté extreme & grandement abominable: Toutes nos iustices, dit-il, sont semblables au drap souillé de la femme ayant ses fleurs. Ce que combien qu'il conste estre tres-vray, & que ce grand legislateur par le conseil du grand Dieu souuerain, ait tresiustement prescrit, que nul n'eust à se contami-

Saty.6.

Leuiti.18.& 20.

Deut.23.

chap.64.

ner

ner en vn si sale embrassement, de peur d'en attirer quelque dangereuse tache & contagion. Toutefois cela ne conuainct point que la defluxion d'vne telle humeur soit superflue, & que de rien elle ne serue à la nourriture de l'enfant: attendu que Hipppocras, inuenteur, s'il faut dire, de la profession de medecine, & son imitateur Galien, testifient en plusieurs lieux, le fruit estre nourri du sang menstrual, & par la defluxion d'iceluy des venes, l'enfant prendre accroissement. Voici les mots de Galien: Le sang, dit-il, & la semence genitale sont les commancemens de nostre generation: lesquels prouiennent des premiers principes, comme de leur racine: le sang estant comme vne certeine matiere apte & propre qui s'accommode à tout ce que l'ouurier veut faire, & la semence estant comme l'ouurier. Et derechef es commentaires sus les Aphorismes: Le sang menstrual, dit-il, qui est l'vn des commencemens de nostre generation, est humide de sa nature. Et la se raporte l'Aphorisme de Hippocras, que quand la femme est enceinte, & ses fleurs luy viennent, il est impossible que l'enfant soit sain. Car le sang qui pour la nourriture est enuoyé de tout le corps dens la matrice, luy est osté. Si donques les menstrues descoulans ostent les forces à l'enfant, & le frustrent de sa nourriture, il est necessaire que quand ils sont arrestez & detenus, qu'ils profitent, & qu'ils suggerent nourrissement tout le temps de la portee. Que si

Au liure de conseruer la santé.

Liu. 1. Aphor. 14.

ils ne profitent de rien, & d'iceux ne se tire rien pour la nourriture de l'enfant, dites moy, à quoy tient-il, que es femmes grosses, & es nourrisses qui alaictent, les menstrues sont arrestez sans aucun dommage ny offence de leur personne? Dequoy certes il ne se peut donner autre raison sinon qu'ils sont conuertis en abondance de laict, ou qu'ils seruēt à nourrir le fruit. Mais à celle fin que ceste question puisse estre plus amplemēt dechifree, i'adiousteray ce Dilemme: Si les mēstrues ne seruent de rien à la nourriture de l'enfant, les femmes peuuent conceuoir encores qu'elles ayēt leurs fleurs, puis que Nature peut attraire le sang des veines pour alimenter l'enfant. Mais si à cela ils seruent, & qu'ils aident à nourrir & accroitre l'enfant, elles ne peuuent conceuoir que elles n'ayent leurs fleurs. Or dissoult ce neud fort doctement Aristote. Le conceuoir, dit il, de sa nature aduient es femmes apres qu'elles ont leurs fleurs, & celles qui n'en ont point sont la pluspart steriles. Toutefois il se peut faire que quelques vnes, encores qu'elles n'ayent leurs fleurs, ce neantmoins conçoiuent, à sçauoir celles esquelles il s'amasse en leur matrice autant d'humeur qui a accoustumé d'en rester en celles qui se purgent. Car en d'aucunes adhere vne humeur en la matrice, mais non tant abōdamment qu'elle s'en regorge dehors: laquelle toutefois peut suffire à nourrir le fruit. Plusieurs aussi pendant qu'elles ont leurs fleurs deuiennent bien enceintes, & apres ne peuuent conceuoir: esquelles incontinent apres

En l'histoire des animaux 7.

aprés la purgation, la bouche de la matrice grãdement se reserre & ne s'ouure. Ce que Galien expose tres-cleremẽt par ces mesmes paroles icy: les vaisseaux de la matrice, dit il, qui tendent au dedans d'icelle, desquels descoulent les mẽstrues, ouurẽt tous leur bouche lors que la femme veut conceuoir, & le temps de conceuoir est incontinent quand les fleurs ont commencé à issir hors, ou principalement quand ils ont cessé. Car combien que tout le reste du temps de la purgation icelles bouches soyent aussi ouuertes, toutesfois la femme ne peut en aucune maniere conceuoir, attendu que la semence ne peut estre retenue en la matrice, ains par l'abondance du sang descoulant est entreinee hors: mais quand les mẽstrues ont cessé, ou qu'ils ne font que cõmẽcer à venir, lesdites bouches sont ouuertes, & le sang menstrual ne descoule en abõdãce, ains en bien petite quantité & peu à peu, cõme si c'estoit seulement vne petite rosee, par laquelle la matrice est seulement amoitie: dõt se fait, que la semence adhere à l'aspreté d'icelle matrice, & reçoit assés de nourriture de l'arrousement de ce sang descoulant. Car deuant que la femme ait ses fleurs, la conception pourautant ne se peut faire, qu'elle est destituee de nourriture, & la semence ne peut adherer, attendu que lors les vases estans clos, la matrice demeure lice & polie: pour raison de laquelle polissure la semence se glisse & s'escoule, & ne se peut vnir & cõglutiner: les choses aspres & raboteuses estans tousiours plus aptes à ioin-

dre & assembler ce que l'on veut. Et de la vient que les paillardes qui à toutes heures ont compagnie d'homme, ne conçoiuent point. Aquoy se rapporte celle sentence d'Hippocras: celles qui ont les matrices humides point ne conçoiuent. Car la semence s'esteint en elles, ainsi que les semences des plãtes en vn lieu palustre & marescageus, semblablement celles qui ont les matrices seiches, & arides, sont aussi inhabiles à engendrer lignee. Car necessairement il faut que les lieux soyent amoitis de quelque peu de sang, & souuent arrousez du desgout des menstrues. Or sur quelles fermes raisons ceux sont fondez, & par quels valides atgumens ceux cõferment leur opinion, lesquels nient que les menstrues ayent aucune puissance de nourrir l'enfant, ie n'en dispute point. Iceux sachent la raison de leur opinion. Quãt à moy, ie ne me persuaderay iamais, que celle humeur soit inutile, & qu'elle ne profite de rien à la generatiõ de l'enfant. Car puis que egalement en toutes femmes qui sont bien saines les menstrues ont leur cours en certain temps determiné & prefix, que peut on autre chose cõclurre, sinon que celle humeur est tiree hors pour quelque vtilité, & qu'elle n'a aucune nature de venin, sinon que par quelque maladie ou autre vice elle soit retenue au corps outre le tẽps legitime. Ne plus ne moins que és plethoriques, c'est a dire en ceux qui sont subiects à grande abondance d'humeurs, le pur sang mesme, sinon qu'il en soit tiré, se putrifie, & cause fieures continues,

Liu. 5. Aphor. 62.

Fieures continues.

tinues,& autres fieures couſtumieres de s'engendrer les vnes des autres : eſquelles ſortent en la ſuperfice du corps pluſieurs genres de puſtules, pluſieurs boutons & empoulles. Ainſi voyons nous les maiſons qui ont eſté longuement cloſes & nullement aërees acquerir vne puanteur de reclus fort mauuaiſe. Puis que dōc les menſtrues ſont l'excrement du ſang redondāt, lequel pour raiſon de l'imbecilité du ſexe, n'a ſuffiſante chaleur pour ſe cuire,ny par exercice ne ſe peut conſumer ny diſsiper, à ceſte cauſe il eſt neceſſaire que pour la force & incitation de la Lune, iceluy ſorte hors, & que par ſa deffluxion le corps ſoit purgé: ou s'il eſt ſupprimé & retenu, faut qu'il ſe corrompe & prene nature de venin. Ce que toutesfois point ne ſe fait ny és nourriſſes ny és femmes enceintes : qui eſt vn grand argument que celle humeur ſert en temps opportun, & qu'elle n'eſt inutile à nourrir l'enfant : non celle qui demeurant longuement en la matrice, ſe putrifie, ains qui aprés que la femme à conceu, diſtile des veines en la matrice, & tout le tēps de la portee ſuggere nourriture. Et pource ſi les lieux baillent ne tant ne quant, & que les menſtrues viennent à s'eſcouler,pour certain il aduient que l'enfant n'eſt de longue vie, ou bien qu'il eſt fort maladif.

Que

Que l'ame ne procede point des peres & meres, ains est infuse diuinement : & qu'elle est exempte de toute mort & corruption. Plus assauoir mon le quantieme iour aprés la conception elle est introduite au corps,

CHAP. XI.

IL n'y a chose certes quelle quelle soit, qui plus embrase & plus enflamme l'esprit de l'homme en l'amour & reuerence de son Createur, ny par lequel plus il approche de la vraye cognoissance de soy, que quand il se sonde & se considere au dedans, & que viuement il cõtemple l'excellence de son ame: car par ce moyen il se fait que l'homme esleue son esprit en Dieu, & qu'il est conduit à la congnoissance d'iceluy, & que toutes ordures & tous vices mis souz le pied, il commence à reduire en memoire qu'il est participant de la diuinité. Aussi certes ce n'est chose de petite consequence, ne qui se doiue legerement passer, que l'homme ait receu de ce grand Createur le spiracle de la vie, & qu'il ait esté fait conforme à son image & semblance. La dignité & prerogatiue duquel excellent don, nul ne pense estre situee en la forme du corps, ains en la partie interieure de l'homme, c'est à dire en l'ame raisonnable: laquelle veu qu'elle est vn esprit celeste, & vne substance incorporee, extraite du vray original

ginal de l'esprit de Dieu, fait que l'homme est semblable à Dieu, & participant de la diuine essence. Quant au corps, pource que le Createur l'a fait d'vn assemblement de matiere & masse terrestre, aussi à il permis qu'il fust mortel & caduque. Mais l'ame, pourautant que de soy, & par son inspiration il à mise en nous, il a aussi voulu exempter de mort & de toute corruption. Car puis que l'image & essence de Dieu est eternelle, & l'ame est emanee d'icelle, il est necessaire qu'elle subsiste eternellement, & qu'elle ait vne mesme nature auec son origine, c'est à dire qu'elle soit immortelle & destituee à eternité. Et combien que la force d'icelle soit aucunement affoiblie, & qu'elle ne represente si viuement l'image de son Createur, qu'elle faisoit auant le peché, si est ce toutesfois qu'elle n'est du tout esteinte, puis que la playe receuë de l'ennemi, est par la magnificence du Sauueur resolidee & guerie, & que par sa vertu les choses qui par le vice du premier homme estoyent vileinement diformes & abbatues, sont toutes restaurees. Que si quelqu'vn veut experimēter les forces d'vn tel don de Dieu, & en desire voir l'excellence, qu'il descēde en soy mesme, qu'il contemple & sonde diligemment son esprit, & pour certain il y trouuera de tres excellens & tres-amples dons & graces, & de tres beaus ornemēs, par lesquels l'esprit d'vn chascun est abondamment douë: comme la raison, l'intelligence, le iugement, le chois & election des choses, l'agilité d'esprit, la memoire, & plusieurs autres

tres

tres singularitez qui euidemment nous font foy l'ame estre trop plus excellente qu'il la faille estimer corporee ou subiecte à corruption. Et de fait certes c'est celle seule qui viuifie le corps, qui le regit & modere, qui le rend idoine à diuerses actions, & l'exerce en plusieurs offices & deuoirs. Qui est la cause, que pour raison de tant d'effaicts & diuerses operations, elle à aussi diuerses appellations. De sorte que (comme dit S. Augustin) quand elle donne vie au corps, elle est proprement dite Ame: quand elle veut & desidere, elle est nómee de ce mot Latin Animus: quãd elle est ornee de science, & qu'elle s'exerce à bien iuger, elle est dite entendemẽt: quand elle se souuient & recorde, est dite memoire: quand elle ratiocine & distingue chacunes choses, est dite raison: quand elle insiste à contemplation, elle est dite esprit: & quand elle a force de sentiment, elle est dite le sens. Qui sont tous offices de l'ame, par lesquels elle declaire sa puissance, & met en effait ses actions. Or icelle estant colloquee en la plus haute partie du corps & la plus prochaine du ciel, espand efficacement sa force és autres parties. Toutesfois icelle n'a point son origine du sang, ny n'est deriuee des progeniteurs, ny de la faculté de leurs semences, ains sans aucune concretion de matiere aliene de toute macule où tous corps sont subiects, apres estre recentemẽt creëe de Dieu, est infuse en son ouurage ia affermi & corrobore, & non emprũtee ou tiree d'ailleurs, comme se persuadent les Druïdes Pythagoriens:

De l'esprit & de l'ame, cha. 34.

goriens : lesquels ont mis en auant vne ie ne say quelle absurde metempsychosie, c'est-a dire transanimation, par laquelle ils se sont efforcez de faire acroire que les ames apres la mort de quelcun, vont en d'autres corps, non seulement des hommes, mais aussi des bestes brutes. Ce que mout clerement Ouide à ainsi exprimé au quinzieme Liure de sa Metamorphose:

Les Ames sont de telle qualité
Que leur cours tend à immortalité,
Et en laissant leurs demeures premieres
D'aller tousiours elles sont coustumieres
En nouueaux corps, ou elles sont receuës,
Et derechef en vigueur apperceuës,
Bref tout se change, & rien ne peut mourir,
L'esprit humain sans cesser vient courir
De lieu en lieu, & en tout corps estrange
Se met, & où sa volonté se range.
Laissant le corps des bestes sans raison,
Il prent le corps humain pour sa maison,
Et de ce corps de l'homme raisonnable
Il entre au corps de beste irraisonnable:
Et onc la mort n'a pouuoir de l'occire,
Ny son essence abolir & destruire.

Et pource les affectateurs de telle superstition ou defendu de manger aucune chair, estimans

mans pour chose du tout execrable, de gouster d'aucun genre d'animaux, de peur (comme dit fort plaisamment & de bonne grace Tertulien) que quelqu'vn en mangeant d'vn beuf, ne mãge de quelqu'vn de ses vieux peres. Laquelle sorte persuasion doit estre totalement reietee par tous hommes de la profession Chrestienne, veu que tous les saints docteurs enseignẽt pour tout certain, que à chascun est attribuee son ame, & qu'icelle est lors infuse quand le fruit est absolut & accompli de tous ses membres & parties. Ce que coustumierement aduient le quarantecinquieme iour aprés auoir conceu, principalement és masles, quãd ils doibuent venir à terme le neufuieme moys: car és filles, desquelles la nature est plus flacque, ledit temps est prolongé iusques au cinquantieme iour. Et combien que telles choses ne se puisse iustement determiner par vn certain & prefix nombre de iours, si est-ce toutesfois que Hippocras à tres-exactement calculé à quel tẽps est peracheuee la forme & figure de l'ẽfant, quãd il vient à auoir mouuement, & quand il vient à naistre. Car au liure de la nature du fruit, s'il aduiẽt, dit-il, que l'enfant masle soit parfait le trentieme iour, il prent mouuement le soixantieme, & le septieme mois il vient à naistre. Que s'il a prins forme complette le trentecinquieme iour, il vient à auoir mouuement le soixante & dixieme, & à naistre le huitieme mois. Mais si le quarãtecinquieme iour il a sa forme legitime & absolue, il se meut le nonantieme iour, & naist le

En combien de iours l'enfant est peracheué & complet.

neufuieme

neufuieme mois. Par lequel cours & ordre de iours & mois, clairement il appert que le iour de la formation estant doublé, fait le iour du mouuement, & celuy du mouuement estant triplé, monstre le temps de la naissance. Comme pour exemple, quand la forme de l'enfant est accomplie le XXXV. iour, si iceluy iour est doublé, il donne le iour que l'enfant commence à auoir mouuemēt, assauoir le soixante & dixieme iour, lequel estāt derechef triplique fait deux cens dix iours, ou sept mois, si à chascun mois vous donez XXX iours, & ainsi des autres. Mais pourautant qu'vne fille est plus tardiuemēt formee, & que la portee en est plus lōgue, aussi la supputation du tēps en est vn peu plus diuerse. Car si au XXXIII iour elle est formee, elle vient à auoir mouuemēt le soixante & dixieme iour, & à naistre le septieme mois. Et si le quarantieme iour aprés auoir esté conceuë, elle a sa forme accomplie, elle aura mouuement le huitieme iour, & naistra le huitieme mois. Que si elle est formee le XLV. iour, elle aura mouuemēt le nonātieme, & naistra le neufuieme mois. De sorte que l'enfant qui est entierement formé, le cinquantieme iour, il cōmence à se mouuoir le centieme iour, & viēt à naistre le dixieme mois. Ce que i'ay desduit vn peu prolixement, à fin qu'vn chascun entēde l'ame raisonnable estre lors infuse quand l'enfant à sa forme exactement accomplie. Car le premier mois l'ame n'est point occupee à la formatiō de l'enfant, ains seulemēt la faculté de la matrice, & la force

vitale de la semẽce, font leur deuoir de moult industrieusemẽt elabourer l'œuure, & petit à petit luy distinguer ses membres, & le rẽdre en sa parfaite forme. De sorte que les six premiers iours les semẽces s'amoncellẽt en mode d'vn œuf, & retirẽt à la creme du laict, ou sont produis certains petis filets en maniere d'vne subtile toile d'Areigne. Puis les neufs iours aprés suiuãs les vaisseaus & veines du nõbril suggerent le sang & l'esprit, dont premierement se forment les membres instrumentaus, & qui sont cõmodes au nourrissement, comme le foye, le cœur, la ratelle, les polmons, & le cerueau: lesquels despuis le premier momẽt de la cõception iusques au dixhuitieme, sont perachevez. Puis au XLIIII. iour aprés, les autres parties sont formees, & cõmence l'enfant auoir vie & sentimẽt: iaçoit que pour son imbecillité il ne se meuue, ou que pour estre encores fort debile, la mere qui le porte ne le puisse sentir. En celuy temps dõques l'ame raisonnable est estimee entrer au ventre de la femme, & rẽplir de sa force les facultez & puissances naturelles, & parfaire tout l'ouurage. Ce q̃ S. Augustin prouue par le temoignage mesmes de Moyse. Si q̃lqu'vn, dit il, frappe vne femme enceinte, & qu'elle en auorte, si le fruit est ia formé, qu'il en perde la vie: mais s'il n'est encores formé, qu'il soit cõdemné à amende pecuniaire. Par laquelle ordonnance il denote aisés clerement que l'ame n'est point en l'enfant, & qu'il ne merite d'estre nommé hõme, que premieremẽt il ne soit entieremẽt absolut de

Quest. 32.
Exod. 20.

tous

tous ses lineamens, & qu'il n'ait sa forme du tout accóplie. Parquoy, s'il est ainsi qu'elle soit infuse apres que le corps est du tout parfait, il ne faut point q̃ aucun estime que en cóceuãt elle soit deriuee auec la seméce. Car si l'ame raisonnable laquelle subsiste eternellemẽt, estoit en la semence, ou que auec icelle elle vinst à descouler, pour certain plusieurs ames (cóme il dit) par l'effluxió de la seméce qui peut aduenir iournellemẽt, deuiendroient à neant. Et pource certes il ne faut point croire q̃ icelle soit deriuee d'Adã, ou des peres & meres, ains q̃ à chacun momẽt elle est creée & infuse diuinement. Ce qui se peut prouuer par ce dire de Iesus Christ. Mó pere œuure encores iusques à maintenãt, & i'euure aussi. Par lequel dire il dóne couuertement à entédre, que le tres bon & tres-souuerain Dieu, & son fils à luy coegal & de sa mesme substãce, est occupé à creer & cóseruer les espris des hómes, & intẽtif à produire les choses par lesquelles vn chascun animal subsiste, & prolonge & cótregarde sa vie. Aquoy semblablement se rapporte ce dire du Psalmiste: Le Seigneur cóserue hommes & bestes, c'est à dire Dieu substante tous animaux, & par sa planturosité les paist & rassasie: lequel pource qu'il est vniquement affectionné enuers le genre humain, aussi la-il orné de dons & vertus peculieres. Et pource certes il y a grande difference entre les hómes & les bestes, & est leur cóndition beaucoup plus excellẽte. Car en l'hóme il a mis la raison & l'entendemẽt, & (ce qui est desnié à toˢ autres animaux)

Iean. 5.

Pseau. 35.

il a amené à la congnoissance de son Createur, & mesmes l'a inspiré de sa diuinité. Laquelle munificence Iob recongnoit fort bien quand il dit, Il nous enseigne plus que les bestes de la terre, & nous donne cognoissance par dessus les oyseaux du ciel. Duquel singulier don & honorable liberalité de ce grand & souuerain Prince, sont aussi destituez les enfans qui ne sont encores parfaits & du tout elabourez : semblablement aussi les auortos, & ceux qui, reseruee la forme humaine, sont enormement monstreux: desquels combien qu'aucuns se meuuent, & qu'il semble qu'il y ait quelque vie en iceux, toutesfois ils ne tiennent point cela de l'ame raisonnable, ains seulemẽt de la faculté de la matrice, & de l'esprit generatif, qui sont en la semence & au sang menstrual. Car c'est ce qui nourrit & entretient & donne forme d'hõme au fruit les quarãte premiers iours. Bien ont aussi les autres animaux vn esprit vital, & les autres facultez de l'ame, cõme la vegetatiue & la sentiente: lesquelles ils tiennẽt de la faculté de la semence & de l'affluãce du sang, & mesmes par iceux reçoiuent accroissement & vie au vẽtre de la mere. A quoy tend ce dire du Leuitique: L'ame de toute chair, est en son sang. Car la vie & l'esprit de tout animal est au sang, & par iceluy est nourri & substãté, ainsi que la flamme d'vne mesche de lampe, quand il y a à force huile. Laquelle force de l'ame, cõme Galien a tres-bien connue, aussi cõfesse il frãchemẽt soy ignorer, qlle est la substãce de l'ame raisonnable, & d'ou elle procede. Que

Chap. 35. Chap. 17.

de. Que s'il eust esté instruit d'vne meilleure philosophie, il n'eust certes point douté de dire que l'ame est vne scintile & inspiration de l'esprit diuin, laquelle discerne l'hõme des bestes, & le rẽd immortel. Or cõbien que plusieurs choses nous demonstrent que chascun corps à vne ame à soy propre & peculiere, beaucoup plus encores euidemment me semblẽt le demonstrer la grãde dissimilitude & diuersité que nous voyõs és meurs, & entendemẽs, iugemens, opinions, & affections des hommes, attendu que autant d'hommes, autant d'opinions, & comme dit Horace: *Liu. 2. des sermons.*

Autant de mille gens qui viennent en ce monde,
Autant diuersément le nombre grand abonde
Des inclinations à chascun peculieres,
Et d'estudes diuers, de façons & manieres.
Des hõmes formes mille entr'elles dissemblables
De toutes chose aussi d'vsages non semblables
Chascun a son vouloir, son desseing, son plaisir, *Perse Saty. 5.*
Et tous ne viuent point en vn mesme desir.

Ce qui me semble ne prouenir d'ailleurs que de la diuerse condition des espris, & de la varieté & differẽce des cœurs. Car cõme dit Dauid, Dieu à formé les cœurs & les espris des hõmes chascun à part, & à dõné à vn chascun vne peculiere proprieté, & vne ame selon sa nature & cõditiõ. Dõt Salomon grãdemẽt s'esiouit, & se tiẽt quasi cõme fier, qui luy ait esté donné vn esprit heureus, vn corps incontaminé, & du tout conuenable aux meurs de son ame. Mais en quelle partie l'ame est *Pseau. 32.* *Sap. 8.*

colloquee, & où est son vray siege, plusieurs des anciens en sont en dispute. Car les Philosophes luy asignent le milieu du cœur. Ce que le sage

Prouer. 4. semble aussi denoter, quād il dit: garde ton cœur en toute diligence: car d'iceluy procede la vie. Mais les medecins qui ont plus exactement sondé les œuures de nature, luy asignent son principal lieu au cerueau: duquel tous les sens, & toutes les facultez & actions de l'ame procedēt. Cōbien que sa force estāt diffuse par toutes les parties du corps, entretient & viuifie & donne vigueur par sa chaleur à tous les membres. Et principalement au cœur, lequel cōme fonteine de la vie, elle em-

Veines apopletiques. boit d'vne peculiere force par les arteres apopletiques ou soporaires qui tournoyent autour du gousier: lesquelles si vne fois sont coupees, les hōmes deuiennent secs & steriles, ou si elles sont bouchees, ils sont atteints d'apoplexie. Car il est necessaire qu'il y ait certeines voyes & certains canaus d'arteres & de veines, par lesquels les humeurs & les espris tant animaux q̃ vitaus puissent aller de costé & d'autre, & receuoir de l'ame la chaleur naturelle. De sorte que cōme vne chambre tant grande soit elle, est eschauffee par y faire bon feu; & vne sale d'vn bout à autre se remplit de l'exalation & lente chaleur d'vn poele, ainsi le corps efficacement reçoit les forces de l'ame par tout diffuses, & fait ses operations par son aide. Car iaçoit q̃ l'ame soit dite estre principalement fichee en vn lieu, toutesfois elle espād sa force au loin & au large du corps, se demonstrant en vne chacune partie d'iceluy, & distribuāt ses offices à

vn chascun mẽbre. Et ainsi les yeux, les oreilles, le nez, la langue, & les iointures des pieds & maints sont instrumẽs de l'ame, desquels elle se sert. Que si les instrumẽs & organes qui luy seruẽt, sont ou viciez, ou impropres, ou empeschez, adonc les actions d'icelles sont moins exactemẽt mises à effait: ainsi que nous voyõs aduenir és fols, és vieillars, és enfans, & en ceux qui sont troublez d'entendemẽt: en d'aucũs desquels les facultez de l'ame ou se demonstrent plus tard, ou du tout sont esteintes. De sorte q̃ comme le feu qui est couuert de cendres, point ne gette sa clarté, & le Soleil ayãt au deuãt de soy q̃lque noire & espoisse nuee, moins nous communique sa lumiere: ainsi l'ame qui est plõgee en vne matiere humide ou vicieuse, conçoit vne certeine obscurité, laquelle mise au deuãt de l'entendemẽt, obfusque la lumiere de la raison. Et cõbiẽ qu'ẽ l'aage pueril, icelle moins apparoisse, qu'en l'aage ia meur & parfait, il ne faut pas toutesfois qu'aucũ pẽse, qu'icelle ait vne enfance, & q̃ peu à peu auec l'aage elle prenne accroissemẽt, ou q̃ par maladie ou par vieillesse elle se diminue, attẽdu q̃ des le beau cõmẽcemẽt de la vie, ell'est entieremẽt accõplie & garnie de sa propre force & naturelle vertu: & ne reçoit aucũ detriment quãt à sa propre substãce, ains seulement l'ineptitude de l'instrument & organe fait que moins elle met à execution ses functions & offices. Dequoy certes i'ay deliberé de traiter plus amplement au chapitre suiuant, à celle fin que les facultez du corps & de l'ame soyent plus

plement connues, & qu'vn chacun voye apertement combien elles conuiennent entre elles, & cōbien elles sont vexees par mutuelles maladies.

Que l'ame, iaçoit qu'elle soit incorporee, & que point elle ne consiste d'aucune composition de matiere, ny des elemēs, ce-neantmoins est exposee aux affections, & sent ses perturbations, lesquelles redondent au corps,

CHAP. XII.

VEV que l'ame exerce ses functions & offices par le corps, & qu'elle porte çà & là vn tel sien domicile, ainsi que fait la Tortue sa coquille, aussi le plus souuent il aduient que quād le corps se porte mal, l'ame se trouue aussi mal disposee, non par vne indisposition primere, c'est à dire dont la source soit en elle, cōme il a semblé à plusieurs ains par vn mutuel consentement & vne loy de compagnie. Car certes il y a vne si grande sympathie & affinité entr'eux, que certains vices & certeines vertus de l'esprit sont communiquees au corps, & celles du corps à l'ame. Car puis que l'ame se sert des organes du corps, lesquels en plusieurs sortes viennent à estre viciez de mauuaises humeurs, à ceste cause il se fait que les instrumens estans ainsi corrompus ou empeschez, elle ne peut, comme biē elle pourroit, desployer sa force & vertu.

Ainsi le corps chargé d'extremes maus & vices Horace
Aggraue aussi l'esprit en mondeines delices,
Et de ce diuin soufle aterre la portion
Que Dieu a mis en l'homme à sa creation.

Ce que le sage Hebrieu ayant fort bien enten du deuant Horace, Le corps, dit-il subiect à corruption, aggraue l'ame, & vn tel domicile terrestre amoindrit l'entẽdement, & obrue le sens me ditant plusieurs choses. Et combien que la substance de l'ame soit estimee ne tenir rien du vice ny de la contagion qui peut prouenir de la composition du corps, si est ce toutefois que comme vne espoisse nuee empesche les rayons du Soleil, & cause obscurité, & comme quand vn verre de diuerse couleur est mis au deuãt des yeux: les choses se montrent toutes autres qu'elles ne sont, à sçauoir, bleües, iaunes, verdes, orangees, rouges, ainsi l'intemperie du corps obfusque la lumiere de la raison, & obtenebre l'entendement, & fait que les actions de l'ame ne sont si bien mises en effait. Ainsi les yurongnes & les insensez cuident qu'ils voyẽt toutes choses doubles, combiẽ qu'il ny en ait qu'vne. Ainsi les melancholiques imaginent de choses absurdes, & se forgent de choses moult estranges. Les choleres s'irritent, & quasi pour vn rien deuiennẽt merueilleusement eschaufez, leur cerueau estant opprimé de l'obfuscatiõ de l'humeur nuisible. Et de fait, quelles nuisances & quelles incommoditez les humeurs du corps Sap. 9.

apportent à l'esprit, outre plusieurs petites & legeres infirmitez, la lethargie, l'apoplexie, la paralysie, le spasme, la manie, la phrenesie, & l'epilepsie, maladies certes fort à craindre, assés le demõstrent: lesquelles priuent tellement & le corps & l'ame de toutes leurs forces, que l'homme en tombe quasi comme tout mort, & est toute la force de l'entendement en luy comme du tout enseuelie. Semblablement si l'esprit est entaché de quelque vice, & qu'il soit embu du venin ou de haine, ou de ire, ou de ialousie, ou d'enuie, ou de mesdisance, il attire aussi le corps au mesme vice, & l'eueloppe au mesme mal, sans que ie fasse plus long proces à reciter les autres cupiditez de l'ame: desquelles les importunes cogitations entrerompent le sommeil, & les songes qui auiennent en dormant. Car tesmoin Quintilien, il ny a rien qui soit tant occupé, tant diuers, tant mal paisible, & s'il faut dire quasi deschiré de tant & si diuerses affections, qu'est vn entendement malin. De sorte qu'il ne peut, ny ne veut vaquer ny à sa santé, ny à aucuns honnestes arts; comme ausquels le dormir (chose fort plaisante & aggreable à tout homme las) ny le parler, qui est quasi comme le medecin de l'esprit faché & doulent, ny le boire & le manger, qui nourrit & entretient le corps, point ne sont aucunement suaues ny delectables. Et de vray, quelle tranquilité d'esprit, quelle asseurance & constance d'entendement pourroit-il y auoir en ceux

Liu. 12. cha. 1.

Desquels

Desquels l'esprit remords de quelque fait meschant Iuue. Sat. 14.
Les rend tous pertroublez, & comme d'vn tran
chant
Et asseré cousteau en secret les transperce
Les tourmēte & borrelle, en desespoir les verse.
Aussi douter ne faut que ne soit vn tourment
De beaucoup plus cruel & trop plus vehement
Que ne furent ceux-là, comme on-dit, ia pieça
Que le graue Cetide ou Radamāt trouua,
De porter iour & nuit dedens sa conscience
Vn remords tesmoignant contre sa grand' mes-
chance.

A quoy se rapporte ce dire d'Esaye: Le cœur chap. 7. du meschant flotte çà & là ainsi que la mer, les flots duquel redondent en bourbier & ordure. Iamais il ny a paix, ny n'est iamais l'esprit en repos es meschans, dit le Seigneur, Car iaçoit que l'entendement malin soit bien souuent ioyeus, iamais toutefois il n'est asseuré. Or sont telles affections d'esprit si violentes & si aspres, & d'vne si grande force à causer infinis maux, que ceux qui occultement adherent à l'esprit, aussi se manifestēt au dehors, & se descouurēt par leurs propres indices. Tellemēt que cōme la pureté & integrité de l'esprit reluit es yeux, au visage, en la couleur, & és lineamés de la face, & se demontre par tout le maintien de la personne: ainsi l'esprit infecté & pollu de tous vices, se manifeste exterieurement.

chap.5. Ce que denote fort bien Esaye: quand il dit: l'apparence de leur visage leur correspōd mout proprement, c'est à dire que leur face, & l'exterieure contenance de leur corps, demonstre euidemmēt qu'ils sont mauuais & meschans, & qu'ils ne pensent que fraudes, impostures, trahisons, seditiōs, & toutes choses mauuaises. A quoy aussi s'accorde celle sentence de Salomon: Les yeux des fols ne font que vagabonder çà & là. En la face de l'homme prudent reluit la sagesse. Car pour certain le visage de l'homme est le tres-certain indice de l'esprit, & qui descouure appertemēt ce qui est caché au plus profond du cœur. Ainsi estoit en Catilin, comme dit Saluste, vne couleur transie, vn vilain regard, vn marcher ores hastif ores tardif. Bref, en sa face, & toutes ses contenances apparoissoit vn merueilleux troublemēt d'esprit lequel esprit impur & ennuyeux aux Dieux & aux hommes, iamais ne peut estre appaisé ny par repos, ny par fatigues & trauaux: tellemēt sa conscience tormentoit son entendemēt d'anxieté & de crainte. Car certes il ny a si petit vice de l'esprit qui en l'exterieure contenance ne dōne certain indice de soy. De sorte, que la haine, l'ire, la crainte, le courrous vehemēt, la tristesse, l'amour, l'enuie, la trahison, & l'affectiō de desrober & de saccager apparoissent au visage, & de prime face se demonstrent. Tellement que Diogenes regardant vn iour vn iouuenceau qui auoit la couleur transie & fort palle, afferma qu'iceluy aimoit, ou qu'il portoit enuie à quelcun. Car quand les enuieus

Eccle.8.
Prou.17.
Prou.14.

uieux se deulent de la vertu d'autrui, ils deuiennent secs, & se pourrissent en eux leurs os & leurs moiles. Semblablement voyant vn certain autre, par force d'aimer estre deuenu fort palle, disoit estre mort en son propre corps, & viure au corps d'vn autre. Lesquels propos asses nous donnent à entendre, que les vices de l'vn & l'autre partie vont de l'vne en l'autre, & l'vne est molestee par l'incommodité de l'autre mutuellement. Toutefois S. Cyprian exempte le corps de toute culpe, & ne veut point qu'on luy attribue rien. Tellemēt qu'il attribue à l'ame, laquelle seule sent, vit, & se meut, tous les vices qui pullulēt en l'hōme, allegant pour ses raisons que l'ame se sert du corps tout ainsi que vn marechal du marteau & de l'enclume, formant en iceluy de toutes sortes de turpitudes & de cupiditez. Car selon son opinion la chair ne controuue point le peché ny la malice, ny ne forme point les pēsees, ny ne dispose de ce qu'il faut faire, ains l'esprit est la boutique où se fait tout tant qu'il a desiré par la chair. Et quant à ce qu'il est dit que la chair bataille à l'encontre de l'esprit, & l'esprit à l'encontre de la chair, il estime cela estre improprement dit. Pourautant qu'vn tel combat appartient seulement à l'ame, laquelle estriue auec soymesme, & plaidoye auec sa propre volonté. Car l'esprit estant enyuré de son desir, applique le corps à vices, & tous deux d'vn mutuel accord plongés en mortiferes delices, s'y endorment. Ce que combien qu'il semble à vn tel personnage estre subtilement

Au prologue de la Vertu de Christ.

Gal.5. lement prouué, toutesfois il vaut mieux se tenir à l'opinion de S. Paul, lequel estime le corps grandement empescher les actions de l'ame. Car la chair, comme il dit, desire tout au contraire de l'esprit, & l'esprit au contraire de la chair, qui est mutuellement se contrarier l'vn à l'autre. De sorte que l'homme ne fait tout ce qu'il voudroit biẽ faire. Et de fait certes, ce terrestre domicile est comme vn pesant fais à l'ame, qui l'empesche de mettre à effait ce qui a esté conceu en l'esprit. Tellement que comme vn cheual qui craint fort l'esperon, ne veut point obeir à celuy qui le cheuauche, ains tache tãt qu'il peut de s'en deffaire & de le mettre par terre: ainsi le corps resiste, & retarde l'ame incitante à choses honnestes. De maniere qu'vn tel seruiteur par vn naturel depraué, est tousiours contrarieux & desobeissant à son con- *Matth.21.* ducteur. Ce que Christ ramentoye souuent à ses Apostres dormans, quãd il dit: L'esprit certes est prompt, mais la chair est infirme. Car la chair fait de la sourde aux admonitiõs & redarguemẽs de l'esprit, & est fort paresseuse à luy obeir. Tellement que comme celuy qui se met en chemin pour aller quelque part, s'en va moult allegrement, où il a deliberé d'aller, mais s'il est fort chargé & aggraué de quelque facheux fais, il chemine bien plus bellement, & beaucoup plus tard que son esprit ne vouloit paruient là ou il vouloit venir: ainsi l'ame appesantie du fardeau de ce corps, auec grande peine paruient au but ou elle tend, & difficilement peracheue son chemin

min encommencé. Parquoy il ne faut pas que au-cun pense que le corps soit totalement oisif, ains que ses naturelles facultez, & les humeurs qui sont en luy, seruent ou nuisent aux actions de l'ame, icelle aussi luy aidãt reciproquemẽt. Autremẽt en vain & sans en estre digne, le corps seroit fait participant à l'auenir de l'eternelle ioye ou tourment, si en plusieurs choses il ne se portoit pour compagnon & seruiteur d'elle. Toutefois combien que le corps soit le vaisseau, le domicile, le receptacle, la boutique, l'organe, ou instrument, ou l'hebergement de l'ame, si est-ce que d'iceluy elle prent quelque tache, tout ainsi qu'vn vin genereux attire la mauuaise saueur d'vne bouteille punaise, ou d'vn tonneau moisi & de mauuaise odeur. Que si tout ce qui est de l'homme, & toutes ses operations doiuent estre attribuees à l'ame, il faut necessairement que il y ait d'affections en elle, & qu'elle soit subiette à passions, & qu'ainsi le corps ne doiue estre ou riẽ ou peu aculpé de chose qui soit. Et de fait, S. Augustin s'efforce de prouuer que l'ame n'est totalement exempte d'affections, par tels argumens: Tout ce qui est ateint de dueil & facherie, de crainte, de tristesse, d'indignation, d'vn desir de vengence, est passible & subiect à soufrir: mais l'ame, quãd elle est frustree de ce qu'elle appete & desire, est esprinse de douleur. Parquoy elle est passible. Leq̃l certes me semble argumẽter fort subtilement. Car si l'ame estãt annexee auec le corps, estoit exempte de douleur & de toutes affectiõs:

certes

Luc,16. certes elle ne sentiroit aucuns tourmēs és enfers. Ce que l'Euangeliste demontre estre tout autrement, quād il recite par ordre l'exemple du mauuais riche: lequel cōme il estoit tourmenté dens la flamme, desire que sa langue brulante soit refrigeree, & que sa douleur soit adoucie. Ce qu'il faut entendre figurement, & comme vne parabole, à fin que nul ne pense que les substances incorporees ayent aucuns mēbres. Car l'escriture s'accommode à la capacité de l'entendemēt humain, & vsant de mots & de similitude prinse de la nature des choses, declaire la faueur & magnificence de Dieu enuers les bons, & la punition & vengeance des pechez enuers les meschans. Selon laquelle maniere de parler les saintes escritures attribuent à Dieu indignation, ire, zele, gemissemens, souspirs, semblablement vnē face & vn visage, d'yeux, de mains, & de bras, pourautant que l'imbecilité humaine ne peut autremēt comprendre l'immense vertu & puissance de ce souuerain Dieu, sinon qu'il les nous fist entendre par vne façon de parler à nous toute familiere & vulgaire. Puis que doncques il conste par le tesmoignage de l'escriture que les ames separees des corps, & destinees à damnation sont tormentees, comment se peut-il faire que estans encores conjointes au corps & empeschees des liens d'iceluy, elles ne soufrent le mesme? Veritablement ie croy que les ames, comme estans descendues du ciel, iamais ne meurent, mais bien qu'elles souffrent torment, & qu'elles sentent les aiguillons de l'esprit

& les remors de la cõſcience. Ce que apres Eſaye chap.66. Chriſt demonſtre fort bien, quand il dit: Leur ver Marc.9. ne meurt point, & le feu point ne s'eſteint. De ſorte que comme les vermoulures, les teignes, & autres vers, rongent le bois tant ſoit il dur, & comme le feu deſploye ſa force enuers tout ce qu'il rencontre: ainſi les aiguillons de l'eſprit coulpable transperſent l'ame, & les furies interieures la brulent, la poingnent, & la deſchirẽt. Et de vray, quand l'eſprit bouil d'auarice, quãd il eſt embraſé d'vn appetit de vengeance, quand il eſt enflammé d'ire, quand il ſeche d'enuie, il brule d'amour, il ſe conſume de dueil & triſteſſe, ie penſe qu'il ny a nul qui ne ſoit preſt de faire & endurer quoy que ce ſoit, pluſtoſt que de ſupporter dedans ſoy vne ſi grande bourrelerie & ſi cruelle boucherie, attendu certes que le tourment de l'ame eſt beaucoup plus cruel & plus grief que celuy du corps. Ce que par vne maniere d'interrogation, à fin de plus viuemẽt aiguillõner l'eſprit, Saty.3. Perſe a ainſi exprimé:

Le Sicilien taureau d'airain, en feu ardent
Gemiſt il oncques tant, & le glaiue pendant
Au plancher ſurdoré fit-il iamais frayeur
Plus grande à ce tyrant qui tremblant en ſon cœur
Auoit le chef deſſous, n'attendant que le coup?
Que fait la conſcience au meſchant, à tout-coup
Se diſant à ſoy-meſme, effrayé de ſon vice,

Ie me perds, ie me perds, ie vois en precipices
Et qui dens soy pâlit, s'estonne & s'espouuante
De son vrgent malheur qui sans fin le tourmēte,
Sans qu'en rien descouurir à sa femme il en ose
Couchee aupres de luy, tant soit la moindre chose.

Autrement donc est l'ame affligee, & autrement est subiecte à sentiment & attouchement, que n'est le corps quand il est batu, quand il est fustigue, quand il reçoit quelque playe, quand il se desloue vn de ses mēbres, ou quand on le brule & tourmente. Car l'ame raisonnable, estant vn esprit incorporel, endure ses secrets tourmens, cōme vne anxietude, vne crainte, gelosie, enuie, haine, indignation, inquietude d'entendement & remors de cōscience. Toutes lesquelles affectiōs, ou pour mieux dire perturbations, si longuemēt elles adherēt à l'esprit & que par la raison elles ne puissent estre ostees, ny par l'aide diuine surmontees, cruellement elles tourmentent non seulement l'ame, mais aussi le corps: tellement que l'vn est subiect aux loix de l'autre, & sont mutuellement entr'eux astrains: combien que toutefois l'ame à ceci plus de prerogatiue, & plus d'honneur & de dignité, que elle peut faire plusieurs choses de par soy, mais le corps non, sans la force & agitation d'elle. L'ame donc met a effait ses facultez en deux sortes, à sçauoir aucunes par les organes & instrumēs, & aucunes aussi sans iceux, & sans aucune aide du corps. Tellement que ce

qui se

qui se fait par l'intelligence & par la raison, & auec le iugement de l'esprit, appartient seulemēt à l'ame, mais elle ne peut mettre à execution les operations manuelles sans l'aide du corps. Car l'homme conçoit bien en son esprit & entendement l'architecture, la massonnerie, l'art de peincture, l'art de faire images en bosse, de bien broyer & industrieusemēt entremesler les couleurs, & tous autres arts inuentez pour l'vsage des hōmes, mais il les pratique auec les mains, & leur accommode les instrumens pour cela expressemēt donnez au corps. Semblablemēt quand l'ame est occupee en la contemplation des choses, quand elle se recorde des choses passees, quand elle pense aux futures, & auec icelles confere les presentes : quand elle ratiocine, quand elle recerche les choses occultes & secrettes, quand estant en extase, & rauie en contemplation, ainsi que S.Paul, elle est faite participante de hauts 2.Cor.12 & secrets mysteres, adonc certes elle vse de sa propre & peculiere force à elle donnee de Dieu, & n'a besoin d'aucune aide du corps, sinon qu'elle veuille icelles choses mettre en pratique. Car alors le corps assiste à l'ame, comme vn compagnon inseparable, à l'aide & moyen duquel elle execute ses functions. Que si le labeur est par trop assiduel, & trop vehement & intentif en quelque chose, de la se fait que le corps estant destitué des forces de l'ame, deuient lasche & tout eslangori, ce qu'on peut facilemēt & cleremēt voir en ceux qui sont

coustumiers de veiller immoderemẽt apres quelque labeur, ou qui incessamment sont affichez aux liures: ausquels petit à petit le corps s'amaigrit & se desseiche, & les espris vitaux se diminuẽt. Parquoy tous ceux qui estimẽt que l'esprit ne sent aucune affection, & que par aucune chose point il ne s'esmeut, ains que l'esprit & l'ame ne sentans aucune peine ny douleur, il est seulement cõnu & agité à raison de l'obiect & de l'organe vicié, ne me semblent dire chose gueres cõsonante à la verité. Car que veut dire celle angoisse & ce troublement du Sauueur: quand apprehendant en soy-mesme la grauité du supplice qu'il luy faloit endurer, & quasi comme oubliãt le grand benefice qui reuenoit de sa mort, par vne certeine imbecilité humaine, sentant qu'il luy faloit mourir, vint à proferer ces mots: Mon ame est triste iusques à la mort: & comme auec flateu ses paroles prie son pere qu'il ne meure point. Et combien que les gendarmes insolens encores ne luy missent les mains dessus, & luy fissent violence, toutefois ayant tout son esprit & toute sa pensee fichee en l'eminent peril, fut frappé d'vne si grande horreur & frayeur, que l'affection le fit abondamment suer sang par tout le corps. Tellement que celle vehemẽte & aspre douleur en luy fut communiquee à l'vne & à l'autre partie, & de l'esprit vint redonder au corps. Et ne faut point que aucun pense que en vn tel ennuy, & en vne telle crainte, l'ame vitale & vegetatiue, & les espris naturels soyent seulement en peine, ains

[Ma]th. 26.

que

que la principale partie de l'homme est exposee au danger, & que toute la force du mal tombe sus elle: laquelle toutefois recors de son origine, reprent ses forces, & appuyee de l'aide diuine se portant hardiment, & d'vn courage inuincible & constant a l'encontre des perils, est diuinement soulagee. De quelles mesmes affections l'esprit de la vierge Marie a esté aussi souuentefois agité, tant son esprit que son ame estant vne fois toute remplie de ioye, vne autrefois de douleur; de ioye, quand il luy fut annoncé par l'ange qu'elle conceuroit le fils du tres haut Dieu, quād miraculeusement elle l'enfanta, quād les pasteurs accoururent le voir, & quand les sages l'adorerent: De douleur, quand, ainsi qu'auoit esté predit par Simeon, elle vit son fils esleué en la croix. Ie pourrois certes amener vn long catalogue de ceux qui tombez en de tres-grandes calamitez, ont receu de grieues playes en l'esprit. En quoy nous fournissent assés d'exemples tant de saints Prophetes. Entre lesquels principalement Helie, Helisee, Dauid, Hieremie, Moyse, Esaye, Ionas, Zacharie, & outre plusieurs milions de martyrs, celuy courageus defenseur & propugnateur de nostre foy sainct Paul, ont tous vaillamment serui a ce grand remunerateur & guerdonneur de leur course: lesquels outre infinies incommoditez, angusties, & detrimés de leurs corps, portoyent vne ame toute exulceree de tres-grieues douleurs. Et de fait, qu'vn chacun considere vn

peu en soymesme quelle grande destresse à assie-gé leurs esprits, quel dueil & tristesse, quel espouuentement & crainte estoit en leur cœur, quand chassez de leur pais, destituez de tout soulagement de leurs parens & affins, exposez à moqueries, à contumelies, & à estre batus & fustiguez, affligez, opprimez, conculquez, bannis, & fuyãs par lieux desuoyez & inaccessibles aux hommes, ils ont esté contrains d'euiter la cruauté de leurs aduersaires, & sauuer leur vie. Que si l'ame, laquelle fait differer les hommes des bestes, est exépte de toute affection, & point ne s'esmeut par aucun soulas ou aucunes douleurs, que se veulent ces paroles lamentables: Pourquoy es tu triste mon ame, & pourquoy me troubles tu? Mon ame est deffaillie apres ton salut. Mon ame n'a point voulu estre consolee. Puis quand elle est

Pseau. 116. restauree, & qu'elle reçoit faueur de Dieu. Entre mon ame en ton repos, car le Seigneur t'a fait

Pseau. 103. moult de bien. Mon ame benis le Seigneur, & toutes choses qui sont dens moy benissez son saint Nom. Mon ame s'est approchee de toy, & ta dextre m'a receu. Par lesquels propos, quelque grand amas que vous en puissiez recueillir, ie pense non seulement les naturelles facultez, & puissances de l'ame (lesquelles en brief doiuent perir) estre designees: mais aussi celle qui est participante de la raison & de la diuinité: de la force & vigueur de laquelle procedent toutes les actions du corps, & se font toutes ses operations.

A laquelle partie est inseree par le Createur, vne synterese, c'est à dire vne connoissance & vn amour de la Loy de Nature, & sçauoir discerner les vertus d'entre les vices. Laquelle force, tesmoin sainct Paul, fait aussi ceci es cœurs de ceux qui sont alienés de Dieu, que par vn instinct de Nature, ils se retirent du mal, & embrassent la vertu. Car celle partie de l'esprit en laquelle reluit l'image de Dieu, & se demontre l'integrité de Nature, deteste & condamne les choses qui sont meschantement faites, & se desire estre totalement inculpable, & exempte de meschantes mœurs & de tout peché. Combien que telle force de Nature est aucunement viciee & fort affoiblie, de sorte que ce que l'esprit conçoit, la volonté point ne l'execute syncerement, ny promptement, ny allegrement. A ceste est fort voisine & bien prochaine la conscience, laquelle argue & reprent, & accuse l'esprit de l'homme secrettement incité & inspiré de Dieu, & auec vne terreur & recordation de ses pechez, qu'elle luy apporte, deteste & ha en grande horreur & haine sa vie precedente, & auec vne bonne intention & propos deliberé d'amender sa maniere de viure, se repent des maux qu'elle a faits. Ainsi celle conscience vengeresse dit à l'oreille de l'homme tous les blasmes de sa desordonnee & meschante vie, & luy met & represente deuant les yeux les malefices par luy de long temps commis & perpetrez. Qui me fait dire, qu'il est fort facile à prouuer par cela, que l'ame est

Rom. I.

Instinct de nature.

Conscience.

exposee aux affections, & à tous propos inquietee par perturbations: veu qu'elle a vn sentiment en soy des choses douces & des choses ameres, c'est à dire quelle s'esgaye & reiouit des choses prosperes, & se cōtriste des improsperes. D'auantage, non seulement les hommes, mais aussi les espris angeliques ont aucunement leurs affections. Car ils se deulent & tourmentent des maux des hommes, quand iceux delaissent la bonté & la vertu: & se reiouissent quand les meschans deuiennent gens de bien. Au contraire les malins espris totalement s'estudient de nuire aux hommes, de les charger de mensonges, leur procurer toutes contumelies, les poursuiure à toute outrance, & a les hayr d'vne hayne incomparable. Que si telles affections se treuuent es substances aëreuses & incorporees, comment se peut-il faire que les ames des hommes ny soyent de mesme subiettes?

Esa. 33. Luc. 15.

Que les ames des hommes point ne sont en tout egales, ny de mesme condition & dignité, ains que l'vne est plus excellente que l'autre.

CHAP. XIII.

Combien que par cy deuant iaye discouru aucunes choses, qui conuienent à c'est argument, & qui peuuent validement confirmer cestuy paradoxe: toutefois il ma semble, que ie ferois

tres-bien

tres-bien si ie declarois ceste question en vn chapitre à part. Or sont plusieurs de c'este opinion, que les ames des hommes soyent d'vne mesme condition, d'vne mesme dignité & excellence, & qu'il ne faut point faire de difference entre l'ame d'vn homme sage & celle d'vn fol ou d'vn meschant, ains que les actions & facultez de l'ame sont empeschees & mal mises en effait, seulement pour raison de l'organe. Quāt à moy, sans que i'aye aucune enuie de debatre ou de cōtendre, ie croy la chose estre autrement. Combien que ie n'ignore pas, que le cerueau estāt interessé par quelque sorte maladie, ou par q̃lque coup receu à la teste, ou par quelque cheute & concussion, l'esprit est rendu stupide, & se pert la memoire de toutes choses. Toutesfois il ne s'ensuit pas pourtant que l'ame soit pareille en tous, ou que tous quant à la force de iuger, quāt à bien ratiociner, & bien desduire vn fait, ayent vne ame egale. Car l'ame d'vn chascun, tant diligemment soit elle endoctrinee, & quelque peine qu'on y employe, n'est toutesfois egalement capable des arts & disciplines, & de toute doctrine & erudition, ny d'vne pareille docilité & industrie, veu qu'ils s'en treuue plusieurs d'ineptes & peu propres à apprendre les arts, & qui maugré Minerue, comme l'on dit, & contre nature entreprennent plusieurs choses. De sorte que comme les torches & autres flambeaus, font plus grande lumiere les vns que les autres, & comme entre toutes choses ardentes les vnes

bruslent plus que les autres: ainsi la splendeur d'vne chascune ame resplendit diuersement, & se voyent de grandes differences des espris. Et comme les Anges different entr'eux de degré, de dignité, d'offices & ministeres, ainsi que ces titres de Seraphin, de Cherubin, Thrones, Puissances, vertus, Archanges, & toute la hierarchie des bós Anges nous demõstrét: ainsi me semble il qu'on peut mettre difference entre les espris de hommes. Tous sont bien d'accord en ceci, que les hommes ont vn corps mortel & caduque, qu'ils ont vne forme humaine (iaçoit qu'aucuns retirent de visage à de laides bestes) que en tous est mis vn ardét desir d'engédrer, que tous sont subiects à mesmes loix de nature, que vne mesme raison les incite, que l'essence de l'ame, & la forme de sa substance est cree de Dieu, qu'elles sont destinees à immortalité, & que toutes sont remplies d'vn mesme esprit. Mais pource que la force de la diuinité ne se demonstre equiualemment en tous, & que tous ne sont egalement capables d'vn tel don, & mesmes que plusieurs se rendent indignes d'vn si grand benefice: à ceste cause il se fait que les ames ont diuerses forces & effaits, & qu'elles font leurs actions diuersement, & que en l'estat present des choses elles ne sont egales en condition, en dignité, ny en mesme rang & degré, voire mesme en l'autre vie ne seront egales, & illustres de pareille gloire: de quoy le prophete Daniel nous fait foy en ceste sorte: Tous ceux, dit-il, qui dorment en la poudre, s'esueillet

Chap.12.

ueilleront, les vns à la vie eternelle, les autres en opprobre & deshonneur, & tourment, les autres à condemnation. Ceux qui auront esté enseignez, reluiront comme la splendeur du firmament, & ceux qui en auront endoctriné plusieurs à iustice, seront comme estoiles à tousiours mais. Laquelle difference ie trouue aussi sainct Paul auoir obseruee par vne similitude prinse des astres. Car comme les astres, dit-il, sont plus resplendissans les vns que les autres, & est la difference de leurs corps moult diuerse, ainsi y a il grande difference és espris des hommes, & à la resurrection l'ame d'vn sera faite plus glorieuse que celle d'vn autre. Et defait (ainsi qu'atteste Gregoire Nisene) Dieu a constitué selon les especes des animaux, diuerses differences des ames, & à chascun corps a donné vne ame propre & conuenable. Tellement que és bestes brutes il a mis non vne intelligence raisonnable, mais vne naturelle industrie, par laquelle ils puissent euiter les ruses & embuches, les dãgers & perils, & toutes incommoditez de la vie. Et pource toute vne espece de bestes a vne propre inclination. De sorte que tout lieure est peureus & timide. Tout chien sent moult bien la trace d'vne beste, & est fort industrieux à la poursuiure. Tous renards sont fins, caults & rusez. Tout loup est cruel & auide à la proye. Tout singe contrefait les gestes de l'homme. Mais il ne s'en ensuit pas ainsi de l'homme. Car il y a infinies sortes & mani

Au second liure de l'ame.

& manieres d'actions humaines, & n'ont tous hômes vne mesme façon de proceder, & vne mesme intétion, côme les animaux, desquels les actiôs sont excitees par nature seule, laquelle est en tous egale. Mais l'acte raisonnable, lequel propremêt despend de l'esprit de l'hôme, est diuers en chascun, & selon la condition de l'ame est toute autre en vn que en vn autre: d'ou prouuient vne si grande varieté d'opinions és esprits des hommes.

2.Cor.2. Comme donc, selon la sentence de S. Paul, la manifestation de l'esprit est donnee à vn chascun à ce qui est expedient, & les functiôs & offices que Dieu, selon son bon plaisir distribue à vn chascun, sont deleguez diuersement aux hômes, faisant part de son esprit à vn chascun comme bon

Ephe.4. il luy semble: ainsi à chascun est donnee sa propre & peculiere ame: laquelle est bien prouenue tout d'vn Createur, mais non egalement douëe de mesme dignité, de mesme intelligence & mesme cognoissance des choses, combien toutesfois qu'elle est capable de vices & de vertus, & que par vne force en soy naturellement infuse elle peut embrasser toutes choses bonnes, & fuir les nuisibles, iaçoit qu'elle le face malaisémẽt quand elle est destituee de l'aide diuine. Parquoy certes la comparaison d'Aristote ne me semble absurde, par laquelle il accompare l'esprit de l'homme à vn tableau ou il n'y a encores rien de peinct, ains qui est apte & tout prest pour y pourtraire ce que l'on veut, assauoir ou les monstres des vices ou les simulacres des vertus. A quoy tend

tend ce dire de S. Paul, Tout ainsi qu'en vne opu- *2. Timo. 2.*
lente & magnifique maison, il y à non seulement
de vaisseaux d'or & d'argent, mais aussi de bois
& de terre: dont ceux la sont destinez à honneste
vsage, & ceux cy à vsage sordide & peu honneste:
ainsi Dieu à produit en ce theatre du monde di-
uerses differences des corps & des espris, & les a
reuestus de diuers masques, & enrichis de diuers
ornemens, non toutesfois sans esperance de a-
querir plus excellens dons. Car à nul n'est osté le
courage & l'industrie par laquelle il pourroit
s'efforcer de paruenir à choses tres-excellentes, &
ensuiure les choses meilleures, ains à cela leur
donne aide ce grãd remunerateur, & les y pousse.
Tellement que celuy qui par sa propre faute de-
uient ord & sale, & se plonge au bourbier des vi-
ces, de luy-mesme se peut nettoyer, & toutes or-
dures ostees peut estre fait vn vaisseau honnora-
ble, & commode à excellens vsages. Car ce tres-
bon & tres-grand Dieu à dõné à vn chascun vne
peculiere disposition de corps, & vne ame con-
uenable à sa nature: lesquelles toutesfois se peu-
uent changer en plusieurs sortes. De sorte que
quelquefois l'homme degenere de son integrité
& excellence tant du corps que de l'ame, & ayant
mis en oubli son origine se veautre en la fange &
ordure des vices. Quelquefois aussi estãt secret-
temẽt incité de Dieu, eschappe des maux desquels
il estoit enuelopé, & s'esuertue d'aspirer à la pro-
bité, à la vertu, & à toutes choses honnestes. De
quoy on peut prendre enseignement en l'enfant *Luc. 15.*
prodi

prodigue,& en S.Paul. Par ainsi chacun à son esprit & chacun son ame: ausquels par inspiration diuine sont communiquez diuers dons & diuerses graces, iaçoit que l'esprit diuin ne remplisse egalement les entendemens de tous. Bien prenent-ils tous de sa fontaine abondante, mais
Matth.25. les vns plus abondammẽt que les autres. Ce que nous enseigne la distribution des Talents: par laquelle il aiguillonne nostre diligence & industrie, combien que inualide, à procurer nostre salut, & nous commande de augmenter & amplifier les graces qui nous sont donnees de Dieu. Car à l'vn il en donne cinq, à l'autre deux, & au troisieme vn, à chacun selon la capacité de son esprit, & comme il à semblé expedient & profitable au maistre de tel œuure, pour en son temps redemander le receu & le despendu. Ainsi saint
2.Chap.1. Paul admoneste Timothee, & sous son nom auertit vn chacun, qu'il aye soin de ce qu'il doit faire, & qu'il excite & esmeuue le don du saint Esprit, comme vn feu assopi, & quasi se mourãt, à celle fin q̃ celle Lethargie chassee ils s'estudient à diligẽment executer la chargee qui leur est deleguee. Car Dieu requiert ceci des siens, que chacun orne sa banque, & qu'il augmẽte les deniers qui luy sont mis entremains, & qu'il les rẽde auec vsure. Et pource qu'il ne permet point que nous soyons oysеus, ne que nous intermettions nostre industrie, ains que incessamment nous fasions bon guet, & d'vn labeur infatigable sans iamais estre recreus, nous persistions à fai

à faire profiter nos Talens : Trafiquez dit-il iusques à ce que ie vienne. Ce que celuy organe esleu de Dieu, saint Paul, voulant diligemment faire entendre aux autres, luy mesmes en toutes sortes s'est estudié de le faire. Tellement que en la charge à luy commise il a esté plus feruant que point d'autres, & à faire le deuoir de son office apostolique, s'est monstré plus que nul autre prompt & courageux. Tout ainsi donques que és pierres precieuses, és animaux, és herbes, & és astres, il y a difference, si que vne fleur est plus odorante qu'vne autre, & vne gemme plus brillante qu'vne autre, ainsi en prent il és espris des hommes : lesquels instruis par vne certeine force & faculté peculiere mettrent en auant diuerses operations & diuers effaits. De sorte que ne plus ne moins (comme dit sainct Paul) que en la semence de chascune chose il y a vne vertu & force à soy peculiere, & qu'il y a vne autre chair des bestes, & vne autre des hommes : vne autre excellence & beauté és corps celestes, & vne autre és terrestres : vne resplendeur du Soleil, & vne autre de la Lune: vne autre lueur d'vne estoille que d'vne autre: ainsi entre les corps des hômes l'vn est plus excellent que l'autre, & d'vne disposition plus genereuse: & l'ame pendant qu'elle est comme en garnison en ce corps, & tant que dure le cours de ceste vie, comme aussi à la resurrection, excedera en dignité & preeminence, & surpassera en gloire, selon sa condition, & selon

Luc.19.
1.Corinth.15.

son qu'elle aura desserui. Car pour certain tant en ce present siecle que au siecle à aduenir, il y à vne grande disparite & dissemblance entre les bons & les meschans, & vne moult diuerse condition. Car les iniques & peruers n'auront point
Pseau.1. de lieu entre les iustes, ains comme la poudre & le festu getté au vent seront dissipez. Et pource S. Paul nous met plusieurs choses naturelles de-
2.Cor.2. uant les yeux, par la contemplation & consideration desquelles, les secrets de Dieu nous viennent à congnoissance. Voire luy mesme en annonçant Iesus Christ, prent vne similitude de la bonne odeur des choses corporelles. Comme, dit-il, l'exalation des herbes se manifeste par son effait, en faisant mal au cœur, ou le resiouissant: ainsi l'ame, de laquelle sort vn flay salubre ou insalubre, suauement delecte Christ, ou totalement luy desplait.

En toute ame est infuse vne vigueur de feu
Eneïd.6. *Et celeste origine.*

Mais comme vn feu est plus chaut que l'autre, & selon qu'il a bien dequoy s'alumer, est plus bruslant, comme quand on y gette de l'huile, de la poix, du suphre, du bitume, de Naphta, que les Latins appellent Petroleum, il s'enflamme plus ardemment: ainsi l'ame selon ses forces & sa faculté, & selon les graces qu'elle à receuë, demonstre sa force au corps, & est plus prompte ou plus tardiue à en faire ses actions, pourueu que la disposition du corps (que les Grecs appellet cracin)
& ses

& ses organes, seruent à l'ame. Le semblable faut entendre des malins espris, desquels les vns sont plus nuisibles que les autres, & plus aduersaires aux hommes. Ainsi qu'en l'Euangile Beelzebub est dit le Prince des diables, comme le plus puissant, & le plus addonné à mal faire. Et de fait, le contexte de l'Euangile fait differenec des malins espris selon leur grande malignité & grand desir de nuire. Car celuy qui auoit moins de force à troubler & tourmenter l'esprit de celuy qu'il possedoit, en appella sept autres pires que soy, & ainsi tous leurs forces assemblees en vn tellement le detiennẽt, que toute esperance d'amender sa vie, & de retourner à meilleur sens, est ostee. Que s'il est licite d'accomparer les choses corporelles aux incorporees, tout ainsi que l'estaing, le plomb, l'or, l'argent, l'airain, le cuiure, le laiton, & toutes autres sortes de metaux, ont leurs ordures, & attirent leur crasse & leur rouilleure: & comme les champs non cultiuez deuiennent pleins de ronses & espines, & produisent seulement de Zizanie & yuraye: ainsi la substance de l'ame attrait ses vices, & si elle est cultiuee & nettoyee, elle reluit d'vne splendeur de vertus. Que si elle ne tient conte de l'ordure des vices, icelle s'espoisit & s'obscurcit. Et ne faut point que aucun dispute & estriue auec son Createur, comme celuy paresseux qui auoit enfoui dens terre le talent par luy receu, veu que l'odeur du

Matth. 12.

Esaye. 5.

Sauueur s'espand sus tous, & les vestiges de la diuinité sont imprimez en chascun : en sorte que mesmes és peuples alienes de Dieu, est inscrite la loy de Nature, par l'instinct de laquelle leur esprit vient à auoir congnoissance de Dieu; &
Rom.2. la conscience leur tesmoigne, & la raison leur dicte & prescrit ce qu'il faut ensuiure, & ce qu'il faut euiter, & combien est grande la difference entre la chose honneste & la chose deshonneste. Et pource qu'vn chascun tache de faire qu'il ne soit veu auoir receu vn tel don en vain, & qu'il ne murmure point contre Dieu, (selon le bon plaisir duquel toutes choses ont leur cours (comme ayant receu de luy vne ame peu excellente : ains qu'il entretienne celle qui luy a esté donnee, & que icelle il cultiue comme quelque champ sterile & maigre, & le fumant tres-bien (s'il faut ainsi parler) de la parole de Dieu, il la prepare à la semence. Car iceluy ne deffaudra point aux debiles effors, & à la prompte volonté. Et de vray certes, il ny a rien si salubre ny tant profitable à l'ame, que d'assiduellement s'occuper à la meditation des saintes lettres. Car icelle guerit les vices, chasse les maladies de l'entendement, appaise la tristesse de l'esprit, & dissipe l'obfuscation & obscurité qui le rend tenebreus. De sorte qu'il n'y a remede aucun de plus grande efficace, ny plus prompt à guerir, & restaurer les esprits blessez: il ny a morsure tát venimeuse, ny

ny playe tāt mortelle, qui ne se guerisse aisément par ce medicament.

Ton cœur est il saisi d'vne ardente auarice,
Ou d'vne ambition, ou de quelque autre vice?
Des discours trouueras & des sentences belles
Par lesquelles pourras dompter passions telles,
Et matter la douleur, voire la plus grand' part
De telle maladie oster, soit tost ou tard.
Aymes tu qu'on te louë? il y a au semblable
Remedes tres-certains, croy moy, ce n'est point
fable,
Qui te recreeront & te rendront deliure,
Si purement trois fois tu lis ce petit liure.
Quelqu'vn est-il ireus, enuieux, forcené,
Ou d'amour langoureus, ou au vin addonné,
Nul n'est si transporté, si farouche, ou si nice,
Qui en fin peu à peu mitiguer ne se puisse,
Pourueu qu'a ce besoin il preste & accommode
L'oreille patiente en toute bonne mode.

Horace, au liu. 1. des sermons.

Or apporte toutes ces cōmoditez la philosophie, nō humaine, ainsi que estimoit Horace, ains la celeste & diuine: laquelle restitue en sa premiere integrité la nature abbatue & corrōpue, excite en nous vne fiāce enuers Dieu, & nous recōcilie à luy; apporte vne tranquilité d'esprit, & vn entendement ferme & constāt: qui est la chose la plus à desirer à l'hōme flotāt en ceste tēpestueuse

k 2 mer.

2. *Timot*. 3. mer. A quoy tend ce dire de sainct Paul, en tel cas l'Apostre bië le plus exercité qui se treuue point: Toute escriture diuinement inspiree, dit-il, est vtile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, & pour instruire. Laquelle rend l'homme iuste, & fait que l'homme est entierement diuin, & idoine à tous deuoirs de pieté.

De l'immortalité de l'ame, & de l'indubitable & certeine resurrection du corps humain, & en quelle sorte & maniere cela se fera. Aussi combien la congnoissance d'vne si excellente prerogatiue fait esleuer les cœurs à Dieu: ensemble la grande confiance d'obtenir salut qu'en conçoit celuy qui s'en va mourir,

CHAP. XIIII.

IL n'y a rien qui plus apporte de bien & vtilité à l'homme calamiteux & exposé à maladies & maus innumerables durant toute ceste vie, & qui, toute crainte de mort chassee, plus le console & le face bien esperer, que si à toutes heures il contemple la beatitude & felicité de l'autre vie, & cōçoiue en soy vne certeine & indubitable esperance de quelquefois iouir d'vn si grand bien, lequel consiste en l'immortalité des ames, & en la resurrection du corps: qui est la solide & ferme base de toute nostre foy. Car pour certain tout nostre labeur & effort seroit vain, & toute nostre maniere de viure, toutes nos adoratiōs, & saints status,

ſtatus, & toute noſtre religion, ſeroit inutile & quaſi comme vne tromperie, ſi nous eſtions fruſtrez d'vn ſi grand bien & ſi ſalutaire, & forclus de l'attente de l'autre vie. Dont ie m'eſmerueille de la ſtupidité d'aucuns, qui eſtiment les hommes ne viure autrement que les beſtes, & ſouſtiennent que les ames totalement s'eſteingnent, & qu'apres la mort il ne reſte plus rien de l'homme. Leſquels d'autant qu'ils ſe trompent & ſont totalement aueuglez és œuures de nature, & que ou ils ne recongnoiſſent point la puiſſance de Dieu, ou point ils ne la remirent és choſes creées, il aduient que leur eſprit ne peut comprendre la maniere comme il ſe peut faire que l'ame ſoit eternelle, ſans iamais pouuoir mourir, & que le corps doibue retourner en vie, & eſtre quelquefois reſtitué en ſon entier. Mais Dieu voulant que l'homme fuſt immortel, & qu'il demeuraſt à iamais, il le crea à ſon image & ſemblance. Que ſi l'homme retire à l'image de Dieu & luy reſſemble, il eſt neceſſaire qu'il tienne de la nature de ſon origine, & qu'il ſoit à l'aduenir participant d'eternité: l'excellence & dignité duquel don n'eſt point donnee aux autres animaux, veu qu'en iceux ne ſe demonſtrent aucuns veſtiges de la diuinité, & qu'ils n'ont aucune vigueur d'eſprit, aucune raiſon, memoire, intelligence, iugement, arts, diſciplines & ſcieces des choſes: ce que par vn eſpecial don de Dieu eſt abondamment attribué aux hommes. Et pource c'eſt tres-malfait de tenir pour mortel & cadu- *Geneſ.1.*

que ce qui est procedé de la substance de Dieu,& qui par l'esprit diuin a esté inspiré en l'homme. Parquoy, tout ainsi que Dieu est eternel, & exépt de toute mort, ainsi de mesme l'ame de l'homme, cóme participâte de l'essence diuine, est eternelle & exépte de toute corruptió. Aussi certes pour-autât que Dieu crea toutes choses pour l'hôme, & l'homme seul fut fait pour le regard de Dieu, & creé à luy conforme & semblable, de là il s'est fait que Dieu dés le commencement du monde à cõmencé d'estre merueilleusement affectiõné enuers iceluy, de prẽdre son plaisir en luy, & a desiré de iouir de sa familiarité & acointance. Tellement que pour ceste cause il a daigné de se vnir à l'humanité, & immortel qu'il estoit se aglutiner au mortel, à celle fin que la nature diuine soit cõiointe & vnie à la nature humaine, & l'humaine à la diuine. De quoy par cestuy sien propre tesmoignage Christ, la vraye sapience de Dieu son pere, & qui nous a engẽdré celuy salut, nous fait

Prouer. 8. tres-ample foy : Le Seigneur ma possedé des le cõmencement de ses voyes, auant aucunes de ses œures. Des le cõmencement & de toute eternité, i'ay esté. Quand il preparoit les cieux, i'y estois present. Quãd par certeine ordõnance & certain contour, il bornoit les abysmes, quãd il establissoit les cieux dessus & la terre dessous, i'estois auec luy faisant toutes choses, & par chascun iour me delectois, m'esiouissãt deuãt luy en tout tẽps, & me iouant en la terre, & estoyẽt mes delices auec les enfans des hõmes. Laquelle philãthropie, c'est à dire (comme dit sainct Paul) vn amour &

inclination enuers les hommes, fait que toutes choses nous sont cõmuniquees, que nostre condition est faite pareille à la sienne, l'estat semblable, & l'heritage egal. Et pource tout ce qui est exprimé en Christ, se doibt aussi exprimer en l'homme. Iceluy est eternel & subsiste à iamais, aussi par le benefice d'iceluy l'homme obtient le mesme. Il est le premier resuscité ayant vaincu la mort, comme l'auteur, le Prince, & les premices d'vn si grãd triõphe: aussi par sa vertu tous autres doibuẽt estre resuscitez. Parquoy nul ne soit tãt inique à soymesme, ou si ingrat enuers l'auteur d'vn si grãd bien, que en cest endroit il porte enuie à son propre honneur, ou qu'il le reiette. Car qui est celuy tãt stupide, qui ne desire de s'exempter de mourir à iamais? & qui plustost, ne souhaite de viure eternellement, que d'estre enseueli en vne mort perpetuelle, sans aucune esperance de iamais en releuer? Bien say-ie que ceste persuasiõ de l'immortalité de l'ame est fort aggreable à d'aucuns, mais que le corps soit admis à mesme condition, ou qu'il doibue reprendre vie quelquefois, toutalement ils le nient. En quoy ils n'espluchent pas bien entierement la nature de l'hõme, & la maniere cõment il a esté fait & creé, ny ne dressent les yeux en celuy qui à esté l'auteur de celle lumiere en l'homme, & par la vertu duquel il a receu le commencement de vie. Car puis que l'ame & le corps inseparablemẽt entr'eux cõioints, font l'hõme, il est necessaire que tout l'hõme, c'est à dire q̃ l'ame, iouïsse de

Tite.3.

Hebr.3.

l'immortalité, & le corps par le mystere de la resurrection, soit fait participant à l'aduenir du mesme bien. Et defait, la raison de la formation de l'homme iamais n'admettra que l'vn sans l'autre iouisse de la fin à laquelle il est destiné, & que seulement l'vne de ses parties soit faite bien-heureuse. Parquoy necessairement il faut, & la facture de l'homme le requiert, que le corps reprenne vie quelquefois, & que apres quelque tẽps estãt reconioint à l'ame, il soit admis à la mesme condition qu'elle, & fait participant d'vne mesme grace. Car quand Dieu estoit intentif à former l'hõme: Faisons, dit-il, l'homme à nostre image & semblence. Par lesquelles paroles il ne designa pas seulement vne sienne partie, ains tout l'homme, qui fut cõposé du corps & de l'ame. Car ces deux vnis & conglutinez ensemble font l'homme: lesquels quand sont separez, l'homme aussi est dissout & diuisé, & ne merite plus cest honneur d'estre dit homme. Et pourautant la raison me semble requerir à bon droit, que l'vne & l'autre partie iouisse d'vne mesme fin, à sçauoir de la beatitude, si la vie à esté innocente, ou de la dãnation, si elle à esté meschante. Car certes il ne seroit pas raisonnable que le corps fust frustré de celle esperance de felicité, veu que egalement il suporte les angoisses & molesties de ce siecle. De sorte que quelquefois à l'occasion de l'ame il est batu & fustigué, il est blessé & tourmenté, il reçoit mille douleurs, il est à tous coups en peril & grand danger de la vie: de maniere

niere que celles puissances de l'ame, la sentiente & la vegetatiue, lesquelles sont aussi communes aux bestes brutes, sont toutes ruinees & gastees. Car soit en opinant & donnāt son aduis, soit en persuasions & iugemens, biē souuent à son tresgrād dommage il acquiesce à l'ame & luy obeit, & en toutes choses se porte pour son compagnō & seruiteur. Parquoy non sans cause il seroit veu estre tourmente à tort s'il ne iouissoit d'vn mesme benefice que elle. Bien est le corps l'instrumēt de l'ame, par lequel elle fait ses actions, mais l'ame se sert bien autrement du corps animé & sensible, que ne fait l'artisant ou architecte de la sie, du maillet, & de la coignee: attendu que tous ses membres sont tres-conuenablement distinguez selon leurs offices, & se peuuent accommoder à plusieurs vsages. Vray est qu'on peut mettre telle differenece entre le corps & l'ame qu'il y a entre le Soleil & la Lune. Car ceste, iaçoit que elle emprūte sa lumiere du Soleil, toutefois n'est entieremēt destituee de sa propre force, attendu qu'elle est portee par son mouuement peculier, & que d'elle mesme elle paracheue son tour & periode. Et quant à la clarte qu'elle reçoit du Soleil, elle la reçoit en la mesme sorte qu'vn mirouer, ou de chauderons & poiles reçoiuent splendeur par quelque torche flambante mise au deuant: de maniere que elle ne rend aucune lueur, si elle n'est illuminee par le Soleil. Ce neantmoins toutefois elle ne doit point estre estimee oyseuse, veu qu'elle fait son cours mēstrual, & sans aucune aide du

Elegante comparaison.

Soleil elle tournoye, & va çà & là par son ciel. Ainsi l'ame suppedite bien forces au corps, mais ce nonobstant il n'est point sans ses peculieres facultez & puissances naturelles, ny sans les qualitez des quatre humeurs, par lesquelles il est fait propre & idoine à faire tout ce qu'on veut. Et tout-ainsi que le Soleil a ses deffauts, & que par l'interuĕtion de la Lune, il nous est caché, ce qui auient quand icelle se rencontre droit sous la ligne ecliptique au mesme degré d'iceluy: comme aussi la Lune par l'interposition de la terre, lors qu'elle se trouue au degré opposite au Soleil, viēt à deffaillir & eclipser: ainsi le corps & l'ame reçoiuent leurs detrimens & deffaus, & bien souuent l'vn profite ou porte nuisance à l'autre. Parquoy, puis qu'il y a vn si grand consentement entr'eux, vne si loyale compagnie, & que tant qu'ils sont en ceste vie ils s'entreaident l'vn l'autre, il est raisonnable que le corps renouuellé par resurrection soit fait participant de mesme bien, & admis en mesme priuilege. Que si aucun (ainsi que S.Thomas & Nicodeme) par la rudesse de son esprit, ne peut comprendre comment cela se peut faire, qu'il n'estime point pourtant Dieu impuissant, & que point il ne s'en deffie, ains qu'il esleue ses yeux & son esprit aux œuures d'vn si grand ouurier, & il verra plusieurs choses qui amplement luy demontreront, que les forces ne luy mā quent non seulement de restaurer l'homme, mais aussi de parfaire tout ce qu'il a proposé en soy. Qu'ainsi ne soit, remirons vn peu ce ciel orné de

Eclipse.

toutes

toutes pars de ses resplandissans astres, & au dessous de luy ce globe terrestre, duquel naisent tãt de belles & odorãtes fleurs, tãt d'herbes bõnes à mãger, & salubres pour la santé des corps, tãt de genres de poissons en la mer, tãt d'oiseaus en l'air & en la terre, tant de bestail partie pour manger, partie pour cultiuer les champs, & finalemẽt l'hõme dominateur & seigneur de toutes ces choses: lesquelles au cõmãcemẽt ayans esté crees de rien par la seule parole de Dieu, sans aucune matiere subiacẽte, cõstãmẽt perseuerẽt & subsistẽt, & ont leurs vicissitudes, leurs naissances, leurs auanssemens & accroissances. Parquoy, puis que la puissance du Createur est si grande, qui est ce qui le dira n'auoir le pouuoir de esleuer & restaurer les choses ruinees, luy qui de rien a basti toutes ces choses admirables? Que si vn tãt excellẽt ouurier a sans aucune peine creé de riẽ le corps de l'homme, cõbiẽ luy sera-il plus aisé de le restituer estãt mort, & le reuoquer en vie, non pas de riẽ, cõme à sa creation, ains de la matiere qui luy est voisine & familiere, laquelle a esté cõuertie en cẽdres, ou en quelque autre maniere s'est esuanouye en l'air? De sorte que cõme l'artisant refait quelque besongne de fonte qui auroit esté rõpue ou vsee, de la mesme matiere dont cõsistoit au parauãt la dicte besongne, & luy dõne vne forme plus excellente: ainsi Dieu en son tẽps reuoquera en vie le corps resoult en pouldre, en la mesme forme qu'il estoit, mais sans aucune tare. Et pource donnons cest honneur à Dieu ce grand architecteur,

& luy adiugeons celle puissance, que tous nous confessions qu'il peut faire tout tant qu'il luy plait: & que nul n'estime ny mesure cela selō son imbecilité ou ignorance, veu que les plus petites choses qui soyent ne peuuent estre par nous cō-prises, & totalement excedent la capacite de nostre entendement. Que si toutes ces choses qui se voyent en ce mōde, & le bel ordre de toute la nature n'est assés bastant pour esmouuoir les espris des hommes, & qu'il ne se treuue raisons asses fermes & peremptoires pour declairer la puissance de Dieu, pour le moins qu'vn chacun descēde en soymesme, & sonde diligemment la dignité & prestance de son esprit, & pour certain il connoitra combien est grande l'excellence de l'esprit & entendement humain, & combien est merueilleuse la force & puissance de celuy qui a fait vn tel bien à l'homme. Or me semble l'esprit de l'homme n'estre grandement dissemblable aux pierres pretieuses, lesquelles outre ce qu'elles sont plaisantes à voir, & aggreent fort à la veuë, elles ont de vertus interieures & d'effaicts merueilleux & occultes, lesquels par attouchemens & confrications elles demontrent, comme l'Ambre, l'Agate, l'Aimant, estans frotees & eschaufees attirent violentement à elles les festus, les bourgeons de laine, les baillieures, & le fer; ainsi la force de l'ame estant excitee & esmue demontre son efficace, & comme vn feu parauāt assopi & couuert de ses cēdres recouure sa clarté, & petit à petit commence à estinceler. Et combien que la vertu diui-

Comparaison de l'ame aux gemmes.

ne se

ne se demontre en tout & par tout, & que en vn si grand artifice de nature elle se presente à la veuë de tous, de sorte que l'esprit humain ne s'en peut souler: toutefois il ny a chose quelle quelle soit, en quoy la force & grãdeur de Dieu reluise plus, & plus viuement se declaire, qu'en l'esprit & entendement de l'homme: lequel a prins son origine de celle vraye source & vray original de diuinité. Parquoy il ne faut point que aucun conçoiue en soy ceste opinion, qu'il pense que ce doiue quelquefois prendre fin, qui est yssu de l'essence de la diuinité, & qui est orné de si grans & si excellens dons. Et pource Platon me semble n'auoir pas mal argumenté en ceste sorte: Tout ce qui ne consiste des elemens, est immortel, & ne peut iamais prendre fin: L'ame ne consiste des elemens, & n'est composee d'aucune concretion de matiere, ains a son origine de la diuinité. Parquoy elle n'est point subiette à corruption. Et de vray certes l'ingeniosité & vigueur d'entendement, l'excellence de doctrine, la subtilité d'inuention, la connoissance des choses, ny l'amour ou la notice de Dieu point ne seroit si grande és espris des hommes, si l'ame toutalement aliene de concretion terrienne n'estoit participante de la diuinité, & destinee à eternité. Laquelle persuasion a semblablement eu lieu entre les anciens, lesquels (tesmoing Ciceron) ont tousiours esté de cest aduis, que apres la mort il y auoit encores vn sentiment, & que l'homme au sortir de ceste vie n'estoit tellement aboli, qu'il prinst totalement fin.

Au dialogue dit Phedon.

Tusc. I.

Ce qui se peut aisement connoitre en plusieurs choses qui se faisoyent entr'eux, & mesmement és ceremonies de leurs sepultures, lesquelles ils n'eussent si songneusement obseruees, & auec vne si inexpiable religion establies & confirmees, s'ils neussent tenu pour tout resolu en leurs esprits, que la mort point n'abolissoit tout, ains que c'estoit vn certain passage & eschãgement à vne meilleure vie. Ausi certes ie ne croy point qu'il y ait aucun qui puisse estre si rude d'entendement, ny de si brutales mœurs, qui esleuant les yeus au ciel, encores qu'il ignore quel Dieu cest, par la prouidence duquel est gouuerné tout tant que nous voyons, que toutefois il n'entende facilement par la grandeur des choses, par le mouuement, disposition, le bon ordre, l'vtilité, & la duree d'icelles, qu'il y a quelque puissance & voulõté diuine, qui soustient & regit tout. Parquoy puis que ce tres-grand & tres-bõ Dieu, lequel n'a rien fait temerairement & fortuitement, a dõné au seul homme la superintendance & principauté sur de si grandes choses, il pourroit sembler fort absurde qu'iceluy deust estre reduit à riẽ, & que tout deust prendre fin en luy. Mais certes ce grand pere de nature a bien mieux prouueu au bien du gẽre humain, que d'engendrer & esleuer ce qui apres auoir souffert d'extremes labeurs, alors tombast en vn perpetuel mal de la mort: ains plustost à demontré icelle nous estre comme vn seur & stable port, ou apres plusieurs labeurs souffers en ce siecle, nous puissions prendre repos.

Ciceron de la diuination.

pos. Et pource S. Paul veut que tout nostre sang & toutes nos cures & sollicitudes tẽdẽt en haut, & que esleuans nos entendemens à celle cite supernelle, nous meditions les choses celestes. Que si nostre vie est terminee par les fins seulement de ce siecle, & que elle ne passe point plus outre, pour certain il ny a rien plus calamiteus ny plus abiect que l'homme, & est la condition des pouures totalement inique au regard de celle des riches. Veu que ceux cy abondent en delices, & iouissent à souhait de toutes choses, & ceux là estans exposez à tous maux, n'auront aucune esperance ny soulas apres ceste vie. Et pource saint Paul argumente fort bien quand il dit: Si seulement en ceste vie nous auons nostre esperance fichee en Christ, il ny a rien plus miserable que ceux qui font profession de la religion chrestienne, & est la condition beaucoup meilleure de ceux qui alienés de Iesus Christ, viuent à leur plaisir, & se traitent delicatement, que n'est celle des Chrestiens, qui deceus d'vne veine esperance souffrent qu'ils soyent tormentez de mile maux, & endurent qu'ils soyent la moquerie & la reiection de tout le mõde. Que si tout ce qui est de l'homme perit, & que par la mort toute esperance prenne fin, que veut dire celuy anxieux tormẽt d'esprit, & celle borrelerie d'entendemẽt, & celle cõsciẽce vengeresse des pechés? quoy celle crainte & tremblemẽt que l'on a s'il suruient quelque tormẽte & tempeste, cõme au contraire celle asseurance & celle tranquilité & con-

Coloss. 3.
Heb. 3.
1. Cor. 15.

& constance d'esprit? Ne sont pas telles frayeurs & espouuantemens le propre d'vn homme craingnant d'estre puni apres ceste vie? Et telle ferme asseurance, d'vn homme regardant au guerdõ & recompense, & à l'alegement des maux, & à la remuneration de ceste vie, non sans vne certeine & ferme esperance conduite selon les commandemens de Dieu? Ce qui a meu S. Paul en exhortãt son disciple à biẽ executer la charge apostolique, à laquelle il deuoit estre appellé, par vn exemple prins des luiteurs & escrimeurs, & de ceux qui se treuuent es pris de course, de prononcer hardiment: Iay combatu vn bon combat, iay fini ma course, iay gardé loyauté, il ne reste plus que la couronne de iustice qui m'est reseruée: laquelle le Seigneur iuste iuge rendra non seulement à moy, ains à tous ceux qui ont fiãce en luy, & qui s'appuyent sur ses promesses. Parquoy il ne faut point que aucun deschoye de ceste esperance, ne qu'il permette son esprit se destourner de l'attente d'vne si grande felicite: attendu que à vn chacun son esprit dicte la verite de telle chose, l'entendement la comprent, la raison la confirme, & la nature des choses la presche publiquement: ioint qu'il y a en tous vne honneste ambition d'immortalité, & qu'vn chacun desire de rendre la memoire de soy tant longue qu'il luy est possible, & faire qu'icelle dure à iamais en la posterité, & que iamais par aucune antiquité elle ne s'abolisse: Laquelle seule raison est estimee tres valide par S. Augustin & par Ciceró, à pouuoir prouuer que

2. Tim. 4.

Au liure de la connoissance de la vraye vie.

uer que l'ame est immortelle,& iamais ne deuoir prendre fin. Et de fait certes vne telle persuasion incite & aiguillonne merueilleusement à la vertu,& par tels guerdons proposez excite l'esprit à toutes choses excellentes. Et combien que telles choses & plusieurs autres, ne demandent d'estre defendues par raisons,veu que(comme dit sainct Paul) les choses diuines ne consistent en paroles persuasoires de l'humaine sagesse,toutefois le labeur & industrie n'est à reprouuer de ceux qui apportent de sobres raisons, pour pouuoir extirper l'erreur de l'entendement de ceux,qui contẽnans les tesmoignages de l'escripture,ne peuuent endurer & supporter que l'on donne à entendre aux hommes l'immortalité de l'ame & l'esperãce qu'on doit auoir de la resurrection. Au demeurant ie ne trouue pas bon de rechercher trop curieusement les choses diuines:& mesmes les saintes lettres: en cela donnent vn frein à la temerité humaine, laquelle s'efforce de vouloir esplucher des points ou il est quasi impossible d'atteindre, & d'ou il n'est facile de sortir & se despetrer: Ainsi que Iob, Esdras, & principalement S.Paul fort bien nous enseigne,lequel en estoit venu iusques à là,qu'il fust contreint de s'escrier: O profondeur des richesses de la sagesse & connoissance de Dieu,ô que ses iugemens sont incomprehẽsibles, & ses voyes impossibles à trouuer. Car qui est celuy qui a connu l'intentiõ du Seigneur, ou qui a esté son cõseiller? Puis que de luy & par luy & en luy sont toutes choses? D'auantage, à

1.Cor.2.

Rom.11.

celle fin qu'aucun ne permette se distraire de ce so lide fondement ou gist toute l'esperance de l'hom me,& le principal point de tout son salut, S. Paul 1.Cor.15. presse tāt qu'il peut,& a tousiours en la bouche ce ste resurrection,laquelle aussi comprent l'immor talité de l'ame,& par vne similitude prinse de la na ture des choses,nous exprime la confiance, la cer-titude,& la sorte & maniere d'icelle. Car la nature immutable ouuriere de toutes choses,& de laquel le nul ne peut exprimer ny imiter la force, engen-dre & forme plusieurs choses qui demontrent la puissance de Dieu efficace en tout, & à excellem-ment elabourer les formes des choses, grandemēt declairent sa vertu. Que si nous auons en admira-tion vn artisant, à cause de quelque beau tableau par luy excellemment despeint,ou de quelque au-tre chose par luy moult artistement elabouree, ainsi que fit Gaditan apres auoir leu l'histoire de Tite Liue, à combien plus grande raison deuons nous admirer & reuerer celuy qui a mis deuāt les yeus & deuant les espris des hommes , de si emer-ueillables miracles des choses,d'ont on ne sauroit dire le nombre, ny en trouuer la raison? Et pour encores des plus moindres choses qui soyēt en na ture prouuer la renouation du corps humain,qui est celuy qui n'a obserué que d'vne cicade ia vieil-le & preste à deffaillir,apres celle vieille despouille ostee, il en sort vn autre petit animal tout nou-ueau & agile, & qui ne cesse de chanter?d'vne tar-diue & mourante cheuille, vn papillon brauemēt painturé & volant?des formies,vne mousche por

tant ailes? Quoy le ver à soye ne demontre il point signes euidens d'vne vie renaiscente, quand apres estre mort il reprent vie? Le Phenix tant celebré par les vers de Lactance, apres estre retourné de mort à vie, ne nous demontre il point vn vray exemple & euidente preuue de la resurrection? Que veut dire celle amenité du primtemps, celle plaisante vicissitude de l'an allant & venant, ne representent elles pas vne vraye resurrection, & esleuent nos entendemens à vne esperance d'immortalité? Qui est celuy, lequel la force & nature de la terre ne delecte? laquelle apres auoir receu le grain semé dens son ventre amolli & labouré, premierement dés qu'il est couuert & hersé, elle le retient dedans soy, puis l'ayant eschauffé par sa vapeur, en atrait l'herbe verdoyante, laquelle affermie par les petis filets de ses racines, peu à peu deuient grande, de sorte que son chaulme à plusieurs neuds, estant deuenu haut & droit, il est comme ia tendant à maturité, enclos en de cosses, desquelles quand il sort il arrange ses grains en mode d'vn espic, & contre l'assaut des petis oiseaus le munit d'vn rampart d'arestes poignantes. Et sans que ie mette en compte la force & vertu de toutes les choses qui naiscent de la terre, nous voyons d'vn petit grain de figue, d'vn petit pepin de raisin, ou d'autres tres-menues semences de plusieurs plãtes, naistre de si grãs troncs & si grãs rameaux, & quasi vne infinie abõdãce de feuilles. Et de fait, les prouins de vigne, les plantes, les

Ciceron au liure de la Vieillesse.

semens, les racines, les reietons, & les entemens des greffes d'arbres, ne font il pas que la renouel-
1. Thess. 4. homel. 7. lation du corps humain ne nous peut sembler absurde? Laquelle tant admirable force de nature saint Chrysostome apres Ciceron, exalte iusques au dernier bout, & d'vne louenge nõpareille louë la terre mere de toutes choses. Car la vie d'vne chacune chose prouient de la moiteur de la terre; les herbes, les arbres, les fleurs de plusieurs & mout diuerses sortes, & par vn grand art elaborees, non sans vne excellente suauité d'odeur, prennent leur naissance & accroissement de la fertilité du terroir. Semblablement l'air grossier s'espoissit en eau, laquelle tombant du ciel arrose la terre: puis la mesme estant subtilisee par la chaleur du Soleil, se rarifie & se tourne derechef en air. Ainsi plusieurs autres choses semblables reçoiuent diuers changemens, lesquels n'apportent moins d'admiration que la resurrection. Comme pour exemple. La vigne de l'humidité de la terre produit nõ seulement son ieune bois, & ses bourgeos, & feuilles, & ses villons aigrets au gouster, mais aussi vn suc salubre, & de raisins mout sauoureus. La palme, arbre raboteus & plein d'estorce, porte les dates douces, vineuses, & pleines de suc. Et si nous venons à la semence dont l'homme est cõceu, qui est celuy qui peut comprendre par aucune raison, comment elle se forme en oreille, en mains, en bras, en cœur, en polmon, en nerfs, en arteres, en chair, en os, en cartilages, & en tayes & pellicules? tant il y a au corps humain de diffe-

rence,

rences, de qualitez, d'humeurs, de puissances, de vertus, & de functions, establies par la seule semence. Ne vous semble-il point impossible d'expliquer comment l'humide & le mol s'endurcit en os solide & froit? comment les viandes se conuertissent en sang rouge & flori? comment les alimens se changent & endurcissent en venes, en artères, en nerfs, muscles, ligamens, & tendons? Parquoy, puis que nature fait tant de choses iournellement, desquelles l'esprit de l'homme ne peut cõprendre la raison, qui voudra nier que le facteur de tout l'vniuers ne puisse cela faire à resussiter & releuer les corps, que la nature, sa simple seruante, pratique ordinairemẽt à faire naistre & accroistre vne semence putrifiee? Ils voyent icelle arrousee renaistre derechef, & deuenir vne moult belle plãte, & bien garnie de fueilles, & ne croyẽt point que l'homme fait de terre doiue reuiure, & quelquefois estre restitué en sa beauté? Et pource S. Cyprien, auquel est attribué le symbole, à l'exẽple de S. Paul esclarcit la foy de la resurrectiõ par vne similitude tiree de la nature des semences. Si quelcun, dit-il, mesle plusieurs diuerses semences ensemble, & icelles nõ separees il seme pesle mesle, chasque semence ne produit elle pas en temps opportun vn germe selon l'espece de sa nature, & restablit de nouueau vn chaulme de sa forme, & selõ son corps? Ainsi la substance de la chair, combien qu'elle soit esparse en mout diuers lieux, ce neantmoins quand il plairra à Dieu, retournera en vie, auec la mesme forme que la mort luy auoit

 ostee.

ostee. Et ainsi il se fait, que à chacune ame sera restitué non vn corps confus, vn corps estrange & emprunté d'ailleurs, ains le sien propre que parauant elle auoit eu, à celle fin que consequemment la chaste chair, pour le combat qu'elle a viuement soustenu auec son ame, puisse estre coronee, ou l'impudique punie. Et pource sainct Paul me semble n'auoir peu plus proprement & plus au vif representer la forme de la resurrection, que par la similitude de la semence esparse & enfouye dens la terre labouree. Car ce que enfouyr dens terre la semence est en nature, cela en la resurrection est ensueuelir le corps mort: & ce que là est naistre & deuenir vne viue plante: cela à l'homme est reprendre vie. Le corps subiect à pourriture est mis dens terre, mais iceluy mesme reuiura, toute imbecilité de nature ostee. Il est enterré, exposé à diuerses affections, calamités & maladies, il resuscitera alegre, vif, droit, pur & net, & bien repurgé de toutes taches & ordures. Ce qui vous sera fait plus euident par exemple. A vn malade qui est tormenté de quelque grieue maladie, la couleur s'esuanouit, si qu'il deuient tout palle, bassanne, crasseus, iaunastre, & semblable à vn mort, & deuient tout son corps maigre, ethic, & tellement deffait, que toute l'humeur vitale estant espuisee à peine le peut on reconnoistre. Mais s'il vse de bons medicamens, & d'vne saine maniere de viure, adonc il reprent vie, & deuient gras & refait, & auec vn teint si delicat & si beau qu'il semble qu'il soit fardé. Ainsi à la resurrection le mesme corps sortira de

terre,

terre, mais bien plus illustre, & auquel n'apparoitront aucuns vestiges de tache ou corruption. En quoy Christ tout le premier nous a serui de vray exemplaire, lequel par chose qui soit n'a plus efficacement demonstré sa diuinité, que par le triomphe de sa resurrection. Ce que de mesme par sa vertu se doit faire en tous: lequel, comme dit sainct Paul, transformera nostre corps vile & abiect, & le rendra conforme à son corps glorieux, selon la vertu par laquelle il peut assubiectir toutes choses à soy. Et pource l'Apostre ne veut point que nous nous tormentions d'vne crainte de la mort, ny que nous nous consumions en pleurs & lamentations immoderees: puis que ceux qui dorment en nostre Seigneur Iesus Christ doiuent estre ressuscitez par la parole de Dieu, pour auec luy iouir de celuy siecle eternel. Ce que le sauueur mesme a predit deuoir ainsi auenir, quand il dit: L'heure viendra en laquelle tous ceux qui sont és sepulchres orront la voix du fils de Dieu, & tous ceux qui auront bien fait iront en resurrection de vie, mais tous ceux qui ont fait mal, iront en resurrection de condemnation. Par lesquelles paroles il apporte consolation aux espris abbatus & affligez, à ce qu'ils ne succombent aux maux, & donne frayeur & espouuentement aux hommes meschans & desplorez: lesquels ne mettroyent iamais fin à leurs iniquitez, si apres ceste vie la pieté n'estoit guerdonee, & l'impieté grieuemẽt punie.

Philip. 3. *1. Thes. 4.* *Iean. 5.*

chapi.14. & 80. Dont Iob eſtant en extreme calamité, & reduit au comble de toute miſere, luy meſme ſe conſole en ceſte certeine eſperance. Ie ſçay, dit-il que mon redempteur vit, & que au dernier iour ie reſuſciteray de la terre, & en ma chair ie verray Dieu mon ſauueur: lequel moymeſme & non autre, ie contẽpleray de mes yeux: & repoſe ceſte eſperãce en mõ cœur. Parquoy, puis que toute l'eſperance & confiance d'obtenir ſalut, & toute la principale cõſolation que l'on peut auoir en choſes aduerſes, cõſiſte en la foy de la reſurrectiõ, oppoſons icelle principalement aux aſſaus & eſpouuentemens par leſquels les diables s'efforcẽt d'accabler & embrouiller nos eſpris: & ayons noſtre foy fichee en celuy qui nous à eſté l'auteur & mainteneur d'vne ſi grãde liberté. Bien à la natiuité du Sauueur par ſi long temps attendue, grandement eſleué les eſpris des hommes à vne treſ-grande eſperance de ſalut, ſa conuerſation entre les hommes, l'integrité de ſes mœurs, ſa doctrine, la mort qu'il a ſoufferte pour nous, & par laquelle il nous a exemptez de iamais ne mourir, a de beaucoup profité: mais la verité de ſa reſurrection à fait que le triomphe & la victoire de la mort eſtant acquiſe, nul ne peut aucunement douter du ſalut promis, ains qu'il oſe hardiment conceuoir vne ferme eſperãce, que tout le meſme qui a eſté fait & exprimé en ſon chef, ſemblablement ſe parfera en luy. Et pource toute noſtre foy eſt appuyee en la reſurrectiõ d'iceluy, par laquelle Chriſt a vaincu la mort à ſçauoir le peché: lequel nous a rẽdu ennemis & alienés de Dieu.

Dieu. Parquoy, puis que par la mort de ce bon Sauueur nous auons obtenu vne si grande felicité, ne permettõs point que nous soyós esbranlez & distrais d'vne si sainte opinion, ains mettons peine que nous perceuions le fruit de si grãs biens, & ayons incessamment les yeux fichez en celuy qui d'vne singuliere faueur & misericorde par Iesus Christ resuscité de mort, nous a regenerez en vne viue esperance, & restituez en vne vie qui n'aura iamais fin, & nous à consigné vn heritage immortel, nous pardonnant tous noz pechez, en effaçant & cancellãt l'obligé qui faisoit contre nous. Et pource la memoire d'vn tel benefice doit asiduellement estre imprimee en nostre entendement, principalement quand il nous faut soustenir le dernier combat: en lequel auec vne detestation de tous les pechez de nostre vie passee, opposons à Satan, à la mort, au peché, & à l'enfer, l'immense misericorde de Dieu nostre pere par la foy en Iesus Christ: par lequel veritablement la remission & reconciliation de tous noz pechez en son sang, & l'eternel salut nous est appareillé, & nous attend. Car par iceluy nous auons accez & entree au pere, iceluy est la propiciatió pour nos pechez. Car Dieu tellemẽt à aimé le monde, qu'il a donné son fils vnique pour nous racheter, à celle fin que qui croit & se fie en luy, & s'appuye sus la promesse d'iceluy, ne perisse point, ains obtiẽne la vie eternelle. Laquelle confiance excite nos espris à produire vrais fruis, par les œuures de la charité, par laquelle grandemẽt

Pier. 1.

Colos. 2.

Iean. 3.

nous aimons Dieu, & pour l'amour de luy, noſtre prochain. Et ce que la foy nous enſeigne, la charité le pratique: attẽdu que la foy non oiſeuſe engendre charité, & la charité reciproquement
Matth.25. nourrit la foy. Ainſi l'huile de charité eſtant deffaillie és lampes des foles, ſemblablement la lumiere de la foy s'eſteint. Parquoy celle foy & fiance de la miſericorde promiſe, laquelle eſt infuſe en noz cœurs par le S. Eſprit, doit eſtre excitée & entretenue en nous, à celle fin q̃ par le merite de Chriſt noſtre mediateur, nous criõs Abba
Galat.4. pere. Et ainſi l'eſprit d'adoptiõ, & l'erre de noſtre
Ephes.2. heritage nous conſole, & eſleue noſtre penſee au rachapt de la poſſeſsion aquiſe, & oſte à noſtre eſprit toute crainte & tout eſpouuentement de cõſcience, & fait que nous recongnoiſſons la faueur & aſsiſtance, & miſericorde de Dieu, & que nous obtenons redemption & recõciliation par le benefice de Ieſus Chriſt, lequel Dieu nous a propoſé propiciateur par la foy au ſang d'iceluy. Et pource eſtans iuſtifiez par foy, nous auons paix en nous, & vne conſcience appaiſee, & vn eſprit trãquile & aſſeuré: de ſorte que toute deffiance & tout deſeſpoir oſté, conceuans vne certeine eſperãce de reſurrectiõ & immortalité, & ne doutãs aucunemẽt du ſalut aquis, nous nous en allõs allegremẽt d'ici en noſtre demeurãce & patrie celeſte, pour auec ce puiſſant mainteneur de noſtre frãchiſe & liberté, iouir d'vne eternelle ioye. Ce que à fin que iamais ne ſorte de nos entendemẽs, & que la ſouuenãce d'vn ſi grãd don

don & benefice iamais point ne s'efface, & viene en oubliance, il a institué sa sainte Cene & sacree vnion, par laquelle souuant nous refraichons la memoire de tout ce qui a esté fait, à celle fin que par assiduelle meditation de ce nouueau accord, nostre esprit soit esleué & enflâmé en l'amour & reuerence d'iceluy, & que mangeans son corps & beuuãs son sang, nous soyons vnis auec luy, & conceuions vne ferme esperance & confiance de l'immẽse charité & misericorde par laquelle il n'a point douté d'exposer sa vie pour nous racheter. Lequel memorial il cõuient tousiours auoir deuãt les yeux, & principalemẽt à la fin de la vie quãd la mort est procheine, àfin que lors nos espris soient trãquiles, & qu'en nos cœurs il y ait vne tres-grande cõfiance en iceluy, & que incessamment nous luy rendions graces pour l'inestimable don de son sang respandu: par lequel il nous à deliurez de tout peché, & toute crainte de mort ostee, & la tyrãnie de nostre tres-cruel ennemi abolie, de captifs il nous a affrãchis & mis en liberté. Par ce sainct & sacré symbole donques nous sommes rendus certains que nous sommes entez en Christ, & par vn estroit lien de charité vnis & cõioints à luy. Dont se fait, que estans appuyez sur ceste tres-certeine esperance, comme sus vn tres-ferme baston, nous sommes asseurez que nous obtiendrons ce que la foy par l'instinct du saint Esprit a conceu, & nous à persuadé: de laquelle, comme de sa racine, naiscent les rameaux de charité, qui portent les

Eucharistie.

Hebr.6.

les plantureux fruis des œuurres: lesquels attestent la foy estre viue,& non mutilee & vacilente
Iaques.2. en aucune partie de soy. Car la ferme foy n'est iamais destituee de bonnes œuures & aggreables à Dieu, ains en est tousiours ornee, ainsi qu'vn bel arbre de ses fueilles & fruis. Parquoy, puis que cestes vertus heroïques & diuinement inspirees, lesquelles s'entretiennent si bien ensemble, & si bien conuiennent entr'elles, qu'elles ne peuuent souffrir d'estre separees, sont necessaires à salut, il faut en toute diligence exercer son esprit en icelles, à celle fin qu'aprés les tribulations de ce siecle, aprés la profession de nostre foy bien approuuee & manifestee, laquelle Dieu requiert de nous, & en laquelle il nous exerce, nous obtenions celles richesses, celuy heritage, & ces tant excellans guerdons que Dieu a consignez à ceux qui au combat de ceste vie se sont deuëmēt aquitez de la charge qui leur estoit imposee. En quoy s'il y a eu quelque faute, il n'y a rien plus pro-
Ezech.18. chain du salut, que, d'vn cœur esleué à Dieu, se commettre du tout à son immense misericorde. Et ainsi nous confians en sa clemence, & appuyez sur l'esperance de sa misericorde, laquelle il ne desnie à aucun repentant, venons en toute asseu-
Heb.4. rance au throne de sa grace, pour obtenir misericorde en temps opportun:& de la plus profonde affection de nostre cœur faisons incessammēt resonner aux oreilles de ce iuge exorable & pla-
Pseau.142. cable, ce dire du Prophete, N'entre point en iugement auec ton seruiteur, ô Seigneur, pource

que

que tout homme viuant ne sera point iustifié en ta presence. Si tu prens garde aux iniquitez Seigneur, qui est-ce qui subsistera? Mais il y à pardon vers toy, & vne tres-ample redemption. *Pseau. 130.*

Assauoir mon si és enfans qui naiscent prodigieux & monstreux, & en ceux qui sont auortez, il y a vne ame raisonnable, & s'ils seront participans de la resurrection. Et incidemment par quelle cause s'engendrent les monstres.

CHAP. XV.

TOVS ceux qui ont forme humaine, & qui selon l'ordre & selon la façon & maniere de naistre q̃ nous tenõs de nostre premier pere, sont engendrez de l'vn & l'autre sexe, iaçoit qu'ils soyent de forme monstreuse & moult difforme, toutesfois ils ont vne ame raisonnable, & aprés le cours de ce siecle seront faits participans de la resurrection. Mais ceux qui n'ont aucune ressemblance d'homme, & sont engendrez par la cõionction & meslange de quelque autre animal, & font leurs actions tout autrement que les hommes, point ne seront immortels, ny ne receurõt au dernier iour cest honneur de renouation corporelle: comme les Faunes les Satyres, les luitons ou Gobelins, les Cẽtaures, les Tritõs & Sirenes, & les Harpyes, & si quelques autres en a controuué l'ancienneté fabuleuse, point n'ont d'ame raisonnable, ny point

point ne iouïront du benefice de la resurrection. Bien s'en trouue il plusieurs entre tant de millions d'hommes, qui sont d'vn corps enorme, qui ont vn visage affreux & hideux, qui ont vn museau de porc, & vne bouche demesurément fendue : mais tous, iaçoit qu'ils ayent degeneré de la naturelle forme de l'homme, sont ceneantmoins tenus au nombre des hommes, attendu qu'ils parlent, ils raciocinent, ils iugent, ils ont memoire, & exercẽt tous les autres offices de l'ame, & font leurs actions tout ainsi que les autres hommes, combien qu'il degenerent quelque peu de la dignité & excellence de l'homme, & de la vertu infuse de nature. Or y a il plusieurs causes qui rendent les corps monstreux. Car la crainte, la frayeur & espouuentement, l'influxion des astres, le deffaut ou trop grande abondance de semence, les imaginations des femmes enceintes, & les diuerses formes qu'elles conçoiuent en leur esprit & entendement, rendent le corps difforme, & impriment des especes & figures toutes contraires au propre sexe. Quelquefois aussi tout l'ordre de nature est subuerti, quand ou les semences sont viciees, ou les instrumẽs ne sont idoines: de sorte que les facultez naturelles à engendrer & former le fruit, ne peuuent exactemẽt elabourer leur ouurage. Car cõme l'artisant, tant industrieux soit il, ne peut paracheuer l'œuure bien encõmencee, quãd ou la matiere n'est pas bõne, ou le trãchant des vtils est rebouché : ainsi nature estãt destituee

des forces de ses facultez, où ayant rencótré vne matiere mal propre, ne peut rien faire qui vaille, & est frustree du but ou elle tend. Bien s'en trouue ils qui tout espreu rendent aucunes parties du corps toutes autres que nature ne les a produites, comme estoyent en Asie (tesmoin Hipocras) les Macrocephalins, ausquels les nourrices faisoient les testes pointues & aigues, pource que cela leur sembbloit beau, & leur denotoit vne generosité, ainsi que aux Perses auoir le nez vouté. Dont finalement il est aduenu, que iaçoit que la coustume fust perdue ou intermise d'ainsi reserrer la teste, toutesfois nature en formant l'enfant, ensuiuoit celle coustume anciẽne & ia perdue, & ce que chascun faisoit par art & industrie, nature d'elle mesme le rendoit tel. Semblablement aussi les viandes, & la qualité de l'air ou viuent les personnes, rendent aucunes partie du corps difformes. Tellement que ceux qui habitent en lieux frois & humides, ont voulontiers la teste grosse, sont ventrus, sont gras & replets de corps, ont de grosses leures & de grosses ioues enflees : comme aussi plusieurs regions produisent de Pigmees, de gens n'ayans qu'vn œil au milieu du front, de nains de moult petite stature. En d'autres regions les hõmes sont goetreus, en d'autres diformez des escroelles, en d'autres camus & piedz botz. Toutesfois combien qu'il y ait beaucoup de deffaux en eux, & q̃ leurs membres soyẽt ou tors ou enormémẽt disposez, ceneantmoins pource qu'ils sont engendrez des hom

Au traité de l'air & des lieux.

hommes, & qu'il y à quelque force de raison en eux, & qu'ils se conduisent par mesmes loix de nature, à ceste cause les saints docteurs soustiennent qu'ils ont vne ame raisonnable, & qu'ils seront faits participans de la resurrection: par laquelle tout ce qui est difforme & hydeux en eux, prẽdra vne beauté digne de l'hõme. De sorte que les membres entr'ouuers, tortus, & mis hors de leur ꝓpres lieux, les mẽbres courbez ou mutilez, serõt restituez en leur integrité. Et cõbien qu'en d'aucuns la force de la raison moins apparoisse, à cause de l'ineptitude de l'organe, comme és petis enfans, és vieillars, és yurõgnes, & és insensez, esquels la force de l'ame est ou empeschee ou opprimee, si est ce toutesfois qu'en tous il y a vne ame raisonnable, & ce qui deffaut sera accompli par le benefice de la resurrection. Bien est il vray que les enfans imparfaits & auortõs, & les effluxions ou il ny a encores aucune, ou bien petite, delineation de membres, à cause qu'il ny a point encores en eux d'ame raisonnable, point aussi ne meritent d'estre appellez hommes, & par consequent ne resuscit eront point. Or mettent difference les medecins entre auortemẽt & effluxion. Car l'effluxion se fait quand les semences premierement amoncelees ensemble par quelques iours, incontinent s'escoulent, à cause que la matrice est trop lice & glissante: de maniere qu'il en sort vn ne say quoy sans forme, & cõme vn rude esbauchement de l'œuure encommẽcee, laquelle se pert & tõbe ainsi que les greines & fruis d'vn

Auortement.
Effluction.

Arbosier

Arbosier perdant sont fruit. Mais l'auorton a le plus souuent les membres exactemẽt formez: lequel s'il a XLII. iours cõplets, il a vie & ame raisonnable. Dõt se fait, que s'il viẽt alors à sortir, & que par quelque espouuentemẽt, ou quelque autre dãgereux accidẽt suruenu, il soit poussé hors, il sera q̃lquefois reuoqué en vie. Car iaçoit que plusieurs choses defaillẽt en luy, & qu'il n'aye sa iuste grãdeur, ceneantmoins tout ce que par succession de tẽps il deuoit estre, sera acompli par la resurrectiõ. Et tout ainsi que les petis enfans ont plusieurs choses en eux par pouuoir, lesquels par progression de tẽps se demõstrẽt auec l'aage, cõme sont les dents, les ongles, les cheueus, & la cõpetente grosseur & stature du corps: lesquels par la faculté de la semence peu à peu s'accroissent & deuiennent parfaits: ainsi en la resurrection toutes les tares & incommoditez du corps, & tout ce qui est d'imparfait en luy, est rendu parfait & absolut. Parquoy toute personne qui est engendree de la semence de l'homme, & non de quelque orde & corrompue ou viciee humeur, iaçoit qu'elle soit monstreuse de corps, & difforme à voir, ce nonobstãt aprés la mort sera reuoquee en vie, & par la force & vertu de la resurrection tout vice sera osté, & tous les membres seront decentement reduitz en leur entier. Car celuy grand Createur de toutes choses,

Qui rintegre le corps de vil, pourri, infect,
Rien ne rendra qui soit debile ou imparfait. *Prudence.*

m Car

Car si encor' en luy fragilité demeure,
Ce n'est le restaurer en essence meilleure.
Ce que donques la cheute, ou le dueil & tristesse,
Ou bien la maladie, & la blanche vieillesse,
Ont de luy retranché, distrait, & aboli
Tout au resuscíter reuiendra plus poli.

Car cela sera moult facile & nullement laborieus à celuy qui de rien à creé toutes choses : attendu que comme dit sainct Augustin, c'est bien plus grand cas de creer les hommes, que de les releuer quand ils sont cheux, & derechef les reuoquer en vie : & faire que ce qui ne fut iamais, soit, est beaucoup plus que de restaurer ce qui ia auparauant auoit esté. Et de fait, la matiere terrestre ne perit point à Dieu, auquel il est aisé de reuoquer en sa premiere nature ce qui s'en est allé au vent & en l'air, ou ce que la maigreur ou la faim ont cõsumé, ou que les maladies ont dissipé & gasté, ou qui par brusture a esté reduit en cendres, ou qui s'est conuerti és elemens & en substance d'vn autre corps. Tellemẽt que la chair sera restituee à celuy homme duquel elle auoit esté retrachee, ainsi qu'vne chose seulement empruntee. Laquelle tant efficace vertu ceux experimenteront lesquels meritent d'estre appellez hommes, aussi les monstres qui sont engendrez des hõmes, & qui ont mesme nature que les hommes, seront faits participans de ce tant excellent don diuin.

Que

Que les humeurs & les viandes manifestement changent la disposition du corps, & les inclinations de l'esprit : & que de là procede l'origine des affections, & les aiguillons & remors de la conscience. Et incidemment que cause la melancholie, & par quelle maniere vn chascun peut remedier à icelle,

CHAP. XVI.



IL n'y a homme viuāt qui ne soit mené de ses affections, & qui ne sente ses passions ou perturbations : mais les vns s'affectionnent bien plus que les autres, & sont plus proclines à s'esmouuoir. Car ceux qui sont d'vne dispositiō de corps non viciee, & qui tiénent vne maniere de viure sobre & bien moderee, ont moins accoustumez d'estre agitez de perturbations. Ainsi que Socrates est dit auoir esté d'vne telle tranquilité & constance d'esprit, que tāt en sa maison que dehors il estoit tousiours d'vn mesme visage, & d'vne mesme alegreté d'entendement, iaçoit qu'il fust constraint d'endurer mille importunitez de sa facheuse femme : ce qu'il n'auoit aquis d'ailleurs que d'vne grande frugalité & temperance. Et pource que Ciceron tient l'intemperance pour la fonteine de toutes perturbations : laquelle est vne alienation de tout l'entendement & de la droite raison, de sorte que les desirs & *Tusc. 4.*

voulentez de l'eſprit ne peuuent en aucune maniere eſtre regis & contenus en office. Parquoy, *Temperance.* tout ainſi que la temperãce appaiſe toutes enormes affections, & fait qu'icelles obeiſſent à la droite raiſon, & conſerue les iugemens moderez de l'eſprit, ainſi l'intemperance ſon ennemie, enflamme, trouble, & eſmeut tout l'entẽdement, qui eſt l'occaſion que toutes les maladies du corps, & toutes les erreurs de l'eſprit procedent d'icelle. Car comme lors que le ſang & la pituite abondent par trop, ou quand l'vne & l'autre colere excede meſure, les maladies s'engendrent au corps : ainſi le troublement des mauuaiſes opinions, & la repugnance d'entre icelles, priue l'eſprit de ſa ſanté, & fait que le corps auſsi s'en s'ent. Tellemẽt que ſi l'ire, ſi le courroux prompt & ſoudain, ſi la mediſance, la crainte, la frayeur, la triſteſſe & l'enuie s'enſaiſinent vne fois des veines & moiles, & occupent le profond de l'eſprit, ſemblablement auſsi elles nuiſent au corps, & luy cauſent de tres-pernicieuſes maladies: comme auſsi les maladies du corps par vne mutuelle correſpondance, & quaſi par vne loy de compagnie, moleſtent l'eſprit. Et combien que les obiects & pluſieus cauſes externes, excitent en l'homme de grans troublemens d'eſprit, toutesfois la principale cauſe & origine en eſt au cœur & és humeurs & eſpris : leſquels s'ils ſont moderez, & non embus de quelque aliene qualité, moins l'eſprit s'eſmeut, & eſt l'entendement plus plaiſible. Ainſi ſi le ſang

eſt pur & net, ſi le temperament eſt iuſte & egal, & le corps eſt en tres-bonne ſanté, l'homme eſt plus tardif à s'irriter, & moins il eſt vexé dire ou de crainte, ou d'appetit de vengeance: ou s'il eſt congnu de quelque affection (comme il ny a nul qui ſoit toutalement ſans affection) incontinent par le conſeil de la raiſon, & par le iugement de l'eſprit, toute celle cõmotion d'entendement ſe mitigue & appaiſe. Ce qui nous eſt fait tres-euidẽt en Dauid & en Pericles; leſquels eſtãs quelquefois aſſaillis & iniuriez par vn certain meſchant garnement, point toutesfois ne furent eſmus de haine ou de vengence enuers iceluy, ains luy vſerent de toute humanité. Bien conçoit le cœur diuerſes emotions de l'eſprit, par les choſes qui ſe preſentẽt exterieuremẽt, mais auſsi bien ſouuent ſans aucuns obiects il entre en de violentes affections, & venant en l'entendement quelque tacite & ſecrette pẽſee de quelque ignominie à ſoy faite, ou de quelque indignatiõ pour quelque dommage receu, l'eſprit s'enflame & ſe tẽpeſte en ſoy-meſme. Et pource à bien congnoiſtre la difference des affectiõs des perſonnes, ſert grandemẽt de ſçauoir quel eſt le tẽperament d'vn chaſcun, de quelles humeurs eſt rẽpli le corps, & quelle eſt la qualité des eſpris qui s'engendrent des humeurs. Car ceux qui ſont d'vne chaude & ſeiche complexion de corps, bien plus ſoudain ſe colerent, principalement ceux qui ſont de petite ſtature: eſquels à la moindre occaſion qui ſe preſente, & pour vn rien, la colere moult ſou-

dainement s'enflame: laquelle à cause du lieu qui est estroit, & que la distance des organes est petite, incontinent enuahit l'entendement, & comme quelque petis tugurions & maisonnettes basses l'alume & enflame. Ausi par la mesme raison ceux qui sont de telle dispositiõ de corps, ont l'esprit meilleur, & le iugement plus aigu: pourautant que les espris reserrez & non ça & là espandus & disipez, ont plus grande & plus viue force. Mais comme il y a d'estelles & autres menus bois secs, qui s'enflament & brulent plus promptement les vns que les autres, & d'aucun qui s'amortissent plus tost, & d'autres plus tard: ainsi en aduient il és espris & humeurs, les vns engendrans d'affections de longue duree, & qui ne s'appaisent facilement, les autres qui ne durent gueres. Tellement que les coleriques sont fort chauls & soudains à s'esmouuoir, & comme la paille moult promptement s'alume, ainsi ceux cy à cause de la subtilité de l'humeur chaude, & de la soudeine inflammation d'icelle, demesurement entrent en colere, & deuiennent comme tout en feu: combien qu'incontinent leur ire se refroidit, & deuiennent doux & paisibles. Au contraire les melancholiques sont plus tardifs à s'irriter, mais irritez ne peuuent oublier leur maltalant, & les iniures à eux faites, & quasi sont toutalement implacables. Les phlematiques, comme estans de froide & humide complexion, ne sentent quasi point aucune perturbation

bation d'eſprit, ny grandement s'eſmeuuent par aucunes choſes qui ſoit. Et pource auſsi ils ſont nonchaillãs & pareſſeux, & de nul eſprit, & toutalement impropres à toutes choſes d'excellẽce. Tellemẽt qu'on leur peut à bõ droit approprier ce prouerbe: Celuy n'auoir point d'entendemẽt, auquel il n'y a ny ire ny courrous. Les ſanguins, qui ſont de chaude & humide nature, point ne s'addõnent à aucunes choſes graues & ſerieuſes, ny moins ont aucune cure ny ſolicitude, ains eſtãs excesſiuement addõnez à ieus, à chanſſons, à fables, à ciuilitez & plaiſanteries, ne ſuiuent autres choſes que les voluptez & delices. Leſquelles cõditions & differences de cõplexions à tous propos ſe changent, & alterent diuerſement les eſpris des perſonnes, ſelon la qualité & le meſlinge des humeurs: & ſelon la nature du lieu & de l'air ou l'on eſt: qui me fait iuger que la cauſe des affections doit auſsi eſtre attribuee aux humeurs. Car dés que le cœur eſt mal diſposé, les eſpris ſont eſmeus, & les humeurs s'eſbouillent, & par l'agitation d'iceux comme à la chaleur de quelque feu ardent, l'eſprit plus fort s'enflame. De ſorte que comme quand le chef & general d'vne armee eſt grandement irrité, les gendarmes de ſa garde incontinent ſe dreſſent en pied pour aſſaillir l'ennemi; ainſi quand quelque affectiõ ou perturbation de l'eſprit aduient, adõc auec le cœur les humeurs s'eſmeuuẽt, & les eſpris tres-ſaillent: & s'il on eſt grandemẽt courroucé, ou eſpris de honte & de vergongne, Prouerbe.

 ou de

ou de quelque excessiue ioye, ils se manifestent exterieurement: cõme au contraire si l'on a quelque crainte ou frayeur, ou quelque facherie, ils se mussent, & se retirent tant qu'ils peuuent à l'interieur non sans grand dãger de la santé: de sorte que quelquefois le sang abandonne & quitte le cœur, & quelquefois par son abondance le suffoque & opprime. Ainsi plusieurs par vne ioye desmesuree sont morts soudeinement, & aucuns par vn soudain espouuentement & vne frayeur inopinee sont demeurez esteins. Ce qui est coustumier d'aduenir principalement à ceux qui ne peuuent moderer leurs affections, ny leur obsister & remedier par la raison: comme sont quasi tous hommes de sexe fort debile, comme les femmes delicates, les ieunes enfans, les vieillars, les hermites, & ceux qui de leur ieune aage fuyans la compagnie des hommes, se sont addonnez à vne vie solitaire: lesquels vne couleur blesme, & le peu d'esprit animal qui est en eux, rend pusilanimes, craintifs & peureus, & de si petit courage, qu'ils ne peuuent resister & tenir bon à l'encontre des choses aduerses. Dauantage, l'aage d'vn chascun, la tẽperie de l'air, l'influxion des astres, la nourriture & maniere de viure, & la coustume du pays aident grandement à faire differer les affections & les meurs des personnes. Tellement que si vous faites comme vne reueuë de chascune region, & vous examinez la nature de toutes nations, leurs manieres de faire, & à quoy ils sont enclins, vous trouuerez de moult diuerses sortes de viure,

de viure, des espris fort diuers, & des affections & mœurs mouts contraires. Et pource il emporte beaucoup de quel aage est la personne, commét elle a esté nourrie, sous quel astre & ciel elle est nee, de quelle temperature & disposition de corps elle est, auec quels elle hante & conuerse, & quelle abondance & qualité d'humeurs est en elle. Car telles choses la plus-part causent les meurs de l'esprit. Et de fait, ceux qui ont vn sang gros & espois, sont le plus souuent arrogans & hardis & courageus, de mauuaises mœurs, malcourtois, inhumains, & qui n'ont aucun remors de conscience, aucune crainte, aucune reuerence de religion, ne point ne sont meus d'aucune affection de pieté & humanité: comme sont quasi tous mariniers, tous ioueurs d'instrumens, charretiers, portefais, voicturiers, & toutes gens qui ont accoustumé de suiure la guerre: lesquels à cause du sang grossier, & des espris déses, & tous troublez qui sont en eux, ont aussi la conscience fort grossiere, & l'esprit tout obscurci de vices. Que si en ceux qui se sont adonnez à vne telle maniere de viure, il y a quelque scintille de vertu & honnesteté, incontinent ils l'esteingnent ou l'embrouillét de vilains vices. Car à cause qu'ils ont consumé tout leur aagé en toutes choses meschantes, la meschanceté de leur vie de grande accoustumance se tourne en nature. Ainsi que en Hannibal, tesmoin Tite Liue, vne inhumaine cruauté, vne trahison & desloyauté plus que Punique, rien de verité, rien de saint, nulle crainte *Liu.1.de la guerre.*

des dieux, nul ſerment, ny nulle religion. Car ſelon la ſentence de Lucain,

Liu. 10.

Ne foy ne pieté és hommes ne ſe treuuent
Qui la guerre & ſon train, aiment, ſuiuent, apreuuent:
Là pour chacun meurtrir, pour bruſler, ſacager,
On vent corps, pieds & mains ſans eſgard du danger.
Meſme telle furie eſt faite plus ardante
Quand plus à telles gens grand loyer ſe preſente.

Laquelle diuerſité d'eſpris & de mœurs & affections, me ſemble bien euidemment demonſtrer, que les emotions & inclinations de l'eſprit d'vn chacun doiuent eſtre rapportees à pluſieurs cauſes. Car iaçoit que les obiects, & le cœur, & les membres deſtinez à la nourriture, & à engendrer les eſpris, ſoyent les inſtrumens, & conceptacles des affections: toutefois les humeurs qui ſont enracinees au corps, la chaleur immoderee, l'influance des aſtres, les facultés des viandes, la qualité de l'air ou l'on habite, & le vin prins deſordonnement, y ſeruent de boute-feus, & ſubminiſtrét les cauſes à troubler l'eſprit & eſmouuoir toutes ſortes d'affections. Qu'ainſi ne ſoit, voyez le dommage que l'eſprit & la raiſon reçoiuent, quand les organes, les eſpris, & les humeurs ſont en quelque ſorte viciez. Car de là il auient que l'homme degenere de ſa dignité & excellence, & deuient

deuient comme vne beste. Ce que le Royal prophete desplore, quand il dit: Quand l'homme estoit constitué en honneur, point il ne s'en est soucié, il a esté reputé comme les bestes insensees, & a esté fait semblable à elles. Et de vray, la raison s'esteint, & la lumiere de l'esprit estant empeschee de vicieuses affections, est comme enseuelie. De sorte que comme la mesche réd moins de lumiere, quand elle est en vne lampe mal nette & non polie, ainsi l'esprit de l'homme estant obfusqué des tenebres du corps, moins resplandit, & plus laschemēt desployе ses forces. Or est-ce vne chose propre & naturelle aux hommes, que ceux qui sont sanguins se reiouissent, que les melancoliques soyent tousiours tristes, les phlegmatiques paresseus & endormis, & les coleriques prompts à se courroucer. Combien que toutes ses affections sont lors moderees & moins vicieuses, quand les humeurs consistent en mediocrité, & que point elles ne sont viciees d'aucune aliene qualité. Que si la qualité ou abondance d'icelles surabonde par trop, ou qu'elles se desuoyent de leur temperature, adonc merueilleusement elles moleste l'homme, & le destournent de la droite raison. Et combien que les qualitez elemētaires, les humeurs, & les espris, comme ny aussi les aspectz des astres, n'apportēt aucune cōtrainte, a nulli de faire ceci ou cela: toutefois ils ont vne telle force à esmouuoir les affections, que les hōmes maugre la raison & toute sa resistance, sont comme par vne impetueuse tormente & tēpeste, Pseau. 48.

getez

getez contre les rochers des perturbations. Car telle qu'est l'intemperie de l'air & de la mer, & la violence du vin prins immoderement, telle est la force par trop excessiue de l'humeur colerique & melancolique. Et de fait, qui est celuy, lequel s'il se sonde profondement soymesme, & si biẽ il espluche diligemment sa nature, qui à toute heure ne sente en soy de enormes assaus & merueilleus troublemens de l'esprit? De sorte que ores il est ou plus irrité, ou plus chagrin, plus enuieux, plus lascif, ou selon l'intemperie des honneurs il est plus enclin à vne ou autre affection. Que si l'esprit de l'homme est subiect à tel changement, depuis que les humeurs ont tant soit peu degeneré de leur propre nature, que en vn momẽt de temps l'entendement est transporté à diuerses affections, que pensons nous que ce sera quand elles sont paruenues au plus hault de leur mauuaitie & malice, & qu'elles ont enuahi les principales parties? Dequoy nous donnent assés d'experience, & nous en demontrent de fort mauuais spectacles, les maniaques, les furieux, les insensez, les phrenetiques, les melancoliques, & ceux qui sont transportez d'esprit & deuenus fols. Par lesquelles mauuaises humeurs quand les maladies redondent en l'esprit, adonc pour certain elles tormentent grieuement les hommes, par de maux horribles & grandement formidables. Parquoy, ceux qui desirent estre bien prouueu à eux & à leur santé, qu'ils s'estudient de viure moult temperemment, à celle fin que leur esprit

ne soit vexé par aucune obfuscation d'humeurs, ny par absurdes imaginations, & par consequẽt alienê de son sens. Ce dequoy doyuent principalement estre admonnestez ceux qui ont le maniemẽt de quelques charges publiques, ou qui sont demesurement adonnez aux lettres, attendu que tels ont accoustumé d'estre la pluspart subiects à melãcolie, laquelle humeur, iaçoit que elle aiguise l'entendement, ainsi que le vin prins moderement, toutefois si elle est par trop abondante & excessiue, & embue de quelque vice, elle nuit grãdement à l'esprit. De sorte que Ciceron aimoit *Tusc.1.* beaucoup mieux estre de tardif entẽdement, que d'estre ingenieux & melancolique. Or sont aucuns de leur nature subiects à telle dispositiõ de corps. Plusieurs aussi qui au parauant ny estoyẽt aucunement subiectz, l'ont acquise par plusieurs & diuerses causes. Il s'en trouue aussi qui par assiduel estude, & par veilles intẽpestiues en sont venus là. D'autres qui par quelque grande crainte ou solicitude, par dueil & tristesse y sont tõbez. Plusieurs par auoir supprimé le cours des hemorrhoides, ou des menstrues, ou par la cessation de quelque euacuation accoustumee, en ont esté tormentez: esquels desque le cerueau est plein d'vne obscure & espoisse tenebrosité, l'esprit est vexé de plusieurs absurdes imaginations, & vient tellement à se changer, & à soufrir vne telle violence, que quelquefois de gens de grande prudhommie & de tres-grande estime, en finissent leur vie miserablement, si que ie ne me puis assés

esmer

esmerueiller, qu'il y ait vne si grande force & violence en celle humeur melancolique, que elle puisse priuer l'homme de raison & entendemẽt. Car tout ainsi qu'vne noire & espesse nuee se trouuant au deuant du Soleil, engarde que ses rayons ne s'estendent iusques à nous, & obfusque sa lumiere : ainsi l'humeur melancolique obtenebre l'esprit, & l'incite à toute malignité. Dauantage, les malins esprits s'ingerent parmi les mauuaises humeurs, & principalement s'entremeslent auec la melancolie, pour autant que desque celle humeur excede les limites de nature, elle est tres-propre à perpetrer toutes choses meschantes. De sorte que tous hommes ainsi disposez, à cause de la tenacité de l'humeur, laquelle se fond & dissoult fort mal aisément, cõçoiuent de moult aspres & grieues perturbations, & qui durent moult lõguement. Dont se fait que les mauuaises pensees & conceptions apres auoir esté vn long temps couuees en l'esprit, quelquefois viennent si desbordémẽt à leur effait, que sans discretion des personnes ils assaillẽt & ceux qu'ils connoissent & ceux qu'ils ne connoissent point, & se mettent en deuoir d'endommager non seulemẽt ceux qui sont autour deux, mais aussi leur propre personne. Ainsi telles mauuaises apprehẽsiõs incitent bien les coleriques, mais iceux irritez assaillent les autres, & non leur personne. Or que la cause de ces choses consiste és humeurs, & non totalemẽt es malins esprits, iaçoit qu'ils s'y aidẽt de tout leur pouuoir, il se peut colliger par ce que les

que les maniaques, les melancoliques, & ceus qui sont transportez d'esprit, viennent à reconualescence & à recouurer leur bon sens, desque les hemorrhoides & les menstrues qui auoyent cessé leur cours, reuiennent à le reprendre, l'obfuscation des humeurs qui vicioit les imaginations & les espris animaux, estant par ce moyen deschassee. Dequoy nous fait foy tres-euidente Hippocras par ces aphorismes cy: Si aux insensez suruienent quelque fractiõs de venes, ou d'hemorrhoides, ils recouurent santé, nature deriuant les humeurs de la partie principale, aux parties abiectes & non nobles. Outreplus, si les hemorrhoides viennét à ceux qui sont subiectz à douleur de reins, & aux maniaques, ce leur est chose fort salubre. Car puis que celle humeur, soit que elle consiste au diaphragme & en la ratelle, ou en tout le corps, & qu'elle soit recuillie & gardee en quelque certeine partie, remplit le cerueau d'vne fort mauuaise & mal plaisante exhalation, elle cause timidité, tristesse, dueil, & regret, vn resserrement de cœur, & vn tintinement d'oreilles: aussi la raison estant du tout opprimee, & la lumiere de l'esprit esteinte, quasi comme en desespoir, ores elle incite la personne à desirer la mort, ores elle la met en vne crainte & horreur d'icelle. Parquoy, selon l'aduis de Galien, au commencement du primtemps & de l'autonne icelle humeur se doit purger gratieusement, & petit à petit, par vomissement, par rots, par deiection, par peter & vessir, par saignee, & par la pro

Liu.6. Apho. 21.

Apho. 11.

la prouocation des menstrues & hemorrhoïdes. Brief, quiconque est subiect à ce mal là, qu'il tasche en toute diligence de luy obuier & resister, & que en aucune maniere il ne nourrisse en soy les imaginations qui de commencement plaisantes & aggreables facilement s'insinuent en l'entẽdement, mais qui puis apres prennent telle force & vigueur que mal aisément elles peuuent estre ostee ou assoupie.

Vergile au 3. des Georgi.

Le vice se nourrit, & vit quand on le cache,
Quand y mettre la main, pour en oster la tache,
Tu n'as soing ny demi, & sans en faire compte
Laisses croistre le mal qui en fin te surmonte.

Que si quelques pertes & dommages, quelques aduersitez & fortunes, & peu prosperes succez des affaires, vous suscitent vn tel mal, opposez luy vne constance & courage de cœur inuincible, & vous fortifiés en la parole de Dieu, auec vne ferme fiance en luy, & ainsi facilement vous deschasserez ces terribles formes à voir, & ces tãt diuers monstres d'imaginations. Car par telles aides & appuis tous illustres & grans personnages sont demeurez victorieux de leurs passions: lesquels iaçoit que comme quasi en vn desespoir ils desirassent que la fin de leurs calamitez fust auancee par la mort, toutefois point n'ont esté accablez par l'impatience des grandes douleurs qu'ils soufroyent.

soufroyent. Ainsi Helie pressé de l'ennuy des maux qu'il enduroit, desiroit de mourir. Ainsi Dauid tant de fois assailli par les embusches & surprinses de ses ennemis, estoit à toutes heures en doubte de sa vie. Iob, comme s'il se voulust desesperer, desiroit plustost de mourir, & en quelque maniere que ce fust la vie luy fust ostee, que d'endurer si griefs tourmẽs. Mesmes Iesus Christ à la maniere d'vn homme qui n'a aucun espoir, toute nostre cause estant transferee en luy, se complaint d'estre abandonné de son pere. Mais tous auec vne esperance de mieux, esleuans leur esprit à Dieu, ont deschassé toute crainte & deffiance. Car selon la sentence de Ciceron, ceci doit estre tenu pour resolu entre tous, que l'esprit doit estre retenu au corps, comme au lieu de sa garnison, duquel il ne faut point qu'il sorte, & qu'il abandonne la place qui luy est donnee en garde, sans le commandement de celuy duquel il nous est donné, que nous ne soyons veus auoir abandonné la charge à nous commise de Dieu. Et pource Iosephe fort sagement nous admoneste, que nous supportions d'vn cœur alegre & constant tout tant de maux qui nous aduiennẽt: & que nul ne soit si despourueu de sens, de indecentement & contre la dignité de l'hõme & contre l'ordre de nature, mettre fin à sa vie. Que si quelcun par maladie ou par quelque alienation d'entendement, vient à miserablemẽt finir sa vie, qu'on se garde bien de se monstrer par trop rudes & trop seueres enuers telles persones, ains qu'on

3. des Rois. chap. 19.

chap. 7.

Au songe de Scipion.

Liure 3. de la guerre Iudaique.

ait plustost compassion de leur misere, & soit on doulens de leur fortune, veu qu'ils ne sont maistres deux, & qu'ils ont perdu toute raison & tout iugement d'entendement. Tellement que la raison est toute subuertie en eux, & pource ne sauent bonnement qu'ils font, & totalement se trompent au choix des choses. Car puis que la vertu de l'imagination estant corrompue, certeines choses absurdes leur viennent en l'entendement, ils iugent confusement des choses, & en ratiocinent tres-mal. De sorte qu'il en prent à l'esprit tout ainsi comme aux yeus, quand on leur met au deuant de lunettes de diuerse couleur: ausquels toutes choses apparoissent ou bleües, ou rouges, ou iaunes, ou verdoyantes, ou de celle couleur dont le verre est coloré: si que les especes & obiectz des choses autrement se demonstrent qu'elles ne sont à la verité. Aussi voyons nous que les yurongnes, & ceux qui sont esmeus d'ire & de courrous, pensent qu'ils voyent deux choses ou il ny en a seulement que vne. Semblablement à ceux qui par quelque fieure entrent en reuerie, apparoissent diuers fantosmes, si que l'imagination estant corrompue, & les organes viciez, plusieurs spectacles se presentent au deuant de l'esprit, à cause de l'agitation des mauuaises humeurs & espris qui vont & viennent çà & là, & se passagent par les sinuositez du cerueau. Parquoy certes les espris & les humeurs peuuent beaucoup à pertroubler l'entendement, & esmouuoir les affections, & à aiguillonner la

conscience

conscience : lesquels s'ils sont purs & synceres, & nullement viciez d'aucune contagion, ils rendent l'homme de paisibles meurs, & nullement chagrin & facheux: mais s'ils sont pertroublez & embus de quelque vice, adonc s'esmouueront en luy diuers pertroublemens d'esprit, & de moult tumultueuses affections. Parquoy puis que le corps & l'ame sont tormentez aussi bien l'vn comme l'autre, il faut sur tout mettre peine, que l'inquietude de l'esprit, & le troublement de l'entendement soit assoupi par paroles douces & amiables. Car selon le commun prouerbe, A l'esprit malade la belle parole sert de medecin. Et doit estre traité l'esprit de telles gens, selon que requiert la nature de la chose, & que la disposition du corps, & la qualité des humeurs le demande. Car tout ainsi que les bestes cruelles & farouches, deuiennent douces & traitables, & s'appriuoisent par le soin & industrie des hommes : ainsi l'esprit de telles personnes demande d'estre traité doucement, comme cil qui plus s'irrite par paroles rigoreuses & par menaces. Ce neantmoins toutefois, ne plus ne moins que és maladies corporelles, quelquefois nous vsons d'incisions, de cauteres & fers chauls : ainsi quelquefois faut il vser de rudes paroles, & par vne salubre increpation reprimer leurs malins efforts, ausquels par interualles, lors que l'humeur nuisible vient à se desborder, ils ont accoustumez d'estre incitez. Il faut aussi auoir non moindre soing du corps que de l'esprit.

Mais que celuy qui se delibere en faire la cure, bien se donne garde d'irriter celle humeur par violens medicamens, ains qu'il face cela petit à petit, & doucement, & auec vne grande dexterité. Car il n'est pas bon d'espuiser tout a vn coup vne telle cloaque, à cause que celle humeur exale vne certeine puateur & vileine odeur, par laquelle le cerueau est offensé plus qu'on ne pourroit croire, & l'entendement côçoit mille fantosmes ridicules & absurdes. Premierement donc il conuient exciter les espris par bonnes senteurs & par petis bouquetz de fleurs bien flairantes, & nourrir le corps de sucs de bonnes viandes, & en vn bon lict mollet luy causer vn plaisant dormir. Or entre toutes choses le vin nourrit moult soudeinement, & donne peu d'empesche à nature.

Chois du vin. Toutefois à exhiber iceluy, encores que ce soit bien l'vnique remede pour deschasser tristesse & facherie, si est-ce qu'il fait bon aduiser & auoir grand esgard, qu'il soit prescrit en temps conuenable, & selon que l'aage d'vn chacun, la condition de nature, l'accoustumance de viure, & la region requiert. Car le vin n'oste tousiours la tristesse aux melancoliques, ny les exempte de dueil & facherie, ains quelquefois l'augmente, & rengrege le mal, principalement quand le corps est rempli de mauuaises humeurs. Et pource il le faut deuant euacuer, & auec propres remedes le purger, auant que luy ordonner aucun regime

Aphor. de viure: attendu que tant plus vous nourrissez les corps impurs, & plus vous les endommagez.

Et pourautant que les vins son moult differens les vns des autres, & que leur nature est moult diuerse, si que ils ne sont tous egalement bons & excellens: à ceste cause il faut faire qu'ils s'accoustumēt à boire du bon, & qui point ne soit sophistiqué par aucune chose mauuaise, comme celuy que bien souuent les tauerniers au grand dommage de la santé, exposent en vente: lequel il brouillent & falcifient auec de chaux, de plastre, de terre sulphuree, d'asperges sauuaiges, de roquette, & de murthe sauuage. Et par ainsi ils se treuuent de vins que non seulement point n'appaisent les troublemens de l'esprit, ains les font empirer, & de plus fort tormenter la personne. De sorte que les rustaus de nostre païs, apres auoir vn peu beu du vin de Poitou, à cause qu'il est fumeus, & pource incontinent trouble le cerueau, ils deuiennent chagrins, & ne demandent qu'à frapper, & ne les peut on appaiser: tellement qu'ils ne cessent de tempester, & à coups de pieds & de poins battre leurs femmes. Ce qu'ils ont honte de faire quand il ont beu du vin du Rhein, ou quelque autre vin de genereuse nature. Car lors ils sont tout amiables, & assaillent plustost leurs femmes de baisers & accolades, que de coups de bastons. Parquoy selon le prescrit de Horace, toutes gens melancoliques, & tous hommes las & defatiguez, tous alterez de soif, & qui sont d'vne disposition de corps seche & aride, *Liu. 1. epist. 15.*

Cerchent le vin friant, bon, dous, & genereus
Qui chasse tout souci, tout chagrin rigoreus,
Qui avec bon espoir aux venes s'en deuale,
Donne cœur & courage à celuy qui l'auale,
Et qui le rende prompt à parler, haranguer,
Faire mille recits sans point extrauaguer.
Qui aussi donne grace aux ieunes iouuenceaux
Enuers l'ami Lucane, & les luy rende beaus.

Liu. 21. chap. 25. A quoy se rapporte ce dire de Pline, que toute aspreté d'esprit se mitigue par douce liqueur, attendu qu'elle adoucit les lieus par ou passe l'esprit, & rend les conduits plus mols & plus delicats. Ce dequoy vn chacun peut faire experience en soy mesme. Car ils s'en treuuent qui quelquefois se consument de grande ire, de dueil & tristesse, & de grand desconfort. Ainsi tout homme qui est fort las, qui a grande soif, ou faim, ou qui a par trop veillé, est moult procliue à ire. De sorte que la faim & le longuement attendre, selon Plaute, font monter la colere en la teste. Mais si on luy presente à manger, incontinent elle se radoucit & appaise. Dont nous voyons que ceux qui sont bien repeus, moins se mettent en colere que ceux qui sont affamez, pourautãt que quãd le corps est bien rassasié de vin & de viandes, il est moins esmeu, & pource la chaleur naturelle, estant atiedee, le corps est moins procliue a conceuoir aucũ courrous. Car lors les facultez natu-

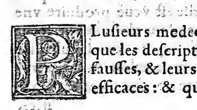
Le trop iusner enflame la colere.

relles

relles sont occupees à la cōcoction, & la colere, la quelle a accoustumé de bouillir en ceux qui sont affamez, se retiedit par les humeurs infuses. Ainsi les chauderons & poiles à frire plus se bruslent & plus rendent vne mauuaise senteur, quand la liqueur ou la gresse qui se fond se consume & se brusle par trop grande chaleur. De sorte que toutes choses qui sont sans humeur ou sans gresse, s'aglatissent au pot, & sentent le bruslé, dont par vn commun mot ioyeux on a accoustumé de dire, que d'vne mesme olle on en tire rosti & bouilli. Parquoy ceux qui sont maigres, & d'vn temperament sec, me semblent faire sagement, quand ils ne demeurent longuement à ieun, & qu'ils donnent nourriture à la chaleur naturelle: attendu que le corps se dessaiche par trop endurer la faim: laquelle consume l'humidité nutritiue, qu'ils appellent radicale: ce dequoy nous auons, ia parlé ailleurs.

Que les herbes, ainsi que les corps des hommes, sont subiectes à changemens, & que elles perdent leur forme, & leurs forces & vertus, si souuent vous ne les cultiuez.

CHAP. XVII.



PLusieurs medecins se compleignent que les descriptions des herbes sont fausses, & leurs vertus sans forces & efficaces: & qu'il s'en trouue plusieurs

sieurs par tous les liures des anciens, lesquelles si nous conferons auec les nostres, bien peu elles respondent à leur nom & description: & pource les disent estre diuerses, iaçoit que encores pour le iourd'huy elles ayent vn mesme nom. Ainsi ils estiment nostre hyssope, nos febues, la quinte-fueille, la valerienne, l'herbe aux masses ou marteaux, la segle, & l'olyra, estre autres, pourautant que en tout elles ne conuiennent auec les descriptions des anciens. Or comme ie ne veut pas excuser ny defendre l'erreur de ceus qui totalement se sont abusez au iugement & connoissance des herbes, aussi estime-ie aucuns ne mesurer pas bien toutes choses selon la raison. Car combien que en vne si grande diuersité & changemẽt des herbes, chacune ne puisse estre comprise sous vn certain genre, & qu'il ne soit facile de leur donner vn certein nom correspondant à la description des anciens, il ne faut pas pourtant estimer qu'elles soyent du tout autres que les anciens les ont descriptes, ou totalement alienes des effaits qu'ils leur ont attribuez, attendu que de telle varieté (si aucune en y a) la nature mesme en est cause: laquelle à tout propos leur change la forme, & tellement se ioue a engendrer & diuersifier les plantes, que quelquefois elle est veuë produire vne chose toute autre que ce dont elle est yssue. Ioint aussi que l'industrie, sans que ie dise la subtilité & finesse, des iardiniers & arboristes y entreuient, par laquelle auec de semences mistionnees,

nees, & artistement preparees, ils font croistre aucunes plantes plus belles & plus nettes,& plus delectables à voir. D'ou vient celle politesse de fleurs tant bigarees de si diuerses couleurs, qui se voit en plusieurs plantes,mesmement en la Betoine, ou és oeillez, que ceux de nostre pays appellent gyroflez, lesquels par l'industrie & fardement des iardiniers prouiennent de si diuerses couleurs,que du tout en rien ils ne conuiennent à la description des anciens. Et pource plusieurs estiment qu'ils leurs ayent esté incongnus. Ainsi la Calathiane qui vient en Autonne,la comomile à la fleur rouge, le bluet ou blauerle, qui se trouue lors qu'on moissonne les fromés, ne portent pas tant vne couleur bleuë & semblable à la couleur du ciel,que blanche,rouge, purpurine, & marquetee. Ainsi celle Soucie iaune, si bien despainćte par Vergile,par redoubler les rondes rangees de ses fleurs à chascun commencement de mois, & icelles espoissir en vn beau rond, est fort plaisante à la veuë. Ainsi l'herbe dite l'œil de Christ, & l'herbe qu'on appelle bouillon,qu'on met és chapeaus de fleurs, ores est rouge comme escarlate, ores incarnate, ores est d'vne couleur naïuemẽt blanche auec vn espais amas de fueilles en rond, en laquelle maniere aussi florissent les violiers,les Marguerites, l'Hesperis,& toutes autres violettes dont coustumierement les femmes font de bouquets: lesquelles Vergile demonstre auoir esté ainsi au temps iadis rendues telles par les iardiniers.

Liu. 1. des Georgi.

Certes i'en ay veu maints
Voulans semer, mediciner leur grains,
Et leur sembloit qu'en Nitre les lauant,
Et excremens noirs d'huile auparauant,
Par ce moyen les cosses qui deçoiuent,
Vn fruit dedens plus abondant reçoiuent,
Et mesmement qu'aueques peu d'Esté,
En les hastant viennent à meureté.

Et combien encores que l'industrie à les cultiuer point n'y entreuienne, ny l'artifice de les planter, si est-ce que les herbes de elles mesmes deuiennent autres, si vous regardez bien à leur couleur, à leur forme, à leur grandeur, & à leurs forces & vertus. Tellement que en partie par vne occulte influance des astres, en partie par l'aage & le decours des temps, il se fait que les choses qui sembloient deuoir demeurer tousiours en vn estre, se changent en vne autre espece: quasi comme si la curiosité de nature (ainsi que dit Erasme) auoit prouueu qu'il ny eust aucune certeine congnoissance des herbes qui peust estre communiquee pour indubitable à la posterité, ains veut qu'ordinairement on s'enquiere des choses que iournellement nous voyons ou se changer ou renaistre: & ainsi nature aiguise l'industrie des hommes & les reueille.

Au liure de la maniere de harãguer.

Vergil. au liu. 1. des Georg.

Car point n'a pleu à ce pere celeste

L'Agriculture estre à tous manifeste:
Et luy premier à esté reduisant
Les champs en art, de soucy aiguisant
Les cœurs humains, & ceux du siecle sien
Il n'a souffert languir sans faire rien.
Ainsi nos sens vagabons refreignit,
Et par vsage en songeant constreingnit,
De pratiquer ars & mestiers diuers,
Et és sillons les bleds fit venir vers:
Des pierres fit saillir les esteincelles,
Du feu caché dens les veines d'icelles.

Outreplus il y a la disposition du ciel, la nature du terroir, & la varieté des regions, qui changent mesmes les cheueus & la couleur, & la disposition de tout le corps. De sorte que les plantes selon la nature & la qualité du lieu, & selon la condition de l'air, ores croissent plus grandes, ores plus petites, aucunes auec plusieurs reiettons, plusieurs sans aucune tige sortent de terre, d'autres selon le naturel du terroir ont vne couleur verde blanchastre: d'autres l'ont tellement verde, qu'elle tire sus le noir. Car tout ainsi que les petis enfans, ausquels les nourrisses ne donnent plus à teter, ou bien rarement & peu, deuiennent graisles & maigres, & ont vne couleur pasle & blesme: ainsi les herbes qui naissent en vne terre maigre, en vne terre seiche & aride, deuiennent escailleuses &

rabot

raboteuses, & mal-plaisantes à voir. Aussi voyõs nous que si les herbes qui naissent és vieilles murailles & sur les rochers (lesquelles à peine ont douze doigtz de haut) sont vne fois plantees en quelque fertile terroir qui porte tous les ans, elles excedent vne coudee & demie, & espandent de moult longues & larges branches. Ainsi la buglosse & la cõsyre sont veuës porter bien souuët de fleurs blanches. Ainsi les oeillets & gyroflez ou par les bien cultiuer, ou par la bonté du terroir, portent tout en vne tige d'œilletz blancs, de rouges, & d'entremeslez de blanc & de rouge. Ainsi la couleur purpurine des violiers quelquefois s'esuanit en couleur bleuë & rouge: comme aussi de mesme les fueilles d'aucunes plantes deuiennent moins crenelees & dentelees, & celles qui portent d'espines despouillent leur sauuagine, & deuiennent moins espineuses selon la nature du lieu plain ou montueus ou elles sont replantees. A quoy faut rapporter ce que l'experience quotidienne nous demonstre, assauoir les herbes & les fruitz des arbres non seulemët changer d'espece & forme, s'ils sont mis en lieu à eux propre; & en bon air, mais aussi deuenir meilleurs, voire mesmes porter de fruits sains & salubres, ou peu parauant ils les portoyent venimeus. Ce que outre Pline, Galien aussi raconte d'vn arbre de Perse qui fut porté en Egypte: l'experience duquel cas Columelle exprime par tels vers:

Au 2. liure des aliments & au 3. des causes des actés.

Les iardiniers par les champs font amas
A pleins paniers de prunes de Damas,
De pommé aussi que la barbare Perse
Transmis nous a, dont le venin transperce
Iusques au cœur, qui sur le lieu les mange.
Mais maintenant si bien nostre air les change,
Que de plus nuire elles n'ont le pouuoir,
Ains sans danger de mort, qu'on ait peu voir,
Rendent vn suc si bon & sauoureux,
Que le diriez le doux nectar des Dieux.
Mesmes aussi les peches d'vn goust gent
Qui ont leur nom de celle mesme gent,
Ia peu à peu delaissans leur malice
Viennent du tout à radoucir leur vice.

Car si ce genre de pomme n'est mis en lieu ou les rayons du Soleil frappent ordinairemét, il ne vient point à maturité, & à cause de son suc froit & humide incontinent se pourrit, & nuit fort à l'estomac s'il n'est serui à l'entree de table. Nature doque aidee & enseignee par l'industrie des hômes met en auant plusieurs choses diuerses & estrâges. De sorte que les grains de raisin ne portent point de pepins, si aprés auoir gentimét fendu le bois de la vigne, & en auoir osté la moile, on y met vn bourgeon en telle maniere qu'en le liant on ne blesse point ledit bourgeon. Car les iointures de costé & d'autre estants fort bien assemblees se reprennent incontinent. Semblablement

Galien des facultez des alimens.

ment les mesples, les pesches, les dactes, les cerises, les prunes, & les pierreuses cormes par le labeur & industrie des hommes prouiennent sans noyaus, si aprés auoir coupé quelque ieune arbre à deux pieds prés de terre, vous le fendez iusques a la racine, & en ostez toute la moile d'vn costé & d'autre, puis incontinent vous le resserrez & liez fort bien, & auec de fien ou d'argile, ou auec de cire vous bouchez biẽ tout le dessus & les costez fendus, & l'enuelopez d'vn parchemin mouillé, l'an aprés vous le trouuerez tout repris. Et si vous entez vn tel arbre sus d'autres arbres qui n'ayẽt iamais porté, le fruit qu'ils porterõt n'aura point de noyau. Ce que suiuant le conseil de Theophraste, i'ay essayé en la vigne, & l'ay troué ainsi: si qu'il ny a rien qui demõstre plus apertemẽt la subtilité de nature & l'industrie des iardiniers, que font leurs diuerses maniere de enter: par lesquelles il font que les plantes laissans leurs premier naturel, prennẽt vne autre forme, & promptement se changẽt des vnes aux autres. De sorte que cõme nous voyons les hõmes selon la varieté de leurs espris, & selon qu'ils sont diuersement nourris, non seulement estre de diuers entendemens, de diuerses meurs, & d'inclination toute cõtraire, mais aussi auoir le corps plus petit ou plus grand les vns que les autres, auoir la couleur vermeille, ou palle, la peau doulce & polie, ou toute herissonnee de poil, sans toutesfois estre priuez de leur forme humaine, iaçoit que aucuns demonstrent en eux vne certeine brutalité

lité: ainsi en prent il és herbes: lesquelles pour semblables causes ne gardent tousiours vne mesme forme & vigueur, encores qu'elles ne se changent tellement que toute leur espece ou forme se perde. Car tousiours en quelque endroit elles correspondent à leur nom, & tiennent les effaits qui sont propres & peculiers à la terre ou elles sont plantees, & qui sont aptes & commodes au naturel des habitans du lieu. Et de fait plusieurs choses sont apportees des isles fortunees, qu'ils appellent Cauaries, lesquelles ayans accoustumé nostre air ne gardent en tout leurs mesmes forces & vertus, & ne naissent en mesme forme & mesme grandeur, encores qu'elles ne perdent entierement leur ancienne nature, iaçoit qu'elles en degenerent aucunement. Ainsi qu'on peut voir en l'herbe qu'on appelle Angelique ou du saint Esprit, & en l'herbe du benioint : lesquelles combien qu'a cause de la malignité & froideur de l'air elles varient de la description de Theophraste & de Dioscoride, toutesfois il est certain que ce sont les mesmes herbes, & qu'elles ont les mesmes vertus, encores que pour raison de l'intemperie de l'air leur forces soient foibles & de moindre efficace. Car attendu que vne chascune regiō a certeines especes d'herbes à soy propres & peculieres, & que toutes plantes s'aiment en leur propre terroir, faire ne se peut, que estant transportez ailleurs, elles demeurent en leur vigueur. Car les vnes s'aymēt

és val

és valees obscures & ombrageuses, les aucunes és lieux exposez au Soleil, d'autres és lieux humides & marescageus & au long des ruisseaus, aucunes en terre graueleuse & terre aride & sablonneuse: lesquelles si vous transportez autrepart, & vous les faites regarder vers vn autre endroit du ciel, vous leur ostez vne grande partie de leurs forces & de leurs formes. Ainsi le glayeul viēt plus beau en Illyrie, l'elebore en Anticyre, l'aloine au pays de Pont & au pays de Xaintōge & de la Rochelle. Ainsi le pourpier marin, la saxifrage ou perse-pierre, & la soldanelle, aimēt les bords de la mer. Ainsi d'autres en d'autres lieux se portent mieux, & y sont meilleures, & prouiennēt mieux en leur propre & naturel terroir. Dequoy Vergile nous fait foy selon la nature des choses, par ces vers:

Liu. 2. des Georgi.

Il ne se trouue point terre tant soit feconde,
Qui toutes choses porte & qui de tout abonde.
Des fleuues à l'entour les saules vers prouiennent,
Es palus & marests les Aulnes sterils viennent:
Es haultz mōts tout pierreus, le fresne aux feuilles larges,
Et les meurtes en troupe és maritins riuages.
La vigne aime & requiert les petites colines,
Et les ifs les lieux froids, & contre s Aquilines.

Les

Les pays sont sesioints & entr'eus separez
Par les arbres fameus dont ils sont emparez.
L'Inde seule produit le dur & noir hebene,
Et la seule Sabee encens fin nous amene.

Par lesquelles paroles ceux qui s'estudient à congnoistre les herbes, peuuent facilement congnoistre que toutes plantes ne prouiennent autant bien en vn lieu qu'en vn autre indifferemment. Ce que ce demi vers de Vergile aussi nous demonstre:

Ny toute terre apporte toutes choses.

Desquelles si vous vous mettez en deuoir d'en trásporter aucunes en quelque autre terroir, ou elles se languiront, ou mourront, ou à grande peine estant reprises, bien elles viendront à croistre, mais non pas qu'elles puissent estre recongnues pour celles que elles estoient au parauant ny qu'elles ayent leur premiere generosité. Et pource qui veut replanter quelque chose, iceluy selon le prescrit de Vergile, *Liu.1.des Georgi.*

Tout premier doit bien congnoistre le vent,
Et l'air aussi qui varie souuent,
Et du terroir la disposition,
Le naturel, & la condition:
Ce qui vient mieux en tels & tels cartiers,

Et ce qu'en tels ne vient pas voulontiers.
I cy les bleds mieux à point se meurissent.
Là mieus à point les vignes se nourrissent.
I cy les fruits des arbres sont meilleurs,
Et de son gré l'herbe verdoye ailleurs.
Ne vois-tu pas Tmole qui a la gloire
Du bon saffran? les Indes de l'iuoire?
De leur encens les douillets Sabiens?
Et du bon fer les nuds Chalybiens?
Le Pont aussi du bieure venimeus?

Dont il se fait que les Alpes Belgiques (lesquelles comme obstacles à l'Ocean, s'estendent par vne longue & courbe traite, de la Bretaigne vers Septentrion) portent toutes sortes de plantes: lesquelles en ces lieux-là sablonneus (car lesdites montaignes blanchissent non des neges, ains de la blanche arene qui y est) y naissent d'elles-mesmes sans le labeur ny industrie des hommes. Ce que fait en partie la nature du terroir, & en partie l'influxion des astres: lesquels enclinent en celle part, & espandent leurs forces. Et de la se fait, que vne chascune region a ses minieres: desquelles selon la nature d'vn chascun terroir, & selon l'influxion des astres, sont tirez de monceaus de cuiure, d'argent, & d'or: de pierre de tuf, de marbre, de craye, d'ocre, de sinople, & de vermillon. Et de telle nature

ture sont les lacs & palus de Zelande, que ceux du pays appellent Moer : desquels on tire de motes bitumineuses & sulphurcs, lesquelles estant allumees bruslent comme Naphta, non sans vne tres-puante & venimeuse odeur. Et de là ont prins leur nom les champs & marescages Moriniens, & les Morins iadis les extremes habitans de la terre, & leur ville, & tout le pays d'enuiron est appellé Terreuenne, pourautant que par auoir souuent tiré de telles noires motes, elle est vuide & creuse, tellement qu'on y voit de moult grandes fosses toutes vuides, & ou on ne peut rien semer. Semblablement en Brabant se tirent de telles motes, mais à cause que la regiõ est moins salsugineuse, & plus remote de la mer, aussi moins elles sentent: lesquelles en leur vulgaire ils appellent Turf, & ceux qui demeurent à bord de mer les appellent Darri: desquelles la force est si grande & vehemente, que quand par en faire feu ordinaire, les maisons en sont grandement eschaufees, elles gastent & empirent le fer, le cuiure, l'estain, l'argent, & tout ce qui est d'airain ou de laiton, & toutes choses qui sont en la maison, excepté l'or. Car iceluy ne s'obscurcit point ny ne se couure de suye, ains plustost en resplendit d'auantage, & s'en enfle, principalement l'or fin & pur, & qui n'est point sophistiqué ny falcifié par aucun meslinge. Ce qui aduient à cause de sa porosité, & de ce qu'il est mol & tendre, dont se fait qu'estant embu de cel-

Teroayne.

La fumee fait resplẽdir l'or.

le vapeur de suye, il s'enfle, & deuient plus luisant. Car combiẽ que l'or soit pesant, toutesfois il est mol, traictable, & plein de pores. Ce qui nous est euidemment demonstré en ce qu'on peut mettre quelque bon nombre d'escus dens vn verre plein d'eau, sans qu'il s'en espanche vne goute: pourautant que outre les espris qui en sortent, il boit aussi quelque peu de la dite eau, qui le fait enfler & engrossir. Et celuy feu & fumiere qui assiduellement procedent de telles motes, donnent vne moult plaisante couleur à iceluy metal. Car attendu que celle fumiere enfume tout ce qu'elle rẽcontre au deuant, & luy donne vne couleur iaulne & doree, ainsi que la colere à ceux qui ont la iaunisse, il se fait que l'or en iaulnit d'auantage, pourautant que celle couleur luy est familiere & naturelle: tellement que l'or ne peut receuoir autre couleur que iaulne ou orangé, telle qu'est la couleur de nostre foucie. Or y a il en ces pays bas aucune gens doctes qui estiment qu'vn tel amas sousterrain qui se tire des entrailles de la terre, comme l'enfant du ventre de la mere, soit concreé des troncs des arbres qui par l'inondation de la mer, laquelle par le passé a abbatu & desraciné de forestz entieres, ont esté engoufrez dens terre, laquelle peu à peu par les flotz ordinaires de l'eau les a couuerts: se fondans sus cest argument assés inualide, qu'on voit en telles motes y auoir de pieus, de branches, de feuilles de mer, de cannes & roseaus de marrestz. Mais ie congnois bien

bien qu'ils n'ont pas encores exactement prins garde aux mines & aux entrailles de chascune terre, veu que nous voyons aussi au cuiure, en l'or, en l'argent, & és autres metaus, y auoir de veines, & comme de certains rameaus, lesquels par vne certeine force vegetatiue, & par vne influxion des astres ils aquierent és profondes entrailles de la terre. Car nature n'est iamais oiseuse, ains cõtinuellemẽt fait & forme plusieurs, choses & grandes, & non seulement exorne le dessus de la terre, mais aussi les occultes & secrettes profonditez d'icelle. Dont nous voyons le iaspe, le porphire, & les marbres estre d'eux mesmes naturellement bigarrez de diuerses couleurs, aiancees par petites pieces en mode de marqueterie. Ainsi la noix muscate est toute couuerte de petites veines eminentes, qui s'entrelassent les vnes les autres. Ce que aussi nous voyons és tables de bois de citronnier, & en nostre rouure, & autres genres de bois siez par menues ais : lesquels par petites veines & petis lineamens luisans sont ondoyez en mode d'vn beau camelot ou d'vn damast : comme aussi plusieurs choses sont tirees des lieux profonds de la terre autant proprement & par vn aussi grand artifice elaborees, comme si quelque graueur ou quelque sculpteur y auoit mis la main. Ainsi le coral naist & espand ses branches tortues au fons de la mer de Gennes : lequel des qu'il est tiré hors auec les rays de ceux que le *Le coral arbrisseau.*

peschent, soudain il s'endurcit en pierre, & deuiet noir ou rouge, ou si son humidité est moins dessaichee, il deuient blanc. Ainsi en celle partie de la gaule Belgique ou habitent les Liegeois, ceux de Iuliers & de Cleues, & les Gueldrois, il se tire de la terre de charbons de pierre, de la nature du bitume endurci, auec lesquels ceux du pays non seulement amolissent le fer, mais aussi s'en chauffent és maisons : & combien qu'on les ait vne ou deux fois estains, si derechef ils sont mis au feu, ce nonobstāt ils se r'alumēt de plus belle: & la ou tous autres charbons s'enflament si on y gette de l'huile, ceux-cy au cōtraire s'embrasent de plus fort si on y gette d'eau, & s'esteignent en y gettant d'huile. Les autres regions ont aussi leurs mines, dont les aucunes rendent de sulphre, de chauls, de plastre, d'ocre, d'alum, de paillotes d'or & d'argent: & desquelles par de secrets conduits dessous terre sortent de baings chauls, dōt les eaus sont embues des qualitez desdites mines: lesquelles aussi rendent lesdites eaus commodes à guerir plusieurs maladies. Ainsi les mines maritimes tiennent de la nature du bitumen. Car la terre qui en est tiree gette vne moult grande & forte puanteur : de sorte que à tous propos les assistans en sont en danger par souuēt se pasmer & auoir certains deffaus de cœur : comme aussi non moins sont dangereus tant les charbons de mines, que ceux que les charbonniers font és bois, si quand ils bruslent vous ny gettez du sel.

Car

Car par tel remede est chasśé ce venin tant ennuyeus au cerueau,&

Tout vice lors se purge, & l'inutile humeur
Sans peril s'esuantile auec tout l'impeur. *Liu.1.des Georgi.*

Or en y a il qui attribuent vne telle naturelle force de terre aux astres, lesquels sans point de doute espande efficacement leurs forces en ces choses inferieures: induits principalement par c'est argument, que ils voyent plusieurs choses parmi nous defaillir d'elles mesmes, & aucunes autres nō iamais veuës, apparoistre moult belles & excellentes. Ausquels comme point ie ne contredis, aussi suis-ie d'opinion, & le croy ainsi, que plusieurs choses, principalement quant aux herbes, ou deffaillent, ou degenerent, par la nonchaillance & paresse de ceux qui les cultiuent. Ainsi le fromēt, tesmoin Theophraste, se tourne en yuroye, le basilic en serpolet, le cresson en menthe quant à l'odeur, & en calament ou poliot sauuage quant à la forme. Comme aussi plusieurs genres de fleurs, si elles ne sont auec soing & diligence souuent trāsportees d'vn lieu en autre, non seulement degenerent de leur forme, mais aussi de leur force & generosité naturelle. Ce que i'ay accoustumé d'obseruer en plusieurs; & mesmement en celle tant belle & tant plaisante fleur que nous appelons œillets: lesquels, si tous les ans ne changent *Au traité des causes des plantes.*

de lieu, deuiennent petis & comme abaſtardis & moins odorās. A quoy s'accorde auſsi Vergile quand il dit?

Liu.1. des Georgi.

I ay veu ſouuent la ſemence choiſir,
Et eſprouuer à grand ſoin & loiſir,
Qui toutesfois deſmentoit ſa nature,
Si tous les ans l'homme n'auoit la cure
Du plus gros grain trier auec les mains.
Ainſi par ſort fatal les cas humains
De pis en pis prennent façon diuerſe,
Et en cheant s'en vont à la renuerſe.

Au contraire ſi ſoigneuſement vous cultiuez les herbes & arbres ſauuages, incontinent ils per dent leur aſprete, & leur naturelle ſauuagine. Ce que Vergile a auſsi moult proprement & clerement exprimé en ces vers:

Liu.2. des Georgi.

Les choſes pour tout vray qui d'elles meſmes naiſcent,
Quoy qu'infecōdes ſoyēt, d'eſtre drues ne laiſſent,
Et belles de tout point, pource que la nature
Qui leur eſt bonne & propre, là ce bien leur procure.
Toutefois ſi quelcun les ente, ou les transporte
De là en autre lieu, & que par bonne ſorte
En foſſe bien profonde il les plante & aiance,
Bien toſt leur naturel ſauuage, & male eniance,
Elles delaiſſeront: & ſouuent cultiuees
A tout ce que voudras, ſuiuront toutes priuees.

Nature

Nature donques engendre & produit iournellement plusieurs plantes nouuelles & au parauant incongnuës : plusieurs aussi l'influence des astres, & innumerables aussi l'industrie de ceux qui les cultiuent. Et tout ainsi que les soris, les loirs ou glirons, les anguilles, les lamproyes, les escargos, les limaces, & les vers point ne s'engendrent tousiours de semence, ains bien souuẽt de la lẽteur de la terre, d'ordures & putrefaction: ainsi és lieux sablonneus, comme sont les montagnes Ammonies en Zelãde, que le commun peuple du pays appelle Dunen, naissent d'eux mesmes plusieurs arbrisseaus, par l'afluence de la nourriture qui s'y treuue, & pource qu'vn tel lieu est exposé au Soleil, & pourautant est fort commode à engendrer herbes & arbres : lesquels des qu'ils sont vne fois prouenus de la moiteur de la terre, sans aucune semence, par aprés ils se multiplient, & s'en continue l'engence par la greine qui en retõbe en terre. Parquoy il ne faut point que aucun s'esmerueille si les herbes sont subiectes à changemens, & si souuent elles perdent leurs forces & leur forme, puis que (sinon que par grande affinité & ressemblance il soit difficile de les discerner) la situation du lieu, la qualité de l'air ou elles sont, & l'artifice de celuy qui les cultiue, en est cause. Ainsi le poiure, la greine de paradis, le seseli, la rhubarbe, ayans accoustumé nostre air, se changẽt quelque peu, & ne sont de si chaulde & si bruslãte qualité : toutefois nul ne les dira estre autres que realement elles sont.

Theoph. des causes des plantes, liu. 2. chap. 1.

Car ce que les forces s'esuanissent, & que elles ne viennent à leur iuste grandeur & maturité, cela fait la foible & languide chaleur du Soleil, & l'intempérie & inclemence de l'air. Par ainsi dôc il conste que les herbes sont subiectes à double changement. Car quelquefois leurs forces & qualitez se changent, que leur forme demeure en son entier: & quelquefois leur forme se pert, que leurs qualitez & les qualitez de leurs forces leur demeurent. Ce que auient partie par l'influction des astres, partie par la nature du terroir, & de la qualité de l'air ou elles sont. De sorte que pource que les terroirs sont moult diuers & differés, aussi il auient que à cause de l'air, & de la nourriture, les herbes manifestement se changent, & sont faites participates d'vne autre qualité. Ainsi le couldrier, le cerisier, & le cormier, s'ils sont pres de la riue de quelques eaux mauuaises ou salees, pour certain leur fruit manifestement sentira celle salure. Ainsi semblablement les hommes selon la qualité des viãdes dont ils sont nourris, & selon la condition de l'air ou ils habitent, sont de diuerse complexion & diuers temperament de corps, de diuerses meurs & diuerses inclinatiõs. Tellement que vn Danois par longue frequentation, & longue accoustumance de s'entrehanter, deuiendra tout Hespagnol, vn Aleman deuiẽdra François ou Italien. De sorte que bien-souuent vous verrez que si vn bon & bel arbre est transporté en vn lieu mauuais & salsugineus, bientost il perira par le suc de celle mauuaise terre.

Car la

Car la terre salee, & d'amere nature *Vergile au 2. liu. des Geor.*
Pour tous fruits est mauuaise, & quelque soing & cure
Qu'on y mette & employe à bien la labourer,
Adoucir ne se peut, ny se meliorer.
La vigne y degenere & tous autres plants bons.
Là les pommes en fin perdent leurs premiers noms.
Et plusieurs autres fruits y sont abastardis
Perdant leur premier goust & saueur de iadis.

Que si vous y adioustez vne certeine fatale mutation, & vne vicissitude des choses, vous verrez des plantes, tant bien soyent elles cultiuees, ou deffaillir de vieillesse, ou ia toutes lasses de porter se languir, & mesmes du tout se mourir, si par les replanter, ou les reenter vous ne les cultiuez de nouueau, & auec de leurs greffes & reiettons vous ne les resuscitez. Laquelle varieté & vicissitude de changement és plantes, a fait que plusieurs soustiennent ceste partie de medecine estre inutile, & que Dioscoride & plusieurs autres, qui ont mis leur estude à despaindre les herbes, ont quasi perdu leur peine. Et quant à moy certes mon opinion est telle que nul ne peut bien a son honneur

& ainsi qu'il faut, exorner ceste partie, qu'il n'ait exactement connu les herbes vives & flairantes, desquelles la connoissance nous est donnee de main en main par ceux qui les ont veuës à l'œil, & en ont fait le protrait. Car il y en a de nostre faculte, qui sans iamais auoir veu les herbes, incontinent à la volee sans y penser en disent merueilles: ainsi que celuy Pamphile dont parle Galien: lequel en sorte qui fust n'auoit onques cõnu les herbes, lesquelles il se mettoit en peine de descrire, & en declairer les vertus. Laquelle maniere de gens Heraclite de Tarẽte accompare aux crieurs publiques d'vne ville, lesquels loez à gage crient publiquement, & loüent tant qu'ils peuuent en leur crie toutes choses, voire qu'ils n'ont iamais veuës: comme quelquefois de vin esuenté & corrompu, comme quelque vile seruiteur ou esclaue: faisans tout le mesme de ce que Ciceron raconte d'vn certain philosophe nommé Phormion, lequel disputa quelques heures fort copieusement deuant Annibal, de l'office & deuoir d'vn capiteine & chef de guerre: & comme tous les assistans l'eurent grandement admiré, il demanderent à Hannibal qu'il luy sembloit de celuy Philosophe? A quoy le dict Afriquain est dit auoir respondu non en bonne langue Grecque, mais bien du tout franchement & ouuertement, soy auoir veu plusieurs vieillards rassotez, mais iamais n'en auoir veu vn qui rassotast plus que Phormion. Et certes non sans cause. Car que se pourroit-il faire plus arrogamment, ny plus en babillard,

Au liure 5. des simples.

En son liure de l'Orateur.

babillard; que de voir vn chetif Grec, qui iamais n'auoit veu camp, ny ennemis en campagne, non pas mesme iamais exercé la moindre charge publique qu'on sauroit dire, prescrire des preceptes du fait de la guerre à Hannibal, lequel par tant d'annees auoit debatu de l'empire auec le peuple Romain victorieux sur toutes nations? Et qui ne iugera ceux estre de ce nombre, lesquels se ventent de connoistre, & ce seulement par les liures, les forces & vertus de la grande consire, de la rigliffe, du marrubium, de la sarriete, & du poliot, & toutefois quand bien ils seroyent tout aupres de la plante, ils ne sauroyent demonstrer quelle herbe cest qui a telle puissance, & de laquelle ils magnifient si fort les vertus. Mais attendu que nous guerissons les maladies par medicamens, & par herbes efficaces, qui sera tant stupide d'entendement qui supporte l'ignorance de ses choses en vn medecin? qui ne dira vne telle ignorance & le mesprisement de telles choses au medecin, estre grandement perilleuse au malade? Nul pour certain, selon mon aduis, ne peut estre dit parfait & accompli en l'art, qui n'a la connoissance de ces choses. Car comme non seulement l'art & la pratique de la rame, par laquelle se guide la besche, est necessaire au Nautonnier, mais aussi le sauoir de se pouuoir aider de tous autres batons à cela propres, veu qu'il pourroit aduenir que pour la rame il prendroit l'harpie: ainsi sur toutes choses l'exacte connoissance & science des herbes est necessaire au medecin: attendu que apres

apres auoir bien connu la nature de la maladie, icelles sont comme les instrumens à bien & heureusement en encommancer la cure. Et certes celuy s'expose bien en moquerie & risee, lequel voulant encommãcer quelque chose, ignore l'instrument par lequel il la faut faire. Et pource à la verité ie m'esmerueille grandement partie de la paresse, partie de la non-chaillance de ceux qui ont tenu en mespris ceste partie de medecine, iusques à en laisser la charge aux faiseurs de parfums, gens totalement indoctes. Combien qu'il conste assés non seulement les anciens medecins, mais aussi tous les puissans Roys & grans Seigneurs, s'estre exercez en ceste partie de medecine : ausquels rien n'a esté tant desirable, riẽ ne leur à semble plus magnifique ny plus Royal, que :

Vergile en Eneid. 11.

Connoistre & bien sauoir des herbes la puissance
Et aussi de guerir l'vsage & la science.

Il doit auoir faute au texte.

Et non se recreer en de passetẽps peu serieus. Aussi certes la fame & grande renommee des tres-anciens Roys, ia pieça fust venue en oubli & totalement ne seroit plus de memoire de leur royalle maiesté, si les herbes salubres qui sont inscrites à leur nom, en renaisçant tous les ans n'en refraichissoyent la memoire, qui autrement periroit. Lesquels tous amateurs de la medecine doyuent ensuyure & imiter, & non seulement auec vne songneuse diligence recercher les formes

des

des herbes, mais aufsi fonder & experimenter leurs forces, & icelles accommoder à guerir les maladies, & conferuer la nature des hommes. Ce que moult diligemment ont fait les plus excellens de tous les medecins, Hippocras & Galien: lesquels par long vsage & exercitation eftans deuenus moult doctes en la medecine, ont enfeigné vne certeine & exacte methode par raifon & experience biẽ approuuee, de icelle exercer. De forte qu'icelle feule tref-amplement expliquee & fondee en folides preceptes, nous peut rendre maiftres, & nous donner de fi grans moyens, que fans grande peine nous pouuons guerir toutes grieues maladies. Et ainfi receuons vne tref-ample vtilité de nos eftudes, & les autres à leur grãd proffit en perçoyuent le fruit. Mais ceux qui autrement inftituent le cours de leurs eftudes, & rapportent tout pluftoft au plaifir qu'ils y prennent, que a l'vtilité des hommes, iceux certes s'acquitent fort mal de leurs eftudes, & n'auifent gueres bien aux commoditez d'eux & de leurs comborgeois. Et de fait, tous arts (tefmoin Ciceron) font autrement exercez par ceux qui les font feruir au profit & vtilité des humains, & autrement par ceux qui fe delectans feulement en la theorique, c'eft à dire en la fpeculation, d'iceux ne font autre chofe toute leur vie que prendre plaifir en iceux & y paffent leur tẽps. Car de tous arts, ainfi que de la vertu, toute la louange confifte en l'action. Parquoy puis q̃ la medecine requiert vne fi grande diligence, & vn labeur infatigable, & qui

Galien au liure 2. des alimens.

& qui n'on aucun repos, il ne faut point que iamais l'induſtrie ceſſe, ains faut courageuſement recercher & ſonder la nature des maladies, & trouuer le moyen comme nous remedierons à leur grieue douleur. Et tout ainſi que nous voyons qu'on inuēte en la guerre de nouueaus ſtratagemes & nouuelles ruſes militaires, de maudites machines, & nouuelles ſortes de harquebouſes & artilleries, ainſi à nouuelles maladies qui à toutes heures ſuruiennent, faut inuenter nouueaus remedes. Ainſi que nous voyons deſpuis n'agueres auoir eſté pratiqué en la groſſe verole, en la fieure contagieuſe, autrement la ſueur d'Angleterre, es eſcroelles, duquel les ſymptomes ſont vne gangrene & maniere de chancre és gengiues que les medecins appellent ſtomacace & ſcelotyrbe. Or ſe ſont iadis aucuns complaints que la terre par la grande fertilité des temps precedents eſtāt demeuree toute eſpuiſee de ſa bonté, deſuie les alimens aux hommes que auparauant elle auoit accouſtumé de leur eſlargir benignement. Ce que Columelle interprete tellement qu'il attribue cela au vice & à la pareſſe des hommes, leſquels ſont nonchaillans de la cultiuer ainſi qu'il faut, & ſy montrent fort negligens. Ce que auſsi i'interprete des entendemēs des gens de noſtre eſtat, auſquels le pere de Nature n'a rien deſnié, comme auſsi il n'a tout donné aux anciens, ains a auſsi eſlargi ſes dons & graces à la ſuiuāte poſterité, laquelle il n'a point permis demeurer ſterile, & eſtre laſſe & recreüe de produire bon fruit.

fruit. Parquoy l'industrie & ingeniosité point ne deffaut à ceux de la posterité, pourueu que l'esprit y soit, auec vne procliue & prompte volonté de poursuyure en diligence à auoir la connoissance des arts, & qu'il y ait en eux vne semblable ardeur & desir de bien esplucher les choses. Car comme dit le prouerbe, l'exercice peut tout. Bié en voit on plusieurs qui au commancemét qu'ils s'adonnent à la medecine, ils sont industrieux, diligens, & fort conuoiteux d'apprendre : mais des qu'ils sont venus iusques là, qu'ils commencent à estre connus & auoir quelque reputation entre les personnes, alors peu à peu leur industrie s'abastardit, & font laschement leur deuoir, deuenans rudes, chagrins, rigoureus, & obstinez, intractables, inhumains, & moins que deuant seruiables, & mesmes par vne say quelle amour de soy mesme & veine persuasion, ils desdaignét & mesprisent les autres, & se fachent si on appelle quelque autre pour compagnon auec eux. Entre lesquels aussi ils s'en treuuent qui incontinent & precipitement se mettent à pratiquer la medecine, sans qu'ils soyent instruis des moyens dont il faut qu'vn medecin vse, & qu'il faloit qu'ils eussent ia de long temps apris, & non alors les aprendre. De sorte qu'ils ont premierement le tiltre & honneur de medecin, qu'ils ne l'ont merité. Veu que, comme ceux qui procedét tout au rebours, lors seulement ils encommencent à lire les preceptes, quád ils sont appellez à visiter quelque malade, & qu'ils leur conuient ordonner quelque

medecine pour iceux. Mais certes (comme Marc dit fort bien dens Sallufte) ne plus ne moins que à deffaire des ennemis, ainsi à guerir les maladies, le faire suit en temps l'estre fait, combiẽ que selon l'effait il soit tousiours premier. Et tels Demosthene recite auoir esté les Atheniens, lesquels il dit non comme les autres hommes mettre à execution la chose apres en auoir prins le conseil, ains apres qu'ils auoyent entendu la chose auoir esté faite, ils en deliberoyent. Ainsi plusieurs des nostres lors seulement consultent & recherchẽt ce qu'il est besoin de faire, quand les maladies vrgentes, & esquelles le trop longuement differer est dommageable, pressent les patiens. Et pource certes ce que Ciceron requiert au fait de la guerre, se doit diligemmẽt pratiquer par le medecin, c'est-assauoir qu'il ait tout son cas premedité, à celle fin qu'il fasse de bonne heure son deuoir, & que iamais il n'extrauague hors de la raison, comme aussi par coniecture & ratiocination il doit comprendre les accidens qui peuuent consuiuir, & deuant se proposer ce qui peut auenir ou bien ou mal, & ne faire chose dont puis apres il soit contraint de dire, Ie n'y pẽsois pas. Toutefois és maladies douteuses, & qui moult soudeinement tendent à leur but, certes le medecin, tout ainsi que l'escrimeur en champ de combat, prent tout à l'heure conseil & occasion de guerir sur ce qui de fortune à l'instãt se presente. Ce que ie me souuien m'estre quelquefois auenu. Car cõbien que ie connusse fort bien la maladie & ses sympto-

Au liure de la guerre contre Iugurthe.

Au liure 1. des offices.

mes & accés & que ie sceusse moult exactement de mot à mot l'ordre qu'il faloit garder aux medecines qu'il y faloit faire, toutefois les choses s'estant changees autrement, que peu parauant ie les auois laissees, i'estois cõtraint de chãger tout, & proceder par autre voye & autre methode. Et pource Terence a moult doctement dit & prudemment: Iamais nul n'a esté si bien reiglé en sa façon de viure, que quelques accidens, ou l'aage, ou l'accoustumance n'apporte tousiours quelque chose de nouueau, & admõneste de quelque cas: tellement que bien souuent vous ignorez les choses que vous pensez bien sçauoir: & ce que de commancement vous estimiez pour le meilleur, quand en venez à l'experience, vous le repudiez & reiettez. Rien certes ne pouuoit estre dit plus veritable par le Comique, soit qu'on l'entẽde de toute action de la vie, ou plus proprement encores touchant de desfaire les ennemis, ou de guerir les maladies. Car tant aye quelcun longuement ruminé en soy les raisons & moyens comment il faut faire quelque chose, & qu'il aye le tout exactement consideré, à sauoir comment il la faut encommancer, qu'il conuient faire tout premierement, & quoy à la fin, il auiendra que tout à vn instant, & sur le point qu'il est prest de l'encommancer & de la parfaire, lors il ne trouue bonnes ses premieres raisons, & tout sur l'heure change d'aduis. Parquoy il est certain que la prudence & la dexterite à bien executer les affaires, & par consequent le prospere succez & euene-

Adelph. act. 5. sce. 4.

ment qu'on desire d'iceux, s'aquiert par long vsage & exercitation, & par l'experience de plusieurs choses.

Combien est diuerse la nature & condition d'vn terroir à l'autre.

CHAP. XVIII.

Or a fin que i'aiouste encores quelque chose au discours precedent, ie dy que les medecins doyuẽt sur tout obseruer la nature & condition d'vne chacune terre : attendu qu'icelle est cause que les especes des herbes naiscent diuerses, & qu'elles ont diuerses vertus & facultez. Pour raison dequoy Hippocras commande & enioint à Cratene qu'il cuille les herbes qui naiscent és hautes montaignes, attendu qu'elles sont plus fermes & plus robustes & plus efficaces que les aquatiques, à cause de la condensité de la terre, & de la subtilité de l'air: mais qu'il cuille les fleurs de celles qui naiscent aupres des fonteines, aupres des fleuues & des ruisseaus: lesqlles fleurs il estime de peu de forces, & de suc beaucoup plus doux. Parquoy puis que la force & le tẽperament des herbes se connoit par la nature du terroir exactement considerée, & que les vnes se delectẽt en vn lieu, les autres en vn autre, & que elles demandẽt vne terre grandement à elles propre & familiere, à ceste

à ceste cause comme en passant, ie reciteray les differences d'icelles terres (desquelles Vergile a escrit en partie) & les vous proposeray comme despaintes en vn tableau, à celle fin que chacunes plantes puissent estre accommodees en leurs propres lieux, & que par la mauuaistié de la nourriture qu'elles pourroyent prendre, elles ne perdét leurs forces, attendu que de la procede qu'elles ne satisfont point à nostre vouloir, & qu'elles nous frustrét de l'effait que nous en attendons, & de toute nostre esperance.

Au 2. liu. des Georgi.

Des terroirs dont l'vn est

Graisle
Maigre
Gras
Huileus
Bitumineus
Plastreus
Argilleus
Glueus
Sablonneus
Graueleus
Pierreus
Sẽblable à terre cuite.
Rempli de caillous.
Plein de Rochers.
Plein descouuillures de maisons.

Plein de craye
Cendreus
Amer
Dous
Aigret
En prairie
En blerie que on seme tous les ans.
Relabouré
Fouï ou viré à la palle.
Nouuellement defriché pour labourer.
Qu'on laisse reposer en friche.
Veule, & dont la terre s'esmiecõme poudre.
Peu ferme & peu serré.

Condense
Fort & dur
Tophus ou plein de pores.
Friable
Mince & subtil
Ieun
Sterile
Aride
Fumé
Plein de rayes, & seiglons.
Plein d'immondices & vilennies.
Fertile
Salsugineus
Frumenteus.

Des lieux les vns sont:

Rudes & af-
pres.
Defrompus & malaifezà che miner.
Deftournez, & ou l'on ne paffe point.
Bofcageus & lieus de Fo- reftz.
Plains.
Champeftres.
De iardinages.
Vergers.
Maritimes.
Mediterranes.
Lieus haultz.
Lieus pēchāts.
Aquatiques.
Moites & hu- mides.
Arrofez de ruif feaus.
Enclos & fer- mez.

Cultiuez.
Non cultiuez.
Secs & arides.
Defcouuers.
Expofez au So- leil.
Sombres & ob fcurs.
Expofez aux ventz
Ou les ventz ne fouflēt point.
Soufterrains
Tous bruflēz & aris.
Tous haftez & fans humeur.
Chaus
Bruflans.
Fraiz.

Ieuns.
Effuits.
Tiedes.
Froits.
Montagneux.
Nebuleus.
Rofineus.
Salubres.
Infalubres.
Marefcageus.
Ordes & fales.
Orientaus.
Meridionaus.
Occidentaus.
Septētrionaus.

Que le raisin croit & s'augmente, mais point ne se meure aux rayons de la Lune.

CHAP. XIX.



LA Lune fait croitre, & le Soleil fait meurer. Car icelle excite l'humidité & fait engrossir toutes choses, mais à cause de son imbecilité elle ne peut cuire. Et pource nous voyons que les plantes de iour attirent nourriture par l'attraction qu'en fait la chaleur du Soleil, & que de nuit elles la repandent dans soy, & ainsi par celle humeur attiree & embue s'augmentent & croissent. De sorte que comme le veiller & l'exercice & mouuement moderé, digere la viande & l'enuoye par tout le corps, & que de nuit, en dormant la concoction se fait, ainsi que nous voyons en ceux qui se sont enyurez: lesquelz se desenyurẽt par le dormir. Ainsi quãd le Soleil luit de iour, toutes choses viennent à maturité, & de nuit que la Lune à son tour fait son office, elles croissent & s'engrocissent d'humeur. Dont se fait que nous voyons les roses, les lys, & toutes sortes de fleurs point ne s'espanir & ouurir de iour, mais bien de nuit & auant iour.

Vergile au 2. liu. des Geor.

Lors qu'au Soleil couchant Venus toute frilleuse,
A bien temperer l'air d'ordinaire est soigneuse:
Et que la Lune aussi ia rosineuse & moite
Boscages & forest à refraichir s'emploite.

Pour

Pourquoy Hesiode reprouue le fumer les terres,

CHAP. XX.

HESIODE, lequel a moult diligemment escrit de l'Agriculture, est reprins & taxé de plusieurs, de ce que au cultiuage des châps il a mesprisé le fumier. Mais certes combien qu'il sceust fort bien que c'estoit, ceneantmoins il a mieux aymé regarder à la santé, qu'à la fertilité. Tellement qu'il a esté d'aduis de chasser la sterilité par autre engressement que par l'vsance de fumer: attendu que les champs peuuent estre rendus fertiles par le chaulme des Lupins, des pois cices, & autres pois & febues, & aultre fourrage, versez en temps dens la terre labouree. Car toutes choses qui prouiennent des champs cultiuez auec fien, sont de mauuais suc & moins salubre. Et mesmes le froment & tous autres bledz en sont plustost enuahis des cossous ou gourguillôs: & si les bleds & toutes sortes de legumes qui sont prouenus en tels champs, ne peuuent durer long têps, ny longuement se garder, qu'ils ne se moysissent ou qu'ils ne soyent mangez de petis bestions. Semblablement la biere, & celuy bruuaige qu'on appelle ceruoise en Flandres, ayant esté fait de tels grains, incontinent se gaste, & deuient aigre. Parquoy certes selon mon aduis Hesiode a bien iugé iceux champs estre aptes & commodes à semailles, où les vents temperez soufflent, ou le Soleil gette ses plaisans rayons,

ou ne dormét aucunes eaus, & qui point ne sont engraissez par fien, ou qui pour le moins reçoiuent maturité par vne pure & naturelle humeur & chaleur. Car les fruits qui en prouiennent durent longuement sans se corrompre, & donnent vne plus saine nourriture. Et de fait, à peine se peut il faire que les hommes soient de longue vie ou de ferme santé és regions ou l'air, ou les alimés, sont mauuais & subiects à putréfaction: l'vn aduenát là ou les estangs & palus exalent de puantes santeurs: & l'autre, ou les terres sont engressees non de leur humeur propre & naturelle, ains d'ailleurs aquise, & sont cultiuees auec du fumier.

Par quel moyen on peut chasser & faire mourir les cossons & autres petis bestiõs qui endommagent & gastent les bleds.

CHAP. XXI.

IL ny a rien en ceste vie caduque & mortelle qui n'ait ses aduersitez & incommoditez peculieres, & qui ne soit exposé à plusieurs vexations & assaus. De sorte que comme les hommes sont subiects à innumerables maus, & sont enuironnez de tous costez de mille choses qui conspirent contre leur santé & leur vie, ainsi semblablement les fruits de la terre ne sont sans auoir

leurs aduerſaires & ennemis qui les gaſtent & deſtruiſent: comme la nielle, les moucherons, les formies, les limaces, eſcargotz, ſauterelles, cloportes, chenilles, teignes, & celuy qui toutalement deſtruit les greniers, dit coſſon ou calendre. Car celuy genre de petit vers auec vne certeine trompe & petit bec pointu qu'il a, perſe le froment à l'vn des bouts, & mange toute la pure farine de dedens, ſans en rien laiſſer ſeulemēt que le ſon & l'eſcorce toute vuide. Or s'engēdre grande multitude de tels petis beſtions au commencement du printemps, quand les fromens tout fraichement moiſſonnez au plein de la Lune ſont mis és grāges encores moites & roſineus, & auant qu'ils ſe ſoyent endurcis: ou bien quand les feneſtres du grenier ſont tournees deuers les vents meridionaux, & non deuers ceux de Septentrion. Car la ſaichereſſe fait que toutes choſes ſont moins ſubiectes à pourriture. Il y en a auſsi (deſquels ſelon mon iugement la foy & prediuination n'eſt venue) leſquels eſtiment que Dieu quelquefois enuoye vne telle calamité pour vengence de ceux, qui bruſlans d'vne extreme auarice ou cachent le bled, ou le gardent plus qu'il ne faut, au grand dommage & detriment des poures gens, qui deſtituez de telle fourniture, ne peuuent aucunement viure. Car la prouide bonté & munificence de Dieu a abondamment eſlargi vn tel alimēt pour nourrir & paiſtre le corps. En ſorte que ſi toutes

autres viandes venoient à defaillir, les hommes peussent estre rassasiez de pain, & appaiser la faim. Parquoy certes les marchans de bleds qui au grand dommage des poures gens haussent les pris du bled, & qui en temps de grande cherté n'ouurent point leurs greniers, afin de plus y gagner, doiuent estre grieuement repris & chastiez. Attendu que en ce faisant fraudulentement ils font tort & iniure à la republique, & au poure
Prou.11. menu peuple. Car comme tesmoigne Salomon, celuy qui cache les bleds est en execration au peuple: mais à celuy qui les met en vēte, il desire toute prosperité, & le benit. Toutesfois bien souuent Dieu permet que nous soyons affligez de tels maus, quand nous sommes ingrats enuers celuy, de la liberalité & munificēce duquel nous
Chap.37. iouissons abondamment. Tellement que par Ezechiel il menasse ceux qui ont delaissé toute religion & pieté, de leur enuoyer quatre calamitez, c'est assauoir la faim, la peste, la guerre, & de bestes nuisibles & dommageables: à celle fin que estans affligez par icelles, ils s'amendent & retournent à la verité congnue. Que si les causes naturelles, & non la vengence de l'ire de Dieu, apportent ce malheur, il faut trouuer la maniere comment on pourra chasser ou faire mourir les nuisibles bestions. Or ny a il rien meilleur pour faire mourir les cossous, que la saulmure en laquelle on a fait bouillir des ails, si d'icelle on arrose le pauement & les parois. Car incontinent ils s'en vont ailleurs & abandonnēt les greniers,

& meu-

& meurent du flay de celle mauuaise odeur. Ce que font semblablemét le Serapinum, la foudree de l'huile, le castoreum, le Sauinier, le sulphre, la corne de serf, le lierre, & toutes autres choses de forte & puante odeur: dont les serpens & coleuures, & les chaulues soris ne peuuent endurer le parfum. Ainsi que ce pere de toute erudition Vergile clerement le demonstre quand il dit,

Saches aussi qu'il faut, & point ne le differe,
Es estables brusler de cedre odorifere.
Et par la forte odeur du Galbanum chasser
Les chelydres serpens & loing les pousser.

Au 3. liu. des Georgi.

Par la mesme raison les loups qui font leur repaire és saulsayes, fuyent les fleurs qui sont de forte & vehemente odeur: lesquelles aussi font mal au cerueau des personnes, & leur causent vne pesanteur de teste, tout ainsi que s'ils estoyent yures. Semblablement aussi les fleurs de suseau, l'odeur desquelles chasse aussi les chenilles, & fait mourir les teignes & cloportes: tout ainsi que l'aloyne, la rue, la mente, l'auronne, la sarriete, les feuilles de noyer, la fougere, la lauende, la nielle ou poinrete, le coriandre encores vert, l'herbe aux puces, & le bois dit puant, tuent les puces & punaises si elles sont mises sous la couëtre, ou si les chalis sont lauez de la decoction d'icelles en vinaigre de siboulles. Or a il esté obserué de nostre temps, & du temps de nos maieurs, que

que la greine de nauette, dont les marchans du pays bas font grand' traffique & grād gain, a vne merueilleuse force à faire mourir les cossons, non parce qu'elle ait force de les tuer, ains pourautāt qu'ils la trouuēt bonne & suaue: car pource qu'elle est doulce & huileuse, ils quittēt le frōment, & vont tres-euidemment à celle grene: de laquelle estāt remplis iusques à creuer, meurent. Ce qui leur aduient tout de mesme quand ils se mettent dens quelque panier de raisins passés. Et mesmes au cas pareil ie sçay par experience, que lers vers des petis enfans par manger de raisins passes viennent à mourir, si vous leur en faites manger à ieun sans aucune autre viade. Car certes toutes choses doulces, ainsi que les ameres, si on en mange abōdamment, sont cōtraires aux vers: à cause que par l'abondance de celle viande suaue, ils viennēt à s'enfler iusques à creuer. Comme aussi l'estomac des personnes s'enfle & luy viennent de tranchees, quand on a abōdamment mangé de choses doulces.

De la sagacité & grand flairement qu'ont les vers qui naissent és corps humains: & que signifie quand ils rampent par la bouche & par le nez.

CHAP. XXII.



AVCVNS ont estimé cōme chose prodigieuse quand les vers, principalement qui sont longs & ronds, montent cōtremont, & grimpēt par la bouche & par les

les narines, combien que d'vn instinct naturel ce soit leur coustume de cela faire, si la personne demeure longuement sans manger. De sorte que lors ils pinssotent l'estomac, & demádent à manger : lesquels ne trouuás rien dont ils puissent viure, montent contremont, & vont cherchans la viande iusques à l'entree de la gorge. Car par vn certain flairement naturel ils sentẽt que les viandes descendent en l'estomac par icelles parties, & pource que les narines sont ouuertes, & qu'elles respondent à la gorge, ils rampent aussi par là : & ainsi par le chatouillement qu'ils font, dont on vient à esternuer, ils sont gettez dehors, ou auec le bout des doigtz sont tirez hors. Ce que i'ay par plusieurs fois obserué en d'aucuns qui estoient en tres-bonne santé : ausquels, aprés leur en auoir declairé la cause, i'ay fait perdre tout le mauuais soubsçon qu'ilz en auoient, & les ay rendu en cela tout asseurez. Quelquefois aussi i'ay veu cela aduenir à de malades, mais non sans presage de mal tres-imminent. Car en tels il y a vne si grande contagion, & vne telle pourriture, & telle inflammation d'humeurs, qu'ils ne peuuent souffrir la force mortelle de la maladie, & pource aucuns taschent de sortir hors, incitez non par aucune force de nature, ains par la violence de la maladie. Que si lors que le mal vient vn peu à s'appaiser, ils vuident par bas auec les autres excremens, Hippocras dit cela estre fort salubre. *Liu. 2. Apho. 18.* Mais si d'eus mesmes, & sans l'impulsió d'aucune

faculté

fauceté naturelle, ils viennent à sortir : ce que nous voyons en ceux qui s'en vont mourir ; c'est chose fort dangereuse. Car par vn certain sentiment naturel, ils sentent bien que le corps s'en va defaillir, & par consequent qu'ils seront desti tuez de nourriture, & pource l'abandonnent. Ne plus ne moins qu'on a obserué les soris & gliros abandonner les maisons qui tendēt à ruine, voire trois moys deuant qu'elles viennent à ruiner. Car par vn insteinct de nature ils presentent les soliues & poutres, & tout l'assemblage de la maison peu à peu se desioindre, & que dens briefs elles ruineront . Semblablement aussi les pouls & les puces, des qu'ils sentent que le corps de l'homme define, & que tous les mēbres peu à peu sont destituez de sang , ou du tout ils l'abandonnent, ou ils se retirent en celles parties ou le sang & la chaleur naturelle longuement adhere. Et de fait, ceux qui enseuelissent & enterrēt les morts ont trouué par experience qu'ils se cachent & retirēt en celuy creus de la bouche de l'estomac, ou se finit la cartilage qui a forme d'vne espee : ou bien en celuy qui est au dessouz du menton sus l'artere vocale. Car celles parties , comme voisines du cœur , sont chaudes iusques au dernier souspir. Ce dont vne fois ayant esté aduerti par aucuns qui estoient autour du malade, incontinēt ie leur di que c'estoit vn tres-certain signe de la mort procheine, & de promptement rēdre l'ame. Mais puis que n'agueres ci deuāt nous auons fait mention des vers, il m'a semblé bon d'aiouster enco-

res ceci, qu'il y a plusieurs choses qui chassent les vers des entrailles & les font mourir. Mais sur tout il ny a rien meilleur que de faire saicher des mesmes vers sus vne tuile fort chaulde, & en donner la pouldre à ceux qui ont de vers, & incontinent ceux qui sont dens le corps sortiront, par la mesme raison que Pline & plusieurs autres perscrutateurs des choses secretes, afferment la poudre de Scorpions, beuë auec d'huile ou de vin, estre vn souuerain remede à celuy qui en a esté mords. Comme aussi ceux de nostre pays attestent la morsure d'vn chien enragé se guerir, si l'on brusle du poil du mesme chien, & qu'on le boiue auec de vin. Car il chasse le mal, & fait que le venin ne peut porter dommage à celuy qui a esté mordz. Et ainsi quelquefois doubles poisons de contraire faculté estans meslez ensemble seruent de remede, & point ne sont mortelles. Ce que par vn plaisant epigramme Ausone demonstre d'vne femme qui voulut faire mourir son mari par poison. *Liu. 10. Chap. 25.*

Vne femme voulant promptement se deffaire
De son mari ialous, de poison luy fit boire.
Mais doutant que trop peu elle en eusse donné
Dont mourir il ne peust, comme auoit ordonné,
Derechef luy mesla d'argent vif qui penetre,
Afin par double force à mort bien tost le mettre.

Toutesfois si quelqu'vn ces deus poisons separe,
C'est vn mortel venin qui tost du cœur s'empare.
Mais qui les prent ensemble il soit recordatif
Qu'il luy sert d'antidote & vray preseruatif.

Fin du premier liure.

LE



LE SECOND LIVRE DES CHOSES SECRETtes & questions naturelles,

Par Leuin Lemne, medecin de Zirizee.

A tres-honnorable Seigneur, Monsieur Mathias Gallomontois de Hesuvvijck, tres-reuerend Abbé, & grand Mecenas des gens studieus, Leuin Lemne, medecin, desire salut & prosperité.

ENTRE ceux qui s'estudiẽt au bien & profit des hommes, & qui emploient tous leurs effors & industrie à l'vtilité de la republique, ceux ont tousiours esté de moy estimé les principaus, & meriter de tres-grans honneurs, lesquels mettent peine que les bons espris soyent bien instruis en la doctrine & congnoissance des choses, & que de mieus en mieus ils soyent cultiuez: lesquels toutesfois sont frustrez de leur esperance & attente, si les aides leur defaillent, c'est a dire vne copieuse abondance de liures, par lesquels ceux

qui sont idoines aux bonnes lettres, & destinez à choses grandes, puissent estre endoctrinez & auancez à sciences hautes & excellentes. Parquoy certes très-magnifique prelat, ie vous estime auoir fait vn œuure du tout excellente, en ce que vous aidez à tout le monde, & l'incitez par tous moyens à aquerir celles cheuances & richesses qui sont hors des hasars de fortune. Et pource veritablement ie vous estime digne que tous à l'enuie vous reuerent & admirent, & vous ornet de tres-grande louenge, tant pour les excellens & rares dons de nature, & celle vertu heroïque, qui se demonstrent mesmement en la forme externe de vostre corps, que aussi pour raison que vous auez moult amplement garni de tous liures d'eslite celle librairie q̃ vous auez fait dresser en vn fort beau lieu & tres-illustre, & que l'accez & entree en est libre à tout homme qui a enuie d'apprendre: & qui plus est encores à louër, que vous constituez de riches dons & presens à ceux qui s'adonnent à la vertu, & nourrissez & entretenez à vos propres coustz & despens, vn professeur des saintes lettres, & luy donnez vne pension fort honnorable. Or ne fais-ie point de doubte que plusieurs autres, à vostre exemple, ne soient incitez à faire quelque chose de semblable, moyennant que ceste peste de guerre se puisse appaiser, par laquelle nos biens sont tellement gastez & espuisez, que on n'en sauroit quasi rien employer au profit des estudes & choses excellentes. Et de fait nous auons la guerre

auec

auec vn Roy tres-puissant & tres-belliqueus, lequel ne tasche qu'a nous ranger soubs son ioug, & posseder nos terres & biens : tellement que ia des long temps la Flandre fust destruite & ruinee, si le tres-victorieux Roy des Hespagnes & d'Angleterre, Philippe, prince tres-illustre de la basse Germanie, ne la soustenoit & defendoit par sa vertu, & par son exercite moult bien equippé: lequel ayant mis en route l'ennemi, & paſsé au fil de l'espee ses plus vaillans souldars, & prins prisonniers des principaux capiteines de France, non sans tres-prospere succez & bon heur du premier choq, en a raporté de tres-riches & tres-amples despouilles. Parquoy si la guerre peut estre finie, & les choses appaisees & accordees, ainsi que chascun espere, pour certain tous gens scauans s'occuperont plus librement à illustrer les bonnes lettres. Or eusions nous, tres illustre Prelat, mis en auant nos veilles beaucoup plus amples, & plus augmentees, si en partie la rage de la guerre, & en partie la peste, en laquelle il a falu prouuoir à mes combourgeois, n'eussent aucunement retardé nostre estude. Ce-neantmoins toutesfois i'espere que l'œuure pour sa plaisante & gentile brieueté, & de la clere declaration des choses, & plus encores de ce qu'il viédra entre les mains des hommes souz l'autorité & faueur de vostre nom, plus aggreable chose que lequel entre tous gẽs doctes on ne scauroit dire n'y penser, sera tenu en plus grande recommendation. Or ce bon & souuerain Dieu

& celuy qui a esté auteur de nostre salut, Iesus Christ, conserue & contregarde par plusieurs & longues annees vostre tres-excellente dignité. De Zirizee l'an M. D. L V I I I. au mois de Decembre.

Que les humeurs, & non les malings espris, causent les maladies : mais bien que les espris aëreus s'entremeslent parmi celles humeurs, ainsi que parmi les tempestes.

CHAP. I.

IL s'en trouue plusieurs vers nous, lesquels comme ils sont peu exercitez és œuures de nature, & ne peuuent comprendre les causes, l'origine, & le cours des maladies, & les symptomes ou accidens qui les accompagnent, ny leurs raisons, ils les attribuēt aux malings espris, lesquels continuellement veillent pour nous nuire & endommager. De sorte qu'ils cuident que ceux qui sont malades de fieure tierce, sont vexez de quelque mauuais esprit, comme aussi ils estiment autant des fiebures quartes, des fiebures continues, de la fiebure quotidienne, & de toutes fiebures chauldes. Ce que cōbien est absurde & cōtraire à toute raison, toute homme tant peu soit-il versé és secrets de nature, le peut facilement iuger.

Car

Car puis que le corps humain cõsiste & est composé de l'assemblement & meslinge des quatre elemens, & qu'il contient en soy autant d'humeurs, lesquelles par la faculté de la semence sont participantes des quatre qualitez, chaut & humide, froit & sec, que peut-on autre chose affermer sinon que par l'intemperie d'iceux, & par leur excesiueté ou deffaut, les maladies sont causees, & prennent de là leur commencement & origine? En tesmoignage dequoy nous voyons icelles se mitiguer & assopir par vomissement, par sueurs, par saignee, par appliquer de ventouses en la partie interessee, par le decours des hemorrhoïdes & des menstrues, & semblablement ausi par clysteres & suppositoires. Or a Dieu selon sa sapience inestimable, mis en la nature des choses des mouuemens merueilleusement bien reiglez & bien ordonnez: tellement qu'il n'a voulu que aucune chose se meust temerairement & fortuitement, ains que tout allast par bon ordre & par vne suitte continuelle. Et ainsi les astres, les elemens, l'ocean, les saisons de l'annee & les orbes des cieux, ont leurs mouuements & vicissitudes, & font leurs courses du tout regulierement. Ausi certes tout au semblable, les humeurs qui sont au corps de l'homme ont leurs effaitz & leurs propres mouuemens, & certeines periodes. De sorte que par chascune des quatre saisons de l'an, chasque humeur sert à son tour, & exerce ses forces & facultez

enuers le corps. Et de fait, le sang a celle force & proprieté, que le printẽps venu il est en vigueur, & engendre de maladies & fieures de sa nature, assauoir cõtinues qui ne donnẽt aucune treue ny relache. Ainsi la colere en esté faisant son cours & recours par iours alternatifs, cause la fieure tierce. Le phlegme en hyuer, dés qu'il est putrifié, engẽdre la quotidiane intermettante. La melancolie au cõmencemẽt de l'Autonne, suscite la quarte. Ainsi l'ephimere ou iournaliere, se finit en vn iour, ou peu aprés, pourautant qu'elle ne consiste en putrefaction d'humeurs, ains seulement en vn esprit exhalatif enflammé. Toutes lesquelles choses se font par mesme raison, par mesme ordre & mesme maniere, que se fait le leuer & le coucher du Soleil, la reciprocation & reflot de l'ocean, & la plaisante vicissitude des herbes & arbrisseaus qui portent semences & fruits. Mais cela n'est sans grande admiration q̃ les quatre humeurs ont certains espaces d'heures & certeines parties du iour à elles propres & peculieres : si que elles se diuisent entre elles le iour & la nuit equinoctiale ou artificielle en x i i. heures temporelles. Ce que moy mesme par experience i'ay trouué n'estre aliené de la verité, quand par l'obseruation d'icelles humeurs i'ay accoustumé de preanoncer infalliblemẽt les accez des fieures. Car le sang (tesmoin Soran d'Ephese, lequel à la maniere des Euangelistes mesure les espaces & cours du iour & de la nuit par heures egales) est en sa force

Le cours des quatre humeurs au corps.

Matth. 20.

& vigueur despuis la neuuieme heure de la nuit iusques à la troisieme heure du iour, qui est vers nous despuis trois heures apres minuit, iusques à neuf heures du matin: durant lequel tẽps le sang se cuit & elaboure au foye. Dont se fait, que l'esprit auant iour, & lors que le Soleil est leué, se treuue moult alaigre, & tant les malades que les sains sont plus dehaitz, à cause du suaue descoulement & plaisante chaleur du sang. La colere aussi domine à son tour despuis la troisieme heu re du iour iusques à la neuuieme aussi du iour, qui est vers nous despuis neuf heures de matin iusques à trois heures apres midi: auquel temps la force & faculté naturelle separe la colere du sang, & la conduit en la vessie du fiel. Et pource coustumieremẽt il auiẽt que en ce tẽps-là, l'hom me est plus procliue à ire, & plus facilemẽt entre en courrous. La melancolie fait son office & tiẽt le gouuernal, comme ils disent, despuis la neuuieme heure du iour iusques à la troisieme heure de la nuit, qui est vers nous despuis trois heures apres midi iusques à neuf heures du soir: durant lequel temps le foye se purge, & gette hors son escume & tout ord excrement: lequel nature enuoye en la ratelle: qui cause que durant lesdictes heures l'entendement de l'homme est tout obtenebré, & par vne noire & espoisse fumee l'esprit se trouue tout triste & tout faché. A ceste ci succede la pituite ou phlegme, despuis la troisieme heure de la nuit iusques à la neuuieme suiuante

de la nuit, qui est vers nous despuis neuf heures du soir iusques à trois heures apres minuit. Car alors apres qu'on a soupé, la concoction commence à se faire en l'estomac, & la viande à bouillir & se digerer: dont se fait que le phlegme nageant en l'estomac, & estant porté au cerueau, rend l'homme tout endormi. Que si vous prenez bien garde à cela, facilement certes vous obseruerez, que presques aux mesmes heures que les dites humeurs font chacune à leur tour leur office, viennent les accez de fieures: puis quand l'espace est complet de chacunes heures qui seruẽt aux humeurs (pourueu qu'elles soyent pures & non entremeslees les vnes parmi les autres) alors ils finissent & cessent. Ainsi les fieures cõtinues, & toutes autres qui procedent du sang, ont leur accez de matin: les tierces enuiron midi, c'est a dire à la sixieme heure du iour selon Soran: laquelle nous est la douzieme tant du iour que de la nuit. Les quartes, enuiron la neuuieme heure du iour, laquelle nous est la troisieme apres midi. La quotidiane prouenante du phlegme, enuiron la premiere veille de la nuit. Que si les humeurs redondent, & comme coustumierement il auiẽt, elles soyẽt entremeslees parmi les vnes les autres, alors elles ne gardent aucun temps limité, & sont leurs accés plus aspres & plus longs. De sorte que comme les ventz meslez pesle-mesle les vns dens les autres esmeuuent plus fortes tempestes, à sçauoir quand

Le

Le prompt Leuant, le Siroc, & le vent *Eneid.1.*
Du fort Garbin qui en ventant souuent
Fait grand' orage, ensemble eux trois ou quatre
Iusques au fonds vont reuuerser & batre
Vire-uoltans les grand's vagues à bord.

Ainsi par la confluence des humeurs la maladie est faite beaucoup plus vehemente, & le mal redoublé, tormente moult grieuement le corps de la personne.

Car froit au chault mene guerre & discords, *Ouide au liu. 1. de la Metamorphose.*
L'humide au sec, tout en vn mesme corps.
Auec le dur le mol tousiours debat,
Et le pesant au leger se combat.

Or est ce chose grandement superflue, voire friuole d'attribuer la cause de tels effaits aux malings espris, puis que tous ils consistent en la putrefaction & inflammation, ou en la qualité & abondance des humeurs. Tellement qu'il n'y a autre chose qui face que les cours des maladies sont de petite ou longue duree. Et de fait, quand il y a superfluité & beaucoup de

de sang au corps, cela fait que la maladie n'a que vn accez continuel, à cause que la putrefactiō & inflamation est és receptacles des venes: par lesquels comme par de ruisseaus & canaus, le sang est espandu par tout. Et pource faut que lors nature comme vn subtil & loyal Consul en vne sedition ciuile & guerre intestine incessamment tiennent coup à lœuure, & sans aucune intermission resiste à la maladie. Et quant au phlegme, à la colere, & à la melancolie, pourautāt que elles ne sont en telle abondance, & qu'elles sont hors les receptacles des venes, aussi elles ne tormentēt la personne continuellement, ains par entrepos, & font les maladies moins mortelles qui prouienēt de telles humeurs, à cause que point elles ne paruiennent iusques au cœur & aux parties principales, & pource ne leur peuuent facilemēt porter dommage. Bien y a il aucunes d'icelles fieures qui durent moult longuement, partie pour autāt que la matiere est fort abondante, & partie aussi qu'elle est semblable à vn glus lapant & tenant. De sorte que moult difficilement elle se cuit & se resoult. Qui fait que nous voyons les personnes melancoliques moins souuent se recreer & resiouïr, s'ils ne boiuent bien, & sans mettre d'eau en leur vin. Car celle humeur melancolique est merueilleusement froide & seche. Et telles sortes de gens i'ay accoustumé d'accomparer au fer, lequel il faut que soit longuement dens vn feu biē ardent, auant qu'il deuienne tout rouge, pour pouuoir estre batu & forgé sus l'enclume. Car au sembla

La nature des melancoliques dés qu'ils sont eschauffés du vin.

au ſemblable il faut que ceux-ci boyuent beaucoup & tout pur, combien qu'ils portent biẽ le vin ſans ſe troubler:mais auſsi dés qu'ils ſont vne fois pris & chargez, ils ſe monſtrent tous plaiſans, & contrefont les ſinges. Car pource qu'ils ſont ſeueres & rudes de nature, dés qu'ils ſont chargez de vin, ils deſirent d'eſtre veus plaiſans & de bonne grace. Mais comme le vin ne les maiſtriſe facilement, auſsi dés qu'ils y ſont attrapez, fort mal-aiſement il ſe deſenyurent. Et de fait, pource qu'ils beuuent & mangent en grande abondance, cela fait que les fumees eſpoiſſes & les groſſes vapeurs, adherẽt plus fort au cerueau, de maniere que encores le iour apres les imaginations melancoliques ſe rangregent en eux. De ſorte que le vin du iour deuant n'eſtant encores bien digeré, & n'ayant entierement getté ſes fumees, tout le corps leur flaire fort mal: ſi qu'ils leur auient tout le ſemblable que és maiſons bruſlees: leſquelles combien que le feu n'ait du tout conſumees, & que tout ne ſoit bruſlé, toutefois le tout ſent ſi fort le bruſlé qu'il fait mal au cerueau: ainſi en telles gens du grãd vin qu'ils ont beu le iour deuãt, leur ſort vne forte & puante halenne, & des rots puants: leſquels il fait treſmauuais ſentir, & qui enuoyent de fortes & violentes fumees à l'entendement & au cerueau: leſquelles quand ils voyent qu'ils ne peuuent oſter de leur teſte, & ſentent qu'à tout propos il leur vient de phantoſmes; & que le cerueau leur vire encores, adonc ils demandent de reboire de plus

belle,

belle, à celle fin que comme on repousse vne cheuille par vne autre, aussi par reboire ils rechassent celles vapeurs de vin, & les absurdes imaginations qu'elles leur engendrent. Parquoy puis que les causes & origines des maladies sont telles, & telle la nature & condition des humeurs, qu'on ne sauroit trouuer ny excogiter aucune raison plus peremptoire des accés des fieures, que ou l'abondance ou la qualité des dictes humeurs, à ceste cause il ne faut point qu'aucun pense ou estime que les malins espris esmeuuent vne telle tempeste, & induisent vne telle intemperie. Vray est que ie say fort bien & voulontiers m'y accorde, que les demons, c'est à dire les espris aëreus, qui ont vne grande connoissance & science des choses, & qui presentent quasi toutes choses, non seulement se meslent parmi les humeurs, mais aussi incitent les entendemens des hommes à toutes meschancetez: comme aussi les bons espris ou anges salutaires les aident à toutes choses bonnes, voire mesme à cela leur sont compagnons & seruiteurs: ainsi que nous lisons Raphael auoir fait compagnie en chemin au fils de Thobie: & l'esprit de Dieu estre entré en Samson, dont il mit par pieces vn Lion comme si ce fust vn petit aigneau. Comme aussi l'esprit de Dieu entra dens Saul, & prophetisa auec les autres prophetes: lequel toutefois despuis l'esprit du maling tourmenta, & luy troubla tellement l'entendement, qu'il l'incita à vouloir faire mourir Dauid: tout ainsi qu'ils se meslent

Au liure des Juges cha. 14

Au liure 1. des Rois cha. 10.

meslent parmi les tempestes, & augmentent la violence des foudres & tonnerres. De sorte que par leurs efforts nous voyons les hautes cimes des tours & clochers estre mises bas, les bleds renuersez & abbatus, & de gros troupeaus de bestes mis à mort, combien toutefois que la violence & impetuosité des vents peut faire le semblable sans iceus espris. Ainsi que le vent Ecnephie & le vent Typhonic, dont parle sainct Luc, souflent impetueusement sus mer & sus terre, & dardent de flambeaus ardents, & de boulets de feu par la collision des nues, de sorte qu'ils bruslent & antennes & voiles. Ce que mesmes nous voyons communément és artilleries, lesquelles par leur espouuentable force & violence demolissent de forts & puissans bouleuars, mais aussi non seulement mettent à mort ceux qui se treuuent au deuant ou qui en son pres, mais aussi à cause de la grande impetuosité de leur soufle, & du bruit qu'elles font, renuersent par terre ceux qui en sont bien loing. Or combien qu'il soit tres-certain & veritable que ces choses & plusieurs autres se font par vne raison naturelle, si est-ce toutefois que les malins espris, ou Dieu le voulant ainsi, ou la puissance leur en estant permise, se meslent parmi, & augmentent & accroissent leur violence & fureur. Ainsi que nous lisons Sathan auoir exasperé la melancolie de Saul, & l'auoir incité à meurtres & trahisons & plusieurs choses fort malheureuses. Toutefois

Act.17. *Iob.12.*

que

que vne telle affection d'esprit & vne telle erreur & perturbation d'entendement se puisse rapporter aux causes naturelles, il appert en ce que celle fureur s'appaisoit au dous son de la harpe, & en estoit l'esprit rendu plus tranquile. De sorte que comme quand les tourbillōs & vents impetueus souflent en mer, les flots aussi se redoublent & augmentent, & la mer grandement se tormente: & comme aussi és melancoliques ia chagrins de leur nature, la perte de quelques biens ou autres dommages, redoublent leur tristesse: és colériques, le vin prins en trop grande abondance, ou quelques broquars & mots piquans augmentent leur courrous: ainsi les malings espris, comme ils sont de fraudulens conseil, precipitent les espris des hommes, ia procliues, en choses de plus en plus meschantes. Tellement que la volonté, autrement alaigre & prompte de soy, ne peut moderer les soudains conseils, ny moins les actions.
Marc.8. Ce que le Sauueur est veu auoir fort biẽ demontré, quand en reprenant S. Pierre il luy dit: Va ten arriere de moy, Sathan, le nōmant d'vn tel nom, pource qu'il luy contrarioit, & tâchoit de le destourner du conseil & moyen par lequel il nous vouloit racheter. Et de vray certes, si ce bon & souuerain Dieu par la singuliere faueur qu'il nous porte, ne reprimoit & repoussoit la fureur de l'aduersaire, iamais l'homme ne pourroit subsister ou se defendre enuers la grande cruauté d'vne telle beste. Car il cerche toutes les occasions &
1.Pier.5. tous les moyens comment il nous pourra sur-

prendre

prendre foibles & debiles, à celle fin de nous venner & de nous cribler comme le froment. Et pource le Seigneur, ainsi que Iob apertement tesmoigne, luy applique le glaiue, c'est à dire il luy prescrit la mesure de exercer sa cruauté, & luy borne la limite de nuire, laq̃lle il ne peut outrepasser. Ioint aussi que Dieu ne permet point que aucun soit affligé plus que l'imbecilité de la nature humaine ne peut porter. Par lequel antidate S. Paul, au nom de Christ, console & fortifie tous ceux qui sont en quelque peril & dãger de la vie, qui sont en calamité, en maladie, ou oppressez de disette & necessité: attendu que Dieu ne permet point que aucuns soyent tentez plus qu'ils ne peuuent porter, ains auec la tentation nous fait connoistre par experience, ou que l'afliction ne surmonte point nos forces, ou que nous en sommes incontinent deliurez. Ce qui a esté vn peu prolixement par moy deduit, à celle fin que l'equitable lecteur entende, que le principal point de tout ce discours est de montrer que les humeurs sont la principale cause des maladies, mais que les espris, les astres, la qualité de l'air, & autres choses externes les accompagnẽt comme accidens. Car puis que toutes les perturbations de l'esprit se viennent à appaiser par la raison & le iugement de l'entendement, & les maladies du corps à se mitiguer & se guerir par remedes deüement appliquez, qui sera celuy qui voudra attribuer ailleurs les origines & causes des maladies, que à l'abondance & qualité des humeurs? Que

Luc. 22. *chap. 40.* *1. Cor. 10.*

si quelcun considere bien les humeurs qui sont au corps, & qu'il sonde en soy-mesme quelle force & vertu elles ont, pour certain il trouuera qu'elles causent non seulement la disposition du corps, ains aussi les meurs de l'esprit: mais en sorte toutefois que l'institution des meurs & l'obseruation de la religion & de pieté est par dessus. Car le sang, ou si vous regardez aux qualitez, la chaleur & l'humeur, rẽd les hommes d'vn corps gay & ioyeus: mais quand à l'esprit, les rend lascifs, de meurs ioyeuses & plaisantes, simples & non fardez, & toutefois non pas vn brin sots & lourdaus. La colere les rend d'vn corps sec & tirant sus le brun, mais fins & rusez, deceptifs, ingenieux, d'vn esprit feruent & vehement, prudẽs, industrieux, cauts & subtils, inconstans & variables, & frauduleus.

Perse Saty. 5.

Qui soubs vn front poli d'vn hypocrite fard
Cachent dedens leur cœur vn caut & fin renard.

L'humeur melancolique les rend fermes & constans, & qui non facilement sont destournez de la persuasion qu'ils ont vne fois conceuë en leur cerueau, & changẽt facilement leur opiniõ. La pituite est impropre & inutile à former les meurs de l'esprit, dont nous voyons que tels sont volontiers d'vn esprit lourd & grossier, & nullement propres à aucunes charges & offices.

Que

Que les melancoliques, maniaques, phrenetiques, & qui par quelque autre cause sont espris de fureur, parlẽt quelquefois vn langage estrãge qu'ils n'ont iamais aprins, & toutefois ne sont point demoniacles. CHAP. II.



Eritablement quand les malades qui sont en fieure chaude, parlent ores disertement, ores obscurement & confusémẽt vn langage qu'ils n'ont iamais aprins, asseurez-vous que les humeurs sont esmues par vne merueilleuse force, & l'esprit grandement agité d'vne vehemente ardeur. Ce que ie ne m'esmerueille pas aduenir en ceux qui sont possedez du diable, veu qu'iceus espris malins ont la sciẽce quasi de toutes choses. Or sont les humeurs tant violentes & fortes des qu'elles sont ou enflammees ou corrõpues, que la fumee d'icelles estant montee au cerueau (ce que mesmes nous voyons en ceux qui ont bien beu) fait parler vn langage estrange. Que si cela se faisoit par les malins espris, telles maladies point ne se gueriroyent par medicamens purgatifs, ny ne s'en iroyent à force de medicamẽs qui causent le dormir. Car par iceux & par plusieurs autres remedes, dont la medecine est abondammẽt garnie, deüemẽt appliquez, nous les voyons retourner à leur bõ sens. Mais pource que les humeurs bouillẽt merueilleusemẽt, aussi sont les espris moult vehemẽtemẽt agitez, & l'entẽdemẽt

La force des humeurs tout ainsi comme celle du vin, trouble l'entẽdement.

grandement troublé & commu : lequel troublemét & cõcusion fait mettre hors certains mots non iamais ouis, & parler vn langage au parauãt inconnu, tout ainsi que du tonnerre & de la collision d'vn caillou nous voyons issir hors d'esclairs & de scintiles de feu. Or est il dõné de Dieu à l'esprit de l'homme, qu'il soit apte & idoine à parceuoir la connoissance des choses, voire mesmes il est embu des arts auant qu'il les aprenne & qu'il les pratique. De sorte que ce dire de Platon n'est dissonãt à la verité, Que nostre sçauoir n'est autre chose que vn resouuenir. Car l'esprit de l'homme contient en soy la science & notice de toutes choses, mais estant oppressee par la masse de ce corps, & par les humeurs espaisses & grossieres, non facilement elle se manifeste. Et pource tout ainsi qu'vn feu couuert de ses cẽdres, elle demande d'estre excitee & fomentee, à celle fin que ces estincelles qui sont en nous de nature sortent en auant & viennent en euidence. Quand doncques celle diuine & principale partie de l'homme, à sçauoir l'ame, est cõmuë & exagitee de maladies, adonc elle met hors ce qu'elle tenoit profondement caché à l'interieur, & euidemmét desploye les forces naturelles. Tellement que comme aucunes herbes ne rẽdent aucune odeur, si souuent vous ne les pressez & broyés entre vos mains: ainsi semblablement les forces & facultez naturelles point ne se demontrẽt si ainsi que l'or à la pierre de touche, elles ne sont examinees. Par semblable raison l'Agate & l'Ambre n'attirent

Au dialogue intitulé Phadon.

rent tout promptement la paille & le festu, ains seulement quand elles sont bien frotees & eschaufees à force de froter : comme aussi quand vous donnez le fil à vne espee ou dague, par le frequent & soudain mouuemẽt de la rouë vous luy faites getter de scintiles de feu toutes flambãtes. Tout de mesmes aussi és herbes & és pierres precieuses se peut euidemment comprendre & connoitre la force de nature. Car la Piuoine, le Guy, la veruaine, le coral, l'Emathiste, les perles, les emeraudes, & autres preseruatifs appliquez au corps & pendus au col, par vne force & vertu moult prompte ou deschassent les maladies, ou restâchent le sang, & font preuue de leurs autres effaits chacuns selon leur peculiere & naturelle faculté ; mais s'ils sont exhibez dens le corps & prins interieurement, ils font encores cela beaucoup plus promptement & plus efficacement. Et de ce on en voit l'experience au bon vin, lequel mis aupres des narines, par son odeur reioüit bien le cœur & excité l'esprit, mais quand on la beu (car dens le tonneau il ne fait rien de tout cela, ains quand il est espandu par les venes) alors finalement il desployé ses forces, & rend les hommes eloquens & fort abondans en paroles, quelques stupides qu'ils soyent. Car la chaleur du vin aiguise l'entendement, & met en auant ce qui est de caché en l'interieur du cerueau. Ainsi par la mesme raison & mesme maniere les humeurs alterent les hommes, quand toute la force & vio-

lence de la maladie a rempli les sinuositez du cerueau, & a commencé de pertroubler l'entendement, & les esprits vitaus & animaus. De sorte que nous en auons veu aucuns en fieures chaudes (lesquelles ont voulontiers leurs cours en Esté) lesquels estoyent moult copieus & moult prompts à disputer de quelque matiere, & mesmes vsoyent d'vn parler elegāt & fort elabouré, & d'vn langage, lequel, apres estre retournéz en conualescence, ils ne pouuoyent en aucune maniere exprimer : lesquels i'ay tousiours soustenu & affermé n'estre point agitez de l'esprit malin, ny ne faire ces choses la par l'instinct & impulsion du diable, ains par la seule force de la maladie, & la violence des humeurs, par laquelle comme par quelque flambeau ardent, l'entendement de l'homme s'embrase & enflamme. Attēdu que en leur appliquant quelques fomentations à la teste, & leur donnant quelque breuuage qui les fist dormir, ie les ay gueris de telle maladie & de tel troublement de cerueau : duquel apres qu'ils estoyent deliurez, ils n'auoyent aucune souuenāce de tout tāt qu'ils auoyent dit & fait : & si quād ie leur en ramenteuois quelque cas, ils en prenoyent honte, & s'esmerueilloyent fort commēt ils auoyent ainsi perdu l'entendement. Semblablement aussi par la mesme raison ceux qui s'en vont mourir (pourautant qu'en iceux est excitee vne ardēte vigueur de l'esprit, & que auant qu'ils decedent, vne certeine inspiration diuine les viēt

à fai

à saisir) ont accoustumé de deuiner & de predire au vray certeines choses à auenir, & ce auec vn parler eloquẽt, & si biẽ medité, que les assistãs en sont tous esmerueillez. Or que l'ame, comme celle qui a son origine du ciel, & qui est participante de diuinité, sache les choses à auenir, & puisse prophetiser, principalement quand la mort est procheine, il sera dit en son lieu.

De la violence & extreme paßion de l'epilepsie: laquelle tant les anciens que modernes du menu peuple attribuent à certains saints. Et par quelle maniere on y peut obsister & la guerir. Et incidẽment que ceux qui sont oppressez du haut mal, de lethargie, & apoplexie, ne doyuent incontinẽt estre ensepulturez.

CHAP. III.

IL a esté asses ailleurs demonstré quels effaitz les humeurs produisent és corps des hommes, mais pourautant qu'icelles selon la nature & diuersité des païs, diuersement les alterent, ils m'a semblé bon de traiter aussi ici de celles qui adherent au cerueau. Car celles maladies qui consistent en la plus haute partie du corps, non seulement apportent douleurs, mais aussi ostent le sens & tout mouuement, & endommagent gran-

dement l'esprit & l'entendement. Ce qu'on peut voir euidemment en l'apoplexie, & en la lethargie,& en celle qui grandement tormente les ieunes adolescens, & le sexe femenin, dite epilepsie. Les anciens, quoy que Hippocras y contredise fort & ferme, attribuoyent le haut mal à certains dieux peculiers. Car cõme ceux qui se trouuoyent autour de tels patiens, les voyoyent tout soudain tomber & perdre tout sentiment,ils estimoyent, ou que quelques dieux contre eux courroucez,ou quelques malins espris leur causoyent vne telle calamité: & pource ils leur faisoyent des vœus, & leur dressoyent de tableaus ou leurs ditz vœus estoyẽt descrits ou despaints. Dõt est venu qu'encores en nostre temps on fait plusieurs especes d'epilepsie, attribuant l'vne à sainct Iean Baptiste, l'autre à Corneille le centenier, & à sainct Hubert: à la simplicité desquels poures abusez, comme nul ne doit outrageusement s'opposer & s'en moquer, aussi ie suis bien de ceste opinion & aduis que peu à peu modestement on leur oste du cerueau celle folle persuasion, à celle fin qu'ils entendent & connoissent telles maladies se deuoir rapporter à de causes naturelles. Car selon que le corps est dispo sé, selon que les organes & conduitz sont amples ou estroits, & selon que l'humeur visqueuse surabonde, ils sont diuersement tourmentez: tellement que les vns vrlent & abbayent comme de chiens, les autres siflent & grins

Le haut mal.

grinssent des dents, aucuns gettent d'horribles cris, & à gorge desployee: d'autres demeurent tous muets, principalement quand le cerueau est rẽpli de grosses humeurs, & que le diaphragme est oppresé, & les conduits des espris clos & estoupez: qui fait que l'esprit ne peut passer & aller & venir ça & là sans grande peine & douleur: lesquels plus que tous autres me semblent endurer vn merueilleux tourmẽt. Or sont beaucoup plus violents les accez de telles maladies, lors que la Lune commence a estre au plein, ou à estre nouuelle, ou quand elle possede le cœur ou le cerueau. Car lors les humeurs abondent grandement, principalement quand aprés le vent de Septentrion les vens meridionaus soufflẽt, vents pour certain comme ils sont tempestueus & insalubres, aussi sont ils frois & humides. Tellemẽt que les corps qui sont humides de leur nature, & qui vsent de viande & d'air humide, sont beaucoup plus subiects à vn tel mal: ce dequoy nous fait foy, que les ieunes iouuenceaux & les femmes en sont sus tous autres molestez. Esquelz si enuiron le x x v. an, que la chaleur naturelle s'augmente, laquelle cause vn temperament plus sec, ledit mal ne prent point fin, ains s'estend encores outre ledit aage, pour certain il a accoustumé de les accõpagner iusques à la mort. Parquoy puis q̃ la cause de celuy haut mal est si euidente, on se doit mettre en deuoir de persuader au simple & ignare populaire, de ne l'attribuer à autre que aux emotiõs naturelles des humeurs,

Aphor. 7. comment. 5.

à celle fin que les hommes soient moins esprins d'horreur quand ils voyent tordre la bouche & escumer & enfler les iouës à telles gẽs, mais qu'ils ne craingnent point de les approcher, & qu'ils se mettent en deuoir de soulager leur douleur & leur donner quelque remede. Car les asistãs par trop timides & peureux sont cause que plusieurs cruellement se meurtrissent, & se donnent de la teste contre terre, contre de pierres, & contre de troncs de bois, & que plusieurs sont estimez auoir rendu l'ame, & qu'on les porte enterrer auant qu'ils soyent du tout expirez. Tellement que ie sçay pour certain tant de nostre souuenãce que du temps des anciens, aucuns aprés auoir rompu la biere ou ils estoyent enseuelis, auoir encores vescu despuis. Parquoy certes il doit estre deffendu par loy expresse que ceux qui font office d'enterrer les morts n'enferment hastiuemẽt ou dens biere ou dens cercueil ceux qu'ils estiment estre morts, & qui leur semble bien auoir rendu l'esprit, & ceux principalement qui sont suffoquez par apoplexie, ou par le haut mal, ou par estouffement de la marris: attendu qu'en tels l'ame est quelquefois comme mussee, laquelle derechef remplit le corps d'esprit & de vie. Mais és fieures contagieuses, ou quand les hommes sont frapez de peste, il n'est ny necessaire ny bon d'obseruer cela si estroitement, à cause qu'incontinent aprés la mort la contagion s'espand par tout & infecte ceux qui sont presens. Et pource ceux qui sont aupres des pestiferez

Que ceux qui sont morts de peste se doiuent promptemẽt enterrer.

ferez, & leur seruent tandis qu'ils sont encores viuans, sont en bien moindre danger que ceux qui leur assistent quand ils meurent, à cause que lors la contagion s'espand ça & là & s'attache à tout ce qui se rencontre au deuant. De sorte qu'il en prent quasi tout ainsi des corps recentement trepassez, comme des torches & cierges & des mesches des lampes : lesquelles quand sont allumees point ne rendent aucune mauuaise senteur au nez, mais esteintes remplissent toute la chambre de fumiere puante. Par ainsi ceux sont en plus grand danger, qui sont aupres deux quand ils rendent l'esprit, que quand il y a encores quelque vie en eux, ou que quelques heures aprés qu'ils sont morts, ils sont ia froids & roides. Que si vous differez vn peu trop longuement, & outre le temps legitime, d'enterrer tels corps, incontinent il deuiennent puans, & petit à petit exalent vne grande puanteur, & gettent vne sanie & apostume tres-vileine : ce que rarement aduient en l'apoplexie, & és maladies froides du cerueau, sinon ou que l'air soit fort chaut, ou que les corps soyent moult gras & replets. Que si telles choses n'empeschent, il ne faut point enterrer tels corps qu'il n'y ait trois iours passez. Car aprés le cours complet de soixante & douze heures, les humeurs s'arrestent & cessent de se mouuoir, pourautant que la Lune en celuy espace de temps a cheminé vn signe du zodiac, par la force de laquelle le cours des humeurs fait aussi sa periode és corps.

Iean.11. Qui a esté la cause pourquoy Iesus Christ print occasion de resusciter le Lazare ayant ia esté quatre iours au tombeau, à celle fin que aucun ne peust calomnier qu'iceluy ne fust point mort, mais que seulemnet surprins de quelque deffaut de cœur il fust retourné de pasmaison. Laquelle mesme occasion luy mesme print aussi, quād par sa mort & resurrection il fit la redemption humeine. Car outre ce qu'il auoit receu vn coup mortel au costé, il demeura trois iours entiers au monumēt, afin qu'il ostast toute matiere & occasion à ceux qui pourroiēt sinistremēt & peu reueremmēt iuger de sa mort & resurrection, & tirer en calōnie tous ses dits & faits: en lequel erreur & faute de sens les Iuifs encores à present persistent. Au demeurant, puis que les maladies qui priuent ainsi l'homme de sens & entendement, sont si fort à craindre, qu'il ny a celuy qui le voyant n'en prenne horreur & frayeur, certes il me semble que ce ne sera que biē procedé à moy si i'adiouste icy de prompts & soudains remedes, & non vulgaires, par lesquels vn chascun, encores qu'il ne cōgnoisse rien en la medecine, pourra soy & les siens garentir & preseruer de telles maladies. Et pource que toutes les maladies du cerueau, principalement qui cōsistent d'humeur froide, ont vne certeine affinité entre elles, aussi lesdits remedes se pourront accommoder à toutes indifferemment, comme à la debilitation de la memoire, à la vertiginosité & estourdissement du cerueau, à la palpitation & tremblement de teste,

teste, à l'epilepsie, lethargie, apoplexie, aux songes & reueries de nuit, & à la suppression des Incubes, vulgairement dits foulons, qui est celle maladie que les Grecs appellent ephialte. Or entre toutes autres choses qui obsistent à telles maladies & les guerissent, i'en ay trouué quatre principalement tres efficaces, non tant par experimentation que par raison approuuees. La greine ronde & noirastre de la Piuoine. Car celle qui est cornue & qui est rouge, n'a en cela point de vertu. La racine ronde & pointue, & pleine de petites testes, de la Siboulle ou charpentaire. Les rassures ou limures du test de la teste d'vn homme: & le Guy de chesne. De tous lesquels chascun à part ie demonstreray les effaits, & par quelle raison ils se font. La Piuoine non moins louée par Galien, que les chous par Caton, non seulement par vne qualité elementaire, mais aussi par vne force & proprieté speciale de toute sa substance, chasse celle maladie: & si mesmes elle est attachee au col des enfans qui sont cheus de telle maladie, esquels la force de la maladie est moins vehemente, elle fait que promptement ils se releuent. Car elle deschasse & consume l'humeur phlegmatique, laquelle cause telle maladie. Mais si les grains d'icelle sont baillez à manger, voire à ceux qui sont ia de bon aage, ils la consument encores mieux. Car elle emboit l'humeur veteuse & embue de venin, & rend le corps à vn temperament plus chaut & plus sec. Or maintiennēt aucūs que celle greine est la meilleure sans comparaison

Remede.

Piuoine.

paraison laquelle le masle de la Piuoine apporte de sa premiere portee. Car ses ieunes tiges sont vn long espace de temps sans porter greine, mais dés qu'elles sont parfaitement creuës, & en temps de porter, alors que ses gonces viennent à s'ouurir, vous voyez d'vn costé les grains polis d'vne couleur noire, & d'autre costé de couleur fort rouge, & doit on garder la noire pour en vser, mais non auec telle superstition que celle de l'annee suiuante soit estimee ne valoir rien, veu que celle de la dixieme annee aprés qu'elle a commencé à porter, pourueu qu'elle ne soit vereuse & vuide, a vne tres-prompte efficace.

Siboulle. La Siboulle outrepassant encores de beaucoup la Piuoine en force & faculté, ha vne merueilleuse vertu, non seulement en l'epilepsie, mais aussi en toute maladies qui s'engẽdrẽt d'vne lẽte pituite & d'humeurs visqueuses, en quelconque partie du corps qu'elles cõsistẽt. Car celle est d'vne force abstersiue par laquelle elle dissoult toutes choses tenaces & aglaties. Et pource quãd pour vn tel effait ie m'en veus seruir, i'ay accoustumé de donner d'oxymel fait d'icelle, autant qu'vne cuillier peut tenir : & pource qu'il est merueilleusement amer, ie le mesle auec de serop de Stecade, auec vn peu de noix muscade, puis leur commende de se rincer souuent la bouche auec de vinaigre de Siboulle, & en aualler vn bien petit, Semblablement aussi ie trouue par experience que les rassures ou limu-

Teste de mort. res du test d'vne teste d'homme seruent d'vn

tres

tres-prompt remede à desseicher les humeurs qui causent telles maladies, si quelque partie du test de la teste d'vn homme bien limee & reduite en pouldre, est donnee à l'homme, & celle du test de la teste d'vne femme, à la femme, dens de vin ou d'oxymel de Siboulle : non sans vne proprieté toutalement secrette & occulte, mais qui vaillamment desseiche: tout ainsi que la presure & le sang de lieure appaise les dissenteries & autres flux de vêtre. Ainsi ie sçay fort bien par vsage & experience que les os de l'homme donnez à boire dens de vin rouge à ceux qui ont la dissenterie, estanchent le flux de sang par vne faculté astrictiue & vertu desiccatiue. Ce que fait aussi moult efficacement la mommie Arabique, principalement si vous y adioustez vn bien peu de sperme de Baleine, qu'on appelle vulgairement l'ambre gris. Aux choses susdites approche en effait, ou plustost les surpasse le Guy, pourautant, comme ie pense, appellé visc par les Latins, que l'humeur qui est contenue dens ses grains blancs est moult glutineuse, laquelle se ramollit & assoupit quand on la broye entre ses doigtz : car par ce mot n'est entendu celuy glus venimeus & visqueux qui se fait de bois de ous : duquel si l'on mange tant soit peu, la langue deuient tout en feu, & toutes les entrailles se conglutinent : ains c'elle plante tant branchue, que les anciens prestres de la Gaule, que Cesar appelle Druides, estimoient plus sacree que nulle chose : laquelle tousiours

Os des hommes.

Guy de Chesne.

Es commentaires liu. 6.

tousiours verde iamais ne naist en terre, ains en l'yeuse & au chesne, non d'aucune semence, mais de la fiante d'vne palõbe & d'vne tourterelle. Or en ay-ie biẽ veu souuẽt de la hauteur d'vne couldee, de couleur au dedens verdastre, ainsi que la couleur d'vn porreau, & par dehors vn peu brune, & sa feuille comme de buys, tirant sus le iaune. Ce que ce pere de toute erudition, & le plus versé en la cõgnoissance des choses qui se treuue point, Vergile, demõstre par vn vers du tout elegant, quand il dit:

Eneid.6. *Telle de l'or la forme paroissoit,*
Qui dedens l'arbre espais & dru croissoit.
Ainsi sonnoit la fueille d'or souuent,
Se remuant au batre du dous vent.
Ainsi qu'au bois, lors que serre le plus
Le froit yuer, verdoyante est la glus
De neuf feuillage, & de l'arbre pourtant
Produite n'est, lequel la va portant:
Si est du tronc la rondeur couloree
Ceinte alentour de glus iaune-doree.
Vn arbre espais de l'ombre bien remplie
Cache vn rameau tant au bois qui se plie
Qu'aus fueilles d'or: lequel tant honnoré
Produit de soy vn fruit au chef doré.

Par lesquelles paroles le poëte nous enseigne que les assaus mortiferes & les maladies mortelles du

les du cerueau ne se peuuent mieux vaincre & deschasser par aucune chose qui soit que par vser de ce petit arbrisseau d'or. Car il dissoult, amolit, subtilise & deschasse les humeurs aglutinees, & par vne merueilleuse vertu guerit le mal caduque, en prenant de la pouldre d'iceluy dens du vin tres-peur. Ores il reste que nous declairions les forces de l'animal Alce, lequel Cesar dit en ses commentaires estre du genre des cheures, mais plus grand de corps, & est iceluy appellé en la bible Tragelophe ou boucceruin, semblable aux chamois, desquels il estoit permis aux Iuifs de manger. L'ongle de ceste beste a vne tres-prompte vertu contre le mal caduque, comme ie sçay par plusieurs experimentations, ia-çoit que la raison m'en ait semblé fort obscure. Or en Flandres, pource que le pays est grandement froit & humide, & que le vent de midi, qui est le plus insalubre de tous les vents, y souffle ordinairement, aussi plusieurs y sont tellement subiects à ceste maladie, que quasi par tous les coings des rues & carrefours l'on en voit de gens miserablement tourmentez: si que par tout on a recours à ce remede comme au vray chassemal, comme l'on dit. Et de fait, certes il m'est aduenu par deux fois que vne certeine femme estant tombee de tel mal à l'entree de nostre maison, comme si elle eust esté frapee de quelque foudre, incontinent que ie l'eu apperceuë, ie m'approchay prés d'elle, & luy mis au doigt prochain du petit, vn mien

Au liu. 6. de la guerre Gallique.

Recit de chose aduenue.

anneau ou estoit enchassé vn peu d'Alce, dont tout à l'heure elle se releua sus ses pieds, & aprés auoir vn peu beu pour se refortifier, poursuiuit allaigrement le chemin ou elle alloit. Vne autre, comme ie n'estois en la maison, soudain en gettant vn cris inaccoustumé tomba en terre deuant la porte, & se donna plusieurs coups de la teste contre le paué : quoy voyant vn de mes familiers, il luy mit en la paume de la main vn morceau d'Alce, & luy faisant serrer le poing, pource qu'il n'estoit point enchassé en anneau, & tout incontinent il chassa la maladie. Ce que ie croy se faire par vne especiale force & vertu & vne secrette proprieté de sa substance: ou bien pource qu'elle a vne tres-grande puissance & force de dessaicher & de resouldre. Que si ce n'estoit vne chose solide, on pourroit dire qu'il s'en exaleroit quelque chose, ainsi que des fleurs & des herbes bien flairantes. Ce que toutesfois i'ay opinion se pouuoir faire, combien que les espris animaux qui s'en exalent soyent moult subtils & arides, & nullement vaporeus, qui fait que moins ils sont exposez au sens, & qu'il ne les peut parceuoir sinon par vne force & vertu latente. Ainsi les pierres, les gemmes, l'or, le fer, & tous metaus, exalent vne certeine force occulte: mais si par agitation & mouuement, ou par estre mis au feu, ils sont eschauffez, beaucoup plus manifestement ils flairent, & plus fort s'insinuent au corps. Ce que nous apperceuons tres-euidemment quand par vn soudain & violent

lent mouuement quelques rouës s'eschauffent, ou quand les cheuaus frappent tellemẽt le paué de leur pied ferré, que le feu en sort: car incontinent telle odeur chaude & saiche s'espãd en l'air & au vent. Que si la cause de cest effait ne semble asses euidente, & qu'on n'en puisse trouuer aucune raison probable, pour le moins estimons que telles choses se font par mesme moyen que la corne de l'vnicorne mise dẽs d'eau de vin chasse tout venin & poison, & tue l'araigne par son attouchement. Quant aux pierres qui se treuuẽt au ventre des hirondelles, & par qu'elle vertu elles guerissent l'epilepsie, il sera dit en vn autre lieu. *Vnicorne.*

Comment & pourquoy il se fait que les maladies sont longues & diuturnes, & que facilement elles ne s'en vont par medicamens. Aussi d'ou procedent les fieures recidiues, & que par entrepos les fieures laissent la personne par certains iours. Qui est chose fort vtile & profitable à vn chascun de sçauoir, à celle fin que aucun ne soit facilement atteint de maladie, ou que incontinent il s'en puisse deliurer.

CHAP. IIII.

LES maladies qui sont de longue duree se peuuent non improprement accomparer à vn long & difficile chemin tout

 plein

plein de ronſſes & eſpines : lequel vn homme debile & foible de corps, & chargé de quelque peſant fais, eſt contraint de cheminer à pied. Iceluy pour la difficulté du chemin & de l'empeſchement de ſa charge, chemine bien plus bellement, & eſt beaucoup plus preſſé & defatigué, que s'il eſtoit porté ſus quelque chariot, ou que par quelque compagnon ſeruiable & beau deuiſeur, il eſtoit ſoulagé d'vne partie de ſa charge. Or combien que les maladies ſoyent prolongees par pluſieurs & diuerſes cauſes, ſi eſt ce que entre les autres ceſte m'a touſiours ſemblé la principale, que au commencement & premiers aſſaus des maladies, ils ne tiennent conte d'appeller quelque bon & fidele medecin, qui par leur ordonner vne ſalubre diete, & opportunément & auec grande dexterité leur donner de medecines, puiſſe aider à l'imbecilité de nature, & par ſon art la ſouſtenir. Car le medecin eſt l'adiuteur de la nature lequel ardemment veille pour ſa ſanté, & toutalement s'occupe à la bien conſeruer. Et pource il aduient que ceux qui ſont malades ne ſachans que c'eſt qui leur eſt bon ou mauuais, ſans aucune difference ny aucun choix, mangent de mauuaiſes viandes, voire lors que les accez des maladies les veulent prendre, dont s'augmente l'opilation & la pourriture, & la maladie ſe renforce, & la vigueur de tout le corps s'affoiblit. Que ſi les maladies aduiennent en Autonne.

Medecin adiuteur de nature.

Des maladies le cours va & vient & retourne,
Et par ces traces l'an en soy de mesmes tourne.

Alors il y a double cause de la longue duree de la maladie, assauoir partie à cause de l'abondance de l'humeur froide & glueuse, & partie a cause de la glutinosité Car les parties de l'an autonnales & yuernales refrigerent & espoississent les humeurs, & pource apportent vne tardiueté & long prolongement. Dont nous voyõs que telles maladies ne prennent facilement fin, ny facilement se guerissent, à cause que les humeurs s'engrossissent & se conglutinent, & la peau du corps est si serree qu'il n'en peut rien, ou peu, expirer. De sorte que comme la poix, la cire, le suif, & toute matiere subiecte à se fondre, s'endurcit en yuer, & est moins maniable, ainsi quãd l'air est fort froit les humeurs mal-aisément s'escoulẽt & se dissoluent. Ce dequoy nous fait foy, que en temps d'yuer on ne sue quasi cõme point. Et pource il leur faut lors dõner choses qui nettoyent fort, & qui desbouchent les conduits. Car pour certain les ordures des humeurs adherẽt à tels corps ne plus ne moins que la lie & fondree és vaisseaus : lesquelles il faut bien mollifier & destremper auec d'eau salee ou de saulmure, & les froter à beau balay, qui les veut bien nettoyer, & leur oster toute l'odeur dont ils sont embus : autrement tout ce qu'on met dens iceux *Liu. 2.* se gaste & s'en-aigrit. Dont Hippocras me sem- *Aphor. 10.*

ble auoir fort bien dit, que tant plus vous nourrissez les corps impurs, & plus vous les endommagez. Car l'aliment estant meslé parmi de mauuaises humeurs, se pourrit & corrompt, qui est cause qu'ils bataillent longuemẽt auec le mal: ou si par l'industrie du medecin, ou par les forces de nature, la maladie est venue à cesser, pour certain à la moindre occasion qui se presente, elle se rengrege & renouuelle de plus beau. Car nouuelle corruption & pourriture entreuient au corps, accompagnee d'vne fort puãte odeur, laquelle nous sentons à l'haleine: laquelle putrefaction estant amplement espandue par tout le corps, corrompt les espris, & pource que la perspiration est empeschee, aussi elle esteint la chaleur naturelle. A quoy tend celle sentence d'Hippocras, Si quelques demeurans & reliquas resident encores au corps, de là prouiennent les maladies recidiues, & les fieures se renflamment. Car la viande que le corps prent, ne le renforce point, ains par estre meslee auec mauuaises humeurs, se corrompt, & augmente la maladie, ainsi que nous voyons en la fieure quarte, & és fieures tierces bastardes, quand ils n'obeissent au medecin, & n'vsent d'vne commode maniere de viure. Vray est que telles fieures donnent quelques tréues à la personne, & cessent par certains iours, pource que l'humeur est hors des venes, & eslógnee du cœur: mais és fieures continues les personnes sont incessamment tourmentees, à cause des aspres & mord

Liu.2. Aphor.12.

D'ou prouiẽt que les fieures donnẽt quelques tréues & relaches à la personne.

mordentes fumees du ſang enflammé & de la colere embraſee dens les veines: leſquelles n'ayās libre ſortie & perſpiration, s'en vont droit au cœur & au foye, & par leur pourriture prouenue de l'opilation, elles moleſtent bien plus fort que ſi elles eſtoyent eſpandues hors des veines. Car pource que l'abondance des humeurs eſt grande & la pourriture vehemente, & grande la proportion deſdites humeurs à la putrefaction (car le ſang par la qualité du chault & de l'humide conçoit plus promptement pourriture) il ſe fait que telles fieures continuellement tourmentent la perſonne, & ſoudain ſe haſtent de venir à leur point & dernier but. Dont Hippocras afferme les maladies ne ſe prolonger outre le quatorzieſme iour, & quelquefois (quand la matiere eſt furieuſe, & qu'elle s'enfle) ſe finir le cinquieme, ſeptieme, n'euuieme ou onzieme iour. Or va-il tout au rebours des cauſes des fieures qui par vne certeine force & qualité naturelle à l'humeur, & ſelon le lieu & le temps s'aiſiſſent la perſonne par certains eſpaces de temps alternatifs, dont aduient que par certains interualles & certeines intermiſsions elles font leur accez, qu'elles anticipent, qu'elles prennent plus tard & plus laſchement, qu'elles ſont inconſtantes & variables, q̃ leur paroxiſme dure plus longuemēt. Les accez anticipent & ſont plus violents quād l'humeur eſt augmētee & plus ardemment enflāmee, ou quand on a fait quelque excez, ou qu'il y a eu

Liu. 2. Aphor. 23.

Fieures anticipantes.

ſ 4 quel

quelque intemperance au boire ou au manger. Mais la fieure saisit plus tard & plus lentement la personne, & se mitigue l'accez, quand la matiere se diminue, & que l'opilation & la pourriture desracinee, peu à peu l'opilation s'en va & prent fin. Que si vne humeur prent en soy la nature d'vne autre humeur, ou qu'elle change de lieu, ou que par le meslinge d'vne autre elle soit confuse & embrouillee, alors les accez ne gardēt aucun ordre & sont variables. L'humeur & vapeur fort abondante & largement espandue par le corps, mesmement quand est grossiere & visqueuse, fait l'accez moult long. De sorte que cōme le bois vert & humide demeure long tēps au feu sans se pouuoir bien allumer & cōsumer: & la chair de bœuf, principalement quand c'est d'vn vieil bœuf, demande de bouillir longuement, ainsi l'humeur glueuse se doit longuement destramper, & par concoction s'amollir & deuenir fluxile, à celle fin d'estre plus idoine à s'esuacuer. Or combien que par deuant il ait esté demõstré que les humeurs quand se putrifient hors des veines, & s'enflamment en quelque partie du corps que ce soit, excitent fieures intermittentes, & qui donnent aucun espace de respirer, si est ce toutesfois que bien souuent nous obseruons les mesmes humeurs, encores qu'elles soyēt hors des veines, ce-neantmoins exciter fieures continues, tant pour raison de leur grande abondance, que de leur malice & acrimonie. Ainsi que l'on peut voir és parties esprises d'inflammation, froncles, charbons,

Fieures retardees.

Fieures inconstãtes & variables.

Fieures de longue duree.

Fieures intermittentes.

charbons, boſſes chancreuſes, & toutes apoſtumes contagieuſes & peſtiferes, eſquelles s'engendre fieure nõ intermittẽte, mais bien cõtinuelle, iaçoit que le venin ſoit ſorti hors des venes, & qu'il ſoit bien loin du cœur. Car la force peſtifere & veneneuſe penetre iuſques au cœur, & aſſaut les parties principales, & infecte les eſpris tant animaus que vitaus: qui fait que telles maladies ſont nombrees entre les maladies aigues, pourautant que promptement & ſans delay elles tendent a leur dernier but, & ſoudain rendent l'homme mort ou gueri. De ſorte qu'il en prent à tels corps tout ainſi que à vne ville aſsiegee, laquelle eſt ſi aſprement aſſaillie par les ennemis & par coups de canons & autres engins de guerre, ſi violamment batue ſans ceſſe & intermiſsion, qu'elle ſemble ne pouuoir longuement reſiſter, & endurer les violens aſſaus des ennemis, tellement qu'à toute heure il ſemble qu'elle doit eſtre prinſe & gagnee, ſi à coups de canõs & force ſcopeterie elle ne reſiſte vaillamment à l'ennemi, ou que par vne ſaillie elle taſche à le mettre en route & le defaire. Car de vouloir ſauuer ſa vie par ſe rendre, ce que font ceux qui laſchemẽt reſiſtẽt ou à l'ennemi ou à la maladie, c'eſt choſe ignominieuſe, & qui ne procede point d'vn cœur magnanime & genereus, & bien ſouuent eſt dommageable: attendu que ſouuent il auient que les victorieus ne gardẽt leur promeſſe, & rompent la foy promiſe. Ainſi en prent il és maladies aigues, que les patiens ne ſouſtiennent la violence de la ma-

Que l'aſſaut des maladies à la maniere de celuy des ennemis en guerre, doit eſtre repouſsé.

ſ 5 ladie

ladie,& qu'ilz ne peuuent prolonger leur vie outre quatorze iours & moins encores, sinon que nature se porte forte & vaillante,& que par le secours & aide de l'art de medecine elle resiste fort & ferme à la maladie,& qu'ainsi ayant deschassé & deffait l'ennemi,elle obtiene la victoire:laquelle encores qu'elle ait obtenue, ce-neantmoins à peine peut elle reprendre ses premieres forces,& pour l'effort qu'elle a enduré ne retourne soudain à conualescence,ains petit à petit tasche à se renforcer, & comme à redresser les murailles & bouleuars desbrisez & ruinez.

De ceux qui tout endormis se leuent de leur lict, & cheminent & grimpent par dessus les toicts des maisons, & font plusieurs choses en dormant, que estans reueillez ils n'oseroyent aucunement entreprendre, & n'est en tout leur pouuoir de le faire.

CHAP. V.

IL auiêt aucunefois que d'aucuns en leur meur & florissant aage (car les vieilles gens,comme ceus esquels l'esprit vital est ou esteint,ou moult flac & debile,ne peuuent attenter telle chose, ny aussi ceus qui sont laches & tardifs en l'acte de mariage) sus la minuit ou deuant iour se lieuent & sortent de leur lict, & montent & descēdent par des lieus

lieus que reueillez leur feroyent tres-difficiles à paſſer. Ce qu'ils font tellement ſans ſe faire aucun mal, que ceus qui les regardent en ſont tout eſmerueillez & effrayez. Que ſi point vous ne les interpellez,& ne les deſtournez de ce qu'ils veulent faire, petit à petit ils s'en retournent de rechef au lict. Mais quand ils font telles choſes,, ſi vous les appellez par leur nom,ou que vous leur criez apres, en ſorte qu'ils vous entendent, alors tous eſpouuentez & effrayez ils tombent, les eſpris ſe venans à ſeparer,& la force & faculté naturelle à deffaillir,par laquelle ils faiſoyent telles choſes. Et pource il les faut laiſſer faire,& les laiſſer retourner d'eux meſmes en leur lict. Mais ceus qui ſont vexez du Foulon, qu'ils appellent, ce qui auient quand les eſpris obfuſques & groſsiers occupent le cerueau,doyuent eſtre reueilez & appellez par leur propre nom. Car incontinent, encores que vous ne criez pas trop haut,ils ſe reueillent & retournent à eux, les fumees venans lors à ſe perdre, & le ſang qui s'eſpand par les conduits des venes venant à ſe rabaiſſer. Or au commencement du primptems ceſte maladie enuahit la plus part de ceux qui aſsiduellement trauaillent de crudité d'eſtomac, & qui le plus ſouuent dorment ſur leur dos:qui eſt cauſe qu'ilz dormēt la bouche & les yeux ouuers au grand preiudice de leur ſanté. Et de fait,tout ſoudain ceſte maladie les prent, ou ils endurent telle peine comme s'ils eſtoyent accablez ſous quelque peſant fais: de ſorte que ne pouuans crier ils gettent de

Le Foulon.

Que c'eſt choſe mauuaiſe & nuiſible de coucher ſur ſon dos.

de ſouſpirs & gemiſſemens lamentables : mais dés que quelcun les appelle par leur nom, incontinent ils ſe tournent ſur le coſté, & ſe deliurent d'iceus foulons & eſpris deſquels ils imaginent ſoy eſtre foulez. Or en prent il tout au contraire à nos chemineurs de nuit. Car iceux à yeux clos bataillent en tenebres, & rempliſſent tout le logis du bruit & tracaſſement qu'ils font, quelque fois auſsi ſans dire pas vn mot ils montent & deſcendent, & ſans appuy d'aucune choſe grimpent à la cime des toicts des maiſons. Ce que i'eſtime qu'ils font par vn ſang enflé & eſcumant, & vn eſprit moult chaut & bouillant qui eſt en eux: leſquelz montez au cerueau eſmeuuent & excitent la force & faculté de l'ame, par laquelle elle fait ſes functions, & incite les parties inſtrumentales à telles actions & effaits, qui fait que le corps par l'impulſion de l'eſprit animal, lequel contient & conſerue au cerueau la force des nerfs & des muſcles, c'eſt à dire l'office du ſentiment & du mouuement, eſt porté contremont, & par ſa force incite à telles actions en dormãt. Or ſont telles gẽs d'vn corps fort rare & laxe, & de graiſſe corpulance, mais d'vn eſprit moult agile & feruent entendemẽt, qui fait que s'ilsempoignent quelque choſe du bout des doigtz ou des orteils, ils ſe balancent & ſouſtiennent, & des qu'il touchent à quelque toict ou plancher, ils s'y tiennent moult fermes. De ſorte qu'il en prent tout ainſi à ces corps là, que à ces vaiſſeaus larges par le haut & pointus par le bas, que en Flandres on gette és

bouches

bouches de l'Océan, à celle fin que les nautõniers viennent surgir à bon port, & euitent les lieus sablonneus & les escueils qui sont cachez sous les ondes. Car iaçoit qu'ils soyent couuers de lamines de fer, & liez de chennes, & attachez à vne moult grosse & pesante pierre: ce nonobstant ils flotent & nagent sus l'eau, & point ne s'enfonssent, s'ils ne viennẽt à s'entr'ouurir, à cause qu'ils sont pleins de vent & d'air, y ayant des souflets à cela exprés. Ainsi ceux-ci pource qu'ils sont enflez de vent & pleins d'air, grimpent facilement contremont, & auec vn pas douteus & lent, ainsi q̃ les limaces & escargots, lesquels pource qu'ils n'ont point d'yeus, vont tatonnant leur chemin auec leurs cornes estẽdues, ils grauissent par des lieus hauts, & s'en vont çà & là tout de belle nuit. Mais ce qu'ils ne se font aucun mal en faisant telles choses, & que point ils ne tõbent, auiẽt pourautant que tout bellement pas à pas, sans aucune crainte & tremblement, & sans auoir respect à aucun danger, ils entreprennent telles aduantures: lesquels points & regards bien souuent ont accoustumé ou de destourner & diuertir, ou espouuenter les personnes veillantes des choses ardues & perilleuses. De sorte que ces dormeurs attentent telles choses non autrement que les yurongnes & les fols, lesquels à la volee sans y penser auec vne grande temerité & audace ne craingnẽt point de se hazarder à tous perils: ausquels si le iour apres, ou quand ils sont retournez à leur sens rassis, vous leurs reduisez en memoire ce qu'ils

qu'ils ont fait, & en quels dangers ils se sont mis, alors ils confessent franchement soy n'auoir aucune souuenance de tout cela, & tremblent tout de frayeur quand ils entendent raconter aux autres en quels perils ils se sont exposez, & quelle tẽpeste & tintimarre ils ont fait. Que si au corps de telles gens les humeurs sont moins esmues, & l'ardeur & agitation des espris moindre, iceux s'escrient & tressaillent seulement, se tenans toutefois à la spondile du lict: car les espris ne sont tant valides & tant violents qu'ils puissent souleuer le corps. Et de vray a toutes personnes (tesmoin Hippocras) esquelles le cerueau s'eschauffe, ce qui auient és coleres & non és phlegmatiques, ils crient de nuit & se tourmentent & trauaillent, principalement si de iour ils font leurs affaires tempestatiuement & feruemment, & y sont grandement songneus & diligens: ainsi que sont aucuns hommes qui n'ont iamais repos & sont grans ventars, lesquels de tout se meslent, & courent de costé & d'autre, & font mille estranges gestes: lesquels mesmes on peut connoitre à leur regard, à leur visage, à leur marcher, à leur vestement, & à toute la contenance & maintient de leur corps: lesquels tous ils changent & diuersifient à tout propos, contrefaisans ores le badin, ores le luicteur, ores le basteleur & vendeur de triacle, qui amasse tout le peuple autour de soy pour ouir ses belles baliuarnes & fables. Qui est cause qu'ils tressaillent en dormant & s'esgayent & rient, à cause des imaginations phantastiques

Au liure du haut mal.

qui se representent au sens, & qui correspondent à leur volonté, & aux choses qu'ils ont faites de iour. Et ainsi à chacun de nous quād nous faisons quelque chose sus iour fort intentiuement & serieusement, adonc les visions & phantosmes de telles choses se representent de nuit en nostre entendement, & nous font getter de voix & cris de mesmes. Ce que Lucrece a fort bien exprimé en ces vers.

Plusieurs nous en voyons qui en dormant raisonnent, Liure 4.
Les mesmes choses faire ou de iour ils s'adonnent.
Les aduocats plaider, & les loix accorder.
Capiteines combatre, ennemis aborder,
Et au conflict se ioindre : aussi les barquerols
Debatre & resister contre les vents & flots.

Car les choses qui tout le iour nous tracassent & donnent fatigues, quand la nuit est venue nous montent au cerueau & nous trauaillent toute nuit, ou pour le moins tiennent l'esprit occupé en icelles, de sorte que le dormir n'est point plaisant, ains par les phantosmes qui se presentent est à tous coups interrompu.

Que

Que de ceux qui ſe ſont noyez les corps morts des hommes flotent le ventre deſſus, & ceux des femmes le ventre deſſous: & ſi le polmon leur eſt oſté ils demeurent en fons, & ne reuiennent point ſus l'eau.

CHAP. VI.

Liu.7. cha.7.

C'Eſt choſe toute notoire & eſprouuee entre les Flamens (ce que Pline auſsi teſmoigne) que les corps des hommes, quand ils ſont noyez, flotent le dos deſſous la face tournee vers le ciel, & ceus des femmes le ventre deſſous, la face tournee deuers le fons de l'eau. En quoy on eſtime nature auoir eu eſgard à la vergongne du ſexe, à celle fin que celles parties qui moult decentemēt ſe cachent, ne fuſſent expoſees en veuë & apperceues des hommes. Mais mon opinion eſt, que la femme a fort gros ventre, & a les vaiſſeaus plus larges & plus ouuers, comme la marris, les inteſtins, les conduits de l'vrine: elle a les mamelles ſpōgieuſes & fort groſſes. Toutes leſquelles choſes ſe venans à remplir d'eau treſ-abondammēt, alors par la peſanteur & diſtention de l'eau, le ventre emporte le pois & tire contre bas. Ce que meſmes nous voyons és confles & veſsies, & és vaiſſeaus biē eſtoupez: deſquelz la partie qui contient l'air demeure en haut, & celle qui contient l'humeur enfonce & ſe tient deſſous. Ce qu'on peut

peut aussi voir en vn œuf, lequel mis dés de saulmure, flote bien par dessus, mais la partie qui a pesanteur, s'abaisse & enfonce, & celle qui est pleine d'air, à sçauoir celle ou se voit vne petite fossete quand la cruise est rompue, mesmement quand les œufs sont vieus & commencent à sentir quelque peu mauuais, tend tousiours contremont. Que si nature n'eust mis en ce sexe de conduis plus capables & de plus amples vaisseaus, comment ie vous prie se pourroit exercer l'acte venerique? Quelle aide seroit donnee à la conception & à la portee, durant laquelle, le ventre grossit secrettement, & l'enfant prent accroissance? Qui soulageroit l'angoisseus & penible enfantement, ou il faut que les membres s'estendent & essargissent, à fin de pouuoir enfanter plus aisement? Brief, que profiteroit-il à la nourriture de l'enfant, si le ventre & son entree n'estoyent constituez en celle sorte, si les mamelles nettes & polies, & si decentement enleuees, lesquelles abondét tant en laict, n'estoyent accommodees à c'est vsage. Parquoy, puis que la femme a tous ses conduits & concauitez plus amples, & par consequent emboit beaucoup d'eau, il est necessaire que celle partie du corps enfonce & demeure dessous laquelle prent plus d'eau. Mais les entrailles de l'homme sont beaucoup plus resserrees, & les conduis de l'vrine plus estrois. Ce dequoy nous fait foy qu'il est plus tourmenté de la pierre que n'est la femme. Outreplus il est moins ventru, il a les os des hanches & des cuisses plus ro-

bustes & plus pesans, les espaules plus grosses & plus larges, l'eschine du dos auec la liaison des vertebres plus ferme, & le polmon fistuleus & fort large, qui fait que les hommes ont la voix grosse & sonoreuse, & les femmes à cause qu'elles ont la poitrine plus estroite, l'ont petite & fort gresle. Toutes lesquelles choses sans point de doute font que les corps morts des hommes nagent sur le dos, & ceus des femmes sur le ventre : attendu que c'est chose naturelle que toute chose pesante tende en bas, & toute chose legere alle contremont. A laquelle cause ie suis aussi d'aduis qu'on rapporte ce que ceux qui sont du tout noyez & suffoquez ne reuiennent incontinẽt sus l'eau. Car puis que le corps se rẽplit d'eau de tous costez, & ainsi par le pois de l'eau s'appesantit, il ne peut venir en haut, attendu qu'il n'a aucun air dens soy, & que par l'abondance de l'eau tout l'esprit a esté deschassé. Mais dens l'espace de sept ou neuf iours le corps se deffond, se dissoult & deschoit, & le polmon conçoit en soy beaucoup d'air. Dont le menu peuple de nostre païs a accoustumé de dire, que le neuuieme iour l'amer estant rompu, ils reuiennent sus l'eau, non que la vesie du fiel se rompe, mais pource que d'icelle & des autres vaisseaus mouillez & tous flacques de la moiteur de l'eau, les humeurs s'escoulent. Qui fait que le corps (sa chair estant attenuee) est rendu fluide, & le polmon fistuleus en mode d'vne esponge, estant rempli d'air, sousleue le corps & le rend à l'air. Et de fait cest intestin

Qui sont ceus qui estans noyez ne reuiennent incontinẽt sus l'eau.

soustient & balance ceux qui nagent dens l'eau, voire d'autant plus que la personne l'a gros & ample,& plus rempli de trous & chambres cauerneuses,à celle fin de plus longuement retenir son halenne.Tellement que i'ay ouy raccõter à monsieur Vesal, homme de tres-excellent esprit, & tres-grande erudition, vn certain more grand nageur, & faisant office de plongeon, auoir esté amené à Ferrare sus vne galere:lequel tout d'vne halenne sans aucunement respirer, prolongeoit plus longuement sa voix luy seul, que les quatre plus puissans hommes qu'on eust peu trouuer. Puis derechef retenant son soufle & se serrant le nez & la bouche, sans aucune respiration d'halenne, la retenoit contre eus quatre. Par lequel benefice de Nature, il auoit receu ce bien, que par deus fois qu'il auoit esté prins, il estoit eschappé, & comme vn canart plongeon se tenant mussé dens la mer l'espace de demie heure, il euita vn ioug de seruitude beaucoup plus fascheus & plus grief à porter que la mort. Les amples doncques & capables polmons apportent ceste vtilité & profit à vn chacun, qu'il en chemine bien plus viste, & que saichant nager il demeure plus long temps entre deus eaux, & que estant tombé dens l'eau il n'enfonse pas si tost, aussi que estant noyé & suffoqué dens l'eau, dens peu de iours il reuient au dessus. Que si à vn homme mort l'on oste les polmons, ainsi que i'ay entendu dire que les pirates & escumeurs de mer

Chose memorable d'vn More.

sont, il demeure au fons, & iamais ne reuient sus l'eau, pourautant qu'il est destitué de l'aide de l'air & esprit.

Que les corps des personnes noyees, quand sont tirez hors de l'eau, & sont produits en veue: comme aussi de ceux qui ont esté tuez de glaiue, gettent de sang par le nez ou autre partie du corps, si leurs amis ou ceux qui ont esté cause de leur mort, se treuuent là presens.

CHAP. VII.

Combien qu'il y ait plusieurs choses en Nature qui nous apportēt grande admiration & esbahissement, si est-ce que cestuy à mon opinion doit estre referé entre les principaus, que le sang vient à descouler de la playe de l'homme tué, si celuy qui a fait le coup, ou qui est consentant du meurtre, se treuue la present: & que les corps de ceux qui sont noyez, quād sont tirez hors de l'eau, gettent de sang par quelque partie du corps, si quelcun de leurs amis se treuue là aupres, voire quelquefois aussi rouge & aussi vif quasi comme si les facultez & les esprits vitaus, lesquels esmeuent les humeurs, n'estoyent encores assopis. Ce à quoy ont fort biē prins garde le magistrat & le gouuer

gouuerneur de toute la Flandre, lesquels ont accoustumé de visiter les corps, de quelque genre de mort qu'ilz soyet decedez, & les visiter & aduiser de bien pres-auant qu'ils soyent portez en sepulture. Mais par quelle raison cela se fait, il n'est facile à vn chacun de le declairer. Biẽ sçay-ie que la force vegetatiue demeure encores pour vn temps és corps morts, par laquelle les cheueus & les ongles leur croissent, l'humeur qui est en la chaleur externe leur suppeditant nourriture. Ainsi les plantes & les arbrisseaus couppez gettent de fueilles & de fleurs l'espace de quelques iours s'ils sont arrosez & tenus dés l'eau. Car en leurs tiges & branches y a vne certeine force naturelle latente, qu'elles tiennent de leur racine: laquelle quand est defaillie & esuanouye, les fueilles deuiennent seches, & les fleurs tombent. Tout de mesme peut il auenir, que le sang qui est demeuré caché dens les venes, vient à sortir hors quand le corps est remué & agité. Car nous voyons que tels corps sont tirez en terre & ores tournez sur le ventre, ores sur le dos, ores leuez, ores couchez par de portefais & charretiers. Qui fait que les bouches des venes s'entre-ouurẽt, & que le sang qui n'a encores perdu sa vraye nature & naïue couleur, descoule du corps. Mais en ceus qu'il y a ia long temps qui sont morts, & qui plus tard sont retrouuez, il ne descoule de sang rouge de leur playe, ains seulement vn certain sang meurtri ia pourri & corrompu. Que

s'ils ſont morts par quelque chute ou quelque ruine,ou qu'ils ayent eſté noyez,adonc de la part que les conduis du corps ſont ouuers,il ſort vne humeur ſanglante,à ſauoir par la bouche, par le nez,par les yeux, par les oreilles & par le fondemēt & autres parties inferieures. Tout ainſi que bien ſouuent nous voyons d'vn corps mort, la flaque,& mol, qui aura eſté gardé deus ou trois iours, deſcouler vne liqueur entremeſlee de ſang, quand ceus qui le portent dens la biere ſur leurs eſpaules pour l'aller enterrer, le tracaſſent & brandillent à chacun pas. Ne plus ne moins que les bœufs & taureaus apres auoir eſté mis en pieces par le boucher & pēdus à quelque ſolier, diſtilent encores de ſang à terre ſus le paué. Parquoy i'eſtime que les choſes ſuſdites prouiennēt de meſme & ſemblable cauſe.Mais certes ceci me ſemble bien plus conſonant à la verité,que ſi les amis ou celuy qui a fait le meurtre,viennent à regarder le corps mort, adonc par vn ſoudain eſpouuentement & effroy le ſang leur vient à ſortir par le nez, pourautant que les facultez naturelles,& tout l'entendement grandement s'eſmeuuent & ſe troublent, & que les humeurs ne ſont arreſtees,ains vont & viennent çà & là de lieu en autre.De ſorte que nous voyons telles gens eſtre diuerſement troublez,& que la parole & l'entendement leur varie,ſi que ores ils rougiſſent, ores ils palliſſent & tremblent de peur: par lequel tremblement il auient que en regardant ainſi le

corps

corps mort, le ſang maugré eux leur commance à diſtiler par le nez. Ce que bien ſouuent auſsi nous voyons auenir à pluſieurs quand quelque choſe facheuſe & mauuaiſe ſe preſente à l'improueüe deuant leurs yeus & entendement, ou que par imagination ils conçoyuent quelques choſes malheureuſes & deteſtables. Que ſi quelcun ſouſtient que les parens & alliez par vne certeine ſympathie, c'eſt à dire par vn mutuel conſentement & correſpondance de nature, attirent le ſang du corps treſpaſsé, & le meurtrier ſemblablement par vne antipathie, vne diſſenſion & ſecrette diſcorde, en cela ie ne luy contrarieray point. Combien que plus aiſement ie admettray le ſang iſſir de la playe, quelque bandee qu'elle ſoit, ſi celuy qui a fait le coup ſe treuue deuãt la perſonne bleſſee. Car pour certain la force & l'imagination de la nature latente eſt ſi grande & de telle efficace, pourueu qu'il y ait encores quelque vie, ou que le corps mort ſoit encores chaut, que le ſang par la colere enflammee commence à bouillir & à s'eſpandre.

Du heaulme ou tenue & molle pellicule des petis enfans recentement naiz, de laquelle quand ils sortent du ventre de la mere, leur face apparoit couuerte en maniere d'vn masque.

CHAP. VIII.



Resques par tout a cours vne certeine absurde & veine persuasion, laquelle non seulement deçoit le simple & rude populaire, mais aussi aucuns modernes de grande estime & reputation: sauoir est, que plusieurs enfans non sans grand presage de quelque bonne ou mauuaise destinee, viennent à naistre la teste couuerte d'vn heaulme, qu'ils appellent, pource qu'ils ignorent cela estre commun à tous, & que l'enfant est muni & contregardé de celles pellicules au ventre de la mere. Car il y a trois enueloppemens ou petites peaus desquelles l'enfant est vestu & enuironné dans le ventre de la mere: l'exterieure est dite par les Grecs Chorion, & par les Latins Secondine, pource que secondement apres l'enfantement elle sort dehors. Sous ceste cy sont deus autres petites pellicules, dont la premiere, pour auoir forme d'vne chair haschee menue, est dite Allantoïde, laquelle est engendree de la semence de la femme, & enueloppe la teste, les fesses, & les piedz, & autres parties eminentes, & si sert à receuoir l'vrine de l'enfant

Trois pellicules dont l'enfant est enuelopé.

l'enfant ia formé. La derniere eſt vne pellicule moult delice, laquelle emboit la ſueur & vapeur qui ſort de l'enfant pendant qu'il prent accroiſſement: & icelle l'enuelope tout en vn rond. Et pource qu'elle eſt fort molle, ſubtile, & deliee, elle eſt dite Annios, c'eſt à dire peau d'aigneau. Tous leſquels renfors & aides en la portee de l'enfant, nature la prouide a inuentez & faits, à c'elle fin que par quelque hurtemẽt l'enfant n'en valuſt pis. Or les deux dernieres ſortẽt quelquefois auec l'enfant attachees aux parties qu'elles ſont deſtinees de cõtregarder, meſmement quãd les parties genitales de la femme ſont moult larges, & que les parties honteuſes d'icelle par s'efforſer d'enfanter ſont fort ouuertes. Que ſi l'enfant ſort malaisément & auec grand effort, & q̃ la femme ait les parties de la ſortie fort eſtroittes, adonc celles pellicules adherent tellement au milieu du paſſage, qu'elles viennẽt à ſe deſpouiller, tout ainſi que quand nous voulons paſſer la teſte ou autre partie du corps par quelque lieu fort eſtroit, nous y laiſſons de la peau. Ce voile dõc qui couure ainſi la face de l'enfant, les vieilles appellent le heaulme: duquel elles racontent mille fables, & en font biẽ eſperer ou auoir crainte aux accouchees. Car ſi celle pellicule eſt de couleur noiraſtre, adonc certains fols & ignares deuins afferment comme pour vn certain oracle, que pluſieurs choſes ſiniſtres & infortunees aduiendront à tel enfant, & qu'il ſera ſubiect à voir de phantoſmes de nuit, & eſtre grandement in- *Pellicule noire.*

t 5 quieté

quieté par ſonges & reueries, ſinon que celle pellicule bien briſee & miſe en poudre luy ſoit donnee à boire. Ce que il me ſouuient aucuns auoir fait, quoy que fort i'y repugnaſſe, au grand preiudice & dommage de l'aage tendre de l'enfant. Que ſi le dit heaulme ou pellicule adherante au deſſus de la teſte, eſt rouge, alors ils prediſent l'enfant deuoir vne fois eſtre excellent, & faire toutes choſes auec vne grande dexterité & proſpere ſuccez. Laquelle ſuperſtitieuſe opinion auoyent auſsi les anciens, tellemét que Aele Lampride raconte en la vie d'Antonin diadumene, lequel du ventre de la mere auoit apporté vne couronne, en mode d'vn petit chapelet ſus la teſte, que les enfans quand viennent à naiſtre ont accouſtumé d'apporter ſus leur teſte vn bonet naturel : lequel les ſages femmes leur oſtent, & les vendent aux credules aduocats, pource qu'iceus ſe perſuadent cela grandement leur aider. Mais que telles pellicules ſe voyent ores d'vne couleur, ores d'vne autre, pour certain ſelon mon aduis cela ne ſe doit attribuer à autre choſe que aux humeurs qui ſont en la marris de la femme, icelles leur cauſant celle varieté de couleur. Parquoy quand la marris eſt embue de quelque humeur ſordide & vicieuſe, laquelle ſe vient à incorporer auec la ſemence de l'vn & l'autre, adonc celle pellicule eſt d'vne couleur brune, & la peau de l'enfant eſt par tout tainte d'vne couleur enfumee. Mais ſi le ſang & la ſemence eſt pure & bien repurgee, & non entac

Pellicule rouge.

Antonin nay auec vn diademe.

entachee d'aucun vice, alors celuy heaulme est rouge, & a l'enfant vne moult belle & viue couleur. Or sont lesdites pellicules rendues diuerses non seulement de couleur, mais aussi de forme & figure, ou par quelque affection interne ou externe, ou par les choses qui se presentent deuant les yeux & l'entendement. De sorte que pource que aucuns hommes sont si luxurieux & si subiects à leur plaisir & volupté, que sans aucune consideration ny aucun esgard du cours des menstrues, ils embrassent leurs femmes, quelquefois il aduient que le troisieme iour aprés, & plustost encores que les fleurs ont encommencé à descouler, & qu'il reste encores vn ou deux iours de tel repurgement, il aduient di-ie, que le temps legitime à vn tel flux est empesché, & que quelque portion de c'est excrement menstrual est retenue par vn tel embrassement exercé hors de temps & saison, mais qui quelquefois ce-neantmoins parącheue l'enfant conceu. Parquoy, quand la femme sachant que ses fleurs ne sont encores arrestez, & qu'il n'est encores temps qu'elle ait la compagnie de l'homme, & ce-nonobstant elle le reçoit, adõc certes les lieux estãs encores tous remoites & humides, secrettemẽt vne rougeur luy monte au visage, & vn certain sang luy voile les yeux: ce que, quand elle a conceu, estant transferé en l'enfant, fait que celles pellicules conçoiuent diuerse couleur & diuerse forme. Ce qui fait aussi que les enfans ont les ioues & les leures rouges &

verm

vermeilles comme rose. Ce qui aduiét bien aussi quād les femmes ençeintes sont esprises de quelque grande honte, ou qu'elles ont accoustumé de se colerer & courroucer : la chaleur naturelle estant par ce moyen agitee & commue, & le sang porté cōtremont. La ou celles qui reçoiuēt quelque grande peur, ou qui à l'improueue grandement s'effrayent, causent à l'enfant vne couleur palle, & vn visage triste & seuere.

Pourquoy en Flandres ceux qui sont d'vn cerueau vacilant & peu arresté, sont dits hanter & frequenter parmi les febues: ce qu'ils disent vulgairement In die boonen.

CHAP. IX.



QVAND les bas Allemans veulent denoter quelqu'vn estre de cerueau peu raci, & alienė d'entendement, & en ses meurs, en ses gestes & dits, & en toutes ses actions semblable à vn insensé, ils le disent frequenter les febues. De sorte que ce leur est vn commun prouerbe les febues florissent. Il est aux febues. Lequel ils ont accoustumé d'approprier aux hōmes de cerueau non arresté, & qui n'ont point de iugement, de raison, & entendement. Car au printemps, quand les febues viennent à florir, nous en voyons plusieurs estre trāsportez d'entendemēt, & dire plusieurs choses absur

absurdes & ridicules, voire mesmes quelquefois entrer en si grande folie, qu'il les faut lier & attacher. Et de vray, au commencement de la primeuere les humeurs viennent à se desborder, & par de moult espoisses fumees & vapeurs à molester le cerueau: lesquelles quand les bien-flairantes fleurs des febues esmeument & renforcent de plus fort, adonc l'entendement de la personne deuient comme tout insensé & agité de furies. Car combien que les fleurs des febues gettẽt vne moult plaisante & suaue odeur, si est ce qu'elle enteste & enyure le cerueau d'vne pesante vapeur, principalement de ceux qui l'ont imbecile & foible, & plein d'humeur bilieuse & melancolique, qui est cause que aucun deux n'ont aucun repos, & en courent les champs, comme l'on dit, & sont grans criars & grans babillars: les autres sont taciturnes & songecreux.

Qui la teste baissee & les yeus contre terre, *Perse Saty. 3.*
Murmurent entre leurs dents sans qu'ils se puissent taire:
Mais bien grondent tousiours & auec vne mouë
Vont pesant tous leurs mots : ce que point ie n'adouë.

Et comme il se trouue des simples qui dissipẽt les fumees & deschassent les choses qui sont nuisibles au cerueau, & excitẽt l'ame languissante & les espris assopis, ainsi que le vinaigre, l'eau rose

rose ou on a mis destramper de clous de girofle, le pain frais embu de bon vin odoriferant; & toutes choses qui rendent vne subtile & plaisante odeur : ainsi aucunes causent douleur, & apportent vne pesanteur de teste, comme l'ail, l'ougnon, le porreau, le suzeau, l'aloine, la rue, l'auronne ou cyprés, & plusieurs sortes d'epiceries. Toutes lesquelles choses exalent vne odeur fumeuse & forte, & frapans au nez atteingnent le cerueau. Ce que Hippocras a succintement denoté par c'est aphorisme: Le parfum des choses aromatiques (dit-il) attire hors les menstrues : lequel aussi seroit fort vtile à plusieurs autres choses s'il n'apportoit pesanteur de teste. Car toutes choses de violente odeur offensent le cerueau, & attirent la chaleur & l'humeur aux parties superieures: mesmes les odeurs aussi qui s'esuaporent des herbes froides, principalement en ceux qui sont de corps maigre & deffait. De sorte que tels ne peuuent porter le flay d'aucunes viandes, ny de chairs bouillies: & s'il leur prent quelque deffaut de cœur, & qu'ils tombent en spasme, ils ne peuuent souffrir qu'on leur face sentir quelque chose de forte & transpercente nature, comme ceux ausquels il semble à tous coups qu'ils doiuent estre suffoquez par vn air gros & espais, ne plus ne moins que ceux qui sont en vne chambre toute pleine de fumiere perdent le soufle & ne peuuent respirer, sinon que les portes & fenestres soyent ouuertes, à fin que l'air serain y entre, & que le vent

Liu. 5. Aphor. 28.

vent y puiſſe entrer & ſortir à ſon aiſe : mais certes ceux qui habitent auprés des palus & mareſcages, & qui font meſtier de eſpuiſer & nettoyer les eſgouts & autres lieus ou vont tomber toutes les ordures & vilennies d'vn nauire ou d'vne ville, ſont d'vne condition toute diuerſe à ces corps ainſi tendres & delicats. Car ils abhorriſſent toutes choſes de bonne & ſouëue odeur, & ſe trouuent mal quand ils les viennent à ſentir. Tellement que Strabon raconte, que au royaume de Saba ceux qui ſe treuuent ſurprins & eſtourdis par les odoriſferentes ſenteurs, ſont incontinent deſlourdis par le parfum de bitumen, ou par de barbe de boug bruſlee. Ce qui eſt de meſme auenu à Enuers en vn certain payſant, lequel de fortune eſtant entré dens vne boutique d'epicerie, fut tellement ſurpris de l'odeur, qu'incontinent il luy print vn deffaut de cœur. Quoy voyant vn qui eſtoit aupres de luy, ſoudain en luy faiſant ſentir de fiante de cheual encores toute chaude & fumante (car ledit payſant l'auoit accouſtumé de ſentir) il le fit reuenir à ſoy. Liu.16.

Que

Que toute odeur forte & puante n'est nuisible à l'homme : mesmes qu'il y en a aucunes qui obuient aux maladies putrides, & en deschassent la contagion. Et incidemment d'ou est venu le prouerbe, On brusle là de cornes, ce qu'ils disent vulgairement en Flandres, Men brandt daer hoornen.

CHAP. X.



IL y a plusieurs choses de tres-puante odeur lesquelles toutesfois point n'aportēt aucune nuisance au corps, ny n'induisent aucune pourriture, ains resistent à certeines maladies, & deschassent le mauuais air corrompu : comme les genitoires du Bieure, le Galbanū, le Sagapenum, la fondree du benioin, que les apotiquaires appellent communément a sa foetida, le bois puant, le sulphre, la poudre à canon, & le parfum de cuir & de corne. Car encores que telles choses soyent d'vne forte & horrible odeur, si est-ce qu'elles n'apportent aucune contagion, ains rechassent & repriment l'air pestilentieus, & les puanteurs que les estangs & palus & les lieux cauerneus sousterrains exalent. Mesmes qui plus est, par leur parfum ils remedient au deffaut de cœur: & à l'euanoüissement qui a accoustumé d'aduenir aux ieunes filles par la suffocation de la mere du ventre, qu'ils appellent, quand ia meures & prestes à mar

à marier, on differe trop longuement à leur trouuer parti. Vray est que la puantise qui sort des corps morts, & des lieux fangeus & eaus dormantes, engendrent de maladies putrides & corrompues, & infectent l'air, à cause de leur chaleur & humidité, mais non l'euaporation de cestes cy, laquelle tend à siccité. Dont le commun peuple de nostre pays brusle de rongneures de cuir, & de corne, & des os remoites, & de celle odeur perfument leurs maisons pour chasser la contagion des maladies, & contregarder eux & leurs maisons de l'air pestilentieus. D'ou est venu le prouerbe, On brusle là des cornes. par lequel ils denotent les lieus infecter de peste ou autres maladies contagieuses deuoir estre euitees. Et de fait, ces annees passees comme la peste ruinoit tout en la ville de Tournoy, & accabloit vn chascun, icelle fut deschassee quasi par vn mesme & semblable remede. Car les morte-payes qui gardoyent le chasteau de la ville, voyans ainsi la chose quasi en desespoir, braquerent deuers la ville toute l'artillerie qu'ils auoyent chargee seulement de poudre & non de boulets, & sur le soir entre chien & loup, comme l'on dit, la deslacherent tout en vn instant, qui fut cause que la corruption de l'air par vn si violent bruit, & par la grande odeur de la fumee de la poudre, fut deschassee, & la ville entierement deliuree de la peste. Aussi certes n'est moins propt ce remede à dissiper les nuees & les contagions de l'air infecté, que celuy que

Brusler de cornes.

Chose aduenue en la vil le de Tournay.

nous lisons Hippocras auoir pratiqué souuent en allumant de grans feu de serment, & autres choses saiches, és carrefours des rues.

De l'excellence du doigt de la main gauche le plus prochain du petit: lequel le dernier de tous est atteint de goute, & quand il en est atteint bien tost apres la mort ensuit. Et incidemment pourquoy auant tous autres il merite de porter anneau d'or.

CHAP. XI.

CEST vne chose toute notoire & tenue pour certeine, que toutes parties du corps qui sont atteintes de quelque vice ou maladie, ont cela ou par vne indispositió à elles particuliere, ou bien par vne sympathie & correspondance mutuelle de l'vne à l'autre, quand la maladie n'est pas au membre, ains par vn autre luy est causé ce mal, selon le commun prouerbe, Quelque mal pour raison du mal voisin. Toutesfois nature prouide munit & conserue tousiours les parties principales, & enuoye le mal aux parties ignobles. Ce qui se fait critiquement & par l'impulsion de nature, quand l'amas des humeurs & des ma-

ladies est enuoyé és parties fort eslongnees. Que si la maladie & son symptome, c'est à dire son accez, est aspre & violent, & la nature soit si debile qu'elle ne luy puisse resister, ny reprimer son effort & vehemence, comme bien elle voudroit, alors les humeurs enuahissent les principales parties: ainsi que nous voyons en l'inflammation des polmons, en la pluresie, en la squinancie, en la lethargie, & plusieurs autres maladies aigues. Mais en la goute & en la schiatique, lesquelles voulontiers s'emmalicient au Printemps & en Autonne, la force & faculté naturelle chasse les humeurs de longue main amassees au corps, des parties robustes aux imbeciles: ou i'ay prins garde au païs bas en plusieurs grandement subiects à la goute des pieds & mains, que combien que toutes leurs iointures & doigts leurs fussent deuenus terriblement moult enflez de la vehemente & grande douleur qu'ils enduroyent, toutesfois celuy doigt de la main gauche qui est le plus prochain du petit, n'auoit aucun mal, à cause de la voisinance & sympathie qu'il a auec le cœur. Et ne faut point qu'aucun craigne à mourir de ceste maladie, sinon que en la concauité senestre de la poitrine sous laquelle est la pointe du cœur, (car quand aux autres ils n'ont garde, pourueu que point ils ne soyent infectez & interessez de verole) l'infection des humeurs s'espande, & le susdit doigt annulaire deuienne glanduleus & enflé.

Doigt annulaire.

enflé. Car quand telles choses aduiennent, pour certain la force vitale estant côme du tout abbatue, la vigueur vient à deschoir, & toute la force du corps & de l'esprit à defaillir. Et pource de là est venuë la coustume entre les anciens, que iceluy doigt sur tous autres fust tousiours orné & embelli d'vn anneau d'or, pourautant que vne petite & subtile artere, & non vn nerf, comme estime Aule Gelle, vient du cœur fraper droit à celuy doigt : le mouuement de laquelle manifestement vous parceuez au tact du doigt demonstratif, és femmes qui enfantent, & és gens las & trauaillez, & toutes les fois que le cœur se treuue esmeu. Ce que certes ne doit estre trouué estrange à aucun, veu que quand il prent quelque deffaut de cœur à quelcun, i'ay accoustumé de le faire reuenir à soy, en luy frotant bien ledit doigt, & l'oreille semblablement auec vn peu de safran. Pource qu'en ce point vne certeine force restauratiue, qu'a ledit safran, s'en va droit au cœur, & recree la fonteine de vie, à laquelle iceluy doigt est lié & annexé. Parquoy auant tous autres il a merité c'est honneur, & a voulu l'antiquité qu'il fust orné de bagues d'or. D'auantage, la dignité qu'il recoit du cœur a fait que les anciens medecins, desquels mesmes il a prins son nom, mesloyent auec iceluy les medicamens & bruuages, pourautant que mesmes à ses extremitez il ny peut rien adherer de venimeus, qui ne soit fort

Liu. 10. Chap. 10.

Doigt medecinal.

fort dommageable à l'homme, & qui ne communique son venin au cœur.

Qu'il y a certeines choses qui ne peuuent estre brulees ny endommagees par feu ny flammes. Et par qu'elle raison cela se fait.

CHAP. XII.

NOVS auons veu des napes & seruiettes tissues d'vn certain genre de lin, qui point ne se brusle : lesquelles le feu ne la flamme ne peuuent consumer. Et pource quand elles sont deuenues salees, & qu'on les veut blanchir, on ne les nettoye point auec aucun sauon ne lixiue, ains seulement estans gettees dens le feu, elles flambent tout ne plus ne moins que les pots bien embus de gresse, si que puis aprés elles sont tirees du feu moult blanches & nettes. Or naist ce genre de lin és desers de l'Inde, en lieus arides & bruslez du Soleil, où certeines plantes selon la nature du terroir, & selon la qualité de l'air, acquierent celle proprieté de pouuoir estre filees & tissues en toile à faire de napes. Et de fait, si en la mer & és torrens la peau des escruices s'endurcit quasi comme pierre, comme aussi la peau des Chabres, des langoustes & autres escriuices de mer, de la porcelenne, des petoncles &

plusieurs autres genres de poissons à coquilles, en la varieté desquels (comme dit Pline) & en la diuersité de leurs formes & couleurs, il semble que nature se iouë: si l'arbre du coral espand ses rameaus au profond de la mer de Gennes, estant tiré hors de l'eau s'endurcit en pierre: on ne doit non plus tenir pour mensonge, que certains arbres par l'ardeur du lieu & de l'air ou ils sont, ayent c'elle nature, que quand ils sont bien batus auec de fleaus ou autres engins à ce propres, & adoucis au cheualet de bois ou au ferreter, ils se filent, & s'en fasse de toille qui resiste à la force du feu. Mais qui ne s'esmerueille que de la tige du cheneue, de l'ortie, du lin, de la geneste, il se fait de cordes & gros cables, & mesmes de voiles & autres grandes toiles. Toutes lesquelles tiges pour estre fort souples & s'entretenantes, facilement se tirent par filets moult deliez; & s'en fait de toile, ne plus ne moins que les damines d'or & d'argent aisément s'estendent, & se font greslles & minces iusques à les pouuoir filer. Ainsi des villons de tels arbres, & non de poil de Salamandre (comme plusieurs le donnent fabuleusement à entendre) se font de seruietes & de nappes, tout ainsi que des vers à soye, & d'aucuns arbres borreus, se font de draps de soye, combien que à moindre peine que de ces arbres dont nous parlons, à cause que la matiere en est dure & moins maniable. Lequel genre de lin pour estre de mesme nature que la chaus,

Liu. 9. chap. 33.

sçauoir

sçauoir est qu'il se purifie grandement au feu, sans se consumer ny estre aucunement endommagé, est appellé Abestin: duquel approche fort la pierre Amiante, pierre quasi semblable à l'alun de plume: de laquelle tesmoin Dioscoride, les Indiens font toile, laquelle gettee dens le feu s'enflamme fort bien, mais en estant tiree hors, se montre belle & nette & moult blanche, sans que tant soit peu elle en soit de rien endommagee, ny qu'elle en vale aucunemẽt pis. Ainsi le bois & les planchiers frotez d'alun ne peuuent brusler, comme ny aussi les posteaus, les portes, & les lambris embus de couleur verde, pourueu que l'enduit soit espais en mode d'vne dure croste, & qu'il y ait force alun & forces cendres de plomp blanc meslees parmi. Car la force du feu n'y peut penetrer, à cause que le bois par ce moyen deuient fort dense & fort serré, & ainsi s'endurcit au feu & à la pluye. Dequoy fit tres-bonne espreuue Archilas capiteine de se grand & renommé Roy Mithridates, en vne tour de bois: laquelle comme Sylla s'efforçoit de brusler, il ny profita rien: de sorte qu'il fut contraint de s'en aller sans rien faire, & delaisser son entreprise, pourautant que tout estoit enduit d'alun, lequel resserre merueilleusement, & à vertu de resister au feu. Par la mesme cause l'effort de Caius Cesar fut nul & en vain attenté, quand pres la riuiere du Pau il mit le feu en vn bastillon fait de meleze. Car la meleze, arbre semblable

Pierre amiante.

Liu. 5. Chap. 99. Volater. liu. 22.

Aul. Gel. Liu. 15. chap. 1.

au pin ou sapin, point ne brusle ny ne flambe: & si non seulement est exempt de pourriture & vermolure, mais aussi pour sa grande solidité & durté plus que de corne, laquelle la force du feu ne peut penetrer ny dompter, il ne se resoult aucunement en charbons ny en cendres. Et mesmes il est si pesant, que point il ne flotte sus l'eau, ains tout incontinent s'en va en fons, ainsi que le buys, & celle espece d'Ebene, qui d'vn mot du pays ou il croit, est appellé Gaiac, bois fort propre à guerir la verole. Toutesfois non sans grande cause & raison quelqu'vn se pourroit esmerueiller pourquoy il ne brusle ny ne flambe, veu qu'il gette de poixresine iaune comme miel. Et tous arbres qui gettent poixresine, soudeinement sont enuahis du feu. Mais certes la solide durté qui est en luy, luy cause cela, laquelle ne laisse aucune fante ny trous par ou le feu puisse entrer pour le brusler.

Que la chaleur naturelle de l'homme est entretenue & augmentee par la chaleur d'aucuns petis animaux, & principalement des petis enfans, s'ils sont ioints à la partie debile du corps. Car vne telle fomentation aide non seulement la concoction, mais aussi mitigue & appaise toutes douleurs de goutes. Et qui sont ceux d'entre tous les petis chiens, qui sont les plus souuerains à cela.

CHAP. XIII.

Il y a

IL y a deux choses qui soustiennēt nostre corps, & qui conseruent nostre vie, à sçauoir la chaleur naturelle & l'humeur qui l'entretient: icelles s'en treaidans mutuellement, & ne se pouuans passer l'vne de l'autre. L'humeur est la nourriture & entretien de la chaleur, tellement que par son aide & soulagement la chaleur s'entretient en vigueur. Lesquelles deus estans ensemble cōiointes & vniuersellement infuses d'esprit, s'espandent par tout le corps. Et pource certes il faut moult diligemment prouuoir & mettre peine, qu'elles soyent longuement conseruees. Car le corps estant vne fois destitué de leur assistance & secours, soudain il tombe en decadence, & toute la force & faculté naturelle vient à defaillir. Or cōbien qu'il y ait plusieurs choses à obseruer en ceci, que les medecins sauent sus le doigt, toutefois laissant les superflues, ie reciteray seulement celles qui exterieurement appliquees aux personnes seruent grandement à cela. Entre les choses donques qui augmentent & excitent la chaleur, & appaisent les douleurs, ie mets les petis chiens, mais non tous, ains ceux principalemēt qui ont le poil tout d'vne couleur, & non tacheté: lesquels non seulement renforcent la chaleur naturelle, mais aussi mitiguent les douleurs. De sorte que en la goute des pieds & mains, & toute autre goute, il ny a point de plus prompt remede à appaiser le tourment de la maladie, tant aspre soit-il, que de tenir tels petis chiens sus les membres mala-

Petits chiens tout d'vne couleur.

desicar par vne suaue & chaude exalation ils exu scitent la chaleur naturelle de l'homme languissante & quasi se mourant, & par continuelle fomentation ou ils attirent à eux l'humeur qui cau se les douleurs, ou bien par vne vertu digestiue & consumatiue ils les dissippent & aneantissent. Tellemét que quand on les en oste, & qu'on leur dône quelque relache, nous les voyons ne se pou uoir soustenir sur leurs iambes, la plus grâde par tie de la douleur estant transferee en eux. Mais que le poil tout d'vne couleur ait principalemét celle vertu, & non celuy qui est diuersement tacheté, l'egalité du temperament & de la chaleur le fait. Car la couleur diuerse denote vne intemperie & entremeslement de la chaleur & de l'humeur. Et de fait, tout ainsi que la enture doit cor respondre à la nature des arbres, ainsi à restaurer les membres de l'homme il faut adapter vne cha leur en tout egale & temperee. Parquoy si vous voulez fortifier & corroborer l'estomac, ou quelque autre partie, il est necessaire de côseruer son temperament naturel, & non luy augmenter la chaleur par trop, ne luy en appliquer quelcune non familiere & non accoustumee. Or entre toutes les choses qui s'appliquét par dehors, la principale (selon le dire de Galien) est vn ieune enfant refait & en bon point, lequel couche tellement auec la personne debile, q̃ tousiours il soit ioint à son nombril. Il y en a, dit-il, qui en cela se seruét de petis chiens grassetz, voire non seulemét quâd ils sont malades, mais aussi estans sains. Ou

il

il faut noter que tels chiẽs sont fort bons à ceux qui aussi par siccité ont l'estomac imbecile. Mais sur toutes choses il se faut bien prẽdre garde que l'enfant ne soit humide par le corps. Car ceux qui suent de nuit, refroidissent plustost qu'ils n'eschaufent. Laquelle cõmodité Dauid mesme ia tout caduque & debile de froide vieillesse, souffrit luy estre appliquee : lequel vne ieune fille eschaufoit par mutuel embrassement, non pour aucun charnel desir, ainsi que l'escripture tesmoingne, ains à celle fin que ses membres destituez de chaleur fussent eschaufez. *Au liu. 3. des Rois chap. 1.*

Pourquoy la verole n'est à present si mauuaise ne si violente que elle estoit au temps passé : & en quelles maladies elle degenere.

CHAP. XIII.

Il y a trois maladies entre elles fort voisines, & qui volontiers s'entre-accompagnent, non tant mortelles toutesfois que vileinnes & contagieuses: lesquelles se changent d'vne en autre: à sçauoir la verole, la ladrerie vulgaire, laquelle en ceux qui ont les escroüelles s'appelle gresle: & celle qu'on nõme Stomacacce & Scelotyrbe : lesquelles sont toutes cõprises sous la iaunisse noire, cõme sous leur gẽre. Or martyrisoyẽt iadis les hõmes d'vne sorte intolerable icelles maladies : mais maintenant elles ont commencé à fort se mitiguer, &

à estre moins aspres. Ce qui se fait en partie pour ce que par l'industrie des medecins la force du mal est domptee, & la malice des humeurs appaisee : partie aussi que nature de grande accoustumance c'est endurcie aux douleurs. Et de fait, i'en ay veu d'aucuns estre moult grieuement tourmētez en leur florissant aage, lesquels sur leur vieillesse estoyent moins affligez. Car lors l'ardeur & l'ebulition vient à se refroidir, & l'amas des humeurs deuient moindre: ou bien nature par espace de temps estant toute accoustumee au mal, comme ia à son domestique & familier, ne bataille plus auec iceluy, ains ou se nourrit de celles vitieuses humeurs, ou bien n'en est point offensee. De sorte que comme les porceaus quand ils se veautrēt dans la bourbe, ou les couroyeurs & sauetiers, & ceus qui nettoyent les esgouts & retraits publiques, point ne sentent la forte puanteur, ainsi les verolez s'engressent en leurs ordures. Et pource qu'ils sont endurcis aux vices & maladies du corps, sans que ie parle de celles de l'esprit, cela est cause qu'ils ne sentent plus les detrimens de nature. Car la maladie inueteree & enracinee iusques au profond des moiles, leur oste le sentiment du mal. Or au commancement qu'il s'engendre au corps vne qualité contrarieuse, par laquelle il s'altere & se corrompt, adonc tous les membres qui reçoyuent d'acres & mordicantes defluxions, endurēt douleur. Mais quād la maladie est enuieillie, & s'est alliee auec la nature, alors ils ne sont grādemēt molestez de douleurs,

leurs, pourautant que la maladie & la nature s'acordent ensemble, & les humeurs par l'accointance & communication qu'elles ont auec le corps, se eslangorissent, & par le meslinge des autres, ainsi que le vin pur auec force eau, perdent leur force. Les traces toutefois & reliques de tel mal tousiours demeurent: lesquelles si elles tombent aux polmons, vous les voyez parler enroué, & estre de courte halène: si aux iointures, ils sont subiects aux goutes des pieds & mains, & à la goute schiatique qui vient & va par interuales. De sorte que tous verolez ont voulontiers les goutes, mais tous gouteus & podagres, & ceus qui sont vexez de la schiatique, ne sont pas tousiours entachez de verole. Que si la vilennie des humeurs se respand à la peau exterieure, alors ils ont vne peau rude & aspre comme escorce, à force dartres & feu volage, galle, tigne, & gratelle, ayans la face toute gastee & difforme, & tout le poil leur venant à tomber. Car le semblable leur auient que aux arbres & reietons, aux pieds desquels on a espandu de pissat ou de saumure, & autres vilennies bruslantes: tellement que la racine estant viciee, les fueilles viennent à tomber & les rameaux à se flestrir & secher, iaçoit toutefois que l'arbre ne vient du tout à mourir, ains se languit, & difficilement se peut remettre en viguenr.

Par

Par quelle raison ceux qui viennent à mourir, encores qu'ils n'ayent perdu le sens & entendement, gettent vne voix enrouee, & reciproquante, que vulgairement on appelle le ranquet.

CHAP. XV.

AV païs de Flandres & en tout le costé de Septentrion, ceux qui sont prochains de mourir donnent certains signes de vouloir bien tost rendre l'esprit, par vne voix grumelante: & ny a personne qui finisse sa vie sans vn tel signe. Car quand la mort est procheine, la voix leur gargouille au gousier, tout ainsi que font les eaux descoulantes par des lieux scabreus & mal vnis, ou les tuyaus & canaus des fonteines & aqueducts. Car pour ce que l'artere vocale vient peu à peu à se clorre, l'esprit qui tâche de sortir en abondance, trouuant le conduit estroit, & l'artere resserree, sort auec vn gargouillement, & vne voix enrouee & par halenees delaisse les membres secs & arides. L'esprit donc amoncelé en mode d'vn pelotton, & meslé parmi d'escume confie, red vn sont semblable au flot reciproquant de la mer. Ce qui se fait aussi en d'aucuns, par auoir les pellicules interieures de l'artere ridees & toures par plis : de sorte que l'esprit s'en sort comme en roulãt. Or ceux qui sont d'vn corps ample, gros, & robuste, & qui meurent de mort violente, resonnent

sonnent bien plus hautement;& bataillent plus longuement auec la mort, à cause de l'abondance de l'humeur & des esprits denses & grossiers. Mais en ceux qui sont d'vn corps extenué & fort maigre;& qui meurent d'vne mort douce & lente,le soufle sort moins impetueusement , & auec moindre bruit,& petit à petit doucemēt s'esteingnent comme vne chandelle,& comme s'ils vouloyent dormir.

Que la mort de l'homme, & de toutes autres choses,est contre nature, & peu proprement dite naturelle. Toutefois qu'il nous faut estre d'vn cœur si asseuré , que elle ne nous soit point formidable: iaçoit que non sans raison tous l'ayent en horreur.

CHAP. XVI.

Combien que Nature l'ait ainsi ordonné, & que la preuarication de l'homme ait cela merité, qu'elle soit destinee à mourir , toutefois il se peut prouuer par raison que la mort n'est point selon nature, ains luy est totalement aduersaire. Car des le commancement il a esté donné de Nature à tout genre d'animaux de contregarder soy , sa vie , & son corps , & euiter les choses qu'il connoit luy estre nuisibles, & auec tout soing & cure prouuoir à sa santé,& à bien se cōtregarder, *Ciceron au liure des offices.*

& main

& maintenir. Et de fait, qui est celuy qui ne voye en quelle grande diligence & grãde affection les hommes par la conduite de la raison, & les bestes brutes par vn instinct de nature, s'estudient & s'efforcent de s'exempter & defendre de la mort? Tous certes l'ont en horreur, & n'y a nul qui ne s'efforce de l'euiter de tout son pouuoir, attendu que quand la mort suruient, nature deffaut & prent fin. Ainsi Iesus Christ, lequel a voulu demontrer l'imbecilité qui estoit en la nature humaine, comme celuy qui n'estoit exempt d'aucune chose qui fust en l'homme hor-mis des maladies & du peché, eut horreur de la mort, & pria Dieu son pere de l'en exempter. Comme aussi en S. Pierre est clerement exprimee l'affection de nature & l'infirmité de la chair, quand Iesus Christ luy ayant demandé par trois fois quelle amour il luy portoit, & denoté le grand soing & diligence qu'il falloit qu'il eust à paistre son troupeau, il luy demontre ce qui luy doit auenir, & comme il doit finir ses iours. Quand tu estois plus ieune, luy dit-il, tu te ceignois & cheminois ou tu voulois, mais quand tu seras deuenu vieil, vn autre te ceindra, & te menera ou tu ne voudras point. En quoy il denote l'imbecilité de nature, laquelle est esmuë de la crainte & frayeur de la mort, & biẽ à regret veut venir à icelle, iaçoit que l'esprit soit prompt & alaigre. Parquoy, puis que la mort est l'abolition de nature, comment se peut il faire que cela consente auec nature & luy soit familier, qui luy fait violence, qui l'extermine, & tota-

Iean.21.

lement

lement l'esteinct? Ie sçay bien que la mauuaistié & le delict de l'homme, par lesquels il a degeneré de sa dignité & excellence, & a esté desobeissant à son createur, a cela merite qu'il soit aflige & tourmenté de douleurs, de tourmens, de maladies, de faim, de soif, & d'vne inquietude d'entendement, & finalement qu'il fust puni par mort. Mais certes toutes cestes calamitez luy sont auenues non par le vice de nature, ains par son peché. Car apres la cheute du premier homme toutes choses ont esté changees & faites aduersaires. De sorte que les astres, les maladies, les elemẽs, les demons, & les bestes menassent les hommes & ne tẽdent qu'à leur nuire: mesmes toutes creatures, à cause de l'homme, sont subiettes à vanité & corruption, & si tout ordre des choses, voire mesme les anges, desirent que fin soit mise aux labeurs. Toutefois la tres-certeine esperance d'vne autre vie, & la grande confiance en Iesus Christ, lequel restaure la nature humaine cheute, & la restitue en sa premiere integrité, & nous oste toute crainte & frayeur de la mort, nous est vne grande consolation & soulagemẽt en ses grandes calamitez & miseres. Et de fait certes la recordation de sa mort & resurrection nous fortifie merueilleusement: laquelle fait que nous croyons l'homme n'estre point aboli, ains estre changé en mieux, & la mort n'estre point vne abolition toutale, mais l'entree & la porte d'vne autre vie. Rom. 8.

Les incommoditez qui procedent de l'yurongnerie: & quelles choses luy resistent & remedient.

CHAP. XVII.



C'Est vne coustume inueteree entre les Allemans & les Belges Septentrionaus, qu'ils ne s'acointent pas voulontiers d'aucun, ny ne le tiennent pour leur loyal amy & familier, s'il n'est bon beuueur, & que à tout propos il ne soit prest à boire d'autant à tous venãs. Parquoy ie me suis pensé que ce ne seroit que bien fait à moy, si ie racõtois aucunes choses qui obuient à l'yurongnerie, à celle fin qu'vn chacun peut prouuoir à soy en vn tel combat, en sorte ou qu'il ne succombe point au vin, ou qu'il en soit bien peu offensé: Premierement, que nul en ces festins & banquetemennes se rende par trop facile & prompt à boire d'autant, ains que ciuilement il s'en excuse, sous pretexte d'estre malade, & estre mal disposé. Quelquefois aussi en tels affaires faut vser de subtiles ruses & finesses pour tromper ceux qui vous en veulẽt, & qui par trop vous importunẽt de boire. Quelquefois aussi faut cercher occasion, sous couleur d'aller espãcher d'eau, de vous absenter secrettement, ou bien que vous fassiez subtilement emporter le verre. Car en cela il faut estre fin & excort, & y vser d'vne grãde dexterité.

Pource

Pource que si l'on s'apperçoit de la finesse, on vous en baillera vostre saoul. Mais vn chacũ selõ qu'il est caut & subtil de sa nature, peut inuenter diuerses sortes & manieres pour pouuoir resister & trõper ceux qui boyuẽt à luy. Ce pẽdant qu'vn chacun mette deuant ses yeux les beaus guerdons de celle peu loüable coustume & erreur inueteré, & il verra plus cler que le iour, quelle nuisance & quel detriment l'intẽperance du vin apporte au corps & à l'ame & à l'entendement. Car en premier lieu elle rẽd la memoire, chose entre toutes autres moult pretieuse, non seulement labile, mais aussi totalement l'encombre & la gaste: elle obtenebre & esblouit les yeux, elle fait le visage ridé & la peau des yeux pendente, & cause vn trẽblement des membres. Brief, le boire immoderé apporte mille autres incõmoditez, lesquelles prouiennent de frigidité. Car le vin (ainsi que tesmoigne Galien) n'eschaufe tousiours l'homme, ains quand on en boit tãt qu'on ne le peut maistriser, il engendre de maladies froides, pource que la chaleur naturelle est esteinte & suffoquee, tout ainsi comme quand à vne petite & foible lumiere on met d'huile en par trop grande abõdance. Ce que i'ay bien voulu toucher, à fin que quelcũ n'estimast que ie voulusse inciter & donner occasiõ à aucun de mal-faire, veu que le plus grand desir que i'aye est que les hommes s'accoustumẽt à boire moderement, ou si l'occasion se presente qu'il faille boire vn peu plus que de coustume (car cõme dit le prouerbe, il ne seroit pas feste autremẽt)

Au 3. liure des temperamens.

ils n'ayent pas faute de remede à pouuoir obuier qu'ils ne soyent yures. Entre lesquels ie mets les choses ameres, & toutes choses qui par l'vrine euacuent les humeurs aqueuses. Car par se moyen il se fait que les fumees s'en vont ailleurs qu'au cerueau, & le vin est empesché d'entrer és venes, l'amertume dessaichãt aussi l'humidité. Ainsi les amendres ameres prinses deuant le repas en nombre de cinq ou de six, sont à cela grandement efficaces: semblablement les noyaux de peches, & de ius de feuilles de pescher vn plein verre prins à iun: comme l'infusiõ d'aloine de Pont, & la noix muscade. Car toutes ces choses ouurent les conduits & les eslargissent: tout ainsi que deus onces d'huile d'oliues, ou de grenne de sesame ou Ingioline, bues deuant iour, font le ventre coulant & fluide, & eslargissent les cõduits de l'vrine: de sorte que ce q̃ l'on boit point ne demeure au corps, ains continuellement descoule, pourueu que par trop on ne se charge l'estomac de viandes. Car celuy qui est contraint de tenir coup à boire, doit peu manger. Que si il mange vn morceau de pain bien embu de miel, il fera tres-bien. Pource que le miel dompte la force du vin, & rechaffe les fumees aspres & mordicãtes. Mais à toutes ces choses est preferé le choux tãt loué par Caton que le lecteur mesmes s'en ennuye. Et pource qu'il y en a de plusieurs sortes, ceux sont les meilleurs pour se garder d'enyurer, qui sont les plus rouges, si à belles dents on en mache les costes, & en boit-on le ius, ou si on les mãge cuits auec les autres mets

Choux.

d'entree

d'entree de table. Toutefois la soldanelle q croit en grande abondance és alpes de Zelande, est encores de beaucoup plus grande efficace que les dicts choux : semblablement le pourpier marin dont nous vsons és sausses & salades pour esmouuoir l'appetit. Car il incite l'appetit de boire & de manger, & par vne force & vertu naturelle les digere, qui fait que les fumees du vin ny nulles vapeurs ne peuuent monter au cerueau, ains s'esuacuēt par bas & par les cōduits de l'vrine. Somme, il y a plusieurs choses semblables qui cōtrariēt à l'yurongnerie, & engardent que la personne ne s'en-yure: mais il seroit trop long les reciter toutes. Toutefois si quelcū non muni de ces remedes se treuue surpris du vin (car le vin, comme dit Abacuc, deçoit l'homme sage) il luy faut subuenir par vomissement. Ce que le sage aussi conseille. Si tu te soules dit-il, outre mesure, retire toy en secret, & vomit. On luy doit aussi mouiller d'eau froide les genitoires & les parties genitales, & auec vne seruiette ou vn mouchoir mouillé les luy enuelopper: & aux femmes les mamelles tout de mesme. Car incontinent par ce moyē les vapeurs estans destournees, on se treuue desenyuré. Ce pendant on leur peut aussi dōner à manger choses aigrettes & sures, & de pommes vineuses, & q rendent à force ius ; comme pommes d'oranges, citrons, cerises, pesches, prunelles, d'espine vinette ou Berberis, verius, cormes, & toutes choses q sont de nature froide & astringente, & qui ont quelque vertu abstersiue. Or cōbien que l'ebrieté

Soldanelle.

Chap. 1.

Eccles. 31.

s'en alle par vomissement ou par dormir, si est-ce toutefois que la teste en fait encores mal le iour apres, & est encores toute appesantie des fumees: ce que Sexte Pōpee appelle estre Heluc, qui vaut autant à dire comme languide & demi endormi. Et mesmes aussi Tertulien vse de ce mot pour signifier ce dormillement qui nous vient à toute heure par auoir esté enyurez le iour deuāt, quād il dit: La force & la nature du Lierre est de preseruer la teste de l'heluc, par vne vertu discussiue & dessicatiue, par laquelle aussi il est estimé engarder d'enyurer les personnes s'il est exterieuremēt appliqué à la teste, ou si auant boire l'on mange quelques vns de ses grains, lesquelz sont de couleur iaune.

Douleur de teste le lendemain apres qu'on à trop beu.

Heluc.

Que l'intemperence du boire est plus dommageable que celle du manger. CHAP. XVIII.

IL y en a qui soustiennent que les hōmes sont moins offensez du boire q̄ du manger, si l'vn ou l'autre est prins immoderemēt & plus que nature ne peut porter. Ce qu'ils s'efforcent de prouuer par ceste sentēce d'Hippocras, qu'il est plus facile d'estre rempli & soulez de boire que de manger: lesquels certes me semblent grandement errer. Car par cela Hippocras denote l'humidité estre le principal remede à restablir & restaurer les forces, pourautant que les choses liquides refont incontinēt les personnes debilitees. Lesquelles combien que elles ne nourrissent tellemēt comme les

Li.2.Aph.11.

viandes

viandes solides, toutefois elles les surpassent en soudeinneté d'estre distribuees par tout le corps. Et pource l'opinion de Corneille Celse est tres-vraye,& non cõtraire à Hippocras: Quãd, dit-il, il est questiõ de prendre son repas, iamais se trop remplir de viãde n'est vtile,& vne trop grãde abstinence bien souuent aussi est inutile. Que s'il y a quelque intemperence, elle est beaucoup plus dangereuse au boire que au manger. En quoy il demontre le boire immoderé, apporter beaucoup plus de dommage au corps que le manger excessif. Car de fait, le bruuage penetre incontinent tous les conduits,& non encores digeré entre deux les venes,& ainsi fait violence aux nerfs & au cerueau. Mais la viande demeure en l'estomac iusques à ce que la concoction en soit faite. Que si elle charge par trop la personne, incontinent sans grande peine on la rend dehors par vomir, ce qui n'est ainsi prõpt & aisé à nature quãt au bruuage. Ce de quoy nous fait foy, q̃ les chiẽs, les chats, les rats veuls ou glirons,& les soris, s'ils ont deuoré quelque souppe ou quelque paste empoisonnee, incontinent la faculté de nature estãt irritee à l'expulser hors, ils la vomissent sans peine, ce qui est tres-difficile à faire és choses liquides. Qui est cause que les poisons donnees dens les bruuages sont plus dangereuses que dens les viãdes. Car le venin est moult soudeinemẽt espandu par tous les membres du corps, & corrompt & destruit les parties vitales, principalement s'il est beu auec de vin.

Liu. 1. cha. 1.

Que le vin enyure par vne autre force & en vne autre maniere, & autrement dispose les personnes, que ne fait la biere, ne ce que nous appellons Ceruoise, ny toutes autres sortes de bruuages.

CHAP. XIX.



Comment les nerfs sont produits du cerueau.

Ombien que le cerueau soit mol & humide de sa nature, toutefois d'iceluy sont produits les nerfs, tout ainsi que d'vne quenoille, à laquelle est attachee de laine ou de lin se tirẽt de filets: les liaisons desquels sont distribuees par toutes les parties du corps. Tellement que de celle source & fonteine les nerfs sont deriuez en tous les membres, tout ainsi que du tronc d'vn arbre les gettons des rameaux s'espandent en plusieurz petites branches. Or par iceux tout le corps reçoit sentiment & mouuement: tellement que s'ils sont mal disposez & la partie principale d'ou ils prennent origine, soit blessee, le corps est priué de telles fonctions, qui est la cause pourquoy les yurongnes resuent & chancellent, pource que le cerueau est obtenebré de grosses & espaisses vapeurs. Mais combien que toutes personnes enyurees de vin fassent dix mille folies pour rire, & contrefassent les badins, si est-ce qu'il ny en a point qui fassent mieux les sots, & qui plus fassent rire quãd nous cõtemplons leur face, leurs yeux, & leurs gestes, que

que ceux qui ſont enyurez de biere. Car iceux ne chancellent de tous coſtez, ains ſeulement en arriere & tous renuerſez: la ou ceux qui ſont enyurez de vin chancellent en auant, & touſiours tombent ou ſe couchent ſur leur face. De ſorte que quand ceux-ci tombent par terre, ils ſe caſſent & mutilẽt les ioues, le front, la face & le nez, & les autres ſe froiſſent les eſpaules & le derriere de la teſte. Ce que meſmes l'on peut voir quand ils ſont ſurprins de ſommeil en buuãt. Car ceux qui ſont enyurez de ceruoiſe, ils dorment le col renuersé en arriere, & la gorge ouuerte: la ou ceux qui ſont yures de vin dorment la face & le menton encliné dens leur ſein. La raiſon eſt, que les fumees & vapeurs prouenantes du vin occupent le deuant de la teſte & les parties anterieures du corps, mais celles qui montent de la ceruoiſe tendent au derriere de la teſte & aux parties poſterieures: qui eſt cauſe que ceux-ci ſont fort oublieus & touſiours endormis, & non grãs parleurs & grans criars.

Que les hommes grans & gros de corps ſont quelquefois de plus courte vie que les hommes greſles, & moins courageuſement reſiſtent aux maladies. Et que les hommes de petite ſtature le plus ſouuent aualeront plus de vin que les gros & gras, & ſi ne s'enyureront pas ſi toſt.

CHAP. XX.


VE les hommes gros & gras de corps soyent coustumierement flacques, & que moins robustement ils resistent aux maladies, les exemples qu'on en voit tous les iours assés le demonstrent. Car la grosse masse de leur corps les appesantit, & sont leurs espris moins vigoureus & moins alaigres & eueillez. Qui fait, qu'à la moindre maladie ou incommodité qui leur vient, ils sont pusilanimes & tousiours souspirãs & gemissans. De sorte que à la premiere insulte il perdent courage & l'esprit leur deffaut. Que s'il faut qu'ils s'exposent en perils par mer ou par terre, ou qu'il leur aduienne quelque infortune & aduersité, incontinent ils tremblent & blesmissent de peur. Ce qui leur aduient pourautant qu'ils ont vne chaleur, naturelle languide, & les espris petis, & le sang moins bouillant, ausi que la vertu naturelle est diffuse au long & au large, laquelle vnie & amassee en vn petit corps, est plus vigoureuse que celle qui est ainsi ça & là espandue. A quoy tend celle sentence de Hippocras que ceux qui sont fort gros de nature, sont de plus courte vie que ceux qui sont gresles. Ausi ceste autre, que la grande stature de corps non indecente ny messeante en la ieunesse, est vne inutile charge en la vieillesse, & beaucoup pire que la petitesse. Car à ceux qui deuiennent vieus le corps se courbe & se fait fort pesant & grandement facheus à supporter. Et pource combien que iceus valẽt en membres & grãdeur de corps, tou

Liu. 2. Aphor. 44. Aphor. 54.

toutesfois les petites gens ont vne merueilleuse vigueur naturelle,& les facultez de nature moult viues & vigoureuses, & en iceus se demontrent plusieurs excellentes dotes du corps & de l'esprit, & vne grande promptitude & subtilité d'entendement : si que non seulement ils excellent ou egalent les autres d'vne allegreté d'esprit, mais aussi en forces & velocité, & en puissance de bien manger & de bien boire. Et de fait, moymesmes quelquefois ay veu de petis hommes de moult petite stature & quasi vrays nains, toutesfois ayans fort grãde barbe & tout le corps velu (qui est signe de moult, grande chaleur) auoir deffié à boire d'hommes tres-robustes: ausquels (combien que nul en tels actes ne merite aucun memorable renom, & que la victoire en cela n'ait point de louenge) la force du vin ne fit tant soit peu de nuisance, là où les autres estoyent tellement surmontez du vin, que estans tous estourdis d'entendement, ny les pieds ny les mains ny la langue à peine pouuoyent faire leur office. La cause de toutes lesquelles choses consiste non seulement en la grande capacité & amplitude des veines & autres vaisseaus, mais aussi en la chaleur naturelle, & icelle vehemente: laquelle digere & consume tout: semblablement aussi en vn cerueau ferme & valide, lequel facilement ne reçoit les fumees. De sorte qu'il en prent à tels tout ainsi qu'à vn quarron tout rouge de feu, ou à vn fer grandement chaut, lequel est souuẽt arrousé d'eau: & comme

aussi à vne terre fort saiche & fort aride. Car incontinent elle emboit toute l'eau qu'on luy gette sus, ou elle s'esuanouit en vne moult subtile vapeur. Tellement que tels point ne sont subiects à souuent vriner, pource que la chaleur naturelle consume tout. Or ce que l'interieure chaleur naturelle fait és hommes, cela fait és femmes la chair rare & poreuse molle & delicate de leur corps. Car des qu'icelles sont vne fois accoustumees au vin, elles buuent si estrangement que c'est chose prodigieuse & admirable à voir, & si persistent moult longuement auãt qu'elles puissent estre maistrisees du vin: mais pource qu'elles ont les conduits fort larges & ouuers, aussi sont elles contraintes d'vriner souuent. Ce que aussi non sans cause les hõmes qui congnoissent leur vilennie & gourmandise, leur sçauent fort bien reprocher pour infamie. Mais certes, entre tous autres les vieilles gens ne peuuent porter beaucoup de vin. Car pource qu'ils sont secs & arides de corps, & que la chaleur qui est en eus est moult debile, à ceste cause ils sont incontinent offenses par boire beaucoup de vin: la ou s'ils en boiuent moderémẽt, il les restaure & les resiouit. Parquoy tant les vieillars que toutes autres gẽs, doiuent grandement estre soingneus de nourir & bien entretenir par viandes propres & idoines, & par vne maniere de viure moderee & salubre, leur chaleur naturelle : par laquelle est aussi comprinse l'humidité radicale, comme le vray subiect de la chaleur vitale & de l'esprit, & comme

comme la ſubſtance prinſe de la ſemence : attendu que ce ſont les cauſes de la bône ou mauuaiſe ſanté, & les ſources de la longue vie.

Que ceux qui deſieunent de matin, pourueu que cela ſe faſſe moderément, mangent de meilleur appetit au diſner, & ſont moins offenſez du vin, encores qu'ils en boiuent largement. Et incidemment ſi manger beaucoup de pain eſt ſalubre ou non.

CHAP. XXI.

PLVSIEVRS s'en y a qui voulãs faire abſtinence demeurẽt ſans manger iuſques à midi : ce que comme point ie ne reprouue, auſsi certes ie n'eſtime eſtre touſiours expedient & profitable de demeurer ſans manger iuſques à diſner, principalement celuy qui a l'eſtomac chaut & brulãt, comme tout homme colere, & qui eſt conſtraint de faire quelque grand labeur & tenir coup à l'euure : ou auquel il faut eſtre aſsidu à l'eſtude. Car à tels les eſpris vitaus s'xtenuẽt & affoibliſſent, & les forces du corps deuiennent flacques & languiſſantes. Mais en tel cas il ſe faut tenir à ce qu'on a accouſtumé, & conſiderer ce que l'aage d'vn chaſcun, le temps, la region, la complexion du corps & la couſtume requierent. Car la ieuneſſe

nesse & la saison froide de l'annee, & la region exposee au Septentrion demandét manger beaucoup & souuent, autrement le corps s'amaigrit & se consume. Mais les vieilles gens & ceux qui sont paruenus en l'aage decrepit, demeurent plus longuement sans manger, & n'on point d'appetit, cõbien qu'il leur soit besoin de manger peu & souuent: pource que tout ainsi que és lampes la flãme vient à s'esteindre par trop grande abondãce d'huile, ainsi la chaleur des vieilles gens par trop manger aussi se pert & consume. Toutesfois pource que celuy aage se maintient & deffend à belles dents, il a donné lieu à ce prouerbe, que la machoire és vieilles gens est en lieu de baston & apui. Car ce que la vieillesse degaste, & ce qui se pert de l'humeur naturelle du corps, cela elles restaurent par le boire & le manger. Parquoy tant les vieilles gens que tous artisans, & ceux qui sont adonnez aux lettres & qui exercent quelque charge publique, peuuent prendre deuant midi de raisins passés, de dattes, de figues, de raisins de Corinthe, de pignons, de pistaches, d'escorces d'orenges & de citrons en dragee, de myrobolans confits au miel, ou toutes autres choses liquides qui peu changent l'estomac, & qui sont de facile concoction. Ce pendent chascun doit mesurer ses forces & sonder la condition de sa propre nature, & congnoistre ce qu'elle desire ou qu'elle reiette & refuse. Mais sur tout ceci se doit obseruer, que nul ne s'accoustume de boire de vin

Galien liu. 1. Aphor. 14.

de grand

de grand matin, pource que cela est tres-contraire à nature. Car il hebete & affoiblit la vigueur de l'esprit, & obtenebre l'entendement, & interesse les nerfs. Et pource qu'vn chascun à telles heures s'interdise toutalement l'vsage du vin, ou bien aprés auoir mangé quelque peu de viãde qu'il en boiue bien peu, & auec force eau. Car nature demãde bien peu de choses de matin, & seulement requiert d'estre soustenue & soulagee auec peu de viande, de peur que la chaleur naturelle ne perde sa force. En quoy il faut imiter ceux lesquels voulans à quelque heure determinee promptement alumer vn bon gros feu pour rostir ou bouillir quelque chair, premierement ils vous attisent quelques petites buchettes saiches & de petis tisons, de peur que le feu du tout ne s'amortisse iusques à ce que quand il sera temps ils en allument vn bon feu pour faire leur cuisine. Ainsi quãd auec quelque peu de viãde, en maniere de q̃lque amorse, l'estomac s'est eschauffé vn peu deuant, quand ce vient au disner il en a meilleur appetit, & les veines estãs eslargies, elles en digere beaucoup mieus : la ou plusieurs qui s'abstiennenẽt de mãger iusques au disner, n'ont aucun appetit, la chaleur estãt en eux cõme amortie, Ioint q̃ les conduits par lesquels la viãde doit passer estãs encores clos & fermez, icelle demeure à mi chemin, & plus tard est enuoyee aux veines. Ausi que par ainsi trop ieuner, l'estomac estant rempli de mauuaises humeurs qu'il attire des parties voisines, refuse la viande, &

Le vin beu de grãd matin est pernicieus.

est incontinẽt rassasié. Qui est la cause pourquoy és banquets qui se font à midi les hommes s'enyurent beaucoup plustost, que s'ils se faisoyent à heure de souper. Car, sans que i'ameine plusieurs autres raisons, la moitié du peril aux buueurs (comme dit Pline) est en la nuit, c'est à dire en l'esperãce de dormir, pource que le sommeil aide à desenyurer. Or pource que le pain est la plus grande part de la nourriture aux hommes, & que toutes autres viandes sans luy sont mal sades & peu salubres, à ceste cause i'ay deliberé de desduire en peu de paroles commẽt on en doit vser. Car il y en a qui maintiennent que se remplir & souler d'iceluy, est fort nuisible à l'estomac, & ne porte moins de dommage que le vin prins immoderément, induits (comme ie pense) par ceste raison, qu'il demeure long temps en l'estomac & resserre le ventre. Mais quant à moy ie suis d'aduis qu'il faut en cela mettre difference & certain chois. Car le pain de fromẽt leué comme il faut, bien fait, & bien cuit, est tres-bonne & tres-salubre viande aux corps sains & robustes. Et pource ie desire qu'vn chascun sache & tienne pour certain, que toutes viandes & potages se doiuent manger auec force pain. Car ceux qui mangent peu de pain & beaucoup de chair ou de poisson, sont faits lasches de corps, & on la chair flacque, & l'haleine puante. Parquoy quand l'on mange de poisson, il faut aussi manger beaucoup plus de pain, à cause qu'iceluy moult soudeinement se putrifie. Or voyons nous que toutes viandes

Liu. 13. chap. 1.

Cõme il faut vser du pain.

promp

promptement viennent à puir & se pourrir, & que dens trois ou quatre iours si vous ne les salez, elles commencent à flairer mal, comme les œufs, le poisson, la chair, & toutes sortes de cives & de potages : mais le pain iamais n'est subiect à pourriture, ny ne prent aucune mauuaise odeur. Vray est que s'il est longuement guardé qu'il musit biẽ, mais point ne se pourrit. Qui est cause que ceux qui se chargent desmesurement de viãdes, sans manger de pain, ou bien peu, gettent vne moult grande puanteur du fond de l'estomach, & par leur forte & mauuaise haleine empuantissent tous ceux qui se trouuent au deuant d'eux. Ceux donc qui s'estudient d'auoir vn corps robuste, sain, & alaigre, & estre d'une bonne disposition, qu'ils mangent de pain moderement, principalement quand ils veulent faire quelque exercice, ou entreprendre quelque labeur. Car si les fossoyeurs, les porte-faix, les nautoniers, les voicturiers, les luicteurs & les escrimeurs ne se nourrissoient abõdamment de pain, ils ne pourroyent durer, ny supporter de si grãds labeurs. Mais à ceux qui ont le corps tendre & delicat, ou qui sont maladifs, & qui ont l'estomac foible & debile, & les conduits petis, i'ordonne bien qu'ils vsent de peu de pain : & tels voulontiers ie remets en vigueur & leur restaure les forces, auec viandes liquides, lesquelles bien tost s'en vont és receptacles des veines. Car les corps d'iceus estans tendres & delicats, reiettent les viandes solides. Toutes lesquelles

Pseau.104. choses ce grãd Roy & prophete Dauid me semble auoir tres-exactement connu & obserué, quand il dit : Ce liberal Pere de toutes choses a fait qu'il y eust de pasture pour les bestes, & de victuailles pour les hommes tant malades que sains : l'huile aussi semblablement afin que leur corps oingts d'icelle reluisent, & perfumez de senteurs se recreent : pareillement le vin, afin que par iceluy le cœur de l'homme se reiouisse, & que toute tristesse chassee, il soit fait allegre & gay, comme aussi le pain pour corroborer & soustenir la force vitale.

Que la noix muscade & le coral portez sus l'homme, deuiennent meilleurs, mais si la femme les porte, ils s'empirent.

CHAP. XXII.



QVE l'homme soit plus excellent que la femme, & sa condition beaucoup plus genereuse, outre les excellentes dotes de l'esprit & du corps, dont il est abondamment orné & fait tres-illustre, aussi les choses inanimees, & qui ia sont destituees de force vegetatiue & plus ne croissent, assés le testifient & le montrent par experiences. Car si la noix muscade est portee par l'hõme, non seulement

lement elle maintient ſa vigueur, mais auſsi s'enfle & vient à auoir plus de ſuc. Car puis que celle d'entre elles eſt la meilleure, laquelle eſt la plus peſante, & a plus d'huile, & qui ou par eſtreignement ou par la pointure d'vne eſpingle rend vne humeur huileuſe, auec vne odeur moult ſuaue: pour certain la chaleur de l'hõme conſerue & entretient tout cela, & qui eſt encores plus admirable, elle la rend plus belle & plus delectable à voir, & plus abondante d'huile, principalement ſi de ieunes hommes, ou ceus qui ſont ia en leur meur & floriſſant aage, la portent ſus eus. Car ce qui exale des corps de tels, eſt ſi ſuaue & ſi agreable, & pour raiſon de la temperie de leur chaleur naturelle l'eſuaporation en eſt ſi amiable & ſi doulce, que ladite noix l'atire à elle, & en eſtant embuë deuient plus groſſe & plus odoriferẽte. Tellement qu'elle ſe nourrit de celle vapeur aëreuſe, & de celle exalation moyennement chaude, que ce ieune corps expire, comme de choſe à elle grandement familiere & approchante de ſa nature. Ainſi l'on trouue par eſcrit, que les robes d'Alexandre Roy des Macedoniens, rendoyent vne tres-ſuaue odeur, non par aucun parfum dont on les euſt parfumees, ains ſeulement par vne propre & naturelle exalation de ſa chaleur naturelle. Mais pource que la femme abonde en excremẽs, & que à cauſe de ses menſtrues, elle rend vne mauuaiſe ſenteur, auſsi elle deteriore toutes choſes, & deſtruit leurs forces & facultez naturelles. Qui fait

Comment. Liu. 2. Aphor. 14.

que la noix muſcade par ſon attouchement deuient ſaiche, legere, vermolue, & de couleur noiratre & ſale: par laquelle meſme force elle fait auſsi fleſtrir & fener les plantes, & ſuffoque les bleds en herbe, & obfuſque la politeſſe d'vn miroer. La raiſon eſt toute meſme du coral. Car ſi aprés qu'il eſt mis par petites patenoſtres & fort bien poli, l'homme le porte ſur ſoy, il deuiēt ſans cōparaiſon plus rouge que ſi la femme le porte: meſmes ſi par ſucceſsion de tēps elle s'en pare & orne, il deuiēt palle, & pert ſa naïue couleur, partie à cauſe des eſpris groſsiers & fuligineus qui ſortēt d'elle, parti auſsi qu'elle a vne chaleur languide, & eſt de froide & humide nature: leſquelles qualitez ne peuuent rien maintenir & cōtregarder la où la ſubſtance de la chaleur naturelle de l'hōme eſt vaporeuſe, douce & ſuaue, & quaſi comme embuë de quelque odeur aromatique. Par laquelle raiſon auſsi la greine de mouſtarde rend le coral fort rouge, s'il eſt mis bien auant dens icelle.

Coral.

Que la plus-part de ceus ſont ſteriles, auſquels la ſemence deſcoule d'elle meſme, & ſe poluent, & par quelle raiſon cela ſe fait.

CHAP. XXIII.



LA polution & deſcoulement de ſemence, que les Grecs appellent Gonorrhia, eſt vn ſi ord & ſi vilain vice, que ceux qui

qui en estoyent entachez entre les Hebrieus estoyent prohibez d'entrer au temple, & deschassez de toute la compagnie & frequentation des hommes : duquel vice tant les femmes que les hommes sont vexez & tourmentez. Tellement que contre leur vouloir, sans aucune delectation ny aucun chatouillement de volupté, & sans auoir le membre dresé, la semence leur vient à descouler, & icelle aigueuse & tenuë. Qui fait, qu'elle est infeconde & inefficace à engendrer enfans. Car cõme le saule qui pert son fruit pour le defaut de chaleur qui est en luy, gette hors sa semence auant qu'elle soit venue à maturité, ainsi en ceux icy de l'humeur genitale par estre trop froide & humide, vient d'elle mesme à descouler, à cause que les facultez naturelles ne peuuent parfaire icelle semence, & luy donner force d'engendrer. Qui est cause que celle humeur est du tout excrementatiue, & comme vn rude esbauchement de la semence seulement encõmencee & imparfaite, sans aucune vertu d'engendrer. Or combien que ceste indisposition prouienne de l'imbecilité des vases spermatiques, si est-ce que s'ils viennent à embrasser quelque paillarde infecte & contagieuse, il leur suruient vn certain autre vice fort vilain, deshonneste, & dangereus. Car vne certeine orde & sale bouë de couleur ores bleuâstres, ores toute verde, auec vne odeur tres puante, leur distile de la verge. Dont quelquefois leurs parties hõteuses sont toutes rongees & cicatricees. *Au Leuit. 15.*

Mais certes celle vileine humeur distilante est beaucoup plus venimeuse és femmes, & est semblable à d'aubin d'œuf quand elle est pourrie & corrompue: par laquelle les parties interieures sont vexees d'vne demaniayson intolerable, comme si elles estoyent embuës d'alun, ou de quelque salure. Qui fait que tous verolez sont fort luxurieux à cause de l'acrimonie de celle humeur putride: laquelle ils sentent se mitiguer par l'acte venerique, & qu'ils en sont beaucoup soulagez. Tellement que pource qu'ils prennent grand plaisir à froter leur rongne auec toutes femmes, ces bordeliers sur toutes principalemẽt desirent & pourchassent celles qui sçauent estre biẽ saines & d'vn corps bien dispost: esquelles ils repandent leur ordure & corruption, & les infectent de leur borbeuse semence, la où eux ne peuuent prendre aucun mal d'elles.

Que les corps croissent & s'alongissent és maladies, iaçoit qu'ils mangent moins: mais qu'ils se diminuent de grosseur.

CHAP. XXIIII.



VE les ieunes enfans qui mangent excessiuemẽt, ne viennent à vne belle & iuste grandeur, les experiences qu'on en voit tous les iours assés

le demontrent. Car la chaleur naturelle est suffoquee & encombree par trop grande humidité qui empesche que les corps ne peuuent deuenir beaus & grands. Mais ceux qui mangent sobrement & à leurs heures accoustumees point ne deuiennent ventrus, ny la gresse ou la chair ne leur croit point, ains les os leur deuiennent grans & gros. Ainsi nous voyons les adolescens & les ieunes enfans en longues maladies deuenir maigres & gresles, & ce-neantmoins croitre en longueur. Ce que ie croirois bien se faire pour raison de leur siccité. Car à cause que les os sont secs, ils se nourrissent de l'aliment qui leur est propre & familier. Tellement que les humeurs & les viandes que prent le malade venans à se dessaicher par la chaleur & siccité du corps, les os s'estendent en long, & croissent pour raison de tel sec aliment: principalement quand l'homme est en celuy aage ou le corps, ainsi qu'vne argille moite & extensible, se peut alongir. Or a vn chascun ses certains espaces de croitre, & ses façons & manieres determinees de sa stature legitime, par lesquelles petit à petit par tacites accroissemẽs nous venons à vne belle ou indecẽte grandeur: & celle force de croitre, par laquelle les corps s'augmentẽt en longueur, raremẽt s'estend outre x x v. ans, mesmes en la plus-part ne passe point le dixneufiéme an. De sorte que les dents qui sont arrachees passez ces ans là, ne reuiẽnent point: cõme aussi les os rompus & les cartilages

point ne se consolident, pourautat que telles choses consistent de la semence des progeniteurs. Mais deuenir gras & en bon point, ne se fait par certains espaces de temps, ains seulement selon la nourriture, quand on est bien & grassement nourri. Ce qui se peut faire aussi en l'aage meur & rassi, ou qui a ia commencé à decliner. Car combien que quelcun soit grassement entretenu & bien nourri, pour cela le corps ne deuient point grand, ains seulement gros & ventru. Car autre est la faculté par laquelle le corps est nourri, & autre celle par laquelle il croit: celle s'occupant aprés l'abondance de la nourriture, & ceste autour des os, des nerfs, des cartilages &c. lesquels venans à croitre & à s'alongir, aussi l'animant croit, ia-çoit qu'il s'amaigrisse & deuienne quasi tout sec. Nature donc pour prolonger les os d'où vient la grandeur de la personne, vse de la force de la chaleur, par laquelle elle dessaiche quelque peu les humeurs, & accommode les alimens à nourrir iceus os. Car l'accroissement ne se peut parfaire sans abondant nourrissement. Tellement que despuis que l'animal est engendré, il demande de croitre iusques à la vigueur de son aage, & de s'amplifier en longueur, largeur, & profondité. Puis à celle fin qu'il dure & persiste le reste du temps de sa vie, la nourriture entreuient, & fait son office de restaurer ce qui s'est exalé & euaporé, & que la qualité de l'air peut auoir consumé, sans toutefois rendre le

corps ny plus gros ny plus grand. La force donc & la faculté accroissante est celle qui comme de cire alongit les os des febricitans par la chaleur & vertu de l'excrement spermatique: laquelle en la vigueur de l'aage est à ce faire tres-valide & efficace. Que si les adolescens & ieunes enfans des le berseau s'accoustument au laict, & soyent adõnez à forces exercices, pour certain ils deuiennẽt de moult belle stature. Car par boire ainsi de laict, les os sont nourris, pourautant qu'il approche fort de la semence, semblablement aussi le sang elabouré & bien cuit : comme les nerfs par manger de fruitz & la chair par boire d'eau. Ce qu'on peut obseruer és bœufs, lesquels deuiennent gras par boire force eau & manger de pastu re humide. Mesmes les Flamens & principalemẽt les Holandois, deuiennent si estrangement gras par boire de ceruoise, que le menton leur pend iusques sus la poitrine, &

Le ventre leur croit gras d'vn bon pied & demi.

A sçauoir-mon s'il est expedient d'inciser la vene auant ou apres auoir mangé. Et s'il est bon de s'endormir incontinent apres la saignee.

CHAP. XXV.

Quel profit & vtilité la saignee apporte au corps humain, & quel secours les hommes tant sains que malades reçoyuent d'icelle, & à qui & en quel temps il la faut or

donner, ce seroit chose superflue le reciter ici, puis que vn chacun le pourra entendre de quelque bon & fidele medecin, & non d'vne ie ne sçay quelle commune & vulgaire coustume que certains brouillons ont introduite. Or combien que innumerables questions ayent accoustumé d'estre mises en auant touchant ceci, ce-neantmoins ie l'expedieray en peu de paroles, à sçauoir mon s'il est bon de saigner les personnes à ieun, ou apres auoir mangé. Premierement, pource que i'en voy plusieurs timides trembler quand on leur veut piquer la vene, à celle fin qu'il ne leur prenne vn defaut de cœur, comme quelquefois il auiẽt, ie suis d'aduis qu'on leur dõne quelque peu à mãger, auec vn bien peu de bõ vin pur. Car i'en ay veu bien souuent, ausquels ayãt prins vn deffaut, demouroyent longuement immobiles, & à grande peine auec parfums & senteurs, & assiduel frotement, reuenoyent à eux. Ioint que à ceux qui sont à ieun le sang ne sort abondamment, ains moult laschement & peu à peu, mesmes quelquefois ne sort point du tout, pour autant que nature embrasse euidamment ce tresor de vie, & ne permet point qu'il s'en sorte, cõme celuy auquel elle sent bien consister la plus grãd' force de l'esprit vital, de laquelle si elle viẽt à estre priuee, adonc tout le corps se languit, & ne peut icelle bien exercer ses operations. Mais quand on leur baille quelque peu à manger, & par vne moderee agitation du corps le sang est excité à sortir, alors plus promptement il vient à

se

ſe desbonder & iſſir hors abondamment. Car par le boire & le manger, & par l'exercice modéré, les eſpris ſont faits alegres & eſueillez, & le corps par tout embu de ſang prent vne couleur plus belle & plus viue. Venons ores à diſcuter l'autre queſtion: aſſauoir-mon ſi apres auoir eſté ſaigné, il eſt bon de ſe mettre à dormir. Quant à moy certes ie n'eſtime eſtre touſiours bō pour la ſanté de dormir ſus le mijour en temps d'Eſté & au Primptems, ſinon que quelcū l'ait ainſi accouſtumé, ou q̄ par la chaleur ou trauail de chemin, il ſe treuue fort las: ny auſsi ie ne treuue ſagemēt fait, de s'endormir incontinent apres auoir eſté ſaigné, principalement ſi on a l'eſtomac plein, ou qu'on ſoit gras & replet. Car il y en a qui apres s'eſtre fait tiré du ſang, eſtiment qu'il faut qu'ils ſe reſtaurent les forces, & pource boynent du meilleur & à bon eſcient, dont eſtans faits tous endormis, non ſans grieue nuiſance & iacture de leur ſanté, ſe mettent à repoſer. Car le cerueau ſe remplit de groſſes & eſpaiſſes vapeurs, & les venes quelquefois s'enflent tellement, que l'inciſiō s'ouure, & le ſang derechef ſort au grand detriment de la ſanté. Ce que ie me ſouuien eſtre auenu en noſtre païs, a vn perſonnage d'autorité: lequel le quinzieme iour de May, qu'eſtoyent les rogations, comme il ſe fut fait ſaigner, quand vint au diſner il beut tout ſon ſaoul, & ſe remplit d'ailz nouueaux, ſelon la couſtume, puis apres midi ayant la teſte toute remplie de fumees, premierement il fut opprimé de ſommeil, puis de la mort.

S'il eſt bon de dormir ou nō apres auoir eſté ſaigné.

Exēple d'vn qui par dormir mourut.

mort. Parquoy qui veut biẽ prouuoir à sa santé, qu'il viue fort sobrement le iour qu'il aura esté saigné, & tant qu'il luy sera posſible qu'il se garde de dormir. Que si le sommeil tellement les assaut que maugré eux ils soyent contrains de dormir, & que ia ils commencent à cliner les yeux, & n'y peuuent plus resister: qu'ils s'efforcent tant qu'ils pourront de le differer iusques à ce que l'esmotion & agitation du sang soit rasſise, ce qui a accoustumé de se faire demie heure apres: & lors ils peuuent reposer & dormir à leur aise, & desserrant la partie où l'incision a esté faite, se recliner la teste sus le cuiſsin à demi renuersé, s'il leur est facheus de dormir aſsis. Que s'ils prolongent leur somme plus de deus heures, il les faut esueiller, de peur que les espris ne s'appesantissent, & que le corps ne soit par tout enuahi de tenebreuses fumees, qui cause qu'ils veulent tousiours vomir, & que mal aisément ils se peuuent garder de bâiller.

Que la Phisionomie, c'est à dire la science de connoitre la nature & les mœurs d'vne personne, par laquelle suyuant les marques & signals du corps, nous comprenons & iugeons à quoy les espris sont enclins, point ne doit estre reprouuee. Outre-plus, que ce qu'il conuient principalement obseruer par icelle, est approuué par témoignages de l'escriture sainte. CHAP. XXVI.

Plusieurs

PLusieurs arts ont accoustumé d'estre estimez illiberaus, & moins nobles, pourautant qu'ils semblēt estre fondez en mensonges & tromperies, aussi que les experiences en sont facheuses & penibles: Mais certes la Phisionomie, laquelle par la face, par les yeux, par la chere, par les lineamens, & par tout le maintien & contenance du corps, comprent & connoit à quoy l'esprit est enclin, ne doit en aucune de ses appartenances estre referee entre iceux, comme celle que ie voy auoir esté studieusement obseruee & pratiquee par de tres-loüables personnages. Or combien qu'il n'y ait partie du corps tant petite, tant vile & abiecte soit elle, qui ne demontre quelque indice du naturel que l'on est, & à quoy l'esprit vou lontiers est adonné: si est-ce qu'entre tous autres signes & marques celles sont les principales qui apparoissent en la face & en la care, & au regard des yeux, comme cil qui est le tres-certain indice & explorateur de l'esprit. Car en iceux, & en l'exterieure geste du corps, se manifestent la haine, l'ire, l'indignation, la crainte & frayeur, l'esperance, la ioye, la modestie, l'arrogance, la ialousie, l'auarice, l'enuie, & toutes autres affections internes de l'esprit. Ainsi Dieu regardant Cain tout triste & d'vn cœur failli & abbatu: Pour quelle cause, dit-il, es tu fasché & courroucé? & pourquoy est ta face changee? Semblablement Ioseph voyant ses compagnons prisonniers fort tristes, leur demanda: Pour quelle raison sont auiourd'huy vos faces

Genes.4. *Genes.40.*

faces plus tristes que de coustume? Car il voyoit bien qu'ils auoyent conceus en leurs entendemẽs quelque chose de mauuais presage, dont ils faisoyent apparoistre certains indices en leurs gestes & contenances. A quoy tend ce passage d'Esaye: Ce qu'on connoit à leur face respond à leur cœur. En quoy il denote les meschantes personnes se pouuoir connoitre à la geste du corps. Car la face demontre de quelle malice ils sont pleins, que c'est qu'ils pensent & qu'ils machinent, & où tend leur mechante entreprise. Plusieurs tels passages se treuuent dens Dauid & dens Salomon, par lesquels il reprent la malignité d'aucuns, & icelle exprime au vif par leur front, par leurs sourcils, par leurs yeux ça & là getez de trauers, par la morsure de leurs leures, par le refrongnement de leur nez, par leurs ioues confles & enflees, par leur marcher arrogant, par leur indecente contenance, & par leur visage & guignement menassant. Dont le sage dit: L'homme depraué & inique chemine auec vne bouche peruerse, il fait signe de ses yeux, il frappe du pied contre terre, il parle par ses doigtz: & par vne peruersité de cœur il machine mal, & en tout temps seme noises & dissensions. Mais en ceux qui sont d'vn cœur dous & benin, toutes choses demontrent comment ils sont bien-naiz, leur droite contenãce, leur marcher, leur coucher, leur face, leurs yeux, le mouuement des mains: si qu'il n'y a rien qui ne serue à honnesteté. De sorte qu'en leur visage reluit vne sagesse, vn honneur, vne bonté, &

Chap. 3.

Pseau. 34.

Prou. 6.

toutes autres vertus. Or combien que tout ne respondе exactement. aux presages de ceste science, & que plusieurs choses auiennent tout autrement que les marques qui se treuuent és membres, signifient, soit ou par la nourriture qu'on a euë, ou par l'industrie des parens, ou bien par quelque diuine inspiratiõ: toutefois la plus-part se trouuent vrayes, & fortissent leur plein effait. Et de fait, coustumierement nous voyons qu'en ceux qui sont marquez de quelque apparẽte marque, ledict art se trouue vray. Car quand la faute consiste en quelque partie principale, semblablement aussi l'esprit en perçoit quelque incommodité, & ne peut droitemẽt exercer ses operatiõs. Tellement que ceux qui sont bossus, pourueu qu'ils ayent cela de nature, & non de quelque accident fortuit, sont volontiers mauuais & malicieus, pour-autant que le cœur, qui est la fontein ne & source de toute la vie, participe à telle deprauation. De ceux cy aprochent les louches & bigles, les borgnes, ceux qui ont la veuë fort courte, qui ont les yeux cillans & fretillans, & qui regardent de trauers, pource que nature a manqué en quelque chose au cerueau. Mais les sourds, les muets, les begues, & ceux qui blese de la langue, & qui à cause de l'imbecilité des muscles & des nerfs, hesitent en parlant, point ne sont du tout exempts de vices, combien qu'ils ne soyent grandement à reprendre. Car d'autant que le membre vicié moins est noble & genereux, d'autant aussi les parties princi-

pales

pales moins sont interessees. Que si quelque tare du corps est procheinne, ou du cerueau, ou du cœur: l'esprit aussi & la raison en reçoyuent quelque vice: de sorte qu'ils en tiennent quelque imperfection: & mesme bien souuent le iugement extrauague en de grandes reueries. Qui est cause que les facultez animales ne peuuent bien parfaire leurs functions & offices. Or n'est-il pas tousiours necessaire, & ne s'ensuit pas, que la condition de la nature de l'homme, ses mœurs, ses façons de faire, les inclinations des esprits, & les cōmotions de l'entendement, se doyuent accommoder aux marques exterieures, ny mesurer selō les lineamens & signes du corps: attendu que les hōmes font & pensent bien souuent plusieurs choses, & conçoyuent plusieurs cas en leur entendement dont ne se demonstre au dehors aucū signe, ny le moindre indice qu'il soit, par lesquels on les peut deuiner. Et de vray, quelcun peut bien estre d'vn corps grand & enorme, & auoir les mēbres tors & contrefaits, qui toutefois est homme de bien, & tres apte à d'excellens arts: comme aussi au contraire il peut bien auenir, que quelcū soit d'vn corps beau & bien formé, & fort honneste en tous ses gestes, lequel neantmoins est fort mal moriginé, & d'vne vie du tout deshonneste. Parquoy il ne faut point outrager ny iniurier personne pour aucun vice que ce soit, ny aucunemēt se moquer des bossus, des bigles, des boiteux, ny de ceux qui ont les iambes torses, ou qui sont piébots, veu qu'ils voudroyent bien tels vices de na-

ture estre changez en eux, & estre mieux formez de corps. Toutefois il s'en treuue aucuns d'entre eux, qui incitent eux mesmes les personnes à les brocarder, pource qu'elles en ont trouué aucũs d'eux estre trompeurs & deceptifs, fins & cauteleus, grans bauars & grans causeurs, & pleins non seulement de vileinnes & sales plaisanteries, mais aussi de broquars & motz piquãtz, comme sont quasi tous ceux qui ont les parties musculeuses & nerueuses viciees, de sorte que le cerueau, qui est la source du mouuement & du sentiment, & le cœur, qui est la fonteinne de l'ame vitale & de l'esprit, par vne certeinne sympathie & mutuel consentement sont en diuerses sortes esmeus, de maniere que les vices exterieurs changent les facultez internes, & les incitent à diuerses actions. Et pource de ceux qui sont ainsi marquez de quel que insigne marque, est venu le prouerbe: Garde toy de tout homme marqué. Par lequel les gens experimentez & bien versez és choses humaines, denotent qu'il faut fuir la compagnie & accointance des meschans, pource que par l'experience qu'ils en ont faite de iour en iour, ils sauent bien que telles gens sont grans trompeurs, & pleins de toutes cautelles & finesses. Mais pource que les boiteus sont merueilleusement luxurieux, & qu'ils ont le membre demesurément long, de là est venu le prouerbe, Que le boiteux se montre homme à bon esciẽt. Car toute la nourriture qui estoit destinee au pied boiteux, s'arreste aux parties genitales, & se conuertit en semence.

Qu'il se faut garder de ceux qui sont marquez.

Assauoir-mon lequel est le plus sain, ou de dormir la bouche ouuerte, ou la bouche close & les leures serrees.

CHAP. XXVII.

IL y en a plusieurs, qui estiment que dormir la bouche ouuerte soit chose saine, pource que ainsi les fumees sortent plus à leur aise, & l'haleine de l'homme a son issue plus libre & plus à plaisir, & si n'en sent pas si tost mal, attendu que ceux qui toute la nuit dorment les leures serrees ont voulontiers la bouche & l'haleine puante. Mais quāt à moy, ie suis d'vne autre opinion, c'est assauoir que comme coucher sur le dos est nuisible au polmon & au diaphragme, estāt cause qu'ils deuiennent consles & enflez par les humeurs qui s'y retirent: ainsi dormir la gorge ouuerte est fort contraire & incommode à la santé. Car pource que le polmon est fistuleux & plein de concauitez, il attire abondammēt par l'artere vocale tout l'air qui se rencontre au deuant: lequel volontiers de nuit est fort impur & fort trouble: duquel les conduitz par où l'on respire estans vne fois embus, ou ils rendent la voix rauque, ou la rendent sourde & debile. La ou si on clos la bouche, adōc l'air exterieur petit à petit, & non en excessiue quantité, entre d'vn costé & d'autre par les narines, & s'en va au polmō, où il tempere la chaleur

du cœur. Qui est cause que ceux qui dorment les leures serrees, sont moins pressez de la soif. Car à ceux qui dorment le gousier ouuert, à cause de l'haleine qui abondamment entre & ressort, la langue & le palais deuiennent secs & arides : de sorte que toute la nuit ils demandent de les arroser à force de boire. Or cõbien que ceste opinion se puisse prouuer par plusieurs & solides raisons, il n'y en a point toutefois de plus peréptoire ny de meilleure, que la concoction se fait beau coup mieux en l'estomac si quelcun dort la bouche close, attendu que la chaleur naturelle s'entretient mieux, & plus validement digere la viande. De sorte que comme la chair se cuit beaucoup plustost si l'on tient le pot couuert de son couuercle, pource qu'il n'en sort aucune chaleur ny euaporation : ainsi la chaleur au corps humain estãt serree & retenue, cuit plus promptement la viande. Et pource à ceux qui sont d'vn estomac debile & flac, & ceux qui sont souuët agitez de la toux & du hoquet, ie conseille de retenir souuent leur haleine. Car par ce moyen la chaleur est excitee, & s'en va le mal. Toutefois quand toute la nuit ils ont dormi la bouche close, & que la concoction est paracheuee, ie leur conseille aussi, que par tousir & esternuer, par cracher & se moucher, ils chassent hors les fumees & vapeurs qui occupent encores les conduits.

Que les mauditions dont les peres & meres maudissent leurs enfans, viennent quelquefois à effait. Comme ausi les benedictions par lesquelles ils leur desirent tout bien & felicité, leur reuiennent à ioye & heureuse fin : de sorte que toutes choses leur succedent selon le souhait de leurs progeniteurs.

CHAP. XXVIII.



LA nature des hommes, comme spoliee de toute humanité, est tombee en vne si grande brutalité, qu'ils sont cruels non seulement enuers ceux qui ne leur attouchent de riẽ, mais aussi enuers leurs propres enfans, ausquels ils deuroyent desirer & procurer tout bien. Et de fait, qui est celuy qui par les rues & par les carrefours iournellement n'entende de parolles execrables, par lesquelles tres-inhumainement ils souhaitent auenir à leurs enfans toutes choses horribles & maudites? desquelles ie me souuiẽ en auoir veu plusieurs leur auenir, iusques à les voir venir à malheureuse fin. Et pource Platon n'estime rien tant perilleux aux enfans que les maledictions du pere & de la mere. Car quand les ieunes enfans voyent ainsi leurs pere & mere s'enflammer en colere contre eux, & leur dire des iniures

Au liu. 7. des loix.

iures execrables, ils s'effrayent & espouuantent, ils tremblent & s'esmeuuét tout, de sorte qu'ainsi troublez de crainte & espouuantement, ils tombent ou en spasme ou en epilepsie, ou entrent en quelque rage & fureur, & perdent le sens & entendement. Car en tels l'emotion & intemperie des humeurs & des espris se fait si grande, que les instrumens des sens perdent leur force, & toutes les facultez de l'ame sont changees & inuerties. Dont auient, que non seulement ceux qui sont en celuy aage encore tendre, mais aussi qui sont ia grands & plus aagez, lesquelz ont vne crainte & reuerence enuers leur pere & mere, par vne soudeinne frayeur & subit estonnement d'entendement, comme s'ilz estoyent atteins d'vne foudre, perdent le sens & la raison, & en leur corps sont grandement interessez. Parquoy certes les anciens Hebrieux, qui auoyent de coustume de benir leurs enfans & leur souhaiter toutes choses salutaires, & qui tant en la maison que dehors, non par l'aide & faueur de fortune, mais de Dieu seul, souloyent leur desirer tout prospere succez, auoyent aussi ceux de la ieunesse fort bien disposez de corps & d'esprit, & consequemment si bien instruis, que les enfans religieusement & en toute pieté honoroyent leurs pere & mere, & humblement leur obeissoyent, & mesmes auec prieres, auec paroles doulces & flatteresses, & par tous seruices, tâchoyent d'auoir leur benedictiō, pourautant qu'ils auoyent celle confiance, que Genes. 27.

par ce moyen ils seroyent exemptez des maux qui leur pouuoyét auenir, & que à l'aide du Dieu souuerain, auquel tant eux que leurs peres, adressoyent leurs vœus, ils pourroyent en toute seurté & asseurance subsister à l'encontre de tous sinistres accidens & incommoditez de ce monde.

Qui est la cause pourquoy, selon le commun prouerbe, quasi nul par auoir esté malade, ou par auoir fait quelque lointain voyage, n'en deuient pas meilleur, ny n'en emende pas plus sa vie.

CHAP. XXIX.



IL Sont en Flandres vne certeine opinion & persuasion de tout temps enracinee, qu'ils ont accoustumé de reprocher à ceux qui sont reconualus de maladie, c'est assauoir que nul par quelque longue & dangereuse maladie qu'il ait euë, ny par aucune peregrination perilleuse, n'est pas fait meilleur. Ce qu'il est certain auenir ainsi bien souuent. Car la nature des hom

hommes eſt telle, que par quelques grieues maladies qu'elle ait tourmentee, par quelque dangereus voyage qu'elle ait eſté agitee par mer & par terre, incontinent dés qu'elle s'en voit eſchappee, elle oublie tout cela, & perſeuerent les hommes de viure plus desbordément ; de ſorte que *Matt. 12.* leur vie enſuyuante eſt pire que la premiere. Ce qui me ſemble auenir pour autant que l'on tient bien peu de conte d'inſtruire l'eſprit en l'amour de Dieu, en l'aſſeurance qu'on doit auoir en luy, & en la connoiſſance de ſa doctrine, à laquelle la *Doctrine diuinement inſpiree.* raiſon & la voulonté ſe doit ſoubmettre, & ſe doyuent reigler toutes actions, comme celle qui extirpe toutes erreurs, & toutes mauuaiſes affections qui ſont en nous enracinees. Car telles choſes ſont que nous nous retirons des vices que nous auons deteſtez au milieu des maladies, & des grans perils & dangers : autrement celles belles promeſſes de mieux viure à l'auenir, & pluſieurs autres choſes, auſquelles par paroles & vœus nous nous obligeons, ſont fauſſes & de nulle valuë: veu que dés que nous ſommes reſtituez en noſtre premiere force & ſanté, noſtre nature s'en retourne à ſes meſchantes mœurs, & ne ſe peut changer. Parquoy, la bonne maniere de viure que nous conceuons en noſtre entendement, ne peut venir à effait par aucun autre moyen, que par la doctrine celeſte & l'eſprit diuin : lequel ſi apres que nous ſommes deliurez de maladies, reſide encores en noſtre

stre entendement, non facilement nous nous reuoquerons du propos que nous auons conceu de mieux viure, lequel non sans vne secrette inspiratiõ diuine la douleur auoit arraché de nous, ains constamment luy adhererons, encores que plusieurs choses nous solicitent de nous en distraire. Et à ce propos se treuue vne moult belle epistre de Pline le ieune par laquelle il confesse, soy auoir esté admonneté par la maladie d'vn sien amy, que nous sommes tous bons quãd nous sommes detenus malades au lict. Car qui est le malade, que la paillardise pourroit esmouuoir, ou qui pourroit estre solicité d'auarice? Il n'est certes point lors adonné à l'amour, il n'appete aucuns honneurs, il mesprise les richesses, il n'y a aucune fierté & arrogance en luy, & si totalement se propose de viure vertueusement & sainctemẽt s'il auiẽt qu'il en eschappe. Et pource iceluy prenant de là occasion d'admonnester son-dit amy, commande tant à soy qu'à son dict amy, qu'ils perseuerent d'estre tels en santé, que durant leur maladie ils se proposent d'estre à l'auenir. Laquelle exhortation est tres-vtile & salutaire: mais iceluy ignoroit, & n'a peu demontrer, par quel moyen, & à laide dequoy, cela se deuoit faire. Car si nous ne sommes fortifiez par la puissance de Dieu, & par sa doctrine, veritablement à la moindre occasion qui se presente nous retõbons en nos premieres erreurs, & l'affection des choses de ce mõde nous trãsporte ailleurs qu'à vne integrité

Liu.7.

grité & innocēce de vie, & à bōnes meurs. Pource qu'vn simple mouuement humain, & non vne vraye foy, ny vne solide doctrine fondee en la parole de Dieu, nous a arraché ces tant belles promesses. Que si quelcun en demande vne raison naturelle, asseurément ie n'en voy point de plus probable, que pource que quand l'on vient à estre gueri, tous les bons compagnons & grāds raillars, viennent visiter le malade pour dire le petit mot de gueule, & le resiouïr, & cependant l'inciter de nouueau à toutes railleries & plaisan tes fornettes, à excez, à lasciueté, & à toutes delices & voluptez: puis de là à banqueter & faire des chappeletz les vn apres les autres, en resiouïssance de ce qu'il est retourné en santé, ou bien souuent se disent de chanssons vileines & sales, & se voyent de choses qu'on a honte de dire. Toutes lesquelles choses, & plusieurs autres, facilement induisent l'esprit peu rassi, & comme encores chancelant & ne sachant qu'il fait, en vne condition beaucoup pire que deuant. Ioint que les viandes delicates & delectables par l'augmentation des humeurs stimulēt les reins, & chatouillent les parties honteuses.

Quelle force & vertu ont les pierres & gemmes qui sont extraites de la terre & de la mer, ou des corps des animaus: & par quelle raison elles ont certeine vertu.

CHAP. XXX.


VE les gemnes & pierres precieuses, pourueu que point elles ne soyent fausses & artificielles, ayent certeines vertus & effaits, la raison & l'experience le demontre. Et pource l'anneau porté au doigt, le brasselet au bras, & le carquant au col, enrichi de gemme non moins decente que efficace, delecte grandement les yeux, & est fort aggreable à voir, & si apporte au corps vne certeine force salubre, non seulement par vne occulte proprieté, que, selon l'opinion de Marsil, elle reçoit des astres, mais aussi par vne vertu & subtile exalation qui sort d'elle secrettement, par laquelle elle recree les espris vitaus. De sorte que comme icelles mesmes gemmes sont rendues obscures par l'air qui les enuironne, & emboiuent certeines grossieres exalations, aussi pareillement elles gettent hors vne force subtile & inuisible. Car combien que ce soit vne chose solide, toutesfois la chaleur naturelle de la personne, l'attouchement, & le frottement, attire la force qui est en elles, & la communique au cœur & au cerueau. De maniere que i'ay veu vne turquoise souuent se changer, & deuenir palle, & perdre sa couleur naturelle, quand celuy qui la porte est languissant ou malade: puis de rechef auec le corps reprendre sa vigueur, & suiuant le temperament de la chaleur naturelle de la personne, reexhiber sa plaisante

Turquoise.

ſante couleur cerulee, c'eſt à dire telle qu'eſt la couleur du ciel tres-ſerain. Et defait, il ny a quaſi gemme qui ne ſe change, ſi l'homme eſt ou intemperant, ou peu continent. Car lors ſa force naturelle ſe pert, & toute ſa ſplendeur s'obſcurcit & ſe ſalit. Tellement que ceux qui ſe contaminent en adultere, & maculent la couche legitime & nuptiale, ou qui ſe polluent auec toutes femmes, iamais ne portent pierres qui ſoyent belles & nettes, pource que elles attirent quelque vice de tels corps puants qui exalent leur venin, & ainſi les infectent, comme les femmes ſouillees de leurs menſtrues obfuſquent vn miroer net & poli. Que ſi les gemmes n'auoyent aucune vertu ny aucun effait, pour certain Moyſe n'euſt ſi ſongneuſement & exprés *Exod.28.* commandé que le veſtement du grand preſtre, qu'ils appelloyent Rational, fuſt enrichi de douze pierres precieuſes, deſquelles auſsi Ezechiel & ſainct Iean en ſon l'Apocalypſe ont fait ample mention. Eſquelles il a voulu non ſeulement l'enrichiſſement d'icelles, & la beauté de leurs couleurs eſtre contemplees, mais auſsi leurs merueilleuſes vertus, & leurs diuers & admirables effaits. Deſquelles, veu que pluſieurs autres ont abondamment eſcrit, ſeulement icy ie parleray des pierres qui ſe tirent des corps des beſtes terreſtres, des oiſeaux, & des poiſſons, dont la plus-part ſe treuuent au ventricule & eſtomac, & d'aucunes auſsi en la teſte. Et de fait, ſur le cõmencement de l'Autonne, lors

que

que la Lune croit, il se tire vne petite pierre du ventre de l'hirondelle, ditte du nom de l'oiseau, Chelidoine: laquelle a vne moult prompte force & vertu contre le mal caduque, pource que grandement elle dessaiche & consume l'humeur glutineuse, qui cause celle maladie. Car l'hirondelle, de laquelle la fiante auoit osté les yeus à Tobie, est de chaude & saiche nature, qui est cause que és lieus votez elles pēdent & attachēt si artistemēt leurs nids auec de terre molle & humide. Car par leur attouchemēt elles consumēt l'humeur, & font endurcir celle bouë. Et pource les medecins font quelquefois de cataplasmes d'icelles, & ont esprouué la poudre d'icelles hirondelles brussees, estre tres-efficace à oster les gouëtres, & les enfleures de la squinancie. Semblablement les limaces & les grands escargots ont de petites pierres blanches, longuettes, raboteuses, & creuses par le bas, lesquelles extraittes de leur teste, i'ay accoustumé de garder pource qu'elles font vriner ceux qui ne peuuent auoir leur eau qu'à grāde peine, & rendent les cōduits de l'vrine douls & glissans, si mises en poudre on les donne à boire dens du vin. Car ce genre de pierre s'engēdre d'vne liqueur morueuse & glissante qui fait facilement descouler les humeurs. Par laquelle raison aussi telles pierres aident à enfanter, faisans essargir les lieus & bien ouurir la marris. Que si vous en mettez vne ou deus soubz la langue, elles ont vne merueilleuse vertu à exciter force saliue. Et pource, à ceus qui sont alterez

Chelidoine.

Pierres trouuees és limaces.

alterez & qui ont voulontiers la gorge saiche, i'ordonne qu'ils en portent dens leur bouche, à cause qu'elles rendent la langue fort humide, & repriment la chaleur & la soif. Ce que fait aussi le christal, si souuent trempé dens d'eau froide il est mis dens la bouche. Semblablemẽt aussi d'entre les herbes, le pourpié, le concombre, & la ioubarbe. Les crapaus aussi portent vne pierre qui quelquefois represente la forme de celuy animal, mais il faut qu'ils soyent bien fort vieus, & qu'ils ayent demouré longuement mussez dés de cannes & roseaus, ou dens de buissons & halliers, auãt q̃ la pierre s'engendre en leur teste, ou que elle puisse auoir quelque grãdeur. Or a la famil!es des Lẽnes vne de ces crapaudines, qui surpasse la grosseur d'vne auellane, laquelle i'ay par plusieurs fois esprouuee oster les enfleures prouenues de la piquure de quelques bestes venimeuses, si on les en touche ou frote. Car elle a la mesme nature que le crapaut, d'attirer à soy le venin & le cõsumer. De sorte q̃ si vne souris, vne araigne, de guespes, d'escarbotz, ou de ratsvouls, ont piqué quelcun en quelque endroit du corps, incontinẽt ceus de nostre pays ont recours à ce remede, si que mettans celle pierre sus le lieu où l'on a esté piqué, la douleur s'appaise, & se desenfle. Il y a aussi plusieurs genres de poissons, en la teste desquels se treuuent de moult dures pierres: comme au loup marin, au poisson dit Piedcarpe, au brochet de riuiere, au Muge, & en ceux dont il se pesche si grande quantité à Calais

Pierre crapaudine.

durant

durant l'hyuer, que les flamens appellent en langage du pays Scheluistz, pource qu'ils ont la peau fort aspre & escailleuse. Car ceux qui sont dits Asnetons, pource qu'ils sont de couleur cendree, & ont la forme d'vn asne, dits vulgairement Cabbelian, ont esté trouuez n'auoir aucune pierre. Tous lesquels genres de pierres de poissons estans mis en poudre & donnez à boire dens du vin, appaisent la colique-passion, & brisent en bien menue grauelle la pierre qui tiét aux reins, non seulement à cause de sa pesanteur, ainsi qu'aucuns estiment, mais aussi par vne certeine force naturelle par laquelle elles disipent & deschassent l'amas des humeurs. La pierre aussi triangulaire qui se treuue en la teste de la carpe estanche & arreste le sang qui distile par le nez, pourautant qu'elle est fort astringente, ce que facilement vous pouuez perceuoir au gouster.

Des euenemens des songes, & iusques où on les doit obseruer, & leur adiouster foy.

CHAP. XXXI.


POVRCE que anciennement les hommes par vne incredible superstition & vanité souloyent obseruer les songes, &

& leur adiouster foy, à ceste cause ce tres-bon & souuerain Dieu, lequel ne veut point qu'aucun se pene & se trauaille en choses veines & deceptiues qui troublent la tranquilité de l'ame, à prohibé que aucun ne fust curieux d'obseruer iceus, & en controuuer des interpretations du tout temeraires & incerteins euenemens: attendu que par telles impostures aucuns se reuoltent de Dieu, & s'addonnent au seruice des diables. Que si en dormant Dieu excite noz entendemens, autrement endormis, à cercher sa volonté, & engraue en nos espris choses salutaires, & qui s'accordent à sa parole & à sa doctrine, cela nous doit estre de grand pois & estime, & le deuons receuoir en tres-grande reuerence: puis par telles choses il nous fait entendre ce qu'il demande de nous, & qu'il veut que nous fassions, tant en ce qui concerne son honneur & gloire, que le profit de nous & de nostre prochain. Dauantage, il nous est permis, & ny à loy qui le deffende, de sonder & obseruer ceux qui consistent en raison des choses naturelles, mais en sorte toutesfois que nous n'insistions en iceus par trop opiniatrement, attendu & consideré que bien souuent les coniectures ne sortent tousiours l'effait qu'on desire. Car les imaginations & les simulachres qui en dormant se presentent en l'esprit, sont causez par la concurrance & agitation des espris & des vapeurs: lesquelles si elles sont grosses & espaisses & en grande abondance, ou il ne se

Au Leuiti. chap.19.
Au Deuter. chap.18.

ne se conçoit aucun songe en l'entendement, ou bien il les discerne & en iuge confusement & obscuremēt, ainsi que és yurongnes, ou en ceux qui lassez de quelque grand trauail sont opprimez d'vn bien profond sommeil, esquels le plus souuent les songes qui leur aduiennent sont tumultueus, pleins de troubles, & obscurs. Et de fait (ainsi que Ciceron, suiuant l'opinion de Platon, dispute fort doctement, quand celle partie de l'esprit qui est participante de raison, estant assopie de sommeil est comme languissante, & que l'autre partie par vn boire & vn manger immoderé est comme toute estourdie & estonnee, alors se presentent au deuant certeines visions hideuses & affreuses, cōme sembler qu'on se bate auec quelcun, qu'on tue quelques bestes ou quelque homme, & qu'on fait plusieurs choses meschamment, & auec vne grande temerité & imprudence. Mais ceux qui aprés auoir beu & mangé fort sobrement s'en vont dormir & reposer, adonc celle partie où consiste la raison & le cōseil estant alaigre & deliberee, & le corps par deffaut de mā ger n'estant rendu trop debile, ny aussi par trop grande saturité opprefsé, il aduient que l'esprit tout gay & deliberé se rend prompt à songer, & lors se presentent de visions plaisantes & tranquiles & vrayes. De sorte que quand le corps est endormi, l'hōme vient à discourir & ramēteuoir ce à quoy il a esté occupé & intētif de iour. Ceq̃ Claudian par ces vers elegans demonstre aduenir à toute personne selon l'estat dont il se mesle.

Au liu. de la diuination.

Tout tant qu'au iour faisons, le sommeil dous, ameine,
De nuit en noz cerueaus derechef le ramene.
Pendant que le veneur tout las au lit repose,
Son esprit est au bois qui de chasser dispose.
Les iuges à leurs plaids, les charretiers de mesmes
Aprés leurs chairs roulans tousiours songent, & mesmes
Ainsi tout endormis sont en peine & souci
Que leurs chariots chargez hurtent, versent aussi.
L'amant est tout ioyeus de iouïr de s'amie.
Le nautonnier permute & troque à belle enuie
Toute sa marchandise: & l'homme auaricieus
Aprés estre esueillé serche & quiert de ses yeus
Les tresors & richesses qui si subitement
Eschapees luy sont à son reueillement.
Ainsi en mon endroit sus la minuit paisible,
Et l'estude & l'amour des Muses au possible
Me viennent à tous coups au lit solliciter,
Et en de sortes mille au lettres m'inciter.

Et de vray nuls autres pensemens ou simulachres se presentent au deuant de l'entendement, quand le corps est bien disposé, que ce à quoy on s'addonne de iour. Que si quelquefois le somne n'est continuel ny plaisant, mais inegal & en-

trerompu, & accompagné de songes tout autres que ceux que nous venons de dire, & que de visions peu accoustumees aduiennent, cela denote ou que le corps (comme dit Plutarque) abonde de grosses humeurs, ou que les espris internes sont fort troublez. Ainsi les yurongnes & ceux qui sont en fieure, ont accoustumé d'estre tellement inquietez de songes absurdes & phantastiques, que plusieurs imaginent qu'ils voyent de hideus & horribles phãtosmes, de fols espris qui vont de nuit, de chatz-huants, de harpies, &, qui est peculier aux melancoliques, qu'ils voyent de faces de corps morts & visages fort tristes & hideus. Mais ceux qui abondent de colere, conçoiuent en leur entendemẽt de meurtres, de bruslemens, de bateries, de noises & debats. Ainsi q̃ les sanguins songent voulõtiers qu'ils dansent, qu'ils chãtẽt, qu'ils pasẽt le tẽps en ieus & risees, & toutes choses lasciues. Et les phlegmatiques songẽt grande abondance d'eau. Et pource les medecins ne perdront totalement leur peine, si souuent ils interroguent leurs malades, comment ils ont pasé la nuit, & quels songes ils ont faits. Car iceux donnent la congnoissance des maladies, & de l'abondãce des humeurs. De sorte que si quelcun songe qu'il se veautre dens de fange & ordures, c'est vn indice de puãtes & putrides humeurs amassees au corps: mais si dens de fleurs de suaue & bien flairãte odeur, ce denote que d'humeurs pures & synceres y dominent.

Au traité de conseruer la santé.

De l'an climacteric (c'est à dire qui va con me par degrez) septiéme & neuuiéme: esquels les corps des hommes manifestement se changent, & ceux des vieilles gens principalement au troisiéme & sixiéme an. Ensemble de la raison des iours critiques, c'est à dire des iours où l'on peut asseoir iugement des maladies: par lesquels les medecins indubitablement denoncent la santé ou la mort du malade.

CHAP. XXXII.

AVGVSTE Cesar (ainsi que raconte Aule Gelle) se reiouissoit grandement, & estimoit pour vn certain indice de plus longuement viure, ce qu'il auoit eschapé le soizantesixiéme an de son aage. Pource que celuy an a accoustumé bien raremét de se passer és vieilles gens, sans grand peril de la vie: ainsi que moy-mesme en ay obserué plusieurs exemples en Flãdres. Or y a il deux nõbres d'annees, le septiéme & le neuuiéme lesquels bien souuent apportent changement & de grans perils tant à la vie que autres choses. Qui est la cause pourquoy le soixante & troisiéme an, lequel contient precisement

Liu.15. chap.7.

la somme qui prouient de la multiplication de l'vn de ces deus nombres par l'autre, ne se passe point sans de grans dangers: car neuf fois sept, & sept fois neuf font soixantrois,& pource celuy an est dit Climateric, à cause que commençant au septiéme an, il fait le cours de la vie de l'homme comme par certains degrez. Et pource tous les septiémes ou neuuiémes ans sont dits decisifs, esquels les hommes encourent grande mutation. Car coustumierement ou ils sont assaillis de calomnies, ou vexez de grieues maladies, ou exposez en de dangereus perils, ou reçoiuent quelque detriment & iacture en leurs biens ou en leur santé. Parquoy certes i'ay accoustumé d'obseruer en tous aages le cours de telles annees. De sorte que i'ay trouué par experience, les ieunes enfans voulontiers estre en danger enuiron le quatriéme septiéme neuuiéme & quatorziéme an. Car tous petis enfans (tesmoin C.Celse) sont en dãger enuiron le quarantiéme iour aprés qui sont naiz, puis au septiéme an, puis enuiron le commencement de l'aage de puberté, sçauoir est à quatorze ans. Or en ay-ie beaucoup congnu, qui ont esté en tres-grand danger au vingtvniéme an de leur aage, puis au vingthuitiéme,& iamais aprés la reuolution du septiéme ou neuuiéme an, n'auoir esté sans quelque dangereuse maladie: lequel cours d'annees combien que point ne doiue estre trop curieusement & superstit

Liu. 2. chap. 1.

perstitieusement obserué & craint des Chrestiēs, rien n'empesche toutesfois que enuiron ces tēps là, on n'vse d'vne moderee & fort sobre maniere de viure, à celle fin que quelque abondance d'humeurs ne s'amasse qui en ces annees là vienne à causer de grandes maladies. Mais par quelle raison les maladies bien souuent se rengregent par telles circuitions d'annees, nul ne là iusques à present declairé. Ce que ie coniecture aduenir pourautant que par certeines periodes d'annees le corps humain a fait vn grand amas d'humeurs, par l'esmotion & agitation desquelles les maladies sont excitees. Car quand nature est peruenue à vne trop grande repletion, & que les receptacles des humeurs ne peuuent plus demeurer si remplis, il est necessaire qu'elles se respandent & causent maladies. Et pource il est expedient de mettre toute peine & diligence d'euacuer vne telle matiere sur-abondante. Ce qu'il faut tousiours faire au printemps & en Automne, ou par saignee ou par medicamens purgatifs. Car par ce moyen vous ferez que au septiéme an, ou en quelconque autre que tombera l'an Climanteric, vous ne craindrez aucune maladie ny aucun changement en vostre corps. Or de ceste obseruation d'annees est venue vne coustume en plusieurs pays, que de sept en sept ans le seigneur d'vne terre fait de nouueaux contracts auec ses tenementiers. Et par mesme raison les saulsayes & les bois de bouleau, d'aune, de peuplier, & de tremble, & de tous autres arbres mols

& humides, ont accoustumé d'estre coupez tous les quatre ans. Mais ceux qui sont de dure matiere, comme le chesne, l'yeuse ou chesne verd, le rouure, l'orme, & le fraisne, demandent d'estre coupez ou esbranchez au septiéme ou neuuiéme an. Par mesme & semblable raison

Iours critiques.

les medecins obseruent les iours critiques: lesquels si quelcun selon le prescrit d'Hippocras, calcule bien exactemẽt, pour certain bien rarement il sera deceu & frustré, & à predire les euenemens ne faudra point de toucher au but. Or ce que les medecins par vn mot Grec appellẽt Crisis, est vn soudain changement en la maladie ou

Iugement de la maladie.

à recouurer santé, ou à mourir: lequel a accoustumé de se finir ou le quatriéme ou le septiéme, ou bien le neuuiéme & l'onziéme, & le quatorziéme iour. Il y en a qui rapportent ces iours decisifs à l'effait de la Lune. Et ainsi les Astrologues asignent les indices des maladies, quand la Lune se treuue és degrez distans de la quarte part ou de la moitié du Zodiac, despuis le vray lieu où elle estoit au commencement de la maladie. Mais à cause que son mouuement est plus hatif ou plus tardif vne fois que autre, ausi quelquefois elle paruient plus tard, & quelquefois plustost à tels aspects. Que si en vn iour critique la Lune est en sa maison, ou en son exaltation auec Iupiter ou Venus, qui sont planetes benignes & salutaires, cela denote que le changement sera bon. Et si la maladie consiste en gran-

de

de affluance d'humeurs, il est bon que elle soit decroissante en aspect quartil, ou d'opposition. Que si en ces mesmes temps la Lune se conioint au Soleil, ou à Saturne, c'est mauuais signe, & denote ou que la maladie sera perilleuse, ou qu'elle sera fort longue. Que si la Lune croissante accompagne Saturne precisement au commencement de la maladie, elle denote que ladite maladie sera ou fort longue, ou mortelle. Mais si cela aduient lors qu'elle descroit, cest signe que la maladie ne durera gueres, & ne sera point perilleuse. Toutesfois combien que ie ne veuille pas qu'on mesprise les signes salutaires & nuisibles des astres, si est-ce q̃ ie suis d'aduis qu'on n'y adhere point par trop superstitieusement, ains q̃ plustost on s'arreste aux obseruations d'Hippocras, cõme celles qui m'ont semblé plus fiables & moins incerteines & deceptiues, pourueu qu'on cõsidere biẽ tout exactemẽt. Et pource ie ne refere point tãt aux astres celle raison de iours critiques, que ie fais à la nature des maladies & des corps, & à la qualité & abondance des humeurs. Car nature resiste au mal, & s'efforce tant qu'elle peut de le chasser & exterminer: laquelle si en repoussant la malice de la maladie elle se porte lache & inualide, incõtinẽt au premier iour, assauoir le VII. ou le IX, ou le XIIII. iour au plus loin, le conflict prent fin. De sorte qu'il en prent tout de mesme à tels corps, que à vne ville estroittemẽt asiegee: laquelle n'estant gueres biẽ munie de viures & autres choses necessaires à vi-

uemẽt repousser les ennemis, ne peut longuemẽt tenir bon, ains aprés vn ou deux assaus, pert du tout courage, & se rend à la merci d'iceux ennemis. Et ne plus ne moins que quelquefois par entrepos l'assaut cesse, & sonne-lon la retraite, & aprés auoir eu quelque espace de tẽps pour respirer, derechef auec plus viues forces on recõmencee vn plus aspre & plus cruel combat, ainsi de mesme en aduiẽt il és maladies aigues: esquelles nous obseruons l'impetuosité & vehemence du mal, ainsi q̃ de grosses tempestes & de vents tresimpetueus, s'appaiser par quelques interuales, puis derechef se renouueller auec vne si grande violence, que nature à peine peut resister, & semble que la vie ne puisse estre prolongee iusques au septiéme iour. Duquel nombre de sept combien que la force & faculté soit comme en plusieurs choses de nature; & que les gens ecclesiastiques se persuadent iceluy auoir moult grande vertu & efficace, si est-ce qu'entre tous autres il appartient principalemẽt aux medecins de l'obseruer diligemment, veu que l'experience qu'on en voit iournellement, demonstre asses le grand pois & importance tant en maladie qu'en santé qu'il a au cours des ans, des mois, & des iours. Tellement que ceux mesmes qui ont accoustumé de mourir de fain, meurent volontiers au septiéme iour, ou bien à grande peine, s'ils laischent ou succent quelque chose, peuuent prolonger leur vie iusques au neuuiéme.

Par quelle raison & maniere vn miroer represente les choses qui luy sont mises au deuant. Et quel profit & commodité la nette pollissure d'iceluy apporte à la veuë de ceux qui estudient, on qui regardent quelques choses d'vn œil immobile & fort intentif. Aussi par quelle raison il restaure la veuë foible & debile.

CHAP. XXXIII.



Es miroers dōt en cestuy nostre temps l'on abuse en choses vaines & superflues, & à l'aide desquels les femmes mettent tout leur soing à s'attinter, & se rendre belles, quand deuant iceux elles se pignent & se parent & viennent à se paindre les ioües & les yeux d'antimoine & autres fards, ont bien esté inuentez à meilleur vsage par l'industrie de l'ingenieuse nature: sçauoir est à cel le fin que nous contemplions assiduellement la dignité de la forme humaine, & l'excellence de c'est œuure diuin. Parquoy Platon par vn tresbon conseil admonnestoit les yurongnes & ceux qui estoyent enflambez d'ire & de courrous, que souuent ils se regardassent dans vn miroer, à fin d'auoir honte & horreur de leur vileine trongne, & que par ce moyen ils eussent crainte d'estre veu tels vne autrefois. Ce que Socrates aussi

conseilloit de faire aux ieunes adolescens, à celle fin que s'ils se voyoyent d'vn corps bien formé, & d'vn beau visage, ils craingnissent de se contaminer. Que s'ils estoyent laids de visage & d'vn corps difforme, ils missent peine de recompenser ces deffaus là par honnestes mœurs, & par vn esprit bien endoctriné. Les miroers donques ont esté inuentez (tesmoin Seneque) à celle fin que l'homme se connut. Tellement que plusieurs par iceux ont eu viue connoissance d'eux, & consequemment se sont rangez à vne honneste maniere de viure: le beau, à fin qu'il euite toute infamie: le laid, à fin qu'il connoisse que les deformitez de son corps doyuent estre recompensées par vertus: le ieune, à fin qu'il soit admonnesté que la beauté s'en va auec le temps, & pource qu'il faut qu'il s'estudie totalement de s'embellir des graces & singularitez qui n'abandonnent iamais la personne, & que la viellesse mesme point ne gaste ny ne consume, ains tousiours de plus en plus les augmente: le vieillart & la vieille ia ridee, à celle fin que contemnans toutes atractiues voluptez de la chair, ils se souuiennent qu'ils approchent de la mort. Ainsi par le miroer nature a trouué la commodité de se voir & se contempler, & en remirant son visage, son front, & toute sa chere, lesquels sont indices de plusieurs choses, ainsi se considerer entierement, & connoitre à quoy son naturel est enclin. De sorte que en ceste maniere nous serons les propres physiognomes de nous mesmes, & si nostre geste & cótenance exterieure demon

Au. 1. liu. des quest. natu.

Le principal vsage du miroer.

demonstre quelques vices en nous, nous pourrõs facilement iceux obseruer, & y remedier. Dauantage, l'vsage du miroer nous apporte ceste commodité, que il aiguise la veuë rebouchee par auoir longuement regardé fort intentiuement, & reconforte les yeux lassez. Car les espris optiques dispersez se ramassent & se reünissent, & par d'autres nouueaus suruenus sont recreez. Mais par quelle raison le miroer represente la chose qui luy est mise au deuant, plusieurs en sont en doubte, & ne sauent que s'en resoudre. De sorte que les vns pensent qu'il se forme des simulacres dens iceluy, c'est à dire les figures de nos corps transferees dens iceluy: & les autres estiment que les formes & figures ne sont point dãs le miroer, mais que les corps sont veus par vne veuë reflectee & qui reiaillit & rebondit du miroer en eux. Tellement que les miroers demontrẽt les choses par rayons reflexces & reiaillans: attendu que toute reflexion se fait d'vn corps dense & espois. Et pource les miroers sont enduits de plomb par derriere, pour engarder que la clarté ne passe directement outre le verre. Mais la chose mise au deuant apparoit, pourautant que la partie du rayon qui meut l'œil, est dirigee à l'opposite, & ainsi tout le rayon quasi comme estendu vers celle partie se reçoit, dont il s'ensuit que la chose est exhibee deuant les yeux. Aussi representent-ils les formes des corps par deuant, & non pas le derriere, à cause que la forme qui vient du corps solide par l'air à la superficie du miroer, est simple & pure.

pure. Les formes donques apparoissent dens vn miroer pourautant que d'iceluy sont repercutez les rayons lumineus, de sorte qu'iceux reiaillent vers l'œil, auquel chacũ se regarde formé au vif. Car nous ne voyons pas par le miroer, n'y n'est la figure formee dens iceluy, ains dens l'œil, combien que le miroer y aide en ce qu'il repercute la veuë. Ce qui est aussi cause, que quand nous nous reueillons de nuit, de premiere veuë nous voyons vne clarté, les rayons retournãs en arriere, & se reflectans en eux, & ainsi se regardans eux mesmes. De là aussi vous pouuez colliger, pourquoy les parties dextres du corps sont faites senestres dens le miroer. Car il en prent tout ainsi cõme en quelque masse de cire ou d'argille, en laquelle si vous imprimez vn cachet, en la reflexion les parties viendront toutes au contraire. Ce que nous voyons aussi és caracteres de l'Imprimerie, & és planches grauees ou taillees, esquelles sans painćture n'y couleurs s'impriment des figures, desquelles les parties dextres tousiours respondent aux senestres. Mais comment & par qu'elle raison il se fait, qu'on voye double soleil dens vn miroer mis au fond d'vne eau, ce qui a aussi acoustumé quelquefois de ce faire és nuees, & le tiennent les ignares pour vn fort estrange & merueilleus presage, plusieurs certes n'y ont point prins garde. Car il y en a qui cuident que ce soit la canicule ou quelque autre estoile qu'on voye aupres du Soleil, ne considerans point que la splendeur du Soleil obfusque tellement toutes les estoiles, qu'el

qu'elles ne se peuuent voir de iour. Mais certes on voit double forme de Soleil, premierement pour raison de l'eau, puis pour raison du miroer. Car que l'eau exprime la nature du miroer, & qu'elle fasse apparoitre les choses plus grosses, outre l'experience qu'on en voit, celuy Corydon de Vergile le tesmoigne:

Ny ne suis point si laid, car nagueres au riuage *En la.2.eglo.*
De la mer ie me vis, paisible & sans orage.

Premieremẽt donc la resplandeur du miroer par reflexion represente la forme du Soleil, puis l'eau, de la superficie de laquelle les rayons du Soleil sont repercutez. Le semblable est-il d'vne torche, ou d'vne chandelle, ou de la Lune qu'on regarde dens vn miroer mis dens l'eau: laquelle par refluxion rend double forme de la chose mise au deuant. L'on a aussi à vn autre vsage inuenté de miroers creus, lesquels opposez aux rayons du Soleil, par reflexion attirent feu & flamme, & bruslent de pailles & festus & autres choses seches. Et de fait, on lit que Archimedes ainsi par ces miroers bruslans bruslat les galeres des ennemis. Car en iceux tous les rayons du Soleil sont reflectez hors du lieu où ils tombent & se rencontrent tous en vn point enflammant tout ce qui se treuue au deuant.

Miroers bruslans.

Quelle

Quelle force & efficace a l'eau de vie, ou vin ardët, & à qui on en peut dōner à boire sans dāger. Et incidemment d'aucunes grandes vertus & effaits admirables que a ladite eau.

CHAP. XXXIIII.



Ar cy deuant, tant pour conser uer & maintenir la santé, que pour obuier aux maladies, a esté inuenté l'art distilatoire, par lequel nous extrayons des herbes de sucs & liqueurs fort medecinales: lesquelles encores qu'il soit certain n'auoir du tout pareils effaits que les dictes herbes, toutefois point ne les deuons totalement reietter, comme font d'aucuns: n'y ne doyuent estre estimees du tout inefficaces, veu que leur force & qualité entierement ne se pert. Ce que l'on peut voir en plusieurs, & mesmes en l'eau de vie, ou comme ils l'appellent, eau ardent & sublimee, pource qu'elle est extraite quelquefois de bon & excellent vin, & bien souuët aussi de la lie & de tout petit vin esuëté & cor rompu, par vn alambic moderémët eschaufé auec feu de charbon. Car i'ay experimenté en plusieurs choses sa force merueilleuse. Et de fait, quelque grande & aspre gelee qu'il fasse, iamais celle eau ne gelle, de sorte que si vous en mettez quelques goutes dens d'ancre à escrire, & dens plu

plusieurs autres choses, iamais ne gellent: & ce à cause de l'extreme chaleur & subtilité qui est en elle. Que si vous voulez esprouuer si celle quinte essence est bonne ou mauuaise, mouillez en icelle vne seruiette ou quelque autre l'inge, & y mettez le feu auec quelque flamme, & si promptement elle brusle sans que le linge soit en rien endommagé, elle est tres-efficace. Tellement qu'on fait flammer de mouchoers mouillez en telle eau, sans qu'ils se consument, car la flamme court doucement par dessus le linge & ne le penetre point, ains comme en laichant cõsume l'humeur à soy. Que si vous en mettez quelque peu dens la paume de vostre main, & vous y mettiez le feu auec de papier allumé, vous vous verrez la main en feu, sans que vous vous brusliez aucunement. Comme aussi si vous vous frotez les mains de ius de Maulue, ou de Mercuriale, vous pourrez manier de plomb fondu sans vous brusler, pourueu que vous le maniez subitement. Car il n'y a rien plus bruslant en toute la nature des choses, que le plomb fondu où l'huile bouillante. De sorte que si vous plongez vne cuillier d'estain ou de plomb dens d'huile bouillante, ou dens de plomb fondu, incontinent elle se fond: ce que iamais vous ne ferez en d'eau chaude tant bouillante soit elle. Car l'huile & toutes choses grasses deuiennent merueilleusement chaudes. Tellement que le plomb se fond moult promptement & subitement si vous y getez de gresse: là où l'eau empesche que la chaleur ne

pene

penetre dens le plomb. Qui fait que les anguilles rosties sus le gril, bruslēt extrememēt les doigts, si vous les voulez virer gentiment & propremēt, à cause que la gresse tient aux doigtz, & exulcere la peau, & par son ardeur fait leuer de grosses vessies. Or combien qu'il y ait quatre choses dōt on debat qui est la plus legere & la plus pesante, à sçauoir le vin, l'eau, le miel, & l'huile: pour certain la plus legere de toutes, & qui poise le moins, est le vin ardent, lequel mis dens d'huile, nage par dessus, & l'huile demeure au fons. Car tout ce qui estoit de terreus en iceluy a esté osté, & toute sa substance a esté faite aëreuse, & de la nature du feu. A cestuy l'huile approche en legereté, principalement celle qui est faite de grenne de lin & de sisame: autrement Iugioline: laquelle contre la nature de toutes autres huiles, iamais ne se prent, à cause qu'il est fort mol & naturellement chault. Apres ceste a lieu l'eau tiree des herbes verdoyantes à force de feu, & le vin bien purgé & racis, qui a quelque peu de douceur. Car ce vin d'estrange païs que nous appellons vin bastard, & celle liqueur que nous nommons Serop, surpasse en pesanteur toutes autres liqueurs. L'eau de pluye, pourueu qu'elle ne soit trouble, est presque de mesme pesanteur que le vin, assauoir celle du moys de May qu'on garde par plusieurs annees. Mais le miel est d'vn tiers plus pesant que toutes celles que nous auōs dites. Brief, il n'y a aucune liqueur qui serue en quelque chose au corps humain, qui soit plus legere ou plus

Les quatre plus legieres liqueurs entre toutes autres.

penetrante, ou qui mieux preserue & contregarde toutes choses de pourriture & corruption, que l'eau de vie: laquelle est ainsi appelee pourautant que elle soustient & fortifie, & retarde la vieillesse. L'vsage de laquelle est si coustumier & si grand en Flaudres, que quelquefois ils en boyuent plus qu'il n'est commode pour la santé. Car boire d'icelle n'est egalement salubre à tous n'y en tous temps, attendu que aux personnes maigres & de seche nature, & en temps d'Esté, il est fort pernicieus d'en vser, à cause qu'elle brusle les corps, & consume l'humeur naturelle. Mais à ceux qui sont gras & humides de corps, & qui abondent d'humeurs fleumatiques, elle ne fait point de dommage: ains elle cuit les humeurs excrementeuses, & conserue les corps de lethargie & apoplexie, & des maladies froides. Parquoy, ie côcede bien qu'on en vse moderément en hyuer, sauoir est qu'on en prenne demie drachme, qui est vne pleine cuillier, mais fort bien adoucie auec force sucre, & y mettant dedans vn morceau de pain blanc, à fin que moins elle atteingne le cerueau & le nez de sa force bruslãte, ou que par sa penetrante & bouillante chaleur elle n'endommage le foye. Que si par dehors on en frote les nerfs & les muscles, & les membres oppressez de grande froidure, cela leur aide grandement. Mesmes qui plus est, par sa grande force d'eschauffer, & par ce que moult promptement elle penetre, elle appaise & chasse toutes douleurs qui auiennent en maladies froides.

De la prodigieuse force & nature du vif argent, que les Flamens à cause de sa grande mobilité appellent Quicksiluer.

CHAP. XXXV.



IL y a deux principes en la nature des choses, desquels tous genres de metaus se font és profondes entrailles de la terre: c'est assauoir le sulphre, qui comme le pere les fait & produit tous: & l'argent vif, qui faisant office de mere, souffre qu'ils soyent elabourez & produits de luy: sauoir est l'or tout premierement, puis l'argent, puis tout autre genre de metal inferieur, comme l'estain, le plomb, l'arain, le cuyure, le fer: tous lesquels ont affinité & conuenance de nature auec leurs principes & commencemens. Car tous se fondent au feu, & se peuuent accommoder à toute besongne qu'il faut qui s'alonge & s'estende. Mais quelle force & puissance a celuy argent aigueus & fusile, & de quelle qualité il participe, ou de la froide ou de la chaude, les medecins diuersement en debatent entre eux. Il y en a qui soustiénent qu'il est froit & humide, pource que par son attouchement il cause vne merueilleuse froideur aux mébres, & les réd stupides & paralitiques. Les autres maintiennent qu'il est d'vn effait chault & sec, veu la force penetratiue qui est en luy, voire de sorte que ceux qui au mal de la verole ont esté frotez

frotez vne ou deux fois, ayans esté saignez on a veu auec le sang sortir d'argēt vif. Ce que ie croirois se faire nō par vne naturelle chaleur qui soit en luy, ains pource qu'il est meslé auec d'aucunes choses bruslantes, qui rechaffent & afoiblissent sa froide & humide qualité, & luy en donne vne chaulde. Car il y a vne certeinne poudre dōt vient les chirurgiens empiriques, dicte precipitee, pourautant que moult soudeinement & precipitemment, nō sans grand detriment du corps, elle fait son operation. De sorte que par estre ainsi preparé, il acquiert vne force ardēte & consumatiue. Et de fait, pource que ceste liqueur argentine estant çà & là esparse, se reprent tellement derechef, & si bien s'amoncelle en vn, qu'il ne peut estre toutefois manié n'y aisément meslé & conioint auec aucuns medicamens, que premierement il ne soit arresté: à ceste cause l'industrie des hommes a inuenté certeines manieres par lesquelles cela se peut faire, & se peut dompter celle sienne mobile legereté. Entre lesquelles celle est la plus seure, & la moins nuisible, laquelle se fait auec de la salive de l'homme meslee auec vn peu de cendre, ou vn peu de poudre d'os de saiche broyé. Mais ceci est digne d'admiration, que toutes choses qui sont tirees de la terre, tant pesantes soyent elles, nagent sur ce metal, l'acier, le fer, le plomb, & toutes sortes d'arain & de cuyure: tellement qu'il n'y a que le seul or qui enfonce dens

Poudre precipitee.

iceluy, lequel il teinct tellement en couleur d'argent, que la dicte couleur ne s'en peut aller que par le feu, par lequel il s'en va en fumiere, & s'esuanouit en l'air, auec vne fort mauuaise odeur, & grandement dommageable à ceux qui s'en tienent pres, tellement que les membres leur en deuiennent tous stupides, & les nerfs extremement debilitez, ainsi que nous voyons quasi en tous ceux qui dorent de vases d'argent, pource que l'argent ne se peut dorer sans vif argent, par l'aide duquel on fait de l'or comme l'on veut. Car de tous les metaus il n'aime que le seul or, auec lequel volontiers il se mesle & se laisse gouuerner, reiettant tous les autres. De sorte que souuentefois i'ay esprouué deus liures de plõb nager sus vne demie liure d'argent vif, là où vn seul denier d'or, voire mesme vn scrupule, qui est la tierce partie d'vne drachme, aloit en fons. Or entre tous les metaux fort mal-aisément il adhere à l'argent & au plomb, & assés difficilement au fer, & mediocrement à l'ærain & au cuyure. Duquel vif argent le plomb certes approche grandement en ceste condition, que toutes choses aussi nagent dessus luy, & ne võt point en fons, comme le fer, les caillous, les tais de pots de terre, & plusieurs autres choses qui ne fondent point au feu, comme aussi celles qui sont de nature fluxile. Car pource qu'il n'y a rien plus chault que le plomb fondu, l'or, l'argent, & l'estain nagent bien par dessus, mais incontinent ils se fondent comme cire. D'auantage il est encores en ceci approchãt

dudict

dudict vif arg ent, que si apres qu'il est fondu, il est respandu sus vne table plane & bien polie, & que quelques goutes d'iceluy s'escoulent çà & là, point to utefois il ne rend humide la dicte table, n'y n'ad here à icelle aucunement, ains par vne incredible agilité, & vn mouuement çà & là fretillant, ils se rassemble derechef, & viennent tous ces petis grains à s'amonceler en vn, pourautant qu'ils sont d'vne matiere fort dēse, serree, solide, & s'entretenante, voire d'vne telle cōdensité que elle ne contient dens soy aucun aër. Qui est cause que non seulement pour raison de son poix, mais aussi pourautant qu'il n'y a en soy aucune substance aëreuse, il tire tousiours contre bas. Par laquelle raison semblablement le bois Aloës, encores qu'il soit fort leger, & quasi de nul poix, ce non-ob stāt enfonce dens l'eau & s'en va en fons, pource qu'il est fort serré, & ny a rien de vuide en luy.

Par quelle raison, en deffaut de sel, on peut contregarder la chair & autres viandes, de ne se pourrir point. Et incidemment de la merueilleuse force du sel & du vinaigre.

CHAP. XXXVI.



Ombien l'vsage du sel nous est vtile & necessaire, il n'y a nul qui ne le sache. Car outre ce qu'il rend toutes viandes sades & plaisantes au goust, & incite

l'appetit, aussi contregarde-il toutes choses de pourriture: principalement celuy qui est purgé de toutes ordures limonneuses : lequel lors resplendit d'vne couleur brillante , & peut on hardiment saler toutes choses d'vn tel sel, & les garder vn long temps en esté. Car il consume toute l'humeur superflue, & resserre de sorte la chair ; & toutes autres choses qui en sont salees, que l'air n'y peut introduire aucune pourriture. Mais à la verité non sans cause il peut sembler à chacun fort estrange, qu'il y ait au sel vne certeine force de causer fertilité & deschasser la sterilité. De sorte que si mesmes il en est semé par dedens aucuns champs, il les rend fertiles. Ce que par experience i'ay trouué n'estre repugnant à la verité. Car les femmes grasses, lesquelles la plus-part sont voulontiers steriles, sont rendues fecondes & idoines à conceuoir, par en vser moderément en toutes leurs viandes, pourautant qu'il nettoye l'humidité, & dessaiche la matrice par trop humide, & fait que la semence genitale plus facilement adhere à icelle moins glissante. Aussi qu'il incite les reins & esmeuue vn certain chatouillement, les Flamens assez le demontrent, lesquels pource qu'ils mangent ordinairement de salure, sont aussi demesurément paillards. Et pource aussi le manger souuent de poissons de mer, mesmement de tous poissons à coquille, comme d'huitres, d'escreuices, & lagoustes de mer, de cacres, & d'escargots, prouoquent la luxure, pour raison de leur natu-

re

re chaude & mordicante. A cause dequoy les Egyptiens (ainsi que raconte Plutarque) s'abstenoyent de sel & de toutes salures, pourautant qu'ils auoyent celle persuasion que le sel irritoit la luxure. Et pource ils estimoyent meilleur de totalement ne point manger leurs viandes sauoureuses, que d'vser de ce condiment entre tous autres le meilleur. Lesquels veritablement me semblent auoir cela obserué par trop superstitieusement, & en cela auoir fort mal auisé à leur santé, attendu que le sel chasse toute putrefaction des corps des hommes, & consume les superflues & mauuaises humeurs y amassees : & si mesmes il a en soy vne certeine force naturelle de fecondité & d'engendrer, dont la societé coniugale est entretenue & conseruee. Car en vser moderément, excite la vigueur de l'esprit, & non seulement és embrassemens & mutuels baisers, mais aussi en tous autres actes, rend les personnes plus alaigres & plus deliberees. Et de fait, qu'il aide la fecondité & la procliuité d'engẽdrer, ce nous en fait foy assez euidente, que grande multitude de soris naissent voulontiers és naus qui sont sus mer : aussi que les femmes qui demeurent és salines, incessamment desirent auoir la compagnie des hommes, & engendrent force enfans à l'aide de leurs maris nautonniers ou pescheurs, lesquels venus à port courageusement leur rendent le deuoir. Aussi par ceste raison en aucunes contrees les païsans meslẽt q̃lque peu de sel parmi la pasture de leurs bestes, à fin qu'elles mãgẽt mieux, & que

En son conuiue & bãquet.

mieus elles portent le labeur, & que plus elles soyent promptes & disposees à engendrer: Mesmes qui plus est, si leurs champs sont par trop marescageus ou trop humides, auec de sel ils les rendent de steriles fertils. Que s'il auenoit qu'en quelque vile ou chasteau assiegé des ennemis, il se trouua faute de sel, alors en faudroit faire d'eau de mer, laquelle vous iugerez lors estre bonne quand vn œuf ou de l'ambre nage sus icelle. Or aproche fort d'iceluy le vinaigre en vertu de bien contregarder les viandes, mais nō si longuemēt. Car si apres quelques moys on n'espanche le premier, & qu'on en aiouste de nouueau, pour certain les viandes deuiennent toutes couuertes de moisissure, & d'vne certeine humeur limonneuse. Mais qu'il ait vne merueilleuse force & vertu, outre ce qu'on le peut voir en plusieurs choses, principalement on l'experimente en ce que si vn œuf est mis trāpé l'espace de trois iours ou plus, dēs de fort vinaigre, sa creuse s'amolira tellemēt, que comme vne peau bien deliee on la fera passer par dedens vn petit anneau. Mesmes qui plus est, vne pierre de touche ou vn caillou tenu dens de vinaigre l'espace de sept iours, facilement auec les doigtz se brise en poudre. Qui donna occasion à Hannibal, quand il voulut passer les Alpes pour enuahir l'Italie, de fendre & desrompre les hautes roches auec de vinaigre bouillant: où il y perdit vn œil. Car la force du vinaigre est si grāde & si penetrāte, qu'elle rōge & mange les pierres. Ce dōt quelq̄fois i'ay fait l'espreuue en vne gēme & en

La force du Vinaigre.

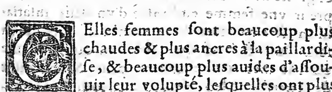
en vne perle, mais non de grand pris côme estoit celle de Cleopatra, royne d'Egypte : laquelle, aprés l'auoir fait fondre & dissouldre dens le vinaigre, elle aualla. Par mesme & semblable raison il resiste merueilleusement aus veines, & deschasse l'air pestilencieus. Tellement que ceux me semblent faire moult prouidemmét, lesquels quand quelque maladie contagieuse regne, s'accoustumét d'vser moderémét de vinaigre. Pourautant qu'il deschasse le mauuais air, & s'il en est entré dens le corps, il engarde qu'il n'infecte & putrifie les humeurs. Mais aussi il se faut soingneusement donner garde d'en vser par trop, à cause qu'il dessaiche le cerueau, & empesche le dormir. Et pource i'ordonne qu'on y mesle vn peu d'eau rose & vn peu de vin du rein, auec vn bien peu de safran. Car ainsi il ne fait si tost mal à la teste. Or sont quasi aussi de mesme nature & de mesme effait, les choses qui sont grandement aigres, comme les citrons, les auranges, & celuy genre de pomme de forme oualé, que par tout on appelle limon: duquel le ius est si aigre & si corrosif, que si dens vne telle pomme vous mettez vne piece d'or, & l'y tenez l'espace de quelques heures, pour certain aprés l'en auoir tiree, vous trouuerez icelle estre beaucoup diminue de son pois. Or comme ces choses se font par la force d'vne froideur moult penetráte, laquelle brusle non moins que la chaleur, ainsi leau ardent est tres-efficace à conseruer les viandes. De sorte que si la chair & toutes sortes de poissons, *Eau ardent.*

sont vne fois embus d'icelle, point ils ne se corrompent, & ne s'y mettent les vers aucunement. *Conin.* Semblablement le conin, pourueu qu'il y en ait abondance, & la semence de celle racine que *Escharui.* vulgairement on appelle Carui, ou escharui, sont fort souuerains, apres le sel, pour preseruer les viandes d'aller à mal, si aprés en estre frotees elles sont gardees, pource qu'ils sont fort dessicatifs. Tellement que ceux qui en vsent souuent, deuiennent pales & blesmes, pourautant qu'ils consument toute l'humeur naturelle. Aussi le *Miel.* *Syrop.* miel & ce que nous appelons Syrop, de sçaueur de miel, combien qu'il soit vn peu de forte & mauuaise odeur: comme aussi celuy vin cuit que les Espagnols appellent Aroba, ont quelque *Vin cuit.* force de contregarde, principalement les cerises, les prunes, les pesches, les raisins, & tous fruits d'arbres. Ce que i'ay aussi experimenté au verius d'aigrets. Mais le meilleur & le plus souuerain de tous est, si vous mettez tout genre de fruits arrãgez par lits dens vn pot, & l'ayant bien couuert de son couuercle & tellement enduit de peige, qu'il ny puisse entrer ny air ny eau, vous le deualez au fons de l'eau d'vn puis. Tellemẽt que au bout de l'an vous les trouuerez aussi fraiz que quand les y auez mis, & de tres-bonne saueur. Car pource qu'ils n'õt point d'air, aussi ne se peuuẽt-ils corrõpre: attẽdu que l'humidité seule est cause que toutes choses sont subiectes à putrefaction, laquelle estant ostee, & en son lieu suruenant vne siccité, non facilemẽt s'engendre corruption,

ption. Et ainsi les merlus, que les Flamens appellent Stocuis, se peuuent garder quelques annees, cõme aussi le biscuit, qui iamais ne musit, pourautant que toute l'humidité en est ostee. La chaleur donc vehemente, & le froit violent, pource que egalement ils causent vne qualité saiche, engardent que les corps ne se corrompent. Et de là colligez commẽt il se fait qu'en hyuer, lors qu'il gelle à tout rompre, à la moindre chute ou entorsure qu'on fasse, voulontiers on se rompt la iambe. Car par la siccité de l'air l'os se roidit & deuiẽt fragile, ou en temps humide il deuiẽt mol, ployable, & obeissant. Ce que mesmes nous obseruons és chandelles de cire ou de suif.

Que les femmes pales sont sans comparaison plus luxurieuses, & ont beaucoup plus grande enuie d'estre embrassees des hommes, que celles qui sont rouge de visage: & les maigres plus que les grasses.

CHAP. XXXVII.



CElles femmes sont beaucoup plus chaudes & plus ancres à la paillardise, & beaucoup plus auides d'assouuir leur volupté, lesquelles ont plus de chaleur en elles: ce que quasi coustumieremẽt

 aduient

aduient aux pales & maigres, & à celles qui sont brunettes. Car telles ont les parties genitales embues d'vne humeur salsugineuse, ancre, & mordicante, & pource demandent d'estre arrosees & humectees. Et de là vient que en esté les femmes plus ardemment desirẽt auoir la compagnie des hõmes, pource qu'en ce temps là la chaleur s'augmente en elles, la où elle s'amoindrit és hommes. Par laquelle mesme raison la ruë, le thyn, & plusieurs autres choses fort chaudes esteingnent la paillardise és hommes, & és femmes l'enflamment. Car és hommes elles consument & desseichent la semence, mais és femmes l'humidité superflue estant consumee par elles, alors la marris s'eschaufe, & est prouoquee à luxure. Qui est cause aussi que celuy sexe desire grandement se remplir de vin, lequel les eschaufe. Mais celles qui sont grasses & rouges de visage, pourautant quelles sont plus humides, & que leur semence genitale est plus aigueuse & plus fluide, aussi elles sont moins ardẽtes à tel acte venerique. Et pource les hommes doiuent bien auiser quelles filles y prennẽt à femme, & ny aller temerairemẽt à la volee sans aucun chois. Car tout homme maigre & gresle de corps, & ia auancé sus l'aage, lequel prent vne femme embrasee d'vn desir insatiable d'estre continuellement embrassee, & qui en sera plustost lassé que assouuie, qu'il s'asseure qu'il se met en vne extreme peine & tourment de sa personne, lequel de iour en iour plus se rengrege & plus s'irrite.

Assauoir-mon si quand l'on a soif, ou que l'on prent son repas à table, il est bon de boire à coup & à longs traits, ou de boire peu & à petites traites, & par cer. ains interuales.

CHAP. XXXVIII.



LA principale maniere de conseruer sa santé gist en la sobrieté & temperance du boire & du manger. Mais pource que ia ailleurs nous auons abondamment traité des viandes saiches & solides, & mesmement quelle reigle on doit tenir à manger de pain : icy ma semblé fort bon de parler vn peu du boire, & sommairement discourir quelle mesure vn chascun y doit garder. Or en premier lieu on ne peut rien determinément prescrire en tel cas à ceux qui sont sains, attendu que plusieurs sont accoustumez à diuerses façons de boire, lesquelles il n'est facile de changer sans grand detriment & iacture de leur santé. Et pource la meilleure & la plus seure maniere de boire, est c'elle qui est ordonnee selon l'aage d'vn chascun, selon les temps & saisons, selon la coustume ia de long temps inueteree, & selon la vehemence & la force du vin: & qu'ainsi le boire vin ou autre bruuaige soit prescrit aux personnes alterees pour appaiser leur soif, & pour obuier que la viãde ne leur demeure saiche

en l'estomac, & que point aussi elle ne flotte, ains que moderément elle soit humectee. Et pour c'este cause le corps demande d'estre souuent & par petis interualles restauré par boire, & la viande d'estre souuent arrosee, à celle fin que plus commodément aprés la concoction faite elle entre és veines, & se conuertisse au corps. Mais certes toute yurongnerie, tesmoin Dioscoride, est tres-pernicieuse, mesmement si elle est cõtinuee: pource que les nerfs estans tous les iours vexez de l'abondance du vin, sont à la fin surmontez & vaincus, & par consequent toutes les iointes du corps perdent leur force & fermeté. Parquoy certes il faut que tout bruuage qui peut enyurer soit prins moderément, & en cela imiter ceux qui font mestier de saler chairs & poissons, lesquels quand ils arrangent par lits leur chair ou poisson descoupé par pieces, à chasque lict ils espandent fort sel par dessus. Ainsi nous pareillement, si nous desirons prouuoir à nostre santé, aprés que nous auons mangé de viandes en conuenable & decente quantité, il la nous faut arroser par boire quand il en est besoin. Mais aprés que la concoction est encommencee de se faire, il est certes fort dangereus de facher l'estomac par boire, pourautant qu'il destourbe & retarde les facultez & functions par lesquelles nature fait son œuure, & empesche que la viande ne se cuit & digere. Tellement que comme les pots & marmites cessent de bouillir quãd on y met d'eau froide, ainsi l'estomac troublé d'vn

d'vn tel boire importun se desiste de la concoction encommencee, & plus tard rend le deuoir, & moins exactemẽt cuit la viande, laquelle pour ceste cause auant le temps legitime est enuoyee ainsi mal cuite ou és veines estroites, ou aux intestins amples & larges. Qui est cause que elle ne fait nul profit à l'homme, & que par l'opilation des boyaus, laquelle cause vne putrefaction d'humeurs, finalement s'engendrent de maladies & de fieures. Ce qui aduient à ceux qui dés incontinent qu'ils sont à table viennent à se saouler de boire, pourautant que cela fait incontinent couler les viandes & ne demeurer longuement en l'estomac. Et pource ie trouue fort bon à ceux principalement qui ont les conduits amples & les veines larges, qu'en mãgeant ils boiuent petit à petit, & non auidement & à pleins verres, à celle fin que la viande & le bruuage se puissent mesler l'vn parmi l'autre & par vne mesme concoction se digerer. Mais ceux qui ont de coustume de ne point boire que ils n'ayent à demi disné, doiue boire vn bon & long trait, à celle fin qu'il penetre & s'espande par tout parmi la viande. Semblablement aussi ceux qui par l'ardeur de la fieure bruslent tellement de soif, que à toute heure ils demandent d'estre refraichis par boire, doiuent boire abondamment, mais non tout à coup & soudeinement, ains peu à peu & à longue traite, pource que ainsi il humecte amplement l'estomac, & ne s'en va si tost en la vessie. Aussi que le boire peu

n'estanche point la soif, ny ne reprime la chaleur, ains l'augmente d'auantage. De sorte que comme les charbons de pierre és forges des mareschaus estans souuent arrousez d'eau, s'enflamment plus ardemment, ainsi la chaleur de la fieure point ne s'esteint par boire peu, ains conçoit vne plus grande ardeur, & prent encores vne plus grande enuie de boire. Mais ceux qui sont alterez par la chaleur du temps, ou par estre las de quelque long trauail, doiuent appaiser leur soif tout à l'aise petit à petit: pource que ainsi la liqueur humecte beaucoup mieus les parties saiches. Or ma-il semblé bon de subioindre à cest argument, que ceux qui sont extremement amaigris par quelque fieure ethique, ou par vlceration des polmons, ou autres maladies, aualent trop mieus la viande solide, que aucune liqueur. Pource que la pesanteur de la viande eslargit les conduits de la gorge, & ainsi facilement passe outre & s'en va en l'estomac, ce que le bruuage ne peut faire. Car quand le conduit du gousier par où passe le boire & le manger, s'est abaissé de sorte que les costez touchent l'vn à l'autre, alors le bruuage, pource qu'il est subtil & delié, & qu'il n'a quasi point de pois, malaisément le peut eslargir & l'outrepasser sans peine, sinon qu'ils boiuent largemēt: car ainsi faisant le gousier s'ouure, & le bruuage passe. Tout de mesme en prét-il aux paralytiques, & à ceux qui sont atteints d'apoplexie. Tellement que pource que les espris sont deliez & subtils, non facilement ils pen-

Que quelque fois la viade s'aualemieus que le bruuage.

ils penetrent du cerueau aux nerfs, qui eſt cauſe q̃ le mouuement & le ſentimẽt leur eſt oſté: mais les humeurs qui nourriſſent les membres, ſe font voye, par leur peſanteur pour aller aux parties du corps, ainſi q̃ nous voyons que les rayons du Soleil ne peuuent trãſpercer vne nuee & obſcure & eſpaiſſe, la où la grelle moult aisément l'outrepaſſe. Et pource il ne faut point que aucun s'eſmerueille, comment il ſe peut faire que les membres paralytiques ſoyent nourris eſtans priuez de mouuement & de ſentiment: veu que les conduits par leſquels les membres reçoiuẽt leur nourriture, ſont amples & larges, & que ladite nourriture par ſon eſpaiſſeur ſe fait voye: ce que les eſpris pour raiſon de leur ſubtilité ne peuuẽt faire. Les nerfs donc eſtans priuez de l'eſprit animal, oſtent aux membres le mouuemẽt & le ſentiment: mais iceux membres reçoiuent nourriture par autres voyes que par les nerfs, aſſauoir par les veines.

Que toutes choſes viennent promptement à maturité, & à leur parfaite grandeur, auſſi ſoudain s'en vont en decadence, & ne durent longuement: ainſi que l'on voit en quelques enfans, & en certains genres de plantes.

CHAP. XXXIX.

TOVT ainſi que és arbres & en tous genres de plantes, ceux qui deuiennẽt incontinent grãs, & qui auant le tẽps legitime & accouſtumé viennent

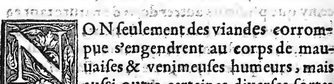
promptement à maturité, soudain aussi se meurent & se flestrissent : ainsi de mesme és corps & espris des hommes si quelques dons de nature apparoissent plustost, & en plus meure perfection que l'aage ne porte, volontiers ils ont accoustumé d'estre moins durables, & de soudain venir en decadence, pourautant qu'ils n'ont point de force solide, & ne sont fondez sus fermes racines,& pource à grãde peine viennent-ils à bien. Ainsi aux enfans, ausquels les dents commencent tost à venir, comme sont ceux qui ont ia des dents quand ils naiscent, incontinent elles leur tombent : à cause que celles premieres dents pour raison de la tendreté des nerfs dont elles sont liees, ne tiennent point ferme. Semblablement aussi ceux qui incontinent se soustiennent sur leurs iambes, & commencent à cheminer de bonne heure, voulontiers ont accoustumé d'auoir les iambes debiles & peu fermes. La où au contraire ceux qui demeurent plus tard à cheminer, ont vn marcher plus ferme & plus asseuré. Ce qui a aussi esté obserué en ceux qui commencent à parler de bonne heure, assauoir iceux puis aprés hesiter en parlãt,& ne proferer si bien leurs mots. Parquoy certes il est beaucoup meilleur que toutes choses procedent & croissent plus tardiuement. Car quand nature est prodigue de ses forces & facultez enuers les membres plus abondãment qu'il ne faut, il aduiẽt que par succession de tẽps elle n'a plus rien que leur dõner. Qui est cause que celles parties ne peuuent plus deuem

deuëment exercer leurs functions, comme destituees de toutes forces ou de leur nourriture accoustumee. Aussi voyons nous en tout genre de plantes, & en tous fruits, que ceux qui sont tardifs à meurer se gardent plus longuement, mais ceux qui deuiennent incontinent meurs, aussi soudain se fletrissent & se pourrissent. Tellement que toute hastiue maturité n'a point de duree. Et pource nous ne trouuōs gueres bon aux enfans, d'auoir vn esprit si meur & si racis en leur enfance, ny que plusieurs autres dons de nature tant en leur corps qu'en leur entendement, se demontrent plus excellemment qu'on n'a accoustumé de voir, ou que celuy aage ne porte. Car tels voulontiers ne viuent gueres. Dont est venu ce prouerbe entre les Flamens, Tout va à la haste Het ghaeter al voorsijn iaer alleene. Par lequel ils denotent plusieurs choses aduenir & se faire autrement que de coustume, & contre le commun cours du temps, & contre l'ordre des choses, par vne metaphore prinse des petis enfans : lesquels auant qu'ils ayent vn an se soustiennent sur leurs iambes, & sans aucune aide vont ça & là, mais puis aprés ne peuuent ny se soustenir ny marcher comme parauant.

Prouerbe commun.

Que les viandes sont quelquefois viciees & enuenimees par l'attouchement d'aucuns petis bestions. Et mesmes que par aucunes ordures difuses és corps des hommes, s'engendre quelque chose de semblable à icelles: comme de soris, de grenouilles, & des crapaus verdiers auec exemple de tel cas.

CHAP. XL.



NON seulement des viandes corrompue s'engendrent au corps de mauuaises & venimeuses humeurs, mais aussi outre certeines diuerses sortes de vers, s'engendrent diuers genres de petis bestions par dedens les intestins. Tellement que de nostre temps le corps d'vne certeine femme ayãt esté ouuert, il a esté trouué de petites bestes semblables à de soris; lesquelles nature auoit produites de quelque ord excrement dont les viandes estoyent embues. Car la chaleur naturelle estant occupee à elabourer telle matiere, ne peut produire autre forme que celle qui est propre & peculiere à la matiere subiette. Et pource la force qui est en elle infuse de nature forme vn bestion de son genre, celle humide substance obeissant à celle grãde ouurier e nature. Car quelquefois il a esté trouué que les animaux domestiques, comme petis chiens, chats, & soris, en cerchãt leur vie par les garde-mangers, ont pollu les

viandes de leur semence : lesquelles les hommes venants à manger sans les nettoyer, & à manger les pommes & autres fruits sans peler, il aduient que de telle ordure il s'engendre quelque chose en eux de semblable à telles bestes. Que si les limaces, les escargots, & les soris s'engendrét bien de putrefaction : les escarbots, les bourdons, & les guespes de la fiante de bœuf : les chenilles, les papillons, les fourmis, les sauterelles, & les cigales, de la rosee de l'air, pourquoy doit aucun trouuer absurde, que par semblable cause il s'engendre quelque chose de tel és corps des hommes : veu mesmement que la raison qui est cause de telle chose y est beaucoup plus efficace ? Car les animaux susdits prouiennent de pourriture, & non d'aucune semence; combien que celle putrefaction luy correspóde & approche en faculté & puissance. Mais ceux qui s'engédrét dens l'hóme, sont prouenus d'vne humeur vitale issuë d'vn animal vif. Parquoy certes ce paradoxe que ores nous traitons, ne doit pas sembler aucunement hors de raison ou fabuleus, attendu que nous voyons tant de petis bestions naistre d'eux mesmes sans aucune conionction de masle & de femelle, ains seulement par vne humeur à laquelle la chaleur de l'air vient à donner esprit & vie. Et de fait, outre l'immense grandeur de la terre, cóbien infinis genres de poissons produit le spacieux & profond Ocean à l'vtilité & proffit des hommes ? Car il n'y a rien plus fertile que la mer,

Pourquoy la mer est grandement fecóde de poissons.

pourautant que elle est de grosse substance, & par tout pleine d'vn air chalereus: en laquelle plusieurs diuers animaus s'engendrẽt de semence, & plusieurs aussi sans conionction de masle & de femelle. Et ainsi tous poissons à coquille naiscent d'vne humeur limoneuse, & tous poissons aussi qui sont glissans, mesmement les anguilles: lesquelles puis aprés, par frier ensemble, en engendrẽt plusieurs autres. En Hollande quãd aprés quelque longue saicheresse il vient fort à plouuoir, il s'engendre de l'escume de la mer vne moult grande quantité de petis menus poissons, qu'ils appellent Spierinck. Car pource que les bouches de la Mose & du Rhein par le continuel reflot de la mer, deuiennent salees, principalement en Esté, s'il aduient que telles riuieres croissent par grandes pluyes, adonc par tout elles abondẽt de tels petis poissons, lesquels quand sont deuenus grans parient ensemble, & font plusieurs petis. Parquoy, puis que la nature des choses, de laquelle par vn special don de Dieu, la force & la vertu est par tout espandue, produit tant de choses admirables, aussi certes nul ne doit trouuer estrange ny estimer fabuleus, que certains animaux prodigieux s'engendrent és corps des personnes: veu que dens le bois vermolu & plusieurs autres choses inanimees, naiscent bien de teignes & autres petis vers, ainsi que nous voyons en esté és fromages & en plusieurs viandes s'engendrer plusieurs vers. Dauantage, quelquefois de certains

Petit poisson retirant quasi à vne loche.

certains putrides vlceres & apostumes sortent de morceaux d'ongles, de poils, de tais de pots de terre, d'os & de pierres, qui s'y sont engédrees de certeines putrides humeurs. Mesmes qui pis est nous auõs veu vomir à d'aucũs de vers ayãs fort longue queuë, & de petis bestiõs de forme moult estrange & inaccoustumee: principalemẽt à ceux qui estoyent infectez de maladies cõtagieuses: en l'vrine desquels par plusieurs fois i'ay veu nager de petites bestes retirãtes à de fourmis, ou à celles petites bestes principalement que l'on voit en Esté dens l'eau de pluye: lesquelles personnes estoyent infectez de la verole. Et pource tout cestuy nostre present discours tẽd là, qu'vn chascun se donne bien garde de mãger aucune viãde sale, & qu'elle ne soit bien lauee & bien nettoyee des ordures dont elle pourroit estre exterieurement contaminee. Ce dont les villageois ne tenãts conte, voulõtiers ont aussi accoustumé d'estre tousiours galeus & pleins de gratelle, & auoir vne rude & vileine peau. De sorte qu'il s'en faut beaucoup qu'ils ne soyent d'vne telle disposition de corps, d'vne telle beauté, d'vne telle dexterité d'esprit, & d'vne si bonne santé, & si bien douëz de nature, que la plus-part des gens nobles: lesquels ne permettent que rien soit mis sus table deuãt eux, non pas mesmes le pain blanc, qu'il ne soit chaplé, & que toutes autres viandes ne soyẽt fort nettement apprestees. Ce q̃ pour certain ie ne reprouue point, pourueu que tout excez & toute superfluité ostee, on y garde vne frugalité

& temperance. Car les grans seigneurs & gens de cour, doiuent tellement reigler leur maniere de viure, que tout tende à leur santé, à vne sobrieté, à vn honneur & honnesteté, & à toutes bonnes meurs: de sorte que l'afluance des grans biens qu'ils ont, lesquels ils tiennent de ce tres-bon & souuerain Dieu, serue non à excez & profusion, ains à toute temperãce & moderation. Ainsi que leur en donne vn tres-bon exemple le tres-victorieux Roy Philippe, roy des Espagnes & d'Angleterre, & Prince tres-illustre de toute la Gaule Belgique: lequel pour les grans dons de nature qui sont en luy, apparoit aux hommes comme quelque diuin simulachre de vertu. De la maiesté & magnificence duquel sont coadiuteurs tant d'excellens Princes & grãs Seigneurs: par l'authorité & bon cõseil desquels sont maintenus en bõne paix de tres-florissans royaulmes, ensemble les amples prouinces & contrees que son tres-debõnaire pere l'empereur Charles luy a donnees.

Que au manger la netteté profite à la santé.

Louenge du Roy Philippe.

De la force & nature du Soleil & de la Lune à causer & esmouuoir les tempestes, & qu'apporte le changemẽt de l'air & des vents aux corps & espris des hommes. Et incidemment qui est cause du flot & reflot reciproque de l'Ocean, le quel se fait deux fois en xxiiij. heures.

CHAP. XLI.

LEs rayons du Soleil & de la Lune sont tres-vrays & tres-certains indices du beau temps, ou de la pluye, & des vents: lesquels rayons souuent chãgent de couleurs ou selon la situation & selon l'air par où ils passent, ou suyuant la nature de leur obiect, ou de quelque chose qui leur est mise au deuant: lesquels si ceux qui rompent la teste au menu & simple peuple de leurs prognostications, obseruoyent diligemment, ils ne se trouueroyent si lourdement trompez, ny ce credule peuple ainsi abusé d'vne vaine esperance. Car par iceux on peut indubitablement predire les tempestes & tourbillons prochains à auenir, & quelle sera la disposition de l'air, dont nous vient l'abondance & fertilité, ou la disette & cherté des biens de la terre: ensemble plusieurs autres choses que Vergile a cõprinses en de fiés vers moult doctes *Au premier liu. des Geor.*

 doctes

doctes & elegans: lequel comme il estoit moult bien versé en la cõnoissance des choses, & lequel fort exactement a espluché les œuures de nature, aussi soubzmet-il en partie aux forces & effaits d'iceux les espris des hommes, veu que selon la disposition du temps, selon le coucher des astres, selon la qualité de l'air où l'on est, & selõ la vicissitude alternatiue des quatre saisons de l'an, les hommes sont diuersement disposez. Ainsi quand le Soleil est nubileus, & l'air gros & espais, les hõmes sont tout mornes & tristes, & comme tout endormis. Mais si le ciel est serain, ainsi qu'au Primtemps, que toutes choses viennent à verdoyer, alors ils sont alaigres & eueillez, & adonnez à tous passetemps, à cause que l'amenité de l'air deschasse la fumee des humeurs & les gros espris qui obtenebrent nos entendemens, & ainsi nous recree & nous reioüit: comme Vergile la fort biẽ exprimé par ces beaus vers icy:

Au 1. Liu. des Georgi.

Mais quand ce vient que l'orage tonant
Et la moiteur du ciel qui va tournant
Changent leurs tours, & dõnent lieu aux autres,
Et Iupiter moite au moyen des Astres,
Ce qui estoit tantost cler, espaissit,
Ce qui estoit espais, il esclaircit,
Lors les espris autres formes reçoyuent,
Et dans les cœurs mouuemens se reçoyuent
En vn instant, tous autres qu'ils n'estoyent
Lors que les vents les nues tempestoyent.

De la le chant à tous oiseaus agree,
Et le bestail par les champs se recree.
Et aux corbeaus la gorge est si gaillarde
Qu'on oit tousiours leur langue babillarde.

Car par l'air dous & plaisant les espris qui parauant estoyent retenus comme tous assopis, viennent à s'esgayer, & sentans le dous Zephire venter se recreent. Tellement que comme quand on ouure vne chambre où il fume, incótinent la fumee s'en sort à cause de l'air qui y entre, & du vent qui vient de dehors: ainsi és corps humains toute mauuaise & puante odeur, ou facherie d'esprit s'esuente & se pert. Parquoy non seulement les causes interieures & les humeurs naturelles, causent la santé ou l'indisposition de la personne, mais ausi le cours des astres, la disposition de l'air, & la qualité des ventz aportēt diuers & soudeins chāgemens aux corps des hommes : ce que vn chacun à tous momentz peut experimenter en soy mesme. Car qui est celuy, sans que ie parle des indispositions des esprits, qui lors que quelque tempeste, ou quelque intemperie d'air, est procheine, ne sente, voire trois iours deuant, certeines pointures en ses mēbres, certains eslancemens de douleurs, contraction de nerfs, palpitations & autres maux. Tellement qu'il n'y a frōcles, durillons, verrues, cicatrices, glandes & boutons, & si riē y a de desloué, de rompu, ou de foulé, en quelque partie du corps, qui tous ne presagent changement de temps : ce que non sans

grandes

grandes douleurs auient principalement en ceux qui ont encores quelques ſecrets reliquas de la verole. Tellement que dés que quelques vents froits ſe mettent au deſſus, ils ſont tout auſsi toſt enuahis de douleurs: pourautant q̃ lors les nerfs leur commencent à tendre, & les muſcles à ſe roidir, & par l'agitation des mauuaiſes humeurs qui ſont enracinees en leurs membres, ils ſont grieuement tourmentez: & ce pour raiſon que en telles parties il y a certeine intemperie familiere & correſpondante à l'intemperie externe: laquelle ainſi les martyriſe en l'interieur de leurs membres. Mais ceux qui ſont d'vn corps ſain & bié diſpoſt, pour cela ne ſentent aucun mal ny douleur. De ſorte que comme les nauires caſſez, fendus, & par pluſieurs faitz racoutrez, reſiſtent beaucoup moins à la tempeſte & tourmente, ainſi les corps maladifs ſont ordinairement ſubiects à toutes variatiõ de temps. De maniere que à la moindre intemperie d'air qui aduient, ou ſi le Soleil & la Lune cauſent quelque changement en ces elemens inferieurs, ſoudain ils ſentent de moult grieues & aſpres douleurs. Car ces aſtres là ſur tous autres, deſployent leurs forces non ſeulement és corps humains, mais auſsi en toutes autres choſes terreſtres: deſquels pour certain la force eſt ſi grande & ſi ample, que tout tant qui eſt contenu au ciel, & qui eſt enuironné par l'imm̃eſe circuit d'iceluy, tient d'eux tout ce de bon ordre, & d'ornement, & de beauté qu'il a: voire ſont par eux conduits les ſaiſons de l'an, & celle tant bien ordonnee

donnee vicißitude que nous voyons en toutes choses. Et combien que la puissance des astres superieurs ne soit inefficace, si est-ce que toutes choses principalement se font par le moyen du Soleil: lequel sur tous autres embellit & orne cestuy monde, & en iceluy dispose & modere toutes choses: comme à l'aide duquel tout ce qui est planté & semé vient en auãt, les bleds & les fruits se nourrissent, & toutes choses prennent leur accroissement & perfection.

Grandes aussi se voyent les operations de la Lune en la nature des choses, mais de beaucoup inferieures aux effaits du Soleil: veu que elle mesme est aidee du Soleil, & prent de luy sa lumiere & clarté: de sorte qu'elle est seulement d'autant illuminee, que le Soleil la rayonne de sa splendeur: de laquelle elle est lors priuee & destituee quand la terre se trouuant directement entre elle & le Soleil, empesche que les rayons du Soleil ne vienẽt iusques à elle. Or desploye-elle lors principalement ses forces és choses terrestres, quand paruenue en lieu opposite du Soleil & le regardãt de front, elle est en son plein: ou bien dés incontinẽt que elle vient à se conioindre à luy: tellemẽt que durant ces iours là les bleds croissent, tous poissons à coquille s'enflẽt, les veines s'emplissent de sang & les os de moile: qui fait que en tel temps il est moins nuisible à la santé d'auoir cõpagnie auec femme. Et pource qu'elle fait abonder l'humeur en toutes choses, si vous mettez de chair au droit des rayons d'icelle, incontinent elle se corrompt,

Au 2. liu. des Ceorgi.

L'opposition rend la Lune pleine, & la conionction la fait nouuelle.

rompt, & si les hommes enyurez s'y endorment, ils deuiennent pâles, & y prennent vne pesanteur de teste, & mesmes sont en danger de tomber en mal caduque. Car elle relache les nerfs, & humecte par trop le cerueau, & par vne force moult refrigeratiue rend l'entendemẽt tout stupide. Semblablement aussi il ne faut point qu'aucun face doute q̃ icelle ne soit cause du cours & recours de l'Ocean. Car quand nous voyons au defaut de la Lune, ou quand elle est à demie pleine ou cornue, soit qu'elle croisse ou decroisse, que les eaux point ne courent ny recourent, ny la mer point ne s'enfle, ains se cõtient dens ses riues, puis quãd elle se conioint au Soleil & qu'elle commence à estre nouuelle, ou qu'elle est en son plein, derechef nous voyons icelle excessiuement se desborder, & les flots d'icelle s'enfler outre mesure, qui attribuera le cours & recours de l'Ocean à autre chose qu'au mouuemẽt de la Lune? Car tout ainsi que la pierre d'aimant attire le fer à soy, ainsi ce luminaire prochain de la terre, attire la mer, & l'esmeut. Tellement que quand la Lune se leue sus l'horizon, l'Ocean s'en court de ce costé là, assauoir deuers l'Orient, & laisse l'Occident: & quand elle tend au couchant, adonc les flots croissent en ces parties là, & deuiennent petis deuers l'Orient, & ce d'autant plus ou moins que la Lune croit ou descroit. Que si en nostre mer, laquelle tend vers Septentrion, quelcun veut considerer les lieux & bords de mer, & les recours qui s'y font, pour certain il verra plus clair que le iour,

La cause du cours & recours de la mer.

que

que tout se fait par le mouuement & aspect de la Lune. Car quand ce luminaire, apres estre leué sus l'horizon, tournoye diuers climats, & fait son cours par le ciel, alors les flots de la mer tirēt tout droit celle part où elle gette ses rayons, c'est à dire vers celles parties de la terre & vers ceux riuages qu'elle regarde à soy opposites de l'autre costé. De sorte que comme le Soleil hume l'humeur de l'herbe moite & humide, & attire grande quantité d'eau de la mer, des estangs & palus, dont puis apres s'engendrent les pluyes: & comme aussi plusieurs herbes par la force & chaleur du Soleil qui en attire à soy l'humeur, se reuirent & tournent de costé & d'autre deuers luy, auec leurs fleurs epanies acompagnans son chemin despuis son leuer iusques à son coucher : ainsi par la force de la Lune l'Ocean est poussé maintenant en cestuy, maintenant en celuy riuage. Dequoy ie vous donray certains exemples en d'aucun lieux & en d'aucunes viles, & en certains bords de mer. Mais à celle fin qu'on puisse plus exactement comprendre le tout, auant que d'aller plus outre il faut tout premierement bien retenir ceste maxime, que les cornes de la Lune, lesquelles sont tousiours reuirees au contraire du Soleil, regardent ordinairement vers l'Orient quand elle croit, & si elle descroit elles regardent l'Occident. Mais au temps de son renouuellement qu'elle vient à se conioindre au Soleil, apres auoir demeuré quelquefois trois iours sans apparoitre, finalement elle se presente en

veuë auec ſes petites cornes pointues, & ainſi deſpuis qu'elle commẽce à croitre en s'eſlongnāt par chacun iour du Soleil, elle vient tellement à prendre accroiſſance, que le ſeptieme iour apres ſon renouuellement elle apparoit à demi pleine, celle partie eſtant illuminee laquelle eſt tournee deuers le Soleil quand il tire en occident, & celle eſtant encores toute obſcure laquelle regarde de uers Orient. Car la Lune croiſſant ſuit touſiours le Soleil quād il ſe couche, & lors eſt veuë ſus noſtre horizon. Mais quand elle deſcroit, elle precede le Soleil, & ſe voit deuant iour ia montee ſus l'horizon, celle partie eſtant touſiours illuminee laquelle regarde le Soleil; qui fait que les cornes auſsi touſiours ſont tournees au rebours du Soleil. Or deſpuis qu'elle eſt à demie pleine, plus elle va auant & plus elle deuient boſſue & en arrondiſſant, iuſques au catorzieme iour que ſe trouuant diametralement oppoſite à iceluy, elle le regarde de plein front, & lors eſt toute pleine, & ſe leue ſus l'horizon quand le Soleil tend à ſe coucher, qui eſt cauſe qu'elle reçoit lors entieremẽt la ſplendeur du Soleil. Puis le xvij. iour quand le Soleil ſe leue elle ſe voit ia fort abaiſſee en Occident. Puis le xx. iour, ainſi que le Soleil mõte ſus l'horizon, on la voit ia eſtre paruenue quaſi au milieu du ciel, celle partie eſtant illuminee, laquelle eſt tournee deuers le Soleil, & l'autre toute noire & obſcure. Et ainſi conſequemment par chacun iour pourſuyuant ſon cours, finalement au xxviij. iour & le tiers d'vn iour, qui ſont viij.

heu

heures,elle a paracheué tout le Zodiac:tellement que comme le Soleil fait le tour de l'an, ainsi la Lune fait le mois, auec vn sien changement euident de sepmaine en sepmaine.Car l'vn & l'autre temps, & celuy auquel despuis son renouuellement elle croit iusques à demie, & celuy depuis celle demie croissance iusques à son plein,est de vij.iours,lesquels doublez font xiiij.iours. Puis de mesme si vous prenez bien garde, depuis le iour qu'elle est au plein iusques elle est à demie descrue,& de là iusques à son total deffaut, vous trouuerez l'vn & l'autre espace de tẽps estre aussi de chacun vij.iours.Tellement qu'il est tout euident le mois se changer par la Lune, & ce par la force qu'elle reçoit du regard du Soleil, icelle n'ayant de soy aucunes forces ny puissances. Or quand elle se conioint auec le Soleil, ou que elle est du tout en son plein, pour certain elle cause de moult vehemens changemens tant en la terre qu'en la mer: ainsi que tref-euidement nous font foy les vents impetueus que lors elle excite,& les flots assiduels qu'elle pousse aux riuages de mer. Et mesmes de nostre memoire, en peu d'annees l'on a veu ia par la quatrieme fois la mer croitre si demesurément,que par sa violence ayant rompu & emporté les digues, elle à submergé quasi tout le païs bas:& ce en temps d'hyuer que la Lune a sans cõparaison plus grande force à esmouuoir les tempestes & les innundations d'eaus, qu'en tẽps d'Esté. Tellement que celle tãt impetueuse abondance & rauine d'eau est tousiours

D auen

auenue quand la Lune estoit fraichement nouuelle, ou qu'elle estoit en son plein : & mesmes celles regiõs & climats ont esté tous les premiers accablez, ausquels le regard & influxion de la Lune procheinement tendoit : puis comme elle se tournoit deuers d'autres riuages, là aussi prenoit son cours la violence de l'inundation des eaus. Ainsi les Flamens tous les premiers sont exposez aux dangers de perir par le desbordement de l'Ocean courroucé : puis apres ceux qui demeurent és isles de Zelande : puis les Brabançons & les Hollondois : tellement que ores ci ores là les ports de mer sont pressez des impetueux flots de la mer, selõ que la Lune se retire deuers lesdicts païs. D'auantage, les vents Cores & Circes, dits Noordwest, lesquels viennent tres-impetueus de la partie de l'Occident où le Soleil se couche au temps du solstice és plus long iours, merueilleusement irritent la violẽce de la mer, & la poussent bien auãt dens terre ferme : mais en sorte que les flots prennent leurs courses ores vers ceste & ores vers celle partie de la terre, chasque region à son tour receuant les regorgemens de la mer plustost ou plus tard selon la distance des lieux. Ce que à fin qu'vn chacun entende mieux, ie le declaireray encores plus facilement. Le iour que la Lune apparoit nouuelle (qui est tousiours en Occident, pourautant que le Soleil, par la lumiere duquel elle commence à resplandir, encline de ce costé là) & le iour qu'elle est faite pleine, nous voyons la mer grandement s'esmouuoir & se

regorger, & les ports plus prochains de son irradiation premierement s'emplir iusques à vne certeine hauteur, puis de là consequemment la mer prendre son cours vers Orient de lieu en autre. De sorte que vn iour apres l'autre elle commence de s'esmouuoir tousiours vne heure plus tard, & plus lentement, pource que de iour en iour la Lune s'eslongne d'elle de plus en plus, & tirant vers Midi & vers Orient s'eslongne plus loin du Soleil. Exemple. Enuiron les onze heures, plus ou moins, la nouuelle & la pleine Lune remplit des grans flots de la mer, le port de Calais, & de Sluses, qui est vne petite vilette sus les frontieres de Flandres, voisine de Bruges: celle partie de la Lune estant lors illuminee laquelle regarde le Midi. A Arnemude & à Metelbourg sus les deux heures de iour ou de nuit: à Zirizee sus les trois heures, la Lune estant tournee deuers l'Occident hyuernal, d'où vient le vent dit Garbin, & où le le Soleil entre au Capricorne. A Bergue, vne heure & demie ou deux heures, plus tard, à Anuers & à Dordrec, quasi à six heures, la Lune lors enclinant vers l'equinoctial occidental, d'où viennent les vents Zephires. à Mechlin, à huit: mais en telle maniere toutefois que la mer s'enfle quelquefois plus tost, quelquefois plus tard, l'air estât ou tranquille ou esmeu des vents. Et tout ainsi que par l'espace de six heures elle prêt son cours vers Occident, aussi en autant d'heures elle s'en retourne, & se rabaisse, iusques à ce que la Lune

ne pouuant plus estre aperceuë de nous, elle viẽt à se leuer à ceux qui sont à l'opposite de nous: & lors derechef la mer s'enfle & se regorge. Puis quand la Lune aura ateint la ligne de la minuit, & que de là elle sera venuë à nostre hemisphere, alors derechef les flots se rabaissent & se retirẽt. Et pource il faut obseruer la situation des lieux, & quelle partie du ciel ils regardẽt, & considerer l'estendue des païs, & à iceux accõmoder le cours de la Lune quand elle se leue ou se couche. Car par ce moyẽ il sera fort aisé d'assigner à chacune region le cours & recours de la mer. Toutefois q̃ nul ne pense qu'il faille prẽdre garde aux cornes de la Lune, veu que de ce costé là elle n'a aucune force ny effait, ains seulement à la partie ronde exterieure que le Soleil illumine; car celle partie qui est tournee deuers le Soleil & deuers la terre, attire l'eau, & remplit des flots de la mer les ports & haures que tout droit deuant elle, elle rayonne de sa splendeur. Tellement que l'Ocean prent son cours celle part où les rayons de la Lune le poussent. Cependant, que ceux aussi qui veulent voyager par mer, se souuiennent que quãd la Lune se leue, & se presente en veuë à nostre hemisphere: si la partie qui est enluminee du Soleil gette ses rayons vers Orient, alors la mer est fort enflee, & sont ses regorgemens fort grans és parties deuers Orient. Que si celle partie est tournee deuers Midi ou deuers Occident, adonc de ces cõstez là tirent les grans flots de la mer, abandõnãs à sec les partiers d'Oriẽt. Et pource si quelcũ veut aller

aller de l'Orient où le Soleil se leue au temps de l'equinocce, ou en temps d'yuer d'où viennent les vents dits le Siroc, & le Subsolan: s'il veut, dy-ie, aller vers les regions Occidentales, il est lors fort commode de faire voile vers les pais bas, quand la mer est fort haute, & que les reflots sont grãds. Comme pour exemple: de Mechlin, d'Anuers, de Dordrec, de Bergues, de Breden, de Buscoduc, de Delphes, de Goude, & s'il y a point d'autres lieus plus lointains, il fait bon lors s'embarquer quãd la mer est pleine, & qu'elle est preste de s'en retourner. Au contraire, si quelcun veut aller d'Occidẽt vers Midi ou vers Oriẽt, lors il fait bon faire voile quand les ports sont fort bas, & que les flots sont encores à venir: tellement que selon les lieux il faut qu'il obserue le cours de la Lune, & de quel costé du ciel elle est tournee, & quels ports & riuages de mer elle regarde.

De la nature & des forces de la laitue, & à qui elle est bonne ou mauuaise.

CHAP. XLII.

SI par trop souuent on vse de laitues en salades, sinon qu'on y mesle de roquette & de cresson alenois, & du dragon, qui est vne herbe fort approchante de l'herbe à esternuer, pour certain elles nuisent fort aux yeux, & leur debilitent la veuë, à

cause qu'elles engrocissent les espris optiques, & troublét l'humeur chrystaline. Les anciens ne la mangeoyent à l'entree de table, ains seulement à l'issue, ainsi que recite Marcial.

La laitue iadis qui des anciens souloit
Estre le dernier mets quand repaitre on vouloit,
Viens ça dis moy pourquoy maintenant d'ordinaire
A l'entree de table on la mange au contraire?

Ce que i'estime iceux n'auoir fait sans bonne raison: attẽdu que pource qu'elle est de froide & humide nature, quand elle est mangee à l'issue du souper, elle fait mieux dormir, & reprime la force du vin, & parce qu'elle rend le cerueau humide, aussi elle obuie à l'yurongnerie. Toutefois pour le iourdhuy on estime plus sain & plus profitable de la manger à l'entree du souper, pour autant que quand, par auoir bien disné, on n'a point d'appetit au souper, icelle auec d'huile & de vinaigre mangee à l'entree de table excite grãdemẽt l'apetit. Mesmes elle a ceste proprieté, que auant toute viande estant portee aux venes, elle reprime la trop grande chaleur du sang, & mitigue l'intemperie chaude du cœur & du foye: de sorte que en mãger souuent & beaucoup, esteint l'ardeur de la paillardise. Parquoy ceux qui sont adonnez au celibat, & qui veulent garder leur chasteté, en doyuent souuent vser, afin de reprimer l'ardeur du desir charnel. Combiẽ que ceux qui sont liez en mariage ne s'en doyuent aussi du tout

tout abstenir, à cause que quelquefois par vne immoderee luxure leur cerueau deuiẽt sec & aride: mais doyuent moderer sa froideur par d'herbes qui eschauffent, à celle fin que leur semence genitale ne soit faite inefficace & peu idoine à engendrer enfans.

De l'herbe Hippolapathe, vulgairement dite Pacience.

CHAP. XLIII.

Combien qu'il y ait plusieurs gẽres de Parelle ou Pacience, toutefois on a acoustumé d'en manger drincipalemẽt de deux sortes, assauoir de l'oseille, laquelle és salades prouoque l'appetit, & osté le desgoutement, dite aussi pour sa grandeur Hippolapathe. Or est-ce vne herbe qui a la tige asses haute & les feuilles larges & longues, sa tige deuenãt rouge quãd elle est meure, & sa racine iaunatre. Et ay trouué icelle auoir celle vertu, que quelque chair ou autre viãde, tãt vielle soit elle, que vous bouilliez auec icelle, deuient merueilleusement tendre & bõne à mãger. Car pource qu'elle est de nature glissante & humectiue, elle atendrit toute dure chair, soit de bœuf ou de poule. Et pource les anciẽs en vsoyent souuent, pourautãt qu'elle fait faire bonne digestion, & amollit le ventre. Les Arroches ont aussi la mesme puissãce. Sẽblablement

blement aussi celle que pour raison de sa grenne piquãte on appelle epinars: laquelle ie pense Marcial auoir denotee quand il dit:

Vse moy de bonnes laitues,
Et de molles mauues barbues.

Semblablement aussi Horace:

L'oliue que si fort l'on prise
En ses huileuses branches prise,
Ou l'ozeille qui és prés naist,
Ou la mauue, qui fort bonne est
A rendre du tout garenti
Le ventre dur appesanti.

De l'efficace & vertu de la saliue de l'homme.

CHAP. XLIIII.

QVelle force & vertu a la saliue de l'hôme, principalemẽt qui est à iun, diuerses experiences le demõtrent. Car elle nettoye & guerit le feu volage, les mauuaises dartres, la gratelle, le feu volage, & tous autres genres de pustules. Et si quelques bestes venimeuses ont touché ou piqué la personne en quelque partie du corps, cõme quelque froilon, quelque escarbot, quelque crapaut, quelque areigne, & plusieurs autres bestes, qui causent d'enflures & inflammations fort mauuaises, & on

on frote la place de saliue, pour certain elle se desenfle, & se passe la douleur. Mesmes qui plus est, elle tue les scorpiõs & autres bestes venimeuses, ou pour le moins grandement elle les matte & leur oste leur force. Car elle a en soy vn certain secret venin, lequel elle attire partie de l'ordure des dents, partie aussi des humeurs corrompues, desquelles les fumees montent au gosier & à la gorge, & consequemment infectent la saliue d'vne aliene qualité. Qui fait que quelquefois nous sentons nostre saliue estre amere, ou aigre, ou doucinatre, ainsi que la sueur de nostre corps. Et de là vient que ceux qui sont à iun, ont voulontiers mauuaise haleine, de sorte que par la puanteur d'icelle ils infectent tous ceux qui se treuuẽt au deuant d'eux. Car du corps de la personne, tout ainsi que de quelque palus ou marais limoneus, s'esuaporent de mal-flairãtes vapeurs, lesquelles ayãs vne nature de venin, corrompent les sources de la saliue. Or n'est autre chose celle humeur qui vient à la bouche & humecte la langue, & arrouse la viande, que vn certain excrement pituiteus, lequel engendré dens l'estomac, du suc des viandes, monte au cerueau, & de là descoule à la langue & au gosier. Qui est la cause pourquoy ceux qui ont l'estomac plein de flumes, ont aussi tousiours la bouche pleine de saliue, & ne font q̃ cracher. Mais ceux qui ont l'estomac & autres parties fort chaudes, & qui bruslẽt d'vne chaleur de fieure, ils ont tousiours la langue saiche, laquelle ainsi que la terre par les grã-

des ardeurs du Soleil, leur viẽt à fendre. Parquoy, puis que la qualité & l'effait de la saliue prouient des humeurs (car la faculté de nature l'extrait d'icelles tout ainsi que le feu par distilation attire la liqueur des herbes) on peut par cela facilement dõner la raison pourquoy elle fait de choses si estranges & si merueilleuses, & qu'elle est si pernicieuse à d'aucunes choses. Que si euidemment l'on congnoit la saliue de l'hõme sain estre grandement efficace à plusieurs choses, de sorte qu'elle fait mourir non seulement aucuns animaux, mais aussi amortit le vif argent & l'arreste: que doit-on estimer de ceux qui sont infectez de ladrerie, de verole, & autres maladies contagieuses? Veritablement i'en ay veu plusieurs qui par auoir beu en vn verre mouillé de la saliue de quelques infectez, ont eu mal à la bouche, & leur sont venus de grosses pustules és leures.

Pourquoy il est bon ou mauuais de manger du laict & de la créme, & mesmement du premier laict qu'on tire de la beste incontinẽt aprés qu'elle est deliuree de sa portee. Et quelles choses engardent qu'ils ne se caillent en l'estomac.

CHAP. XLV.


SER de laict n'est à tous egalement salubre. Car en ceux qui sont destomac froit, il s'enaigrit & gonfle les intestins de vẽtositez: & en ceux qui sont d'vn tẽperamẽt de corps fort chaut, il se brusle, & rend des fumees moult puātes, qui causent vne merueilleuse pesanteur de teste. Et pource q̃ le laict est de celle nature qu'il se caille & se prent à la chaleur, & se fond par le froit, à ceste cause il se fait, qu'en vn estomac fort chaut incontinent il se conglutine. A quoy on ne peut par nulle chose mieus obuier, que par de miel, ou de sucre, & vn peu de sel. D'auātage, pource que i'en ay congnu plusieurs qui par de laict qui s'estoit caillé par lopins en leur estomac, ont esté estranglez, le conduit par où l'on respire estant demeuré clos en vomissant. Voila pourquoy aucunes ieunes filles & aucuns ieunes iouuenceaus fretillans me semblent faire fort imprudemmẽt, lesquels à leur gouster se remplissent de laict & de créme, & d'autres choses faites de laict, & ne craignent point de boire aprés leur saoul de vin, au tres-grand preiudice de leur santé. Car le vin fait cailler le laict & deuenir dur comme fromage, dont l'estomac estant offensé, & ne le pouuant elabourer & cuire, tout se tourne en grande putrefaction, dont puis aprés sont causees de moult grandes maladies. Ainsi le poisson & le laict, & toutes choses aigres meslees auec le laict, & aprés lesquelles

auoir mangé, on boit du vin, engendrent la galle & la lepre. Car eſtans ainſi mangees peſle-meſle ſans aucun eſgard, elles viennent à ſe putrifier & ſe corrópre. Or ny a il rien plus nuiſible à l'homme, que le premier lait qui eſt tiré de la vache incontinent aprés qu'elle a fait ſon veau (lequel ce nonobſtant aucuns cabareſtiers tiennent en treſgrandes delices) de ſorte qu'il eſt treſ-pernicieux aux petis enfans, voire pour en mourir, ſi meſmes le troiſiéme iour aprés qu'ils ſont naiz, ils tetent leur mere. Car vn tel laict incontinent ſe caille & endurcit dens le corps, & oppile & bouſche les veines, de maniere que l'aliment ne peut paſſer commodément, & qu'il n'offenſe l'enfant.

Pourquoy les podagres & gouteus ſont fort enclins à la paillardiſe, comme auſſi tous ceux qui couchent couſtumierement ſus le dos, & ſur quelque couche dure.

CHAP. XLVI.

CEVX qui ſont ſubiects au mal des goutes ſont couſtumierement la plus part adonnez à la paillardiſe, & fort chautz à tel meſtier, partie à cauſe que par vne lógue accouſtumáce ils en ont quaſi fait vn naturel: de ſorte que par s'y eſtre portez trop immoderément, ils y ont aquis ce mal de goutes: partie auſſi qu'en tels les nerfs ſe roidiſ-

sent & tendent à toute heure : & par souuët coucher sur le dos les humeurs s'en vont aux parties genitales. Par semblable raison aussi ceux qui vont le plus souuent à cheual, & ceux qui couchent sus les planchers des nauires, & qui couchent durement sus leur dos, sont grandement procliues & adonnez à luxure. Car les nerfs qui s'en vont aux parties destinees à engendrer l'homme, s'eschauffent, de maniere que par l'agitation & influance des humeurs, les reins sont incitez, & est causé vn certain chatouillement. Comme aussi par mesme raison il aduient que si quelcun vous marche doucement sus le gros orteil du pied, incontinent par vn tel attouchement les parties honteuses s'enflent, & la bource ridee des genitoires par vne correspondance mutuelle, & par ce que les nerfs & veines s'entretiennent & entrelassent les vnes aux autres, sent la mesme esmotion. Car tout ainsi que si quelcun met dens vn feu ardent de tenailles ou quelque autre ferrement, non seulemẽt la partie qui est dens le feu bien souuent s'eschauffe tellement qu'on ne la peut manier: ainsi aux membres qui sont vis à vis les vns des autres, & aux membres prochains se communique vne mesme douleur & mesme passion. Ainsi l'estomac, les entrailles, le ventre, la ratelle, & le foye, estans mal disposez, la teste aussi s'en sent : & au contraire le cerueau estant blessé ou par quelque intemperie vicié & molesté, le mal est deriué aux parties d'embas. Et de là vient que les sages-femmes, combien qu'elles en ignorent

rent

Que les parties genitales demontrent si on est en bonne ou mauuaise santé.

rent la cause, ont accoustumé és maladies des enfans de regarder à leur verge, & à leurs genitoires : par l'obseruation desquels ceux qui sont ia aagez peuuent aussi conceuoir de tres-certains indices de la vie & de la mort, & de la bonne & mauuaise santé. Car si la bource des genitoires est flacque & fletrie & le mẽbre de mesme, c'est signe que les facultez naturelles & tous les espris vitaus qui soustiennent la vie, sont fort debiles. Que si celles parties sont esleuees & resserrees en vn monceau, & la verge vient à se roidir, c'est signe qu'on se porte bien. Mais à celle fin que l'euenement responde exactement au presage, il faut bien obseruer en quelle partie du corps consiste la maladie. Car si és maladies du cerueau, & en celles de au dessus du diaphragme, la verge & les genitoires pendent & sont flacques, c'est signe de santé : comme au contraire s'ilz sont retirez & resserrez c'est mauuais signe. Car la faculté vitale se meurt, & les nerfs se retirent vers le lieu de leur origine. Et de fait i'ay obserué en plusieurs qui auoyent encores la raison & l'entendement sain & vigoureus, les genitoires & la verge s'estre tellement retirez, qu'ilz ne pouuoient vriner. Mais en toutes les maladies qui viennẽt és parties d'au dessoubz dudit diaphragme, ce st vn bon signe quand les genitoires sont resserrez & la verge se redresse quelque peu. Car cela denote que celles parties qui seruẽt aux facultez naturelles reprennent force & vigueur, & derechef deuiennent idoines à exercer leur functions & offices. Car nulles

nulles parties du corps ne recouurent plus promptement leur premiere force & vertu, & deuiennent plustost vigoureuses, que celles que le pere de nature a voulu estre cachees.

Assauoir-mon si l'on peut faire venir en auant les pustules de la petite verole qui vient aux enfans, & icelles guerir aprés qu'elles sont sorties, par le vin rouge, & par le lait de vache que les femmes ont accoustumé leur donner à boire.

CHAP. XLVII.



VE és maladies qui consistent au bouillement & inflammation du sang, il faille ordonner toutes choses qui deschassent & dissoluent les humeurs amassees & les subtilisent, âfin que plus commodément elle se puissent euacuer par les conduits & spirals du corps, il ne faut point que aucun en doute. Et pource ie m'esmerueille pour quelle raison les femmes de nostre païs, quãd telles pustules veulent sortir, donnent à boire de vin rouge, lequel bien souuẽt est de nature astringẽte, & engrosit les

les humeurs. Parquoy en tel cas i'ordonne faire vne decoction des fleurs iaunes de la foucie, de melisse, d'anet, d'hysope, de sarriete, de figues, d'anis,& de fenouil: laquelle eslargit la peau & dissipe l'amas des humeurs. Toutesfois ie sçay bien vne raison suiuant laquelle on le peut donner à boire sans aucune nuisance ny aucun danger, assauoir quand toute la violẽce des humeurs est paruenue à la peau. Car lors il les chasse par mesme moyen que les choses astringẽtes laschẽt le ventre: comme les myrabolans, la rhubarbe, esquels manifestement on perçoit y auoir certeine force astringẽte. Par ainsi il chasse celle rigeolle & enuoye les humeurs fumeuses qui adherent à mi-chemin, à la peau exterieure. Et de fait, ie treuue par experiẽce en d'aucuns, que le gros vin noir d'Espagne (que ceux de nostre païs, à cause qu'il tache, appellent teinture) fait aller du ventre: lequel toutesfois on a accoustumé de donner à boire à ceux qui ont flux de ventre, pour le restreindre. Ce qu'il fait partie à cause que pource qu'il est gros, il ne peut entrer és veines, partie aussi par vne faculté resserrante, par laquelle il laue & entreine ce qui adhere aux entrailles. Par semblable raison le vin rouge, pource qu'il est chalereus, à force de chasser & mettre hors, & fait suer. Mais certes ie ne suis aucunement d'auis qu'en quelque sorte que ce soit on donne à boire de laict, attendu qu'il est fort nuisible aux febricitans,& que promptement il se corrompt, & attire toute contagion. Car ie say par experience

Que le lait est fort subiet à se corrompre.

rience que s'il y a du laict au lieu où quelcun viet à mourir, iceluy tout aussi tost se corrompt & deuient bleuästre, & tout le mauuais air s'en va en iceluy.

Que le vin & la ceruoise viennent à se corrompre & se gaster par le tonnerre & par la foudre: & par quelles choses on obuie à cela, & les restitue l'on en leurs premieres forces.

CHAP. XLVIII.

QVE le tonnerre & la foudre endommagent les viãdes és garde-mangez, & le vin és caues & selliers, il ny a pere de famille qui à son dan & perte ne l'experimente. Car par la foudre le vin se corrompt & deuient rous, & par la chaleur & force bruslante & penetrante du tonnerre pert sa naturelle saueur. Comme aussi la ceruoise par celuy son horrible & violente concussion, deuient aigre, & mauuaise à boire. Et combien que la chaleur de l'Esté soit la principale cause que les liqueurs s'enaigrissent, toutesfois la foudre & le tonnerre apportent vn soudain changement à telles choses, mesmes en tẽps d'hyuer, où la chaleur de l'Esté fait cela tout bellement petit à petit. Que si les selliers & caues sont soubz terre & bien voutees, tels bruuages en reçoiuent moins

de dommage que si elles estoyẽt faites seulement à planchers. Car l'intemperie de l'air & du vent penetre plus soudeinemẽt en icelles, & plus violentement estonne les vaisseaus. Et pource auant que la tempeste viẽne i'ay accoustumé d'y pouruoir, en mettant sus les tonneaus vne lamine de fer auec de sel ou de grauier. Car la foudre se cõbat contre les choses les plus dures, & principalement contre icelles desploye sa force. Tellemẽt qu'elle ne touche point aux choses qui sont rares & tendres, pource qu'elles luy donnent passage, & ne l'arrestent point. Dont nous voyons que le chesne & l'yeuse, arbres tres durs & tres hauts, sont coustumierement frapez de foudre : là où le Laurier qui luy cede & point ne luy resiste, n'en est iamais atteint. Ainsi a l'on plus par experience que par raison trouué pour chose toute vraye, que la peau du veau marin, à cause, comme ie pense, qu'elle est rare & peu solide, n'est iamais atteinte de la foudre: semblablement aussi l'aigle & sa peau. Or est il tres vtile & profitable à tous de scauoir & retenir en memoire, pour pouruoir à leur santé, que les viandes qui sont viciees par la foudre, sont fort nuisibles & pernicieuses. Car il y a en icelle vne force pestilencieuse, de laquelle vn air enuenimé est infus és choses qu'elle atteint. Qui est cause que les choses bruslees par la foudre rendent vne tres puante odeur. Ce que perceuons euidemmẽt és espics de bled, lesquelles si apres que par la foudre elles sont deuenues niellees, on les vient à frier & broyer entre les mains,

mains, elles sentēt le sulphre. Mais puis que nous auōs enseigné que font ces tempestes naturelles, & quel dōmage elles apportēt aux choses, maintenant il reste que nous demontrions par quelles choses elles peuuent estre restaurees & restituees en leur premiere vigueur. Ce q̃ vous ne ferez facilemēt, si vous ne remuez la boisson q̃ c'est, soit vin ou ceruoise, en vn autre tonneau : lequel il faut premierement bien racler, puis auec vne decoction de feuilles de Laurier, de noyer, & de murthe tant de iardin que sauuage, que les Brabançons appellent Gaghel, de fenouil, de greines de geneure, & d'oruale, vulgairement dite en Flament Scerley, le fort bien lauer, & aprés l'auoir bien laissé saicher, y mettre le vin dedens : & en fin quand on en viendra tirer pour en boire, il aura vne couleur, vne odeur, & saueur tresagreable. Semblablement aussi quand la ceruoise a perdu sa naturelle saueur, ou qu'elle n'a quasi plus de force, nous la luy restituons, & luy faisons auoir bōne saueur auec de choses odoriferētes, sçauoir est auec de racine de glayeul, auec de Zinzembre, de noix muscade, de clous de gyrofles, de greines & feuilles saiches de Laurier, de * calame odoriferāt, de marioleine d'Angleterre, & de blette. Car au lieu q̃ le chou corrōpt la nature du vin, la blette la restaure, à cause qu'elle tient du sel nitre, qui fait qu'elle engarde le vin de deuenir gras: ce que fait aussi la greine de roquette, mais non sans grād preiudice de la santé. Car par vne force bruslante elle endommage les nerfs,

*arbre naissant au païs d'Arabie.

nerfs,& finalement cause les goutes, ainsi que les vins où l'on a mis de resine, & qui sont mistionnez d'aucunes choses estranges. Et de fait, les tauerniers de nostre païs perfument de sulphre les tonneaus, & y mettent dedens d'eau marine cuite auec de miel. Il y en a aussi qui y mettent de laict de vache, d'autres y mettent de chaus, d'arene, & de pierres blanches broyees qu'on apporte de Bentimarge en ce païs cy, y aioustãs quelques poingnees de sel, ou bien six ou sept œuf: par lesquelles choses ont accoustumé d'estre amendez tous les vices qu'vn vin peut auoir, & sa saueur & couleur estre restituee en sa premiere vigueur. De tous lesquels vins, combien que aucuns soient moins nuisibles, tousiours toutesfois les mistionnez sont plus mauuais & moins salubres, que ceux qui sont purs & naturels.

Des presages de la tempeste à auenir, par manier l'eau de la mer. Et que pretendent les tonnerres qui se font en hyuer.

CHAP. XLIX.


SOuuentefois estans allé bien auant en mer sus vn esquif, i'ay prins garde qu'en mettant la main dens la mer, si l'eau estoit fort tiede, cela pour tout seur denotoit que deuant trois iours il y auroit grosse tourméte, & de vẽts tres-impetueus, & de vagues & flots du tout merueilleus. Car quãd il y

a grãde tourmẽte en la haute mer fort lointeine de nous, d'où le courãt de la mer s'en vient droit à nous, pour certain l'eau grandement batue & agitee est quasi comme bouillante, & ainsi que les mains frapees l'vne contre l'autre conçoit grande chaleur. Parquoy quand vers nous nous sentons l'eau de la mer deuenir tiede, incontinẽt nous sommes asseurez, que les tempestes & tourbillons approchent de nous, & que les flots viendront bien tost à s'enfler demesuremẽt. Semblablemẽt si quelquefois il tõne en hyuer auec force esclairs & foudres, cela denote la tempeste, & de vents fort violents, & vne horrible tourmente deuoir bien tost auenir sus mer. Car quand vne telle intemperie de l'air est excitee outre que porte la saison, & cõtre l'ordre de nature, il faut necessairement que la cause soit merueilleusement forte & puissante, laquelle esmeut tels tourbillons. Et de fait, ie n'ay iamais obserué tel cas, que le iour d'aprés ne soyẽt venues d'horribles tempestes & de tres-grãdes pluyes. Car la foudre & le tonnerre sont coustumiers à l'Esté, ainsi que les fieures ardentes, lesquelles si elles viennẽt à saisir la personne en tẽps d'yuer il faut que cela se fasse par vne cause fort vehemente, laquelle la contrarieté du tẽps n'a peu empescher & reprimer. A-quoy tend c'est aphorisme d'Hippocras, q̃ moins perilleusemẽt sont malades ceux, à la nature, ou à l'aage, ou à l'accoustumãce desquels, ou à la saison du tẽps, la maladie est familiere, que ceux où la maladie n'a aucune affinité auec telles choses. *Au 34. apho. du 2. liu.*

Que les petis enfans aiment ce qui est beau, & ont en horreur les vieilles laides & ridees. Et pourautant qu'ils ne les faut point coucher auec de femmes vieilles, & moins encores à leurd pieds au contraire d'elles.

CHAP. L.

TOVTES personnes se delectent en choses belles & plaisantes, mais sur tous autres les petis enfans : lesquels comme ils sont vifs, & faisans mille petites plaisanteries, aussi fort intentiuement ils regardent le feu, les chandelles ou torches allumees, les scintiles ça & là volantes, & toutes choses qui flament: & aiment merueilleusement toutes paroles flateresses & qui les amignotisent. Qui fait q̃ les plus chagrineus enfans & les plus difficiles à appaiser, ne se taisent mieus par nulle autre chose, que par ouïr chanter, ou quãd vous lui mettez deuãt les yeus toutes choses luisantes. Ce qui se fait par la vigueur du feu, & par vne substãce aëreuse & lucide, qui est la cause pourquoy ils craingnent si fort les tenebres, & ne veulent aucunement voir choses laides & hideuses. Et pource quãd quelques vieilles laides & ridees portent de petis enfans entre leurs bras, ou qu'elles les tiennent sur leur giron, si tost qu'ils les voyent au visage ils tressaillẽt tous plourãs: là où si quelque iolie femme biẽ & propremẽt abillee, s'en approche, incontinent ils s'enclinẽt vers elle

& luy

& luy tendent les bras pour aller vers elle. Parquoy certes ceux font assez inconsiderément qui loënt de nourrisses tristes & chagringneuses, ou qui donnent leurs enfans à nourrir à de vieilles qui machent premierement ce qu'elles leur font mäger. Car pource que quasi toutes ont vne sorte & venimeuse haleine, & sentent leur bouquin, il auient que ces ieunes enfans tendre attirent à ceux tout ce qui sort de tels corps, dōt puis aprés ils deuiennent tous iaunastres & bazannez, & par coucher auec elles, attirent d'elles plusieurs mauuaises choses, principalement s'ils couchent à leurs pieds au contraire d'elles.

Comment & pourquoy il se fait, que les ieunes gens, les femmes enseintes, le prestres, & ceux qui viuent solitairement, & les mechaniques artisans, sont volōtiers tous les premiers surprins de peste, ou autre maladie contagieuse.

CHAP. LI.



E trouue que ceux qui sont d'aage encores tendre & non robuste, & d'vne humide disposition de corps, sont plustost surprins de toutes maladies contagieuses, telles qu'ont accoustumé d'encourir en Autonne & en Esté: comme les ieunes enfans & les femmes, & ceux qui adonnez à oïsiueté & à dormir, retiennent en eux grande abondãce d'excremens. Car tels sont

beaucoup plustost exposez aux perils,& plus soudeinement conçoiuent les contagions des maladies. De sorte que comme vn miroer bien net & bien poli, ou toutes autres choses nettes, sont moult soudeinement obfusquees par quelque grosse & fumeuse haleine,& comme le feu moult promptement enuahit de menus festus & de buchettes bien saiches,& les choses dures & solides si tost ne s'embrasent,ainsi les corps encores tendrets à la maniere des gendarmes mal armez en la bataille,sont les premiers frapez dés que quelque mal cōtagieus cōmēce à auoir cours par tout vn païs.Secōdement les femmes enseintes facilemēt n'y peuuent resister,estans ia tant affoiblies & debilites de leur portee, que à la moindre maladie qui leur viēt,elles defaillent.Semblablemēt aussi les prestres & les moines & nonnains, à cause qu'ils sont adonnez à oisiueté & à dormir, & ne font aucuns exercices, ny ne trauaillent point, à grande peine subsistent à l'encontre de telles maladies. Aussi les porte-fais & voituriers & autres du menu peuple,pource qu'en toute leur maniere de viure,& en leur māger,ils sont sales, & font plusieurs excez, sont voulōtiers atteints de telles maladies: iaçoit qu'aucuns d'eus par auoir les corps endurcis aux labeurs soyent plus tard enuahis de tels maus. Or combien que les ieunes enfans ne peuuent longuemēt resister aux maladies aigues, si est-ce toutesfois que és maladies moins vehementes, & où peu à peu lentement ils vont en empirāt, ils ne cōbatēt moins lōg-temps

que

que ceux qui sont desia d'aage, attendu que les enfans ont par pouuoir les mesmes choses en eux, que les plus aagez ont actuellement. Car il y a en celuy aage vne certeine force, & vne vie & vigueur qui doyuent estre prolongees à plusieurs annees. Dont voici qu'en dit S. Augustin: Les enfans, dit-il, ont tellement leur regle & mesure de perfection, que ils sont conceus & naiz auec icelle, mais seulement ils l'ont en pouuoir, & non en grandeur & grosseur. Car tous leurs membres sont en la semence, lesquels petit à petit viennent en auant & croissent, & auec le temps viennent à auoir leur beauté & leur iuste grandeur. Ainsi de mesme suyuant le cours de l'aage, la force de la raison se demontre, & toutes autres functions de nature commencent à se parfaire.

Au liu. de la cité de Dieu chap. 14.

Diuers enseignemens de Nature, auec vn plaisant recueil de plusieurs choses diuerses & estranges: lesquelles pource que mon intention est de les traiter brieuement & succinctement, i'ay trouué bon de les comprendre toutes ici en vn petit sommaire.

CHAP. LII.

L'Eau distilee que nous extrayõs des herbes verdoyantes, iamais ne se putrifie, à cause que toute la concretion terreuse est du tout bien cuite, & qu'en elle il y a vne cer-

teine subanstce aëreuse : qui est cause qu'elle ne peut endurer aucune decoction. Car si vne fois vous la faites bouillir au feu, elle pert toute sa force & puissance: attendu que pource qu'elle est pure & sans aucunes fesses, il n'y a riẽ en elle qui en puisse estre osté, & pour ceste cause se putrifie plustost & se moysit que l'eau de puys cuite. Tellement q̃ la ceruoise cuite d'eau de puys, & d'eau dormante, encores qu'elle soit trouble & orde, ce-neantmoins est plus sauoureuse, & moins s'en aigrit, que celle qui est faite d'eau de pluye & d'eau clere. Car si la trouble a quelque vice, il se cuit & consume, & elle se meliore. Or est digne de memoire ce que Hermolas Barbare dit, Que l'eau qui par sept fois a esté putrifiee & purgee, iamais plus ne se putrifie, pource, comme ie pense, que toute la substance terreuse en est ostee, & qu'elle est entierement purgee de toutes ses ordures qui sont cause qu'elle se putrifie. Ainsi i'ay prins garde que celuy genre de biere que le menu peuple de nostre païs appelle Iopenbier, s'enaigrit en vn certain temps de l'annee, puis apres reuiet en sa premiere vigueur: ce qui auient aussi au vin qu'on ameine là des païs estranges, qu'on appelle vin bastard, & au gros vin noir d'Espagne qui tache les napes & les mains des personnes, ainsi que les noires meures.

Au corrol. de Dioscoride.

Or y a il deux liqueurs non moins agreables que salubres aux corps humains, à sçauoir le vin au dedens, & l'huile par dehors: desquelles si l'on vse

Le Vin. L'huile.

vse moderément, elles rendent les hommes entierement sains, & font qu'en leur vieillesse ils sont tousiours verts & vigoureus. De sorte que comme des botes fort dures, & les cuirs tous roides & moisis, estans bien engressez & huilez, deuiennent mols: ainsi les corps des hommes & principalement des viellars, estans repeus de vin, sont rendus plus dous & amiables & moins chagrins. Et les huiles & onctions, combien que la coustume en soit quasi perdue en plusieurs païs, & qu'on n'en vse plus, toutefois fort salubrement sont appliquees aux corps tant des ieunes que des vieilles gens: attendu que par icelles nous les rendons resserrez, à fin qu'ils ne soyent frapez & penetrez de quelques mauuais vents exterieurs, ou bien nous les rendons laxes & rares de peur qu'ils ne soyent suffoquez par les mauuaises humeurs internes. Mesmes qui plus est, la peau estãt embue d'huile, n'admet aucun venin: tellement que si quelcun veut par cauteres & par medicament corrosif exulcerer la peau, & il la oingt d'huile, il ne fera rien & perdra sa peine: car les choses qui sont apliquees, point ne tiennent, n'y ne penetrent aucunemẽt. Que si on boit d'huile, elle deschasse & debilite la violence du venin, & empesche qu'il n'entre és veines, & si par vomissement le fait incontinent sortir hors. D'auantage, si l'on met de l'huile sus du vin, ou sus quelque autre liqueur, elle le preserue de s'esuenter & de se corrompre. Car elle rechasse l'air & tous mauuais flais qui peuuent causer putrefaction.

L'ambre. L'ambre attire les menus festus, & toutes choses seches, mais nō pas iamais celles qui sont ointes d'huile, pour laquelle raison aussi il repousse l'herbe du Basilique. Ainsi la pierre d'Aimant estāt frotee d'ail, point n'attire le fer, à cause qu'il y a vn ne say quoy de gras en l'ail, qui repousse sa force & vertu.

Les concombres & courles, à cause qu'elles sont pleines d'humeur, & que d'icelle elles sont nourries, tellement haissent & fuyent l'huile, que si on leur en met aupres, elles se refrongnent & se retirent. Car toutes plantes qui sont arrousees d'huile, se pourrissent.

Si vne vigne deuient sterile, & qu'elle ne porte plus que de sermens & de fueilles, & vous l'arrousez de forte & vieille vrine, elle deuiendra fertile. Car pource qu'elle estoit comme estoufee par l'humeur trop abondante, au moyen de ce pissat la chaleur estant excitee, & l'humidité excrementeuse consumee, elle apporte de beaus & gros fruits. Ce qui se fait aussi si on luy met à la racine à force lie de vin. Mais certes ceux de nostre païs prouuoyent du tout mal à la fertilité des vignes quand ils leur mettēt autour des racines, de suye de cheminee. Car combien qu'il semble qu'il y ait en icelle quelque chose de gras, toutefois par vne force brussante elle endommage grandement la vigne, & la fait secher & mourir.

L'orualle, autrement dite toute bonne, a de moult grandes vertus, Car sa greine par vne force attractiue oste des yeux les petites pailles ou

menue

menue pousſiere, & autres choſes qui entrent dens iceux. Tellement que ſi on en met vn grain dens l'œil,il tourne tout au tour çà & là,& ayant conſumé l'humeur & chaſſé ce qui empeſchoit de voir,il ſort tout enflé & comme couuert d'vne petite pellicule.D'auantage,l'herbe bien pilee & miſe ſus la piqueure d'vne abeille ou gueſpe, ou d'vne eſpine,attire hors le iarçon & aiguillon,& l'eſpine.Outreplus elle fait promptement enfanter les femmes qui demeurent long temps au trauail,& qui ne peuuent eſtre deliurees.Auſsi miſe dens de vin elle reiouït l'eſprit,& eſclarcit l'entēdement,& excite à luxure.Toutefois ſi on en prēt trop abondamment, ſa forte odeur fait mal à la teſte.

La decoctiō des Guimauues & de Mauues rēd les mains de rudes & ridees molles & douces : & plus efficacement encores la greine de Senegret, & la greine de lin,à cauſe qu'elle eſt embue d'vne huile fort douce.Or vers nous apres que la greine de lin eſt moullue, & que l'huile en eſt tiree ſe font de Marcs & de torteaux, en forme quarree, de ce qui reſte qui eſt vne viāde fort propre pour engreſſer le beſtail:dequoy ſi vous en deſtrempez vn morceau auec d'eau de pluye,& vous vous en lauez les mains, il vous oſtera toutes demangeaiſons,& vous rendra les membres & la peau nette & bien polie. Semblablement auſsi la fondree de l'huile de lin, auec vn peu de gomme Arabique & de tragacāt,& de maſtic meſlé parmi, & vn biē petit de camphre,rend le front & les tetins ridez

lices & polis, & si donne grace & belle veuë aux yeux rouges,& aux paupieres chassieuses & baillantes.

Or a-il semblé à d'aucuns pour chose fort prodigieuse, que les malades ayent les membres tres-chaus,& que tout le corps leur brusle,& toutefois n'estre point pressez de la soif, combien que cela auienne pourautant que la chaleur s'espand par tout,& ne se tient au cœur ny és autres parties nobles & principales. Qui fait que la sueur sortant du corps & le cœur estant refraichi & esuenté par frequente aspiration, & la chaleur fumeuse qui estoit és entrailles interieures, estãt deschassee, point ils ne sont alterez. Au contraire ceux esquels la chaleur ne s'en va point à la peau exterieure, mais se tient comme mussee au dedens, sont merueilleusement tourmentez de la soif, combien que au dehors ne se demontrẽt aucuns indices de chaleur.

La glaire d'œuf bien batue,& meslee auec de chaux viue, soulde le verre rompu,& assemble tellement les pieces d'vn pot cassé, qu'elles tiennent fermement,& ne se peuuent desassembler à cause de sa glutineuse tenacité. Car veu que la chaux meslee auec toute liqueur quelque soit, s'endurcit en pierre, principalement encores elle s'endurcit si elle est destrempee auec de glaire d'œuf, laquelle est de soy visqueuse comme glus.

Celuy qui est adonné à cultiuer les iardins, & qui de toutes plãtes voudra recuillir force fruits,

il faut qu'il regarde qui sont celles qui s'entreaiment les vnes aupres des autres,& celles qui s'entrehaïssent. Car les vnes empeschét de croitre les autres. Tellement que si la vigne est plantee aupres des chous, ou elle se languit, ou elle se meurt. Car pource que la vigne est abondante en suc,& le chou ayme merueilleusement l'humidité, il attire tout ledict suc à luy. Semblablement aussi le Laurier & le Lierre nuit fort à la vigne,& par vne force chalereuse & dessaichâte la fait secher. Ce que la Lauande aussi à cause de sa vehemente chaleur, fait à plusieurs herbes. Comme aussi le refort par sa force & acrimonie, par laquelle il brusle & desseche tout ce qui est aupres de soy. Qui est la cause pourquoy il engarde d'enyurer. Car il repousse & aneantit la force du vin.

Si vous plantez des ails pres d'vn rosier, ils rendent les roses beaucoup plus flairantes, pource que l'acrimonie & la chaleur des ails excite la force naturelle qui est és dictes roses: Car les choses qui languissent de froideur, sont par chaleur remises en leur naïue force & vigueur.

L'Oliue est côme vne medecine au pois ciche. Car elle chasse les chenilles qui les rongent & mangent, & ce par sa forte odeur, laquelle est cause que aucuns bestions ne s'engendrent en icelle. Et pource que l'Oliue est embue d'amertume, aussi elle fait fletrir & secher les chous & autres herbes fort humides. Ce que fait aussi la Marioleine d'Angleterre, la rue, & le

cyclamen autrement pain de pourceau, par leur faculté chaude & dessaichante. Or say ie bien plusieurs telles choses se faire par vne occulte & naturelle force & proprieté de toute la substãce de la chose: tellement qu'on ne peut pas tousiours donner la raison n'y declairer la cause de tels effaits. Toutefois il est bon & delectable au medecin & à l'industrieux & subtil inuestigateur des choses naturelles, d'en cercher & considerer les raisons probables: lesquelles si totalement il ne comprent, pour cela il n'empesche point qu'on n'aioute foy aux choses manifestes, ny ne calomnie les effaits, ains il admire nature & celuy qui la faite. Toutefois il y a vne infinité de choses dont se peut donner probable raison: cõme pour exemple: Le pourpier oste le gencif des dents qui vient par auoir mangé choses verdes & sures, pource qu'il est glutineus, & par ceste glutinosité il adoucit les dents agacees & les nerfs ausquels elles tiennent, & par son humidité visqueuse les rend bonnes cõme deuant. Semblablement aussi par vne force chalereuse & astringente se fait le mesme si on les frote de sel, ou si l'on mange tant soit peu de froumage de brebis. Car il dessaiche, & rend fermes les dents stupides, & qui par vne humeur froide & humide lochent & veulent tomber.

En ceux qui ont le nez fort estroit, ou qui sont fort camus, la greine de Nielle ou poyurette, que saint Hierome en Esaye tourne Gith, l'aurõne, la rue, & toutes herbes qui sont de forte & vehemente

mente odeur, tresefficacement restaurent le flairer vicié ou du tout perdu. Car elles eslargissent les conduits, & resoluent & dispersent les humeurs & vapeurs empeschantes. Et de fait certes ie n'ay rien experimenté de plus souuerain és vielles gens, que leur faire sentir de menthe à tou te heure: semblablemẽt à ceux esquels vn tel sens est corrompu de longue main, & ont perdu tout flairement. *La menthe.*

Le refort, dit racine par excellence, se doit mãger à l'entree de table. Car ainsi il prouoque l'apetit de manger, & moins il nuit à l'estomac. Parquoy certes ceux de nostre païs sont grandemẽt à reprendre: lesquels apres auoir quasi disné ou soupé en mangent leur saoul, pource qu'ils se persuadent que la concoction s'en fera mieus, où tout au contraire il est fort nuisible à l'estomac, sinon que mis par petites roelles dens de sel & d'eau, il soit mangé deuant la viande: autrement il cause vne forte & mauuaise haleine, & de rots tres-puants. Tellement que si vous en mettez vne roelle dens de vin, incõtinent il viẽt à sentir fort mal & à puyr. *Le refort.*

L'huile de terre desrouille moult promptement le fer & le rend poli & luisant: lequel aussi par vne force absterfiue efface les lentilles du visage, & oste toutes laides pustules, qui coustumierement diforment le front & le menton.

Le camphre mis dens d'eau de pluye, la contre garde & preserue de se putrifier par son odeur

vehemente. Semblablement aussi la myrrhe & le bois d'Aloës & le Benjoin, le stirax calamite, ont vne merueilleuse force & vertu à contregarder les choses de putrefaction. Car par vne exalation moult suaue & agreable, promanente d'vne qualité chaude & seche, ils chassent au loin toute haleine viciee, corrompue, & pestiferee, & purifient l'air qui est quasi cause de la putrefaction.

Le suc laiteus du Tithimalle ou herbe à lait dont s'en trouue de sept sortes, oste les verrues par vne force aduste & bruslante. Car par sa vehemente chaleur & force penetratiue, elle en fait secher la racine, dont bien tost puis apres elles tombent comme quelque crote seche. Par mesme raison l'herbe dite la mort au chiē, & le sauinier reduites en poudre & meslez auec d'oximel de sti poulle, ou de ius de soucie, ostent les clous & les durillons qui viennent és parties honteuses quād on a eu la compagnie de quelque femme infectee de verole.

Si vous voulez qu'en Esté le vin ne s'esuente si tost, ou que point il ne deuienne chault, mais que en le buuant vous le trouuiez froit comme glace, mettez les pots, ou autres plus grans vaisseaus dens vne conche ou cuue pleine d'eau fraiche, puis couurez bien tous les couuercles de salpetre, & le vin deuiendra tellement frais, qu'il vous gellera quasi les dents. La qualité duquel salpetre est ce qui fait vn si gros bruit quand on delasche

delasche vne harquebouse ou artillerie. Que si on n'y mettoit point de salpetre, elles ne feroyét point de bruit, & ne sortiroit le boulet auec si grande force & vehemence.

Si quelcun veut boire de vin fort & puissant qui soit bien atrempé d'eau, il n'y doit point mettre l'eau pendant qu'il prent son repas, ains vne heure & demie deuant qu'il se mette à table. Car ainsi les liqueurs s'entremeslent entre elles & par nulle qualité repugnante ne resistent à la concoction. Car certes selon la maniere par laquelle on a maintenant accoustumé de mettre d'eau au vin, on ne peut qu'acquerir force douleurs de teste : & remplir le ventre de ventositez & bruits. Semblablement pour la santé du corps il ne faut point mesler de vin verd & rude & aspre auec de vin dous, ny de rouge auec de blanc: pourautant que les viandes de diuerses qualitez empeschent l'estomac, à cause que les vnes se conuertissent plustost en la substance du corps, & les autres plus tard. Parquoy ie conseille d'y auoir c'est egard, que au disner on boiue du blanc, & au souper du rouge. Car le blanc coule moult promptement, & rend les veines & les côduits de l'urine plus ouuers & plus larges: mais le rouge, pourueu qu'il soit bon, nourrit plus, mais il est astringent. Que s'il aduient aucunesfois que tout en vn repas on boiue de l'vn & de l'autre, il faut tousiours prendre garde de boire du blanc auant le rouge. Or combien

Comment il faut mettre d'eau dés son vin.

que ie confesse qu'il ne faut point du tout negliger de mettre d'eau en son vin, si est-ce que ce dire de Plutarque m'a tousiours pleu, qu'il vaut mieus boire vn peu de vin pur en temps deu, que boire de vin où il y a d'eau, à cause que l'eau luy oste sa force & vertu.

Comment les chataignes se peuuēt biē contregarder.

Si quelcun veut cōtregarder des chastaignes fraiches, bonnes, & saines, & sans que point elles se gastent, qu'iceluy fasse vn lit dessus icelles de noix, fraichement cuillies sus le noyer. Car icelles emboyuent & attirent à elles toute l'humidité excrementeuse qui les rend vermolues, & vuides & moisies: la nature de la noix estant de dessecher & consumer l'humeur, dont fort salubrement on les applique sus les glandes qui viēnent autour de la gorge, sus la luette, & sus tous autres vices du gousier. Et à cest vsage, se fait vn antidote de noix qu'on appelle Diacaryon où Diamicum, lequel reprime & arreste toutes defluxions du cerueau. Et pource qu'elles resistent aux venins, & qu'elles deschassent les contagions de l'air venimeus, à ceste cause les anciens ont inuēté vne composition qu'ils ont appellee Diatessaron, dens laquelle on met deux noix & autant de figues, vingt fueilles de rue, & quelques grains de sel; toutes lesquelles choses pilees ensemble si quelcun prent à iun, tout celuy iour il sera exempté de poison & venin, & de maladies contagieuses.

Diamicum.

L'ongnon

L'ongnon par sus la nature de toutes autres plantes deuient beau & gros quand la Lune descroit, & lors qu'elle croit il se diminue. Ce qui se fait pourautant que la Lune croissant le suffoque de grande humeur. Car attendu que de sa nature il abonde grandement en suc, comme toutes autres plantes dont la racine est grosse & ronde en forme de boule, la Lune croissant luy accroit bien encores son humeur, mais elle luy diminue sa chaleur, qui est la principale cause qui donne accroissement aux plantes. Pour laquelle mesme raison les hommes qui sont extremement gras & replets, point n'engendrent, à cause qu'ils sont destituez de chaleur, laquelle rend la semence fecõde & propre à engendrer. D'où vient que nous voyons l'ongnon, le perroquet ou ioubarbe marine, le pain de porceata, racine du safran, la stipoulle, le porreau, & plusieurs autres grosses & remplies d'humeur naturelle, germer és celliers & caues où elles sont pendues. Car puis qu'elles sont grandement embues d'humeur, elles n'ont besoin seulement que de chaleur, pour se geter hors & germer. *L'ongnon.*

Les fieures qui rendent les hommes affamez & grans mangeurs, ont accoustumé d'estre fort lõgues: & pource i'ay tousiours estimé meilleur, que les febricitãs fussent alterez de soif que affamez. Car veu que en ceux là la fieure est enflammee de colere, aussi à force de boire, & par suer, facilement ils se guarissent. Mais en ceux ci qui *De ceux qui sont affamez en la fieure.*

sont affamez la fieure est excitee par vne humeur melancolique, & par vne aigre & salee pituite: desquelles humeurs quand l'estomac est embu, ils sont espris d'vn desir demesuré de manger, & ainsi par ce moyen ils nourrissent de plus en plus la maladie,& luy suggerent matiere,& ainsi longuement bataillét auec la fieure. Et pource qu'il y a trois especes de pituite ou phlegme, comme tesmoigne Galien,assauoir vne pituite douce, vne aigre,& vne salee.La premiere rend les personnes endormies,l'autre les rẽd affamees,& la troisieme les rẽd alterees de soif.Mais celle entre toutes les autres cause les maladies longues,laquelle rend les gens affamez & grans mangeurs. Parquoy,si vous voulez qu'icelles maladies prennẽt bien tost fin, dés incontinent que les personnes commencent à en estre malades, faites qu'ils ne mangent gueres.

Pour engarder que le vin ne s'enaigrisse.

Que le vin s'enaigrisse par la qualité de l'air qui l'enuironne, les mois de l'Esté asses le nous demontrent.Et pource il le faut mettre dens de caues bien basses sous terre,& le bien boucher & biẽ estoupper.Que si vous n'auez la commodité de ce faire, prenez vne demie liure de lard salé, ou plus, selon que le vaisseau de vin sera grand, & l'enueloppez dens vn linge de lin,& en ce point le mettez dens le tonneau: & ainsi le vin ne degenerera point, ny ne s'esuentera & corrompra point.Car tout ce qui le pourroit corrompre & gaster s'en va en ladicte chair de pourceau: où il

faut noter qu'il faut tres-bien estoupper le bondon du tonneau, de peur qu'il n'y entre aucun air, & le bien couurir & charger d'vn sachet plein de sel ou de sable humide. Car ainsi le vin ne s'esuentera point ny ne deuiendra aigre.

Mais pour faire que le vin qui tire ia sus l'aigre, ou mesme que le vinaigre reçoyue le vray gout de vin, il faut mettre dedens de greine de porreau, ou des fueilles & des villons de vigne.

Semblablement le vin corrompu & qui est gras & glueus, est restauré par de lait de vache vn peu salé. Combien qu'ils y en a qui font cela auec de chaux, de sulphre & d'alun, qui sont choses qui peuuent nuire à ceux qui en boyuët. Et pour ce pour obuier que telles choses ne fassent mal aux personnes, ie conseille qu'on y adiouste de racine de glayeul, & de grains de geneure.

Que si vous voulez rendre vn vin bon & sauoureus, & d'vne odeur & d'vne couleur fort aggreable, fichez moy à force clous de gyrofles dens vne pomme d'orange ou dens vn citron, si qu'il soit tout couuert de tous costez, & ainsi le mettez dens le tonneau par le bondon, mais en sorte que point il ne touche au vin, car par sa moiteur il se pourriroit: & par ce moyen ledict vin iamais n'aura aucune mauuaise saueur.

Combien que l'herbe de Rue se puisse accom *La Rue.*

moder à plusieurs maladies; & que par plusieurs excellentes proprietez qui sont en elle, elle soit fort prisee & estimee: si est ce qu'en ceci est declairee son admirable vertu, que la Bellette ayant mangé de Rue, occit aisément le Basilique, qui est vn serpet d'vn venin tres-soudain & tres-mortifere. Dont facilement on peult coniecturer cóbien grande vertu elle a à l'encótre des venins & des contagions des maladies.

Les medecins en Italie, en certain temps de l'annee demandet aux magistras & gouuerneurs des villes, les malfaiteurs qui sont condamnez à mourir par execution de Iustice, pour iceux ouurir & inciser, à celle fin que ceux qui estudiét en medecine se puissent exercer au fait d'Anatomie. Et pour obuier que aucunes humeurs point ne soyent dissipees en iceux, ou que les plus gros espris ne se perdent, & que tout se demontre plus euidemmet, ils leur donnent à boire dens de bon vin pur, deux ou trois drachmes de ius de pauot noir: apres auoir beu lequel buurage, ils commécent premieremét à se reiouir & à rire tant qu'ils peuuent comme insensez, puis incótinent esprins d'vn profond sommeil, ils meurent tout endormis, vn tel bruuage ayant si soudain penetré és veines & aux parties vitales, que les dicts malfaiteurs estans ouuers & incisez, on voit à l'œil comme vn tel ius leur à saisi le cœur.

La force & vertu du ius de Pauot.

Si de vin ou de ceruoise mis au Soleil & à l'air vous voulez faire de vinaigre, & vous voyez

qu'il demeure trop long temps à s'enaigrir, prenez du sel pilé auec de poiure, & de leuain ia aigre, & meslez bien le tout en semble, & le mettez dens ledit vin ou ceruoise, & soudain s'enaigrira. Que si encores plus promptement vous les voulez faire enaigrir, prenez vne piece d'acier ou de tuile, & par vne ou deux fois mettez la toute rouge & ardente dens le vaisseau: ou bien mettez y de racines de refort, & soudain ils deuiendront aigres. Semblablemẽt aussi les mesples, & les cornes non meures, les mures de murier ou de buisson, les prunelles sauuages, incisees de costé & d'autre, & celles cerises noires qui sont rouges comme sang par dedens, donnẽt aux liqueurs vne saueur aigrette, & vne couleur merueilleusement rouge. Ce que font aussi la fleur de celle herbe des prez qu'on appelle passefleurs, les grains de suseau & des hyebles, & la belle & plaisante fleur des gyroflé ou oeillets. vray est que celuy pauot sauuaige qui coustumierement se treuue parmi les terres au fromẽt, fait biẽ deuenir les liqueurs fort rouges, mais en vser est tres nuisible & tres pernicieus, tellement que l'erreur de ceux est grandement à reietter, qui au mal de squinancie, & au mal de costé en font boire la decoction, ou le vin où l'on en aura mis trempé, ou bien l'eau qui en est distilee: attendu qu'il est de nature astringente, & cause vne stupidité, & point ne prouoque le cracher.

Celle maladie que par tout on appelle ladrerie, est vne orde & abhominable maladie, &

pource ceux qui en sont entachez & infectez sont deiettez hors des villes, & priuez de la familiere conuersation auec les autres hommes. Et pource que quelquefois elle est fort difficile à congnoistre, il y a és païs bas certains persónnages constituez & establies pour les visiter & en iuger. Quāt à moy i'en fay l'experience à leur vrine, en y gettant de cendres de plōb bruslé: que si elles enfoncent & s'en vont au fond du vaisseau, ils ne sont point entachez de celle maladie: mais si elles nagent par dessus & demeurent sus la superfice de l'vrine, ie dy qu'ilz en sont infectez. Car cela denote les humeurs estre moult grosʃiers, & la melancolie aduste & corrompue estre par tout repanchee par le corps.

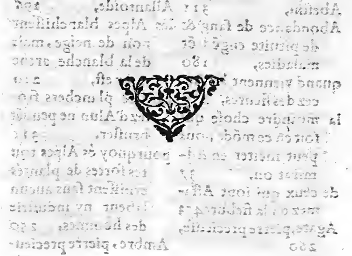
Quand les orfeures dorent quelques vases ou autres ouurages, ils font cela auec de vif argent, lequel mis au feu incontinent s'en va en fumee. Que si vous tendez au dessus quelque linge ou autre chose qui retienne ladite fumee, icelle derechef se conuertit en vif argent & s'amoncelle en vn, tout ainsi que la fumee des charbons se conuertit en grosse & espoisse suye. Or combien ceste liqueur metalique aime l'or, & voulontiers s'alie & se conioint auec luy, nous l'auons par cy deuant demonstré. Mais cecy entre autres choses est digne de grande admiration, que si celuy qui est oingt & gressé d'onguent de verole, met vn anneau d'or en sa bouche, & auec les dents & la langue il le tourne ça & là de costé & d'autre, incontinent le vif argent qui par vn tel gressement

L'argent vif.

est

penetré dens le corps, s'en vient ioindre audit anneau: de sorte que quand il oste ledit anneau de sa bouche il est tout argenté, & point ne reprendra sa premiere couleur d'or, qu'il ne soit mis au feu. Parquoy ie conseille à ceux qui ont esté oingtz de tel onguent, qu'il fassent cela souuentesfois. Car en iceux y a grande abondance dudit metal: de sorte qu'il s'est trouué qu'en saignāt aucūs d'iceux il en est sorti quelques drachmes auec le sang. Et c'est ce d'où vient que tels sont voulontiers tousiours pales, & que les membres leur tremblent, tant qu'il y a en leur corps quelque peu de celuy metal.

***



INDICE DES MATIERES CONTENUES AU PRESENT TRAICTÉ.

***

la caus-

 in

Y

Z

Acheué d'Imprimer le dixiéme d'Aoust 1566.

A LYON,

par Iean d'Ogerolles.